

cinéma

19e festival international de films
ethnographiques et sociologiques

du

du 7 au 16 mars 1997

réel

CNRS Images Média
Comité du film ethnographique

Bibliothèque
publique d'information



Centre
Georges Pompidou

Cinéma du réel

**La Bibliothèque publique
d'information (BPI)
présente
au Centre national d'art
et de culture
Georges Pompidou
(Cnac/GP)**

**Cinéma du réel
19e Festival international
de films ethnographiques
et sociologiques**

**avec la collaboration
du Comité du film
ethnographique (CFE)
du CNRS/Images media
de l'association
« Les Amis du Cinéma du réel »
et le soutien
du Centre national
de la cinématographie (CNC)
du Ministère
des Affaires étrangères
du Ministère de la Coopération
du Ministère de la Culture
Direction du livre et de la lecture
Mission du Patrimoine
ethnologique
de la Commission
européenne DG X
de la Scam
de la commission
Télévision de la Procirep
de la Drac Ile-de-France
de la Sept/Arte
de l'Ina**

**Avec le parrainage
de France-Culture**

Dix-neuf ans de Cinéma du Réel

En 1979, la B.P.I. créait au Centre Georges Pompidou le premier festival international de films ethnographiques et sociologiques Cinéma du Réel.

Cette manifestation est depuis lors organisée avec le CNRS/Images Media et le CFE Elle fait suite à des rencontres internationales de cinéma direct qui avaient eu lieu en 1978.

En 1983, un Bilan du film ethnographique était créé au Musée de l'Homme dans le prolongement du festival Cinéma du Réel.

Jurys

Depuis 1979, le festival a invité comme membres du jury international:

Salah Abou Seif (1994), Laure Adler (1993), Chantal Akerman (1991), Cosme Alves Netto (1981), Omar Amiralay (1995), Françoise Arnoul (1993), Nurith Aviv (1988), Nella Banfi-Broussou (1983), Ahmed Bedjaoui (1982), Anne-Marie Bertrand (1988), Kathleen de Béthune (1990), Laura Betti (1987), Martine Blanc-Montmayeur (1994), João Botelho (1995), Jürgen Böttcher (1986), Michel Brault (1980), Pascale Breugnot (1986), Freddy Buache (1983), Antonio Campos (1989), Vladimir Carvalho (1993), Eva Cendrowska (1994), Malik Chibane (1994), Pascale Dauman (1996), André Delvaux (1996), Claire Devarrieux (1987), Eric Dietlin (1984), Assia Djebar (1979), Jean-Marie Drot (1995), Alain Durand (1982), Nicolás Echevarría (1992), Judit Elek (1980), Sophie Ferchiou (1984), Claudine de France (1982), Christian Franchet d'Espèrey (1995), Teshome Gabriel (1996), Marina Goldovskaya (1995), Ruy Guerra (1984), Mariama Hima (1986), Yasuki Ishioka (1984), Jan Ivarsson (1990), Joris Ivens (1979), Mihaïl Jampolskij (1989), Ole John (1992), Mani Kaul (1990), Zsolt Kézdi Kovacs (1987), Abbas Kiarostami (1991), Parviz Kimiavi (1984), Georgette Kouamé (1985), Annick Lanoë (1981), Richard Leacock (1980), Melissa Llewelyn-Davies (1989), Marceline Loridan (1990), David Mac Dougall (1980), Marena Manzoufas (1991), François Maspero (1990), Don Mattera (1994), Gianfranco Mingozzi (1990), Joëlle Miquel (1989), Edgar Morin (1980), Samba Félix Ndiaye (1991), Dominique Noguez (1993), Jean-Luc Ormières (1991), Nagisa Oshima (1981), Idrissa Ouedraogo (1988), Inoussa Ousseini (1979), Enno Patalas (1996), Flavia Paulon (1981), Nelson Pereira dos Santos (1985), David Perlov (1992), Pierre Perrault (1983), Pedro Pimenta (1983), Claude-Eric Poiroux (1980), Roberto Pontual (1985), Helga Reidemeister (1981), Lionel Rogosin (1993), Jean Rouch (1979), Helma Sanders (1982), Geraldo Sarno (1987), William Sloan (1982), Caroline Spry (1991), Eckart Stein (1988), Peggy Stern (1985), Radovan Tadic (1994), Jean-Marie Têno (1987), Moufida Tlati (1996), Andrea Traubner (1989), Eliane Victor (1992), Vincent Ward (1983), Peter Watkins (1988), Christian Wheeler (1983), André Wilms (1992), Frederick Wiseman (1979), Colin Young (1979), Tian Zhuangzhuang (1986).

Films primés

1979 : Lorang's way, réal. D. et J. Mac Dougall, Australie. Nicaragua, septembre 1978, réal. Frank Diamand, Pays-Bas.

1980 : My survival as an aboriginal, réal. E. Coffey, Australie. Von Wegen Schicksal, réal. Helga Reidemeister, R.F.A.

1981 : N !aï, the story of a ! Kung woman, réal. John Marshall et Adrienne Miesmer, U.S.A. Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple, réal. Patrice Chagnard, France. Juliette du côté des hommes, réal. Claudine Bories, France.

1982 : In spring one plants alone, réal. V. Ward, Né-Zélande. The Weavers, réal. James Brown, U.S.A.

1983 : First contact, réal. B.Connolly et R. Anderson, Australie. Juan Felix Sanchez, réal. Calogero Salvo, Venezuela. Terceiro Milenio, réal. Jorge Bodanzky et Wolf Gauer, Brésil. De berg, réal. Gerrard Verhage, Pays-Bas.

1984 : Silver Valley, réal. M.I Negro Ponte, P. Stern, M. Erder, U.S.A.

Fala Mangueira, réal. Federico Confalonieri, Brésil. Canne amère, réal. Haïti Films, Haïti. Tony's ground, réal. Nick Clark, Grande-Bretagne. Mod att leva, réal. Ingela Romare, Suède.

1985 : Cabra marcado para morrer, réal. Ed. Countinho, Brésil. Baabu Banza, réal. Mariama Hima, Niger. Sacred hearts, réal. John Bonnano, U.S.A. Les temps du pouvoir, réal. Eliane de Latour, France. Auf der Suche nach El Dorado, réal. Olivier Herbrich, R.F.A.

1986 : Eau / Ganga, réal. Viswanadhan, Inde. Hommage, réal. Jean-Marie Têno, Cameroun. Bombay our city, réal. Anand Patwardhan, Inde. Inughuit, réal. Staffan et Ylva Julén, Suède.

1987 : Aqabat Jaber,
réal. Eyal Sivan, France.
El Kachach,
réal. Awad Choukry, Egypte.
Histoire d'un sort,
réal. Ilan Flammer, France.
Prezydent,
réal. Andrzej Fidyk, Pologne.

1988 : Beirut : the last home movie,
réal. J. Fox, U.S.A.
Urząd,
réal. Maria Zmarz-Koczanowicz,
Pologne.
Yukiyukite Shingun,
réal. Kazuo Hara, Japon.

1989 : Joe Leahy's neighbours,
réal. Bob Connolly et Robin Anderson,
Australie.
Kazenaja Doroga, réal. V. Semenjuk,
U.R.S.S.
Angano ... angano,
réal. César Paes, France.
Artémise,
réal. Joëlle van Effenterre, France.
Le Carré de Lumière,
réal. B. Ferreux, France.

1990 : Sensucht nach Sodom,
réal. Hanno Baethe, Hans Hirschmüller,
Kurt Raab, R.F.A.
Dzien za dniem,
réal. Irena Kamienska, Pologne.
Chante !,
réal. Christine Eymeric, France.
Un soleil entre deux nuages,
réal. Marquise Lepage, Canada.
Les Patients,
réal. Claire Simon, France.

1991 : On the waves of the Adriatic,
réal. B. McKenzie, Australie.
Nieskonczonosc dalekich drog,
réal. A. Rózycki, Pologne.
Egaro Mile,
réal. Ruchir Joshi, Inde.
Good News : von Kolporteuren, toten
Hunden und anderen Wienern,
réal. Ulrich Seidl, Autriche.
Voyages au pays de la Peuge,
réal. S. Abdallah, M. Lazzarato,
R. Ventura, A. Melitopulos, France.

1992 : Black Harvest,
réal. Bob Connolly, Robin Anderson,
Australie.
In and out of time,
réal. Elizabeth Finlayson, Etats-Unis.
Brother's Keeper,
réal. J. Berlinger, B. Sinofsky, E-U.
Lumumba- la mort du prophète,
réal. Raoul Peck, Allemagne-
Suisse-Haïti.
Room to live,
réal. Simon Everson, Marian Stoica,
G.-B.
Mériaux Frères,
réal. Christian Delœuil, France.

1993 : Children of fate,
réal. Andrew Young, Susan Tod, U.S.A.
Wen die Götter lieben,
réal. Johannes Holzhausen, Autriche.
These hands,
réal. Flora M'mbugu-Schelling,
Tanzanie. Contes et comptes de la cour,
réal. Eliane de Latour, France.
Babelville,
réal. Philippe Baron, France,
Histoires autour de la folie,
réal. Paule Muxel, Bertrand de Solliers,
France.
Rudens Sniegas,
réal. Valdas Navasaitis, Lithuanie.

1994 : Metaal en melancholie,
réal. Heddy Honigmann, Pays-Bas.
A Arca dos Zo'e,
réal. Dominique Gallois
et Vincent Carelli, Brésil.
City of the steppes,
réal. Peter Brosens et Odo Halfants,
Belgique.
The time of our lives,
réal. Michael Grigsby, Grande-Bretagne.
Une vie saline,
réal. Sophie Averty, France.
Habehira vehagoral,
réal. Tsipi Reibenbach, Israel.
Thierry, portrait d'un absent,
réal. François Christophe, France.

1995 : Bahnhof Brest,
réal. Gerd Kroske, Allemagne.
Barbut,
réal. Ole Askman, Danemark.
My vote is my secret,
réal. Julie Henderson, Thulani Mokoena
et Donne Rundle,
Afrique du Sud/France.
Ngor, l'esprit des lieux,
réal. Samba Félix Ndiaye, Sénégal.
Osaka Story,
réal. Toichi Nakata,
Grande-Bretagne/Japon.
La Conquête de Clichy,
réal. Christophe Otzenberger, France.
La Nuit partagée,
réal. Philippe Larue, France.
Coûte que coûte,
réal. Claire Simon, France.
Paroles peintes,
réal. Gil Moizon, France.

1996 : Shtetl,
réal. Marian Marzynski, Etats-Unis.
Scastje,
réal. Sergej Dvorcevoj, Kazakhstan.
Velo Negro,
réal. Arjanne Laan, Pays Bas.
Gratian,
réal. Thomas Ciulei,
Roumanie/Allemagne.
Julie, itinéraire d'une enfant du siècle,
réal. Dominique Gros, France.
Le Convoi,
réal. Patrice Chagnard, France.
L'heure de la piscine,
réal. Valérie Winckler, France.

Hommages, rétrospectives, expositions, films surprises

1979 : Cent ans de Cinéma du réel,
150 films depuis 1879 présentés
à la Cinémathèque française.

1980 : Hommage au Festival
des peuples (1959-1979), sur le thème
«Sud et magie» et à partir du travail
de E. de Martino.
Télévision et paysans. L'Institut national
de l'audiovisuel présentait vingt ans de
documents sur le monde rural.

1981 : Hommage à Nagisa Oshima.
Rétrospectives James Blue
et Jean Rouch.
Première mondiale de Reporters
de Raymond Depardon.

1982 : America Revealed présenté
par William Sloan.
Hommage à Jean Eustache.
Pour un cinéma du réel plaisir
par Jean-Michel Arnold. Première
en France de Mit Starrem Blick aufs
Geld de Helga Reidemeister.

1983 : Carte blanche à Freddy Buache.
Rétrospective Pierre Perrault
avec la Cinémathèque française.
Hong Kong par Marco Muller.
Vidéo du réel par J.-J. Henry.
Première mondiale de Faits divers
de Raymond Depardon.

1984 : Premiers mètres
par Jean-Michel Arnold.
Télévision du réel, vingt-cinq ans
de magazines d'information, présenté
par l'Institut national de l'audiovisuel.
Première mondiale de Notre nazi de
Robert Kramer.

1985 : Finlande, documents
et tradition, rétrospective 1904-1983
par Heimo Lappalainen. Mémoire
de la ville, Paris 1910-1984,
par la Mission du patrimoine
ethnologique.
Trompe l'oeil (le réel tourné, détourné,
contourné) par Jean-Michel Arnold.
Hommage à Nelson Pereira dos Santos.

1986 : Hommage à Jürgen Böttcher.
Mozambique : canal zéro.
Joseph : un autoethnologue (J. Morder).

1987 : Brésil : Aux sources du réel,
par Paulo Paranagua.
Free Cinema, par Louis Marcorelles.

1988 : Année Européenne du Cinéma :
programmes celtique, espagnol, grec,
portugais ; hommage à Henri Storck.

1989 : Regard sur l'U.R.S.S.

1990 : L'Inde : réalité et fascination.
Hommage à Joris Ivens.
A San Antonio de los Baños (Cuba) :
L'école des cinéastes latino-américains.

1991 : L'Australie, à l'autre bout du
rêve. Nelle-Zélande.

1992 : A la découverte de l'Amérique
Latine.

1993 : Etats-Unis : Loin d'Hollywood.

1994 : Aspects du documentaire italien.
Hommage à Vittorio De Seta.

1995 : 1er siècle du cinéma / Cent ans
de réel : l'expérience des limites.

1996 : Afrique, Afriques
exposition «Afrique et photographes
africains».

Cinéma du réel 1997

Le documentaire est la forme d'expression artistique la plus apte à donner à voir la réalité du monde, celle qui porte avec le plus de densité le poids du réel tout en traduisant le point de vue original d'un auteur. Depuis 19 ans *Cinéma du réel* est le témoin incomparable de l'évolution du documentaire dans le monde entier. Chaque année Suzette Glénadel et son équipe visionnent plusieurs centaines d'oeuvres, dont la majeure partie de la production française, afin d'offrir une programmation d'une grande richesse et d'une grande diversité, ne transigeant jamais sur l'honnêteté et la rigueur de la démarche des auteurs. Filmer le réel est avant tout une question d'éthique : c'est la conviction de *Cinéma du Réel*. Partenaire du *Cinéma du Réel* depuis de nombreuses années, le CNC partage ces convictions et soutient le développement d'une production de documentaires de qualité ainsi que leur diffusion auprès d'un large public. Je renouvelle mon soutien aux organisateurs de *Cinéma du Réel* et mes vœux de réussite.

Marc Tessier
Directeur général du CNC

The documentary is that form of artistic expression most able to show us the reality of the world, and that which bears most densely its weight, whilst also translating a filmmaker's original point of view. For nineteen years now, the Cinéma du Réel has been the invaluable witness to how documentary film has developed the world over. Each year, Suzette Glénadel and her team view several hundred films, including the majority of the films produced in France, so as to provide an immensely rich and diversified programme, without ever compromising their integrity or the rigour of the filmmakers' approach. Filming reality is, above all, a matter of ethics, and this is the conviction held by the Cinéma du réel. The CNC, which has partnered the Cinéma du réel for many years, shares the same convictions and is supporting both the development of a high-quality documentary output and its distribution to a large audience. I should like to express once again my support for the Cinéma du réel organisers and wish them every success.

Marc Tessier
Director General, CNC

Alors que le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou célèbre cette année son vingtième anniversaire et s'apprête à effectuer un réaménagement considérable de ses espaces, la BPI organise la 19ème édition de son festival *Cinéma du réel*. Précédé en 1978 de Rencontres de cinéma direct («L'homme regarde l'homme»), le festival a rendu compte pendant ces vingt dernières années de l'évolution du cinéma documentaire. Saura-t-on jamais dans quelle mesure il l'a influencée ? On sait pourtant que le festival, par ses sélections, ses rétrospectives et les débats du public avec les réalisateurs, a été un des rares lieux de formation au cinéma documentaire. Créant ses propres références - que ce soient les Prix du festival ou les films injustement oubliés des palmarès -, *Cinéma du Réel* a aussi constitué sa mémoire et son public. Au moment où la salle Garance, la Petite salle, le Studio 5, la salle Jean Renoir vont être fermées ou transformées, on pensera, avec une certaine nostalgie, qu'elles ont été chaque année au mois de mars pour le cinéma documentaire et son petit monde, de ces lieux vivants d'échanges et de rencontres, où s'écrit, bien plus qu'à la télévision, l'histoire du documentaire. Pour beaucoup de spectateurs et de réalisateurs, *Cinéma du Réel* est aussi une histoire personnelle. Et le public de *Cinéma du Réel* saura, n'en doutons pas, suivre «son» festival, jusqu'à sa réinstallation au Centre Georges Pompidou en l'an 2000. La Direction du livre et de la lecture, pendant toutes ces années, a soutenu et s'est efforcée de prolonger *Cinéma du Réel* en diffusant des sélections de films inédits dans les bibliothèques publiques. Le Jury des bibliothèques, depuis sa création en 1984, a formé de nombreux vidéothécaires qui ont su à leur tour dans leurs villes créer des rencontres entre leurs publics et les films du festival. Le Prix des Bibliothèques attirera cette année encore l'attention sur ces achats de droits qui assurent aux films une plus longue et plus large diffusion.

Jean-Sébastien Dupuit
Directeur du livre et de la lecture

As the National Centre for Art and Culture George Pompidou celebrates its twentieth anniversary and quite a considerable re-organisation of its premises is due to start, the BPI is preparing for the 19th Cinéma du Réel festival. Preceded in 1978 by the direct cinema encounters («Man Looks at Man»), the festival has traced the evolution of documentary cinema over the last twenty years. Will we ever know to what extent this festival has influenced its development? What we do know, however, is that, its selections, retrospectives and public debates with filmmakers, have made the festival into one of the rare spaces to create a growing awareness of the documentary cinema. The Cinéma du Réel has created its own references, whether this be through its award-winning films or those films unjustly forgotten by the award-givers. It has thus constituted its memories and built up its audience. Now that the Salle Garance, the Petite Salle, the Studio 5 and the Salle Jean Renoir are due to be closed or transformed, we shall remember somewhat nostalgically that, in March of each year, these spaces have offered the documentary cinema and its followers vibrant points of exchange and encounter, which have helped write, much more than the television, the history of the documentary. For many of the audience and directors, the Cinéma du Réel is also a personal history. Most certainly, the public will faithfully follow «their» festival, until its reintegration into the Georges Pompidou Centre in the year 2000. The Direction du livre et de la lecture has, over all these years, given the Cinéma du Réel its support, and endeavoured to prolong the festival by distributing selections of unreleased films in public libraries. Since its creation in 1984, the Public Library jury has trained a great many video-librarians, who have gone on to organise encounters between the public and the festival's films in their own towns. The Prix des Bibliothèques will again this year draw attention to the acquisition of rights which ensures a more lasting and wider distribution for the films.

Jean-Sébastien Dupuit
Director, Books and Reading Department

Dans la cuvée 97 du Cinéma du réel l'Asie se fait présente, l'Australie carillonne, l'Europe de l'Est toujours, se souvient et observe, tandis que l'Europe scandinave peaufine l'intimisme, sans oublier tous les autres, à suivre dans les salles obscures où ce trio indéfectible qui fait le vrai cinéma, allié en un même instant, des images, un auteur et un spectateur. Quant aux pays baltes nous y rencontrerons davantage de personnes âgées que de jeunes enfants. Pourquoi ? Recherche des réponses pour des questions non posées à ceux qui ont déjà vécu ? Confrontation de pays à leur propre histoire avec un regard d'urgence ? Solitude de l'existence humaine ? En tout état de cause, au travers du documentaire ce n'est pas la fiction qui parle, une histoire composée, souhaitée au travers d'un scénario, mais toujours l'abrupt des instants, l'irruption de l'imprévu, surprise et regret, remords et constance, ampleur de la vie quotidienne. Pendant dix jours suspendons nos propres instants et nous-mêmes dans ceux des autres.

Martine Blanc-Montmayeur

Directeur de la Bibliothèque publique d'information

In the Cinéma du réel's 1997 vintage, Asia makes its presence felt, Australia chimes out loud and clear, Eastern Europe still remembers and observes, whilst Scandinavia refines its intimism, not forgetting all the other films to be followed in darkened film theatres where we find combined in a single instant the unswerving trio of true cinema - images, a filmmaker and a spectator.

As for the Baltic countries, we encounter here a greater number of elderly people than children. Why so? The search for answers to unasked questions, from those who have already lived? Countries that are examining their own histories with a sense of urgency? The solitude of human existence?

Whatever the case, in documentary films, it is not fiction that speaks, nor a story invented as desired in the form of a scenario, but rather the abruptness of instants, the irruption of the unexpected, surprise and regret, remorse and steadfastness, the broad scope of daily life.

Why should we not, for ten days, defer our own instants and give ourselves over to those of other people.

Martine Blanc-Montmayeur

Director of the Bibliothèque publique d'information

A la mémoire de...

Une mère à l'agonie... Une sélection qui s'achève... Temps suspendus, temps partagés. De la vie à la mort. Incessants aller-retours. Trains de nuit qui me rapprochent d'elle et qui m'en éloignent, voyages intemporels où se dévident inlassablement les fils de la mémoire pour remonter le cours d'une vie écoulée à jamais. Une histoire de ce siècle qui ne sera ni écrite, ni filmée, mais qui portera inexorablement le mot fin. Petite histoire personnelle trop présente et trop réelle, qui répond en écho à toutes celles que le Réel nous narre. L'histoire de ce siècle écrit ses dernières pages : Holocauste, déportations, internements, déplacements, émigrations, génocides ont marqué les plus noires. Avant la grande entrée dans l'ère de l'an 2000 naît la crainte de l'oubli. Mémoire individuelle ou mémoire collective, la nécessité de garder en images les derniers témoignages, les ultimes témoins et protagonistes, dont la prochaine décennie va effacer les visages, se fait impérieuse. De l'obligation de transmettre et de restituer le passé pour construire le futur, les cinéastes assument la mission. Le démon de la haine de l'autre traîne toujours ses guêtres. Faisons qu'en ces temps tourmentés les rencontres de ce 19ème festival, riches de cultures diverses, ouvertes aux cinéastes venus de tous les coins du monde, restent, comme elles l'ont toujours été, celles de l'amitié et de la liberté. Bon festival.

Suzette Glenadel

Déléguée générale

In memory of...

A mother on the point of death... A selection drawing to a close... Time suspended, time shared.

From life to death. Endless comings and goings. Night trains carrying me towards her, away from her. Journeys outside of time, where the threads of memory tirelessly unravel, tracing back the course of a life forever spent.

One of this century's histories that will remain unwritten and unfiled, yet a story inexorably marked by the word «end».

A small personal history, too present and too real, echoing all those told by the Réel.

This century's history is writing its final pages - holocaust, deportation, internment, displacement, emigration, genocide have all left their imprint on its blackest leaves.

Before the grand entry into the third millennium, the fear of oblivion is born.

Individual or collective memory - the vital need to keep the images of those last testimonies, those final witnesses and actors whose faces will fade over the coming years.

Handing down and reconstructing the past so as to build the future: filmmakers only too aware of this mission.

The demon given over to hatred of the other is still shuffling close by.

So, in these tormented times, we must make sure that the encounters of this 19th festival, brimming with a myriad of cultures and open to filmmakers from all corners of the world, remain moments of friendship and freedom.

Wishing everyone an enjoyable festival.

Suzette Glenadel

Déléguée générale

Liste des membres

Membres d'honneur :

Chantal Akerman, Margot Benacerraf, Fernando Birri, Vittorio De Seta, Judit Elek, Mani Kaul, Marceline Loridan, Michel Melot, Marie-Christine de Navacelle, Nagisa Oshima, Nelson Pereira dos Santos, Pierre Perrault, Henri Storck, Frederick Wiseman

Membres fondateurs :

Bibliothèque Publique d'Information
Comité du film ethnographique
CNRS Audiovisuel

Membres de droit :

Le Directeur Général du CNC
Le Directeur du Livre et de la Lecture (Ministère de la Culture)
Le Directeur de l'action audiovisuelle extérieure (Ministère des Affaires Etrangères)
Le Président du Centre Georges Pompidou
Le Président de l'Ina
Le Président de la Fipresci
Le Président de la Cinémathèque Française
Le Président de la Femis

Membres correspondants étrangers :

Freddy Buache (Suisse), Pankaj Butalia, critique et réalisateur (Inde), Helena Koder, réalisatrice (Slovénie), Pedro Pimenta, Institut National du Cinéma (Mozambique), Helga Reidemeister, réalisatrice (RFA), Mario Simondi, Festival dei Popoli de Florence (Italie), William Sloan, Cinémathèque du Musée d'Art Moderne de New-York (USA), Eckart Stein, Z.D.F. Mayence (RFA), Peter Stevens, National Film Television Archives Ottawa (Canada), Junichi Ushiyama, Nippon Audiovisual Library (Japon), Jacqueline Veuve (Suisse), Colin Young, (Grande-Bretagne),

Membres actifs : à titre personnel

Thierry Augé, Nurith Aviv, Bernard Baissat, Jean-Louis Berdot, Jacques Bidou, Marie-Clémence Blanc-Paes, Dominique Bourgois, Roger Caracache, Emma Cohn, Jean-Louis Comolli, Pascale Dauman, Marielle Delorme, Raymond Depardon, Gérard Desplanques, Bernard Dubois, Bertrand van Effenterre, Joëlle van Effenterre, Christian Franchet d'Espèrey, Denis Freyd, Pascal Gallet, Nicole Gaudez, Izza Genini, Evelyne Georges, Michel Grunbaum, Gérard Guérin, Mariama Hima, Yves Jaigu, Martine Jouando, Robert Kramer, Catherine Lamour, Bernard Latarjet, Pascal Leclercq, Georges Luneau, Suzanne Mercier, Marco Muller, Marie-Pierre Muller, Samba Félix Ndiaye, Christian Oddos, Jean-Luc Ormières, Cesar Paes, Paulo Paranagua, Risto-Mikaël Pitkanen, Jacques Poitrenaud, Solange Poulet, Reine Prat, Jérôme Prieur, Marie-Claire Quiquemelle, Carole Roussopoulos, Guy Seligmann, Godfried Talboom

Membres actifs : au titre de leur institution

Jean-Michel Arnold, CNRS Image-Media, Alain Begramian, CNC, Martine Blanc-Montmayeur, BPI, Catherine Blangonnet, Direction du Livre et de la Lecture, Marcel Bonnaud, CNAC GP, Aude Bourhis, Ministère de la Coopération, Danielle Chantereau, INA, Alain Donzel, CNC, Jean-Marie Drot, SCAM, Jean Dufour, BPI, Dominique Follet, BPI, Françoise Foucault, CFE, Thierry Garrel, SEPT- ARTE, Suzette Glénadel, BPI, Daniel Goudineau, Direction des programmes AV du CNC, Gérard Grunberg, BNF, Claude Guisard, INA, Alain Morel, Mission du Patrimoine, Dominique Païni, Cinémathèque française, Jean-Loup Passek, Centre Pompidou, Jean Rouch, CFE, Christian Saglio, MAE, Marie-Christine Wellhoff, MAE

Conseil d'administration

Jean-Michel Arnold, Catherine Blangonnet, Jacques Bidou, **vice-président**, Martine Blanc-Montmayeur, Aude Bourhis, Danielle Chantereau, **secrétaire générale**, Jean-Louis Comolli, Marielle Delorme, Jean-Marie Drot, Dominique Follet, **trésorière**, Christian Franchet d'Espèrey, **président** Denis Freyd, **vice-président**, Thierry Garrel, Suzette Glénadel, Gérard Grunberg, Martine Jouando, Alain Morel, Marie-Pierre Muller, Jean Rouch, Christian Saglio, Jacqueline Veuve

Association des Amis du Cinéma du Réel

Il est toujours loisible de discuter de ce qu'est le *réel*. Les philosophes et les savants ne se font pas faute de remettre en cause l'idée, certainement trop élémentaire, que nous en dicte le simple bon sens. Il reste que nous sommes intégralement confrontés à ce qui nous entoure de l'environnement le plus immédiat à celui de la planète, avec cet élément capital : l'autre, les autres et cette interrogation première : comment vivre ensemble ?

C'est cette question là, question politique par excellence, que nous ne devons pas cesser de poser et de nous poser. Montrer le réel, dire le réel prend alors tout son sens, le sens d'une pédagogie permanente et destinée à tous, sans exception. C'est un élément parmi d'autres, mais décisif car il concerne tout l'univers de nos représentations, de l'apprentissage à la vie collective. «*Est-il facile d'être jeune ?* » demandait Juris Podnieks il y a maintenant dix ans. Est-il facile d'influencer positivement, et dans le respect de l'autre, le cours de notre destin ?

Si les images que montre le *Cinéma du Réel* ne servent pas d'abord à cela, elles ne servent à rien. Il ne sert à rien de se faire plaisir dans la fausse innocence d'un regard purement esthétique. Il ne sert à rien non plus de se borner à faire fonctionner une belle mécanique de production tournant à vide.

Permettre au plus large public d'accéder aux images du réel est donc tout à fait vital et la télévision joue ici un rôle crucial. Mais, on le sait, elle a, globalement, pour toutes sortes d'excellentes raisons, éludé la question et escamoté l'essentiel.

L'association des Amis du Cinéma du Réel est là pour contribuer à donner au festival un rayonnement plus que jamais indispensable. Car l'objectif n'est pas seulement de satisfaire quelques centaines ou milliers de spectateurs : il s'agit aussi de faire événement, pour tenter de remettre en cause trop de certitudes acquises, d'ébranler ces forteresses vides d'où ne sortent que de trop irréelles images.

Christian Franchet d'Espèrey,
Président de l'association des Amis de Cinéma du Réel

It is always worth taking time to discuss what is meant by reality. Philosophers and scientists never fail to challenge the certainly too basic idea of the reality which our common sense dictates to us. Yet, we are still face to face with what surrounds us, be it our most immediate environment or that of our planet, not forgetting one major factor - the other person and other people - and one primary question - how can we all live together?

This question, which is eminently political, is one we should ask ourselves over and over again. Showing and recounting reality then take on their full meaning, which is forever educational and intended for everyone without exception. It is but one of several factors, yet nonetheless decisive, as it concerns our entire representational world and our learning to live together. «Is it easy to be young?», asked Juris Podnieks already ten years ago. Is it easy to influence the course of our destiny positively, whilst respecting others?

If the images shown by the Cinéma du Réel do not primarily serve that end, then they are of no purpose. It is of little use to enjoy oneself in the false innocence of a purely aesthetic viewing. Little use either to venture no further than running fine production machinery which is turning in the void.

It is thus absolutely vital that images of reality reach the widest possible audience and, here, television plays a crucial role. Yet, as we know, it has generally, for the best possible reasons, eluded the issue and skipped over the essential. The Association des Amis du Cinéma du Réel is there to help extend the festival's influence, which is now more necessary than ever, as the objective is not simply to satisfy a few hundred or even thousand spectators. It is also to mark an event in the hope of putting into question an excess of acquired certainties, of shattering these empty fortresses which produce nothing but a surfeit of unreal images.

Christian Franchet d'Espèrey,
Président de l'association des Amis du Cinéma du Réel

A propos de la sélection

Dans ce parcours de la résistance auquel le festival invite chaque année ses spectateurs, l'un des continents les plus explorés sera en 1997 l'un des plus insondables : la mémoire, individuelle ou collective, que les documentaristes ne cessent de solliciter. Rempart contre l'oubli, des films comme autant de cris d'alerte : génocide, déportations, racisme, les vieilles haines resurgissent, l'histoire se reproduit désespérément, au point que l'on peut se demander si les hommes en apprennent la leçon. Il est plus que jamais nécessaire d'écouter l'autre, et d'essayer de comprendre. Et les cinéastes de s'interroger eux-mêmes sur le pouvoir et la signification des images, sur leur responsabilité morale et leur implication personnelle (*Tableau avec chutes*, en clôture).

Quelques étapes d'un petit tour du monde du documentaire : la Chine s'est éveillée, où semble éclore une école documentaire prometteuse, attentive aux personnages et à la construction des structures narratives. Elle est présente avec deux films en compétition internationale, sur quatre présentés, en prélude peut-être à une découverte en profondeur à venir.

Naguère noyés dans la masse des produits standardisés, les films indépendants reviennent en force aux Etats-Unis, portés par des histoires personnelles de recherche d'identité qui impliquent totalement les réalisateurs, les incitant à y mettre le meilleur d'eux-mêmes.

Parmi une production française en forte progression numérique (près de 300 films soumis à la sélection), seront présentées une quinzaine d'œuvres, dont une majorité réalisées en dehors de l'économie de la télévision, qui manifestent, chacune dans leur style, l'imagination, la sensibilité et l'originalité de leurs auteurs.

Et c'est bien comme un symptôme visible de cette liberté des créateurs, non comme une vague coquetterie des sélectionneurs, qu'il faut comprendre la présence, encore et toujours, de films parfois longs, - certains, avouons-le, auraient peut-être supporté quelques minutes de moins...

Mais le court métrage sera lui aussi à l'honneur, grâce à une rétrospective de documentaires des pays baltes, qui donnera au public la chance de découvrir quelques joyaux du genre, et, plus généralement, d'appréhender la diversité de ces trois pays avec leur personnalité propre, et leur langage cinématographique si particulier. Le cinéma documentaire y affirme depuis des années la revendication d'identité et de liberté, que deux caméramen, et d'autres victimes moins célèbres, ont payée de leur mort.

Puissent tous les thèmes de cette sélection 1997 éveiller de profonds échos dans notre liberté de spectateurs.

Suzette Glenadel, Monique Laroze-Travers

About the selection

On the journey of resistance, which the festival invites its public to undertake each year, one of the continents to be most closely explored in 1997 is also one of the most unfathomable: individual and collective memory, a theme of tireless investigation for documentary filmmakers. Ramparts against oblivion, each one of these films stands as a cry of warning: genocide, deportation, racism... the old forms of hatred are emerging yet again and history unfolds in such desperate repetition that we can but wonder whether any lesson has been learnt. Now more than ever, it is vital for us to listen to others in the search for understanding. And also, for cineasts to question the power and meaning of images, their moral responsibility and personal involvement (Picture with falls, to close).

Some of the steps on this journey around the documentary world: China has awoken and appears to harbour a promising documentary school, attentive both to those it films and to narrative structure. Of the four Chinese entries, two are taking part in the international competition - a prelude to further riches that may lie in store.

Submerged in recent years amidst the mass of standardised productions, independent films have made a forceful comeback in the United States. Their strength lies in personal histories, where a search for identity brings out the filmmakers' total implication, and encourages them to reveal the best in themselves. Out of the fast-growing number of French films (nearly 300 films were entered for selection), some fifteen works will be shown, most of which have been made outside the world of television economics. Each reveals, in its own way, the filmmakers' imagination, sensitivity and originality.

The length of certain films is sometimes such that, admittedly, a few minutes less would not have detracted from their content, but this should be seen as a visible sign of makers' freedom, rather than some kind of fad on the part of the selection committee.

The short documentary is also given a place of honour through the Baltic film retrospective, offering the public not only the chance to discover some crowning jewels, but, more generally, a deeper understanding of the distinct characters of the three Baltic states, each with its highly individual cinematographic style. The Baltic documentary cinema has, for many years now, insisted on the right to identity and freedom... a right which two cameramen and other lesser known victims have paid for with their lives.

In the hope that all the themes of this year's selection will find a deep-echoing resonance in the freedom which we, as spectators, enjoy.

Suzette Glenadel, Monique Laroze-Travers

Le Cinéma du Réel à l'étranger

Depuis maintenant neuf ans, les relations suivies du *Cinéma du Réel* et du Ministère des Affaires Étrangères permettent à un public de plus en plus nombreux dans le monde, de découvrir une sélection de documentaires de création français qui, à contre-courant de l'information rapide des médias, choisissent de nous parler avec recul, mais non sans passion, du quotidien proche ou lointain qui nous entoure. C'est ce regard particulier que le Ministère des Affaires Étrangères a souhaité encourager en décernant chaque année, durant le festival, un prix Louis Marcorelles à un documentariste français.

En 1996, dans soixante-dix pays, les services culturels français ont reçu en dotation, à leur demande, une sélection récente de films du *Cinéma du Réel* pour en faire la promotion auprès des organisateurs des principaux festivals dans le monde ainsi que dans les manifestations culturelles les plus diverses (universités, colloques, ciné-clubs...).

La reconnaissance du documentaire français de création est aujourd'hui grandement facilitée par la circulation, grâce au réseau culturel français dans le monde, d'une cinquantaine d'oeuvres des dix dernières années consacrées par le *Cinéma du Réel* et qui appartiennent désormais à notre patrimoine commun. Le *Cinéma du Réel* est un rendez vous attendu par les professionnels venus du monde entier et par un large public curieux de découvrir la sélection internationale de films et le regard particulier que porte chaque année le festival sur une région de la planète. En complément de son action de soutien à la production grâce aux fonds Favi et Images de France, le Ministère des Affaires Étrangères est heureux de soutenir cette riche confrontation culturelle qu'est le *Cinéma du Réel*.

Jean-Claude Moyret

Directeur de l'Action audiovisuelle extérieure/MAE

For nine years now, the sustained relations between the Cinéma du Réel and the Ministry for Foreign Affairs have enabled an ever-growing international audience to discover a selection of French documentaries.

Countering the tide of the media's rapid information, these films choose to speak to us, with a certain distance but not without passion, about the close or far-away daily existence surrounding us. This particular vision is one which the Ministry for Foreign Affairs seeks to support by awarding the Prix Louis Marcorelles to a French documentary filmmaker each year at the festival.

In 1996, in seventy countries, French cultural services received at their request a recent selection of films from the Cinéma du Réel, so as to make them known to the organisers of the main international festivals, as well as at numerous and diverse cultural events (universities, conferences, film clubs...).

Recognition for French creative documentaries has now become much easier as, thanks to the internationally-based French cultural network, some fifty works made over the last ten years, honoured by the Cinéma du Réel and now part of our common heritage, have been travelling the world.

The Cinéma du Réel is an encounter much awaited for by professionals from the world over and by a large public who is curious to discover the international film selection and the specific focus given each year by the festival to a particular region of the globe. To complement the support it gives to film production through the FAVI fund and Images de France, the Ministry for Foreign Affairs is delighted to also give its support to that rich cultural encounter, the Cinéma du Réel.

Jean-Claude Moyret

Direction de l'Action audiovisuelle extérieure/MAE

Fonds d'aide à la production

-Favi : fonds interministériel, audiovisuel international, encourageant la production et la diffusion sur les chaînes de télévision françaises et étrangères d'oeuvres documentaires ouvertes sur les cultures du monde.

- Images de France : soutien sélectif à des documentaires de création présentant de manière inventive la France contemporaine sous tous ses aspects culturels, scientifiques et techniques.

Sélection 95-96

Coûte que coûte, Paroles peintes, Fièvre de cheval, My vote is my secret, La nuit partagée, Retrouver Oulad Moumen, Le convoi, L'heure de la piscine, Enquête sur Abraham, Afriques : comment ça va avec la douleur ?, Julie, itinéraire d'une enfant du siècle, Lève ta garde, mon homme.

Festivals internationaux programmeurs

Festival du film documentaire de Bombay, Norwegian short film festival, Festival international du film de Tübingen, Festival international d'Amsterdam, festival international du film de Hong-Kong, Festival du film francophone de Tel Aviv, Doc'est, Festival franco-pakistanaise du film documentaire...

La « Filmothèque » du Réel dans les bibliothèques publiques

«A la fonction de découvreur qu'occupe le Cinéma du Réel, de nouvelles tendances, de nouveaux auteurs, s'ajoute celle de constitution d'une mémoire.» (Thierry Garrel, *Cinéma du réel, télévision du réel*, in *Images documentaires* n°16, 1994)

Depuis 1979, la Direction du livre et de la lecture s'est efforcée de constituer cette mémoire du festival en acquérant pour dix ans et en renouvelant les droits de diffusion non commerciale de nombreux films découverts par le festival *Cinéma du Réel*, qu'elle ajoute à sa collection de films documentaires pour les bibliothèques. Elle conserve également une collection de masters vidéo à partir desquels les bibliothèques peuvent effectuer, pendant la durée des droits, des tirages au format vidéo de leur choix.

Les droits de consultation (individuelle et collective) et les droits de prêt aux particuliers sont acquis auprès des réalisateurs, producteurs ou distributeurs généralement pour un montant de 350F HT la minute et pour une durée de dix ans.

La DLL possède actuellement une collection de 1800 films documentaires choisis dans tous les domaines de la production¹. Aujourd'hui plus de 220 bibliothèques publiques appartenant à ce réseau de la Direction du livre et de la lecture proposent des fonds cohérents de consultation et de prêt : 180 bibliothèques municipales, 40 bibliothèques départementales de prêt, ainsi que, pour la consultation, la BPI et la BNF. Ce réseau s'accroît régulièrement. Environ 150 bibliothèques non encore intégrées au réseau reçoivent régulièrement des informations sur les nouvelles acquisitions de la DLL (une centaine par an).

Direction du livre et de la lecture
Mission pour l'audiovisuel
27, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.
Contacts : Catherine Blangonnet, tél. : 01 40 15 75 09
Christine Micholet, tél. : 01 40 15 73 71
Télécopie : 01 40 15 74 04

Films choisis dans les dernières sélections de Cinéma du Réel:

1996

Asyl, Ina Volmer
Le Bouillon d'awara, César Paes
Le Convoi², Patrice Chagnard
Le Cours de philo, Jean-Marie Barbe
Elektra, Pål Schiffer
L'Heure de la piscine, Valérie Winckler
Journal de campagne, Jean-Paul Andrieu
Julie, itinéraire d'une enfant du siècle, Dominique Gros
Omar Daf, un footballeur africain, Mounir Dridi
Repubblica nostra, Daniele Incalcaterra
Rêve d'un Jour, Jean-Louis Comolli
Scastje, Sergej Dvorcevoj
Shtetl, Marian Marzyński

1995

Ballet, Fred Wiseman
Belfast, à l'école de la paix, Patrice Barrat, John Bertucci, Serge Gordey
Come back, Africa, Lionel Rogosin
La Conquête de Clichy, Christophe Otzenberger
Fin de siglo, Marilyn Watelet, Szymon Zaleski
Une histoire qui n'a pas de fin, Paule Muxel, Bertrand de Solliers
Lucebert temps et adieu, Johan Van der Keuken
Lumière, André S. Labarthe
My vote is my secret, Julie Henderson, Thulani Mokoena, Donne Rundle
La Nuit partagée, Philippe Larue
Osaka story, Toichi Nakata
Paroles peintes, Gil Moizon
Terminus Brest, Gerd Kroske
Le Village au cimetière, Thierry Compain

1994

Ainsi va la terre, Perle Mohl, Vincent Blanchet
Au nom de l'urgence, Alain Dufau
La Blanchisserie, Kerstin Stutterheim
Ceux de Saint-Cyr, Philippe Costantini
Choix et destin, Tsipi Reibenbach
La Démocratie n'a pas d'ancêtres, Joël Calmettes
High school II, Fred Wiseman
I am a promise, Susan Raymond
Métal et mélancolie, Heddy Honigmann
Porteurs d'ombres électriques,
Hervé et Renaud Cohen
Que faire ?, André Van In
Thierry, portrait d'un absent, François Christophe
The Truth lies in Rostock, Siobhán Cleary, Mark Saunders
Uria, l'enfant de la rivière, Frédéric Labourasse
Les Vivants et les morts de Sarajevo, Radovan Tadic

1. *Catalogue 1500 films pour les bibliothèques publiques*, Paris, DLL, 1992, 375 p., ill., 280 F. à compléter par les revues *Images en bibliothèques* et *Images documentaires* (n°6 à 25). Suppléments trimestriels depuis octobre 1996.
Diffusion : DLL.

2. Titres en gras : films primés

Le jury international

David-Pierre Fila (Congo)

Patricio Guzman (Chili)

Françoise Huguier (France)

Lasse Naukkarinen (Finlande)

Peter Watkins (Grande-Bretagne)

David-Pierre Fila

Cinéaste indépendant africain, né en 1954 au Congo.

A réalisé : *Le masque du sorcier* (1985), *La vie dans la forêt* (1986), *Amadou, fabricant de malles* (1987), *Les fondateurs d'aluminium* (1987), *Fespaco, je t'aime* (1987), *Un autre demain* (1989), *Le Dernier des Babingas* (1991), *Biks* (1992), *Tala-Tala* (1992), *Le Paradis Volé* (1993), *Sidonie* (1995), *Mantagna* (1995), *Sahara* (1995), *Dakar blues* (1996).

Françoise Huguier

Née en France, elle passe une grande partie de son enfance au Viêt Nam et au Cambodge. Prisonnière du Viêt minh pendant huit mois, puis délivrée, elle rejoint la France avec sa famille. Elle commence en 1976 une activité de photographe professionnelle free-lance. En 1986, elle entre à l'agence Vu. Une importante rétrospective de son travail est présentée dans le cadre des Rencontres Internationales de la Photographie en Arles en 1987. En 1988, elle obtient une bourse de la Délégation aux Arts Plastiques du ministère de la Culture et la bourse de la «Villa Medicis hors les murs» des Affaires Etrangères pour un projet en Afrique sur les traces de Michel Leiris. En 1990 elle publie *Sur les traces de l'Afrique Fantôme* aux éditions Maeght, et en 1993, un reportage sur la chasse au morse et à la baleine *En route pour Behring* pour lequel elle reçoit le prix World Press Photo. En 1994 elle dirige la première biennale de photographie africaine à Bamako, au Mali, et entre à l'agence Rapho. En 1996, elle publie *Secrètes*, un livre de portraits de femmes africaines.

Patricio Guzman

Patricio Guzman est né en 1941. Après avoir suivi des études d'histoire, de philosophie et de cinéma au Chili, il rentre à l'Institut de Cinématographie de Madrid, et il obtient son diplôme en 1970. Il a écrit, produit et réalisé plus de trente films documentaires au Chili, Vénézuéla, Brésil, Equateur, Pérou, Guatemala, Mexique, Espagne, Italie et en France.

A réalisé : *El Primer Año* (1971), *La Respuesta de Octubre* (1972), *La Batalla de Chile* (1973-1979), *La Rosa de los Vientos* (1980-1982), *Mexico Precolombino* (1985), *En Nombre de Dios* (1987), *El Proyecto Ilustrado en España de Carlos* (1988), *La Cruz del Sur* (1989-1992)

Lasse Naukkarinen

Né en 1942. Il obtient en 1967 le diplôme du département cinéma de l'université d'art d'Helsinki et commence à produire ses documentaires en indépendant, après avoir assisté Risto Jarva. Caméraman et monteur sur plus d'une cinquantaine de courts et longs métrages. Son dernier film, *Koiranpolkuja* (1995), a reçu le prix de Sibiu (festival de documentaire anthropologique) en Roumanie, et le prix national de Finlande.

A réalisé : *Solidaarisuus* (Solidarité) (1970), *Tasavallan Päiväkirja* (Journal de la République) (1972), *Armon Yuonna* (Anno Domini) (1974), *Meidän Prikaatimme* (Notre brigade) (1975), *Ottakaa varas kiinni* (Attrapez le voleur) (1976), *Pronssia* (Bronze 1 et 2) (1978-79), *Häyö myytävänä* (Nuit de nocés à vendre) (1979), *Muistoja Sinebryhoffin puistosta* (Souvenir du parc Sinebryhoff) (1981), *90. Kevät* (Quatre-vingt-dixième printemps) (1982), *No Comments* (1984), *Sukupolvien : 1-Kuitin tuuli, 2-Miehet Luokkakuvasa, 3-Kylät ja kaupunki* - (Génération de la Mémoire : 1-Du vent sur Kuitti, 2-Photographie de classe, 3-Du village à la ville) (1984-85), *Tanssikaveri* (Quelqu'un avec qui danser) (1988), *Nautavaellus* (La promenade du bétail) (1988), *Metsästyksen jälkeen* (Après la chasse) (1988), *Keskeneräinen Sampo* (Le Sampo inachevé) (1989), *Unto : M* (Pour M :) (1990), *Ensimmäinen koulupäivä* (Le premier jour d'école) (1990), *Kasarmin luonne* (Portrait d'une garnison) (1990), *Postikortti Ja peili* (Carte postale et miroir) (1992), *Täyden pavelun talo* (Maison tout confort) (1994), *Astan Pojat* (Les fils d'Asta) (1995), *Koiranpolkuja* (La traque du chien) (1995), *Ruusuja sinulle* (Des roses pour toi) (1996).

Peter Watkins

Cinéaste. Né en Grande-Bretagne. Après quelques années à Stockholm, il vit maintenant en Lituanie. Auteur de téléfilms célèbres comme *The diary of an unknow soldier* (1954), *The forgotten faces* (1961) et *Culloden* (1964). Il obtient l'Oscar du meilleur documentaire pour *La bombe* (The Wargame) en 1966. Il a réalisé en outre : *The peace game* (1969), *Punishment Park* (1971), *Edvard Munch* (1975), *Aftenlandet* (1977), *The Journey* (1983-86), *The Freethinker* (1994).

décérnera

- le prix Cinéma du Réel (50 000 F)
- le prix du Court métrage (15 000 F)
- le prix Joris Ivens (15 000 F)
- le prix de la Scam (30 000 F)

Le jury des bibliothèques et du patrimoine

Sylvie Dreyfus,

Bibliothèque nationale de France

Daniel Gauchet,

Médiathèque François Mitterrand, Poitiers

Jean-Marie Barbe,

réalisateur, délégué des «États généraux du film documentaire» de Lussas depuis 1989. Il a réalisé : *Benlèu Ben* (1979), *Le pays basque sud et sa liberté* (1983), *Trois chevaux mérens en voyage* (1985), *Cerro Torre* (1986), *Le grillon du métro* (1987), *Beyrouth, l'argent dans la guerre* (1988), *Une affaire mouche* (1989), *Faits comme des rats* (1991), *L'épicerie de ma mère* (1992), *Les moissons de l'utopie* (1995), *Le cours de philo* (1995).

Michèle Fiéroux

Anthropologue au Centre d'Etudes Africaines du CNRS. Auteur de nombreuses publications dans le domaine de l'anthropologie visuelle. Membre du comité de rédaction de la revue *Xoana, Images et sciences sociales*. Co-réalisateur avec Jacques Lombard de plusieurs films documentaires : *Le divorce d'un tireur de pousse* (1988), *Les mémoires de Bindute Da* (1989), *Le prince charmant* (1991).

décérnera

- le prix des Bibliothèques (30 000 F) attribué par la Direction du Livre et de la Lecture parmi les films de la compétition internationale ou du panorama français.
- le prix du Patrimoine (15 000 F) attribué à un film français et portant sur la France.

Les films portant le symbole ● concourent pour le Prix des bibliothèques et du patrimoine.

Le Prix Louis Marcorelles

(achat du film et participation à un festival étranger) décerné par le Ministère des Affaires Étrangères dans l'ensemble des films de production française.

Le mercredi 12 mars à 15 heures en Salle Jean Renoir Media Desk France

présente son action en faveur du documentaire. Intervenants : Elizabeth Merchant (EMDA), Tue Steen Muller (EDN), Olivier Masson (Sunny side of the doc). Débat animé par Françoise Maupin (Media Desk France).

**Séances
spéciales**

Bosnia Hotel

France/50min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation et Image : Thomas Balmès

Son : Frédéric Robin

Montage : Catherine Gouze

Production : Quark Productions / TBS Productions

Distribution : Quark Productions : 22, rue du Petit Musc 75004 Paris

Tél. : (33) 01 44 54 39 50 / Télécopie : (33) 01 44 54 39 59

La vie quotidienne des guerriers Samburu, dans un village au nord du Kenya : on garde les troupeaux, les femmes chantent, on célèbre l'accession des jeunes hommes au statut de guerrier au moment de leur circoncision...

Mais les guerriers d'aujourd'hui portent parfois le casque bleu de l'ONU, et certains Samburu ont été envoyés en Bosnie pour séparer les Européens en guerre.

Ils racontent leur aventure : la peur, les bombes, la neige et l'argent qu'ils ont employé à construire des maisons ou à acheter des vaches.

Everyday life of the Samburu warriors in a village in northern Kenya : they watch the herds, the women sing, young men are circumcised as they celebrate their promotion to the status of warriors...

But today's warriors sometimes happen to wear blue helmets, and some of the Samburus have joined the UN troops in Bosnia to pull apart Europeans at war.

They talk about their experience : the fear, the shelling, and the money they used to build homes or buy cattle.

Thomas Balmès

Né en 1969. Il a débuté en réalisant un film sur le tournage de *Jefferson in Paris* de James Ivory puis :

■ *Chilipangi* (série documentaire pour enfants), 1994 ■ *Faire un film pour moi c'est vivre* (coréalisation), 1996

Chili, la mémoire obstinée

France/52min/1997/Beta SP/couleur

Réalisation : Patricio Guzman

Image : Eric Pittard

Son : Boris Herrera

Montage : Hélène Girard

Production : Les films d'Ici / La Sept-Arte

Les films d'Ici : 12, rue Clavel 75019 Paris / France

Tél. : (33) 01 44 52 23 23 /

Télécopie : (33) 01 44 52 23 24

Distribution : Europe images : 25, rue François Ier

75001 Paris / France Tél. : (33) 01 47 22 28 00

Télécopie : (33) 01 47 22 28 10

Patricio Guzman a tourné *La bataille du Chili* en 1974, et a dû ensuite comme nombre de ses compatriotes prendre le chemin de l'exil. Vingt-deux ans plus tard, il reprend sa caméra pour comprendre comment et jusqu'où l'oubli imposé par Pinochet a pu détruire la mémoire et l'énergie d'un peuple. «Je ressens une grande solitude», a-t-il écrit pendant les repérages dans cette ville grise qu'est Santiago.

Patricio Guzman filmed The Battle of Chile in 1974 and then, as many of his fellow countrymen, was forced into exile. Twenty years later, he returns to his camera to try and understand how and to what extent the amnesia imposed by Pinochet has succeeded in destroying the memory and energy of a people. «I feel a great solitude», he wrote during the reckoning in the grey city of Santiago.

Patricio Guzman

Né en 1941. Après avoir suivi des études d'histoire, de philosophie et de cinéma au Chili, il entre à l'Institut de Cinématographie de Madrid dont il sort diplômé en 1970. Il a écrit, produit et réalisé plus de trente films documentaires au Chili, Venezuela, Brésil, Equateur, Pérou, Guatemala, Mexique, Espagne, Italie et en France.

A réalisé :

■ *El Primer Año*, 1971 ■ *La Respuesta de Octubre*, 1972 ■ *La Batalla de Chile*, 1973-1979 ■ *La Rosa de los Vientos*, 1980-1982 ■ *México Precolombino*, 1985 ■ *En Nombre de Dios*, 1987 ■ *El Proyecto Ilustrado en España de Carlos*, 1988 ■ *La Cruz del Sur*, 1989-1992 ■ *Barrières de la solitude*, 1995

The Christmas cake

Australie/28 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Katey Grusovin, David Grusovin

Image : Robert Humphreys

Son : Chris Bollard

Montage : Emma Hay

Production et distribution : Emerald films

Suite 21. 1-15 Barr str.

Balmain NSW 2041 / Australie

Tél. : (61 2) 95 55 70 27 / Télécopie : (61 2) 98 10 56 72

Depuis la mort de Tom, Jessie, sa veuve, et Mollie, sa sœur restée célibataire, vivent séparément dans la même maison pleine de souvenirs, où elles ont partagé l'éducation des enfants et milité pour le parti travailliste. Chaque Noël, la confection du traditionnel gâteau, à la taille impressionnante, rapproche en un rituel doux-amer les deux octogénaires aux caractères si différents.

Since Tom's death, his widow, Jessica, and his spinster sister, Mollie, live separately in the same house which is filled with memories. The two women both helped to educate the children and militated for the Labour party. Each Christmas, the making of an impressively-sized Christmas cake represents a bitter-sweet ritual which draws together the two eighty-year olds with very different characters.

David Grusovin

Monteur.

Katey Grusovin

Auteur, attachée de presse de l'Unicef en Australie.

The Christmas cake est leur première réalisation.

Vendredi 7 mars, 14h00 / Petite salle
Vendredi 14 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

Dimanche 16 mars, 18h00 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 21h00 / 14 Juillet Beaubourg

Samedi 15 mars, 17h30 / Salle Garance

Grandeur et miniature de la Bosnie Herzégovine

Belgique/52 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Emmanuel Jespers

Image : Jean-Marc Vervoort

Son : Marc Engels

Montage : Denise Vindevoegel, Michèle Vander Syt

Production : To do today production / WIP / RTBF Liège

To do today production : Av. du Prince Héritier, 202 / 1200 Bruxelles / Belgique

Tél. : (32 2) 732 90 00 / Télécopie : (32 2) 732 90 10

Distribution : Wallonie Image Production : Quai des Ardennes, 16-17 4020 Liège / Belgique

Tél. : (32 4) 343 11 27 / Télécopie : (32 4) 343 07 29

Sur l'île de Brac, les canons et les snipers se sont tus. L'électricité est revenue, le gaz aussi...

Des groupes d'adolescents, des femmes, quelques hommes et des vieillards attendent sous les arcades d'un hôtel que la chaleur de l'été se dissipe. Ils portent les mêmes vêtements que nous. Ils parlent peu. Pour eux la guerre de Bosnie est terminée, ils ont perdu leur pays.

Quelque part au large de Split, en Croatie, 2500 réfugiés bosniaques vivent sur cette petite île touristique. Dans cet exil forcé, à partir de rien, ils reconstituent leur passé de manière étonnante. Ce film est le récit de leur mémoire retrouvée.

On the isle of Brac, guns and snipers are silent. Electricity is back, and gas too...

Groups of teenagers, some women, a few men and old people stand under the archway of a hotel, waiting for the summer heat to die down. They are dressed as we are. They don't talk much. For them, the Bosnian war is over. They have lost their country.

Somewhere off the coast of Split, in Croatia, 2 500 Bosnian refugees live on this small tourist island. In forced exile, starting from scratch, they trace their past. This film is the story of their memory regained.

Emmanuel Jespers

Diplôme d'architecture de l'UCL et de réalisation de L'IAD. De 1988 à 1996 il réalise des films publicitaires et industriels, puis des documentaires :

■ *Delle* (fiction), 1983 ■ *Childworld Egypt*, 1992 ■ *Darko et Vesna*, 1994-96

Rats in the ranks

Australie/97 min/1996/35 mm

Réalisation, image et son : Robin Anderson, Bob Connolly

Montage : Ray Thomas

Production : Arundel productions / La Sept-Arte Arundel productions : P.O. Box 754

Glebe 2070 NSW / Australie

Distribution : Film Australia

101 Eton rd. Lindfield 2070 NSW / Australie

Tél. : (61 2) 94 13 87 77 / Télécopie : (61 2) 94 16 94 01

Le mandat du maire de Leichhardt, une commune de la banlieue de Sydney à la population assez hétérogène, vient à échéance chaque année en septembre. Larry Hand, le sortant, est le candidat le plus populaire dans l'électorat, mais il a déjà fait trois ans, et le vote a lieu au sein du conseil municipal. Parmi les douze membres de la municipalité, certains espèrent leur heure venue. De mars 1994 au 7 septembre décisif de la même année, Bob Connolly et Robin Anderson ont suivi cette campagne électorale, avec ses intrigues, tactiques en tout genre, manipulations et retournements de situation, qui font la politique politicienne, en Australie comme ailleurs.

The term of office of the mayor of Leichhardt, a small, diversely-populated town in the Sydney suburbs, expires each September. Larry Hand, the incumbent mayor, is the most popular candidate, but he has already served three years running, and the vote is to be taken by the town council. Among its twelve members, some hope that their luck will be in. From March 1994 to the decisive 7th September that same year, Bob Connolly and Robin Anderson followed the local electoral campaign, with all the intrigues, myriad tactics, manoeuvres and reversals that are part of politicians' politics, both in Australia and elsewhere.

Robin Anderson

Etudes d'économie et de sociologie. Recherches et publications en économie. Depuis 1979, elle travaille avec Bob Connolly.

Bob Connolly

Etudes à l'université de Sydney. Journaliste et reporter à la télévision australienne jusqu'en 1979. A publié en 1980 son premier livre *The fight for the Franklin*.

Ensemble, ils ont réalisé :

■ *First contact*, 1983 ■ *Joe Leahy's neighbours*, 1988 ■ *Black harvest*, 1991

Souvenirs de Bosnie

France/60 min/1996/Beta SP/couleur sous-titres français

Réalisation : Edina Ajrulovski

Image : Patrice Long

Son : Xavier Drouot

Montage : Charlotte Tourres

Production : Edina Ajrulovski : 78 rue Pelleport 75020 Paris Tél. : (33) 01 43 61 89 74

« Des réfugiés bosniaques témoignent de la purification ethnique et des camps de concentration en ex-Yougoslavie, entre 1992 et 1995. Tous n'ont pas pu ou n'ont pas voulu parler ; ils ont pourtant accepté d'être filmés par solidarité, composant ainsi une vingtaine de portraits silencieux ». (Edina Ajrulovski)

«Bosnian refugees bear witness to the racial purification and concentration camps in ex-Yugoslavia, between 1992 and 1995. Not everyone was able to or wished to speak; yet, through a feeling of solidarity all agreed to be filmed, giving a series of twenty silent portraits». (Edina Ajrulovski)

Edina Ajrulovski

A réalisé :

■ *Elle s'appelait Yougoslavie* (court-métrage) ■ *Solitudes* (court-métrage) ■ *Les pierres peuvent attendre*

Dimanche 9 mars, 20h00 / Petite salle
Lundi 17 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

Samedi 15 mars, 17h30 / Salle Garance

Dimanche 9 mars, 20h00 / Petite salle
Lundi 17 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

El susurro del viento

Vénézuéla/Pologne/23 min/1995/35 mm/couleur

Réalisation : Franco de Peña
Image : Zbigniew Rybczynski
Montage : Barbara Snarska
Production : WFO / Ecole Nationale du Film et de la Télévision
Distribution : Ecole Nationale du Film et de la Télévision : Ul. Targowa 61/63 Lodz / Pologne
Tél. : (48) 42 74 80 88 / Télécopie : (48) 42 74 81 39

Un documentaire-fiction en forme de diptyque, sur la solitude, la nostalgie et l'attente. Sur les hauts plateaux andins au Vénézuéla, le muletier Saturnino, soixante-huit ans, n'a qu'un ami, son âne Turmero. Filomena, une veuve de soixante-dix-huit ans, attend contre tout espoir le retour de son mari...

A documentary fiction in the form of a diptych, about solitude, nostalgia and waiting. On the high plateaux of the Andes in Venezuela, the seventy-year-old mule-driver Saturnino has only one friend, his donkey Turmero. Filomena, seventy eight years old, is waiting against hope for the return of her husband...

Franco de Peña

Né à Caracas en 1966, il étudie l'économie au Vénézuéla puis entre en 1987 à l'Ecole de théâtre de Varsovie et en 1992 à l'Ecole Nationale du Film et de la Télévision de Lodz. Il a réalisé divers courts-métrages au cours de ses études.

Samedi 15 mars, 20h30 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 16h00 / 14 Juillet Beaubourg

Szivügyem

Mon affaire de cœur

Hongrie/69 min/1995/Beta SP/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Tamás Almási
Image : Tamás Almási, Albert Rácz
Son : László Dész
Montage : Tamás Almási
Production et distribution : Varhol film / Télévision hongroise MTV
Distribution : Varhol film
Rona u. 174 Budapest / Hongrie
Tél. : (36) 1220 54 45 / Télécopie : (36) 1220 54 43

Deux cœurs sur une table d'opération. L'un ne fonctionne plus, l'autre, à côté, pas encore. László Orosz est maintenu en vie par une pompe à oxygène. Une dizaine de personnes se battent pour le maintenir en vie. Il se bat, lui aussi. Il attendait la nouvelle depuis des années qu'il scrutait la rubrique des accidents de voiture dans les journaux. Seule la mort d'un autre homme peut lui permettre de survivre. Son épouse et ses proches, anxieux, épient le moindre mouvement, la moindre réaction...

Two hearts side by side on a table. One no longer functions, the other doesn't function yet. László Orosz is kept alive by a life-support system. A dozen individuals are fighting for his life. He is fighting too. He has been waiting for this for years. He has followed the news items on road accidents. Only through another's death can he hope to survive. His wife and relatives are living in anxiety, and spy upon his smallest movements and reactions...

Tamás Almási

A travaillé depuis 1970 comme assistant réalisateur sur une vingtaine de films, avec notamment István Szabó, et Miklós Jancsó. Diplômé de l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest, il a réalisé (entre autres) :
■ *Meddig él egy fa ?* (Combien de temps vivent les arbres ?) (fiction), 1978
■ *Circus maximus* (fiction), 1979
■ *Ballagás* (Diplôme)(fiction), 1980
■ *Kölyköd voltam* (J'étais votre enfant), 1983
■ *Amphitryon* (fiction), 1984
■ *Budapesti kettős* (Budapest double), 1985
■ *Ballagás után* (Après le diplôme), 1986
■ *Teho-napló* (Journal de Teho), 1986
■ *Szorításban* (Dans un visa), 1987
■ *Első száz év* (Les cent premières années), 1988-1992
■ *Lassítás* (Ralenti), 1989-1992
■ *Itéletlenül* (Femmes condamnées), 1991
■ *Miénk a gyár I-II* (L'usine est à nous I-II), 1989-1993
■ *Találkozó* (Rencontre), 1993-1994
■ *Acélkapocs* (Les liens d'acier), 1994
■ *Petrenkő*, 1994-1995
■ *Szivügyem* (Mon affaire de cœur), 1995
■ *Meddő* (Déchets), 1996

Samedi 15 mars, 20h30 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 16h00 / 14 Juillet Beaubourg

Tableau avec chutes

Belgique/90 min/1997/Beta SP/couleur

Réalisation : Claudio Papienza
Image : Jean-Marc Vervoort
Son : Pierre Mertens
Montage : Michèle Hubinon
Production : Qwazi Qwazi film / RTBF / WIP / La sept-Arte
Qwazi Qwazi film : 270, Chaussée de Haacht B-1030 Bruxelles / Belgique Tél. : (32 2) 215 14 38
Distribution : Wallonie Image production : Quai des Ardennes, 16-17 B-4020 Liège / Belgique
Tél. : (32 4) 343 11 27 / Télécopie : (32 4) 343 07 29

Enquête autour d'une image - *le Paysage avec la chute d'Icare* de Brueghel - et des innombrables questions qu'elle fait surgir. En voici une qui pourrait les contenir toutes : qu'est-ce que *regarder* ?

Le voyage dans un tableau devient donc un prétexte pour faire un voyage en cette Belgique de fin de siècle, ainsi qu'une manière de ramifier les questions autour de l'oeil : que voit-on disparaître sous nos yeux ? pourquoi regarde-t-on certaines choses ? qu'est-ce qu'un point de vue [...]

Prennent la parole des philosophes, des chômeurs, des psychanalystes, des hommes politiques... Leurs témoignages se mélangent au fil du récit avec des extraits plus intimistes du journal que le réalisateur tient de mi-juin à mi-octobre 1996.

La question du regard posée initialement permet de dresser le portrait d'un pays calme où il se passe des choses inattendues et insoupçonnées... comme dans le tableau de Brueghel.

An enquiry built around a picture - Landscape with the Fall of Icarus by Brueghel - and the numerous questions it raises. This is one of them which could encompass all the rest: what exactly does to look mean?

A journey inside a picture thus offers the opportunity to travel through Belgium at the approach of the 21st century, and also to bring up a host of questions on what the eye sees: what do we see disappearing under our very eye? Why do we look at specific things? What is a point of view?

Philosophers, unemployed people, politicians have a word to say... Their testimonies are interwoven with more intimate extracts from the filmmaker's diary written from mid-June to mid-October 1996.

This question of what we first see enables the film to paint the portrait of a peaceful country where unexpected, undreamt-of things happen... much like in Brueghel's painting.

Claudio Papienza

Né en 1962 en Italie, il vit et travaille en Belgique. Diplômé d'ethnologie de l'ULB, producteur, il a réalisé, outre des commandes de la télévision :

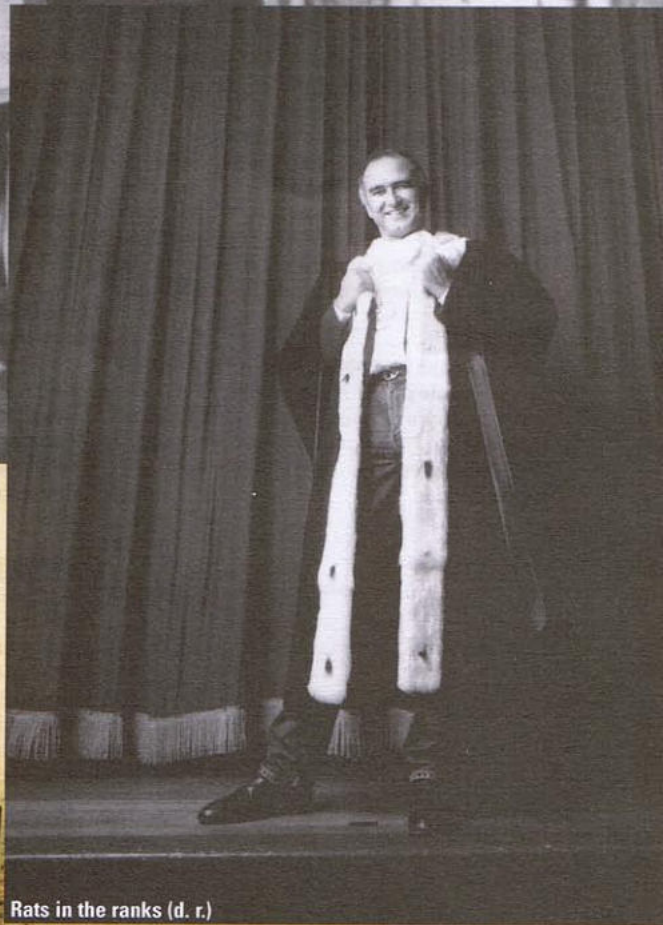
■ *Le nombril*, 1984
■ *L'arteriosclerosi del nonno*, 1985
■ *Terre d'eau*, 1987
■ *Oggi è primavera*, 1988
■ *Un po' di febbre*, 1991
■ *Sottovoce*, 1993
■ *De bouche à oreille*, 1995

Dimanche 16 mars, 20h30 / Salle Garance
Lundi 17 mars, 21h00 / 14 Juillet Beaubourg



Voices of the children (d. r.)

Grandeur et miniature de la Bosnie-Herzégovine (d. r.)



Rats in the ranks (d. r.)





Jne république devenue folle... (d. r.)



Souvenirs de Bosnie (d. r.)



Tableau avec chutes (d. r.)



El susurro del viento (d. r.)

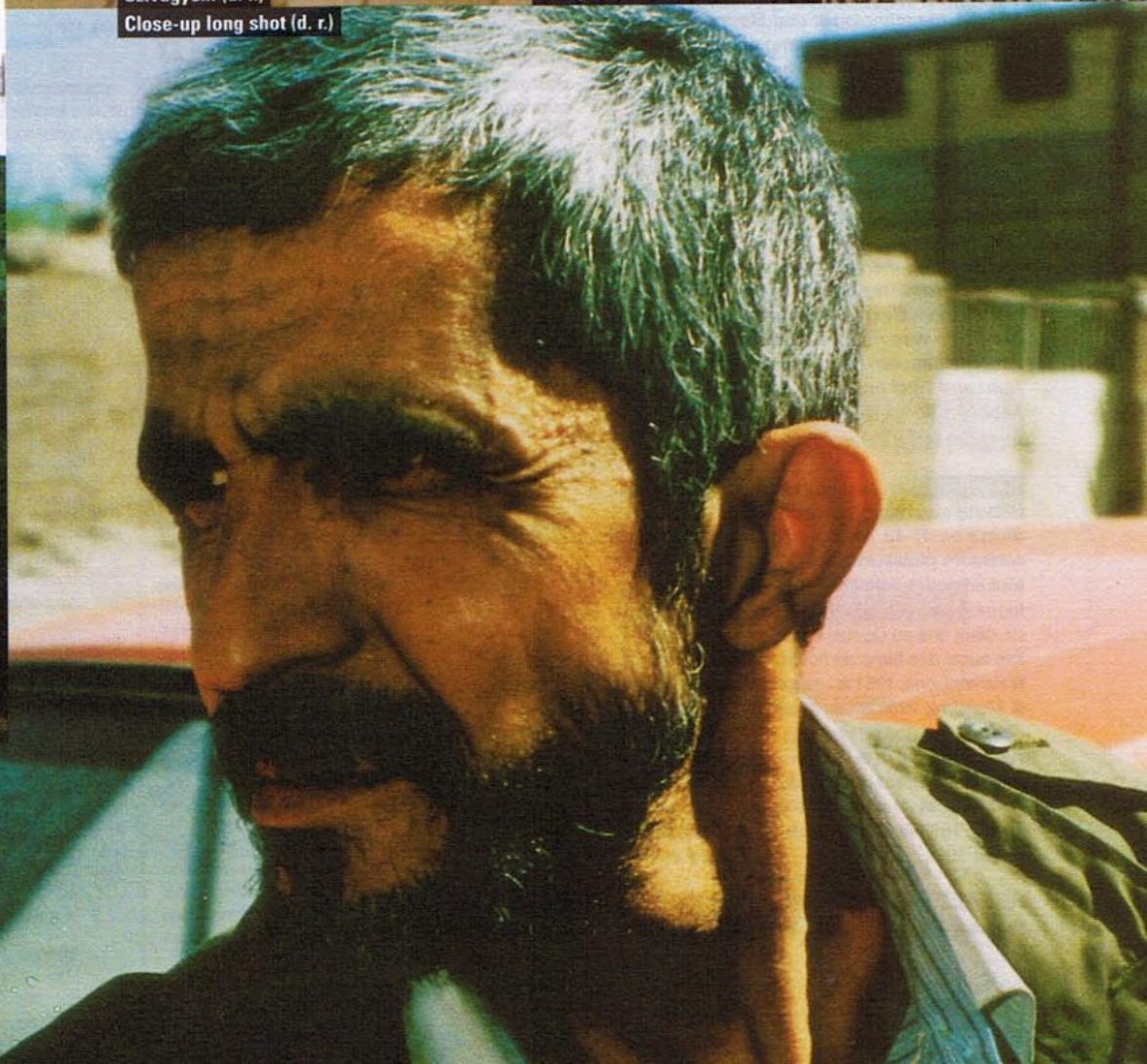
4-1976	28	MORENO FUENZALIDA
10-1973	26	MORENO PULGAR J
7-1974	30	MORGADO OYARCE C
10-1973	20	MOYANO VALDES N
10-1973	24	MUJICA MATURANA
7-1974	43	MULLER SILVA JORG
10-1973	41	MURA MORALES JUA
10-1973	49	MUTARELLO SOZA V
11-1975	24	MUÑOZ ANDRADE LE
2-1976	61	MUÑOZ BIZAMA JOS

11-1973	54	MUÑOZ CONCHA JOS
8-1977	41	MUÑOZ CORNEJO MA
		MUÑOZ MELLA JORG

Szivügyem (d. r.)

Close-up long shot (d. r.)

Chili, la mémoire obstinée (d. r.)





Une république devenue folle :

Rwanda 1894-1994

Belgique/73 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Luc de Heusch
Images : Mare Hoogsteyns
Son : J.C. Boulanges
Montage : Denise Vindevoegel
Production : Simple production / RTBF / BRTN / La Sept-Arte / Vidéocom
Distribution : Simple production :
29, rue de la Sablonnière 1000 Bruxelles / Belgique
Tél. : (32 2) 217 47 30 / Télécopie : (32 2) 217 09 30

Auteur en 1954 d'un film sur les relations traditionnelles entre pasteurs Tutsi et agriculteurs Hutu, l'ethnologue-cinéaste Luc de Heusch remonte l'histoire du Rwanda, ce très ancien royaume d'Afrique centrale, depuis la colonisation allemande, et évoque la tutelle belge, le drame de l'indépendance, la prise de pouvoir de Grégoire Kayibanda et la dictature de Juvénal Habyarimana. Il a l'ambition de reconstituer le véritable visage d'une société déformée par l'idéologie coloniale d'abord, puis par celle du régime républicain. Contrairement à ce que s'est empressée de croire une opinion publique mal informée, le drame du génocide n'est pas l'ultime épisode d'une lutte séculaire entre deux ethnies hostiles. Hutu et Tutsi formaient une seule nation dont les habitants parlaient la même langue, partageaient la même religion, le même système d'interdits, et reconnaissaient l'autorité d'un roi sacré.

In 1954, the ethnologist and filmmaker Luc de Heusch shot a film illustrating the traditional relationship between Tutsi herdsmen and Hutu farmers in the ancient Central African kingdom of Rwanda. He now tells the country's story from the time of German colonisation, dealing in turn with the Belgian mandate, the drama of independence, the coup of G. Kayibanda and the dictatorship of J. Habyarimana. This reveals the true face of this society, disfigured by the colonial ideology, then by the republican regime. Contrary to what a misinformed public opinion was all too willing to believe, the tragedy of the genocide was not the ultimate episode in a struggle between two hostile «ethnic groups». Hutu and Tutsi make up one nation whose inhabitants speak the same language and come from the same religion.

Luc de Heusch

Débute au cinéma comme assistant d'Henri Storck en 47-48. Membre du groupe Cobra, il consacre plusieurs films à ses amis peintres, tout en poursuivant une formation d'anthropologue. Il sera chargé d'une mission de recherche de deux ans au Congo belge en 1952-54. Il réalise aussi des films de fiction. Il a réalisé :

- *Perséphone*, 1951 ■ *Les gestes du repas*, 1958
- *Magritte*, 1960 ■ *Les amis du plaisir*, 1961 ■ *Jeudi on chantera comme dimanche*, 1967
- *Alechinsky*, 1970 ■ *Dotremont*, 1971 ■ *Sur les traces du renard pâle, recherches en pays dogon*, 1983
- *Je suis fou, je suis sot, je suis méchant*, 1990 ■ *Les amis du plaisir, trente ans après*, 1994

Vendredi 7 mars, 14h00 / Petite salle
Vendredi 14 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

Voices of the children

Etats-Unis/80 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Zuzana Justman
Image : Ervin Sanders, Austin de Besche
Son : Vladimir Nahodil
Montage : David Charap
Production : The Terezin Foundation
262, Central Park West
New York NY 10024 / Etats-Unis
Tél.: (1 212) 580 0242 / Télécopie : (1 212) 362 8443

Une représentation à Prague de *Brundibar*, un opéra pour enfants, bouleverse certains des spectateurs. Car cinquante ans plus tôt, cette œuvre avait été pour eux un rayon de soleil dans l'enfer du camp de concentration de Terezin, où ils avaient été internés enfants. En utilisant les journaux intimes et les dessins conservés par trois des survivants, la réalisatrice évoque leurs souvenirs, et suit leur parcours depuis les difficiles années de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui, dans les trois pays où ils se sont fixés avec leurs familles : les Etats-Unis, la République Tchèque, et l'Autriche. Elle montre aussi combien cette douloureuse expérience pèse même sur la génération suivante.

The performance of the children's opera, Brundibar, is deeply moving for some of the audience for, fifty years earlier, it had provided a ray of light in the horror of the Terezin concentration camp where they had been interned as children. Using personal diaries and drawings kept by three of the survivors, the filmmaker draws out their memories and follows them through the difficult post-war years until the present day, in the three countries where they have now settled with their families: the United States, the Czech Republic and Austria. She also shows to what extent this painful experience has affected the following generation.

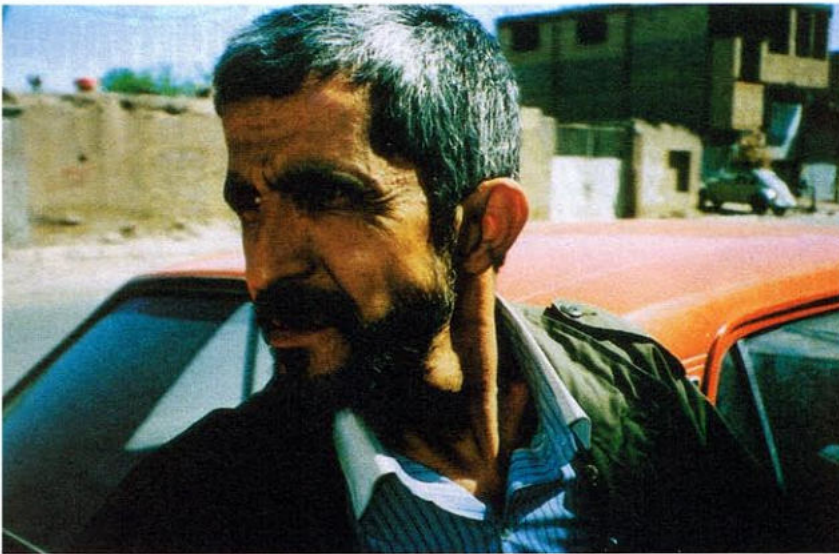
Zuzana Justman

Auteur et productrice, elle a réalisé :
■ *Terezin diary*, 1989 ■ *Czech women: now we are free*, 1993

Samedi 15 mars, 14h00 / Petite salle
Dimanche 16 mars, 20h00 / Studio 5

A

A



Close-up

Iran/100 min/1990/35 mm/couleur
sous-titres français

Réalisation et montage : Abbas Kiarostami

Images : Alireza Zarindast

Production : Farabi Cinema Foundation :
n° 55, Sie-Tir ave Teheran 11358 / Iran
Tél. : 671010 / 678156 / Télécopie : 678155

Distribution : Les films du Paradoxe :
25, rue Charcot 92267 Bois Colombes / France
Tél. : (33) 01 47 69 01 62 /
Télécopieur : (33) 01 39 76 59 97

Un jeune homme se fait passer pour le cinéaste Mohsen Makhmalbaf. Sous prétexte de travailler sur un film et de chercher des lieux de tournage, il s'introduit dans la vie d'une famille. Le père de famille, méfiant, enquête sur l'homme et fait arrêter le faux metteur en scène...

A young man tries to pass himself off as Mohsen Makhmalbaf, an Iranian filmmaker. On the pretext of working on a film he worms his way into a family. Suspicious, the man of the house calls his bluff and gets him arrested.

Abbas Kiarostami

Né à Téhéran en 1940. Diplômé de la faculté des Beaux Arts de la même ville en 1970. A réalisé, entre autres :

■ *Le passager*, 1972 ■ *Le rapport*, 1977 ■ *Alternative n°1*, ■ *Alternative n°2*, 1981 ■ *Les élèves du cours préparatoire*, 1985 ■ *Où est la maison de mon ami ?*, 1987 ■ *Les devoirs du soir*, 1989 ■ *Et la vie continue*, 1991 ■ *Au travers des oliviers*, 1995

Close-up est l'histoire d'un homme pour qui le cinéma est tout (enfant, déjà, il en rêvait, jouait à tourner des films) et qui, privé de cet objet (il n'a pas pu devenir réalisateur de films, par manque de moyens), faute de ne pas avoir fait une croix sur cela, est prêt à tout, prêt à voler, non pas une bicyclette, mais l'identité de son cinéaste préféré. On apprend également, au cours du procès, qu'il aime beaucoup un ancien film de Kiarostami, *Le Passager*, qui raconte l'histoire - nous dit le dossier de presse - d'un enfant qui par amour du football, est lui aussi prêt à tout, à voler, à mentir, à escroquer et à trahir ; ce qui est la somme des choses que le héros de *Close-up* accomplit par amour du cinéma - le fils cadet pouvant s'estimer légitimement trahi par lui dans son désir d'être acteur. Vertige abyssal de ce film : on se demande alors, quand on connaît le lien fort, de pure transparence, qui attache indéfectiblement cet homme-spectateur aux personnages qu'il voit à l'écran, s'il était comme ça avant d'avoir vu le film ou s'il est devenu cela après, si le personnage du *Passager* lui a révélé (au sens fort, rossellinien) quelque chose en lui. (...)

Charles Tesson,
Body Double,
in *Cahiers du Cinéma* n°450,
(extrait du *Catalogue Cinéma du Réel* 1995)

Close-up long shot

France/44 min/1996/Beta SP/couleur
sous-titres français

Réalisation : Mahmoud Chokrollahi,
Moslem Manchouri

Image : Farzin Khosrowshahi

Son : Bahman Heidari

Montage : Nasrollah Sheibani

Production : Play film : 25, rue du Petit Musc
75004 Paris / France

Tél. : (33) 01 48 04 97 49 /

Télécopie : (33) 01 48 04 70 06

Distribution : Elisa Resegotti : Vicolò Savelli 30
00186 Rome / Italie

Tél. : (39) 338 662 43 18 / Télécopie : (39) 6 683 22 61

Cinq ans après le tournage de *Close-up*, le film refait la focale sur Hossein Sabzian, le protagoniste fabulateur. Il s'explique : loin d'être un imposteur, il communique son amour du 7ème art, la conception qu'il en a. Il raconte comment sa vie a changé depuis le tournage. Il livre ses réflexions sur sa condition, ses désirs, ses peurs, et nous apparaît comme le miroir où peuvent se retrouver tous les cinéphiles et acteurs anonymes.

«Après avoir vu *Close-up long shot*, je n'ai pu dormir de la nuit, tellement j'étais touché. Sabzian fait des considérations sur le cinéma comme un grand philosophe[...]» (Abbas Kiarostami)

Five years after the making of Close-up, the camera focuses once again on the story-spinning character of Hossein Sabzian. He sets out to explain himself: far from being an impostor, he conveys his love for the seventh art and how he conceives it. He recounts how his life has changed since the last film. He shares his thoughts on his present situation, his desires and fears, and provides a mirror in which all cinema-lovers and unknown actors may see themselves. «The film moved me to such an extent that I couldn't sleep at night. Sabzian's reflections on the cinema are those of a great philosopher[...]» (Abbas Kiarostami)

Mahmoud Chokrollahi

Né en Iran en 1958. Diplômé d'anthropologie sociale de la Sorbonne, il est écrivain, critique littéraire et cinématographique, et producteur. Il a réalisé :

■ *Vania, fils de personne* (court-métrage), 1987

Moslem Manchouri

Né en Iran en 1963. Diplômé de sociologie, il est critique de cinéma depuis 1993.

Samedi 15 mars, 14h30 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 13h00 / 14 juillet Beaubourg

Samedi 15 mars, 14h30 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

A

A

A

Dockers de Liverpool

A

Un récit de morale contemporaine

The flickering flame, a story of resistance

France/Grande-Bretagne/52 min/1996/Beta
SP/couleur
sous-titres français

Réalisation : Kenneth Loach

Image : Roger Chapman, Barry Ackroyd

Son : David Keene, Chris Trussler

Montage : Tony Pound

Production : Amip / Parallax pictures / BBC 2

(série Modern Times) / La Sept/Arte

Amip : 52, rue Charlot 75003 Paris

Tél. : (33) 01 48 87 45 13 /

Télécopie : (33) 01 48 87 40 10

«Ce n'était pas seulement un boulot - ça a toujours signifié davantage. Etre docker, c'était un style de vie. C'était le plus beau jeu du monde.» (un ancien docker)

Le 28 septembre 1995, la Mersey Docks and Harbour Company a licencié 329 personnes, et une bonne centaine de plus pour avoir fait preuve de solidarité. Un an plus tard, la résistance perdure.

«It was never just a job - it was always much more than that. Being a docker was a way of life. It was the greatest game in the world» (ex-registered docker)

On 28th September, 1995, Mersey Docks and Harbour Company sacked 329 dock workers, and more than a hundred others for observing the most basic principle of solidarity. One year later, the battle is still going on.

Kenneth Loach

A réalisé pour la télévision :

■ *Diary of a young man*, 1964 ■ *3 clear sun-days*, 1965 ■ *The end of Arthur's marriage*, 1965 ■ *Up the junction*, 1965 ■ *Coming out party*, 1965 ■ *Cathy come home*, 1966 ■ *In two minds*, 1966 ■ *The golden vision*, 1969 ■ *The big flame*, 1969 ■ *After a lifetime*, 1971 ■ *The rank and the file*, 1972 ■ *Days of hope*, 1975 ■ *The price of coal*, 1977 ■ *Auditions : The gamekeeper*, 1979 ■ *A question of leadership*, 1981 ■ *Questions of leadership*, 1983-84 ■ *Which side are you on ?*, 1984 ■ *Dispatches-The Arthur legend*, 1991

Et pour le cinéma :

■ *Poor cow*, 1968 ■ *Kes*, 1970 ■ *In black and white*, 1970 ■ *Family life*, 1972 ■ *Black Jack*, 1979 ■ *Looks and smiles*, 1981 ■ *Fatherland*, 1986 ■ *Hidden agenda*, 1990 ■ *Riff-Raff*, 1991 ■ *Raining stones*, 1993 ■ *Ladybird, ladybird*, 1994 ■ *Land and freedom*, 1995 ■ *Carla's song*, 1996

■ ■ ■ ■ ■

Dimanche 16 mars, 16h00 / Salle Garance
Mardi 18 mars, 21h00 / 14 Juillet Beaubourg

Ken Loach : The Flickering Flame



Ken Loach est surtout connu en France pour ses films de fiction. On connaît peu, ou pas du tout, les documentaires qu'il a réalisés pour la télévision britannique (1). En 1984, avec l'opérateur Chris Menges, Ken Loach avait notamment tourné *Which Side Are You On ?* vibrant hommage à la lutte que menaient les mineurs du charbon.

Automne 1996, Ken Loach est à Liverpool. Il s'agit d'un documentaire - *The Flickering Flame* (2) - sur un mouvement social des dockers. Au moment où Loach tourne son reportage, le conflit dure depuis près d'un an, dans l'indifférence - ou plutôt l'ignorance - générale du pays : la presse, la télévision n'en ont pratiquement pas parlé. Chassés de leur emploi, les dockers de Liverpool subsistent grâce à l'aide locale et internationale.

Dans ce conflit, les états-majors syndicaux brillent par leur absence (pour ne rien dire de leur duplicité) : jugeant la grève illégale, ils ne la soutiennent pas. "...Les dockers de Liverpool sont en grève depuis quatorze mois. Ce conflit est généralement passé sous silence, est oublié par les politiciens, et ignoré par les syndicats. Le "bon vieux mauvais temps" du travail à la tâche est revenu sur les quais..." (3) Les faits : en septembre 1995, on demande à 80 dockers qui travaillent pour Torside de faire des heures supplémentaires. Ils veulent discuter les tarifs : ils sont immédiatement mis à la porte. Ils organisent un piquet de grève. 329 employés de Mersey Docks & Harbour Co⁹ (société parente de Torside) se joignent à eux. Ils sont à leur tour immédiatement licenciés. Désormais, les dockers licenciés luttent pour récupérer leurs emplois. Ils ont été remplacés par des intermittents, recrutés par une société de travail temporaire qui propose un salaire de 4 livres l'heure, en toutes circonstances. (Pas de congés, pas d'assurance, pas de retraite.)

Durant la même période, nous dit le commentaire du film, le directeur de Mersey Docks, Trevor Furlong, (qui refuse d'être interviewé) voit son salaire annuel porté à 316.000 livres. Bill Morris, le secrétaire du syndicat T.G.W.U. (Transport and General Workers' Union) refuse lui aussi de rencontrer les auteurs du film, refuse de se prononcer sur une grève, "techniquement illégale." C'est ici, sans doute, qu'il faut se souvenir du sous-titre donné au docu-

mentaire de Loach : "Conte de la moralité contemporaine."

"... Il y a là de quoi embarrasser le New Labour et les syndicats..." note un chroniqueur (4), avec un sens aigu de la litote. Embarras, en effet : au cours du film, le député travailliste Peter Hain - qui a le courage de ne pas se défilier devant la caméra de Ken Loach - en fait l'expérience. Il passe un assez mauvais moment, quand il est pris à partie par Doreen McNally, Présidente de Women on the Waterfront, association qui regroupe les femmes de dockers. Grâce au travail de Loach (5) l'opinion publique britannique a donc enfin été informée de ce conflit, le 18 décembre 1996, sur BBC 2, à 21 heures. "C'est un peu comme la cavalerie qui arrive au dernier moment !..." ironise un syndicaliste de Liverpool. (6)

Dans un récent discours à Blackpool, Tony Blair a déclaré : "Les patrons contre les travailleurs, c'est terminé. Nous sommes tous du même côté, nous formons une équipe..." Dans les rues de Liverpool, les manifestants défilent avec des pancartes où l'on peut lire "Whose side are you on, Tony Blair?"

"... Quand on regarde le documentaire que Ken vient de tourner sur la grève des dockers de Liverpool - ce n'est pas une vraie grève, c'est un lock out - on sait tout ce qu'on doit savoir sur la hiérarchie du Labour Party et des Trade Unions... Et quand on se souvient de la grève des mineurs en 1984..." commente Jim Allen.

Philippe Pilard (7)

1 Les fidèles de Cinéma du Réel ont eu la possibilité de les voir pour la plupart.

2 La Flamme qui vacille. - Ce titre renvoie explicitement à *The Big Flame*, dont l'action se déroule également chez les dockers à Liverpool, téléfilm que J. Allen et K. Loach signent en 1969. Par ailleurs, Jim Allen a écrit pour Ken Loach : *Hidden Agenda, Raining Stones, Land & Freedom*.

3 Cf. John Pilger, *The Guardian*, 23-XI-96.

4 George Perry, *The Sunday Times*, 18-XII-96.

5 "Ce film n'aurait probablement jamais atteint nos écrans, s'il n'était signé de Ken Loach..." dont la réputation peut imposer le sujet..." note Thomas Sutcliffe - *The Independent*, 19-XII-96.

6 *The Daily Express*, 14-XII-96.

7 Philippe Pilard vient de publier une *Histoire du Cinéma Britannique*. (Nathan/128)

Reminiscences of a journey in Lithuania

Etats-Unis/82 min/1972/16 mm/couleur
et noir et blanc
sous-titres français

Réalisation : Jonas Mekas
Production : Anthology Film Archives
491 Broadway, N.Y. 10012 New York / Etats-Unis
Tél.: (1) 212 505 5181 / Télécopie : (1) 212 477 2714
Distribution : Cinédoc : 18, rue Montmartre
75001 Paris
Tél.: 01 42 33 10 64 / Télécopie : 01 40 39 68 59

«Le film comprend trois parties. La première est constituée par le métrage tourné pendant mes premières années en Amérique, avec ma première Bolex [...]

La deuxième partie a été tournée en 1971, en Lituanie. Presque tout le métrage montre Semeniskiai, mon village natal. On voit la vieille maison, ma mère, née en 1887, tous mes frères célébrant notre retour, les endroits que nous connaissions, la vie aux champs et autres détails insignifiants. On ne voit pas la Lituanie actuelle : on voit les souvenirs d'une «personne déplacée» qui revient au pays après 35 ans d'absence.

La troisième commence par une visite à Elmshorn, un faubourg de Hambourg, où nous avons passé un an dans un camp de travail pendant la guerre.» (Jonas Mekas).

« The film consists of three parts. The first part is made up of footage I shot with my first Bolex during my first years in America[...]

The second part was shot in August 1971, in Lithuania. Almost all of the footage comes from Semeniskiai, the village I was born in. You see the old house, my mother (born 1887), all the brothers, goofing, celebrating our homecoming; you see some of the places we used to know; you see some of the field work, and other insignificant details and memories. You don't really see Lithuania as it is today: you see it only through the memories of a Displaced person back home for the first time in 25 years. The third part begins with a parenthesis in Elmshorn, a suburb of Hamburg, where we spent a year in a forced labor camp during the war.» (Jonas Mekas)

Jonas Mekas

Né en 1922 en Lituanie. Il commence, en Allemagne, après la guerre, des études de littérature et découvre avec son frère Adolfas le cinéma. En 1949 ils émigrent à New York, où Jonas se procure, dès son arrivée, une Bolex 16 mm. En 1955 il fonde la revue *Film Culture*. Avancé l'idée d'une Nouvelle Vague Américaine, il devient l'instigateur du New American Cinema Group en 1960, mouvement qui prône des films «rudes, mal faits, mais vivants». Dans cet esprit il tourne en 1961 *Guns of the Trees*, puis en 1964, avec le Living Theater *The Brig*. L'échec de cette tentative de cinéma indépendant radicalise sa position de leader du cinéma «underground». Il participe à la fondation de la Film-

Makers Cooperative en 1962 et en 1970 crée avec P. Adams Sitney la cinémathèque newyorkaise du film expérimental : Anthology Films Archives. Il a réalisé :

■ *Guns of the trees*, 1962 ■ *Film magazine of the arts*, 1963 ■ *The brig*, 1964 ■ *Award presentation to Andy Warhol*, 1964 ■ *Report from Millbrook*, 1965-66 ■ *Notes on the circus*, 1966 ■ *Cassis*, 1966 ■ *The Italian notebook*, 1967 ■ *Time and fortune Vietnam newsreel*, 1968 ■ *Walden-diaries, notes and sketches*, 1964-1969 ■ *Reminiscences of a journey to Lithuania*, 1950-1970 ■ *Lost, lost, lost*, 1949-1976 ■ *In between*, 1964-1978 ■ *Notes for Jerome*, 1966-1978 ■ *Paradise not yet lost*,

1977-1979 ■ *Street songs*, 1966-1983 ■ *Cup/Saucer/Two dancer/Radio*, 1965-1983 ■ *Erick Hawkins : Excerpts from «Here and now with watchers» / Lucia Dlugoszewska performs*, 1963-1983 ■ *He stands in a desert counting the second of his life*, 1969-1985 ■ *Scenes from the life of Andy Warhol*, 1965-1990 ■ *Dr Carl G. Jung by Jerom Hill or Lapis philosophorum*, 1950-1991 ■ *Zefiro Torna or scenes from the life of George Maciunas*, 1992 ■ *Quartet#1*, 1992

et en vidéo :

■ *Mob of angels : A Baptism*, 1990 ■ *Mob of angels at St Ann's*, 1991 ■ *The education of Sebastian or Egypt Regained*, 1992

A propos de « Réminiscences d'un voyage en Lituanie »



Que peut-on bien filmer, et comment, quand on a enfin l'autorisation de rendre visite à son chez soi, à sa mère, à ses frères, après 27 années d'exil ?

Quand je suis arrivé en Lituanie, en août 1971, une équipe de cinéma professionnelle m'attendait, mise à ma disposition. J'ai dit, merci bien, j'ai ma Bolex, et elle me suffit. Ils ne m'ont pas cru, et partout où j'allais, un plein camion de matériel me suivait, dans l'espoir que je ferais appel à eux, dans un besoin d'aide panique... Mais non... Mon cinéma c'est moi, et ma Bolex, et la vie tout autour de moi.

Et tous mes souvenirs. Je ne sais pas trop moi-même ce qu'il y a de plus dans ce film, de la Lituanie ou de mes souvenirs d'enfance.

Quand un type du ministère soviétique du cinéma est venu à New York voir le film, il s'est mis en colère et m'a demandé de le détruire sur-le-champ. «Comment osez-vous montrer ce film ? C'est une insulte à l'Union soviétique ! Vous ne montrez aucun de ses accomplissements !» Donatas Banionis, la vedette du *Solaris* de Tarkovski, était dans la salle, et il s'est mis à défendre

mon film. Ils en sont presque venus aux mains, tant la discussion s'envenimait. En tout cas, je n'ai pas détruit le film... Et, c'est vrai, le type du ministère avait raison, ce n'était pas la Lituanie soviétique que je filmais, je ne pouvais pas la voir, à supposer qu'il y en ait une : je filmais mes souvenirs d'enfance, la Lituanie de mes souvenirs, et peut-il y avoir une vérité plus forte que les souvenirs ? Ces moments des souvenirs trop vite entrevus ?
Jonas Mekas, 17 février 1997

On Reminiscences of a journey to Lithuania

What does one film, and how, when one is finally permitted to visit his home, his mother, brothers, after 27 years of exile ?

When I arrived in Lithuania, in August 1971, a professional film crew was waiting for me, at my disposal. I said, thank you, I have my Bolex, and I need nothing else. They did not believe me, and wherever I went, a full truck loaded with equipment was following me, in hope that I will call them, in my desperation for help... I never did...

My cinema is me and my Bolex and life around me.

And all my memories. I am not sure, of what there is more in this film, of Lithuania or my childhood memories. When a guy from Soviet film ministry came to New York and saw the film, he got angry and asked me to destroy the film immediately : «How do you dare to show this film ? This is an insult to Soviet Union ! You don't show any of its achievements ! « Donatas Banionis, Tarkovski's star of *Solaris* was at the screening and he began defending my film. They practically got into a fist fight, the argument became so hot. Anyway, I did not destroy the film... And, of course, the ministry guy was right, I did not film the Soviet Lithuania, I was blind to it, if there was one : I was filming my childhood memories, a Lithuania of my memories, and what can be more true than memories ? These brief glimpses of memories ?

Jonas Mekas, 17 février 1997

Samedi 8 mars, 20h30 / Salle Garance

**Compétition
internationale**

Aan de rand van bestaan

Pays-Bas/53 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation et montage : Maarten Schmidt, Thomas Doebele
Image : Maarten Schmidt
Son : Thomas Doebele
Production : Frame mediaproducties / Ikon televisie
Frame mediaproducties : Oosterpark 53, 1092 AP Amsterdam / Pays-Bas
Tél. : (31) 20 692 1173 / Télécopie : (31) 20 694 20 77
Distribution : Sydney Neter distribution
P.O. Box 94385
1090 GJ Amsterdam / Pays-Bas
Tél. / Télécopie : (31) 20 693 01 38

Dans un bidonville de Davao, sur l'île de Mindanao, Jocelyn et Rosalina rêvent de la vraie maison qu'elles vont pouvoir faire construire, grâce au salaire, modeste mais régulier, qu'elles reçoivent d'une ONG pour un travail dans une fabrique de tuiles. Elles espèrent un jour un toit fait de leurs mains, une meilleure éducation pour leurs enfants, un vrai travail pour leurs maris. En attendant, elles font face au jour le jour aux difficultés quotidiennes, la cuisine, la garde des petits. Même les enfants doivent aider à joindre les deux bouts, et les filles n'ont pas encore d'autre recours que s'engager comme domestique, ou tenter leur chance comme «danseuse» au Japon.

In a shantytown in Davao, on the Isle of Mindanao, Jocelyn and Rosalina dream of the real house they will be able to build, thanks to their modest but regular paid salary for their work in a tile factory. They hope to have one day a roof built with their own hands, a better education for their children and real jobs for their husbands. Meanwhile, they deal with life's problems, cooking and having the children looked after, on a day-to-day basis. Even the children have to lend a hand to make ends meet, and their daughters have no choice but to offer their services as maids, or try their luck as «dancers» in Japan.

Thomas Doebele

Né en 1954. Il est diplômé de l'Amsterdam Film Academy et travaille comme ingénieur du son depuis 1980.

Maarten Schmidt

Né en 1946. Il est caméraman indépendant depuis 1975.

Ils travaillent en équipe depuis 1980 et produisent des documentaires pour la chaîne néerlandaise non-commerciale VPRO depuis 1984. Ensemble ils ont réalisé :

■ *Au clou*, 1984 ■ *En attendant l'avenir*, 1985
■ *Les services sociaux municipaux*, 1986
■ *Assistance sociale*, 1987 ■ *Les circonstances*, 1987 ■ *Le dernier lieu*, 1988 ■ *Progrès sans limite*, 1989 ■ *Patrouille municipale*, 1990 ■ *4 Havo, une autre classe*, 1992 ■ *Un ver dans le fruit*, 1993 ■ *J'ai un problème, madame*, 1995

Mercredi 12 mars, 20h00 / Petite salle
Vendredi 14 mars, 17h30 / Salle Garance

Amor fati - acte 1

Belgique/Allemagne/78 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Sophie Kotanyi
Image : Tibor Somogy, Tibor Kopfler, Julia Kundert
Son : Maria Bodmeri
Montage : Eva Houdova, Sophie Kotanyi, Jacqueline Weiss
Production : Floh Film / CBA / SFB / WDR / Floh Film : Grossbeerenstrasse 30 D-10965 Berlin / Allemagne
Distribution : Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles
18 rue Joseph II 1040 Bruxelles / Belgique
Tél. : (32) 02 218 40 80 / Télécopie : (32) 02 217 91 97

«Ma mère dit que je suis née car Staline est mort ; après, la vie ne pouvait que s'améliorer. Quand nous avons quitté la Hongrie, j'avais trois ans et demi. Je n'ai aucun souvenir de cette époque. Mes souvenirs commencent à Bruxelles.

Mes parents appartenaient à un cercle d'intellectuels et d'artistes s'occupant d'art moderne, groupés autour de trois philosophes hongrois : pendant le stalinisme, ils n'ont pu poursuivre leurs recherches philosophiques, religieuses et esthétiques qu'en parlant de mathématiques, et cela dans des cercles privés. Quarante années après notre fuite de Hongrie, avec ma mère, mon père, ma sœur et mon frère, nous sommes retournés à Budapest, sur les traces de notre vie, avant et pendant la révolution de 1956.» (Sophie Kotanyi)

«My mother says that I was born because Stalin had died. After his death, life could become only better. I was three and a half years old when we left Hungary. I don't have any memories of that time. My memories start in Brussels.

My parents were members of a circle of intellectuals and modern artists, who were grouped around three Hungarian philosophers : during the era of Stalinism, they could carry on their religious and philosophical investigations only in a close private circle, using debates about mathematics as a code medium. Forty years after our flight, we visit Hungary with my mother, father, sister and brother, seeking the traces of our life before and during the revolution.» (Sophie Kotanyi)

Sophie Kotanyi

Née en 1953 en Hongrie. Elle vit en Belgique et en Allemagne. Elle a réalisé :

■ *Portrait en contraste*, 1983 ■ *Samys Urlaub in Afrika*, 1984 ■ *Lisa Ulmann*, 1984 ■ *Dismoi Marie*, 1985 ■ *Zwei ganz normale Frauen*, 1986 ■ *Mary Wigman*, 1986 ■ *Das bittere Wort Exil : Geduldetes Leben*, 1987 ■ *Einklang : Tai-Tchi*, 1987 ■ *Auf's ganze gehen*, 1988
■ *Zeiten freiwilligen Zwangs*, 1989 ■ *Djarama boe*, 1992 ■ *Yara Yesso*, 1992 ■ *Lieber nach Osten als nach Kanada*, 1995

Dimanche 9 mars, 14h00 / Studio 5
Jeudi 13 mars, 20h30 / Salle Garance

Animal connection

France/76 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation, image, et montage : Radovan Tadic
Son : Radovan Tadic, Bruno Tarrière
Production : Archipel 33 / La Sept-Arte
Archipel 33 : 52, rue Charlot 75003 Paris / France
Tél. : (33) 01 42 72 10 70 /
Télécopie : (33) 01 42 72 41 12
Distribution : Doc & co
52, rue Charlot 75003 Paris/France
Tél. : (33) 01 42 77 56 87 /
Télécopie : (33) 01 42 72 64 82

Los Angeles : où il est question de relations entre espèces humaine et animale. Une communicatrice entre espèces, un «officier humanitaire» pour animaux, un guérisseur, un taxidermiste, des propriétaires de chats, chiens, chevaux ou cochons... Radovan Tadic brosse le portrait d'une société californienne désespérée, à la recherche d'une «spiritualité oubliée», confrontée à la solitude et au désarroi affectif.

Ces portraits d'Américains avec animaux mettent en évidence la dérive psychologique et la perte de repères que peuvent connaître nos sociétés contemporaines.

Los Angeles, where it is a question of relations between human beings and animals. Communication between species, a «humanitarian officer» for animals, a healer, a taxidermist, owners of cats, dogs, horses, pigs... Radovan Tadic paints the portrait of a disorientated Californian society in search of a «forgotten spirituality» and faced with solitude and emotional confusion.

These portraits of Americans with animals reveal the psychological drift and loss of bearings which threaten our contemporary society.

Radovan Tadic

Né en 1949 à Zagreb. Etudes de musique, puis de cinéma, d'histoire de l'art et de littérature comparée à l'Université de Zagreb. Critique de cinéma, puis assistant-réalisateur. Vit en France depuis vingt-cinq ans.

De 1978 à 1988, réalisateur, chef monteur et chef opérateur de films publicitaires et institutionnels.

A réalisé :

■ *Monsieur Marco*, 1981 ■ *Un petit prince*, 1983 ■ *La consultation*, 1985 ■ *Mood indigo*, 1986 ■ *Erreur de jeunesse* (fiction), 1989
■ *Les vivants et les morts de Sarajevo*, 1993

Samedi 8 mars, 17h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 17h00 / Studio 5

B

Barkhor nan jie 16 hao

Au n°16 rue Bakhor Sud

Chine/100 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation, son et montage : DUAN Jinchuan

Image : DUO Ji

Production : Tibetan Culture Communication Company
12, NorBulingka st.
Lhasa / Tibet
Tél. : (86) 891 633 22 32.

Au centre de Lhasa, dans le quartier de la rue Barkhor, qui encercle le monastère de Jokhang, centre séculier et religieux, la courée sise au n°16 abrite l'un des quatre Comités de voisinage du district. La responsabilité principale de cette cellule de base du parti et de l'administration est de mettre en œuvre la politique, les mesures et les directives du gouvernement. C'est grâce à ce type de structure que le système assure la conduite des affaires à tous les échelons de la société. Le film montre les activités de dBang-dus, chef du bureau, du secrétaire du parti et de son adjoint, de la responsable des questions féminines et du chef de la police locale au fil des divers événements de l'année 1995.

In the center of Lhasa the Bakhor Street is surrounding the Jokhang Monastery, not only secular, but also a religious center ; the courtyard of the n°16 is the office of one of the four neighborhood committees of the Bakhor Street. The main responsibility of this committee is to implement governmental policies, measures and directives. With the help of such basic units, the government at all levels manage the Bakhor street as well as the whole society effectively. The film shows the activities of dBang-dus the leader of the office, those of the Party secretary and his second, those of the Director for women affairs, and those of the community policeman, throughout 1995.

DUAN Jinchuan

Né en 1962 à Chengdu, en Chine. Diplômé de l'Académie de télévision de Pékin en 1984, il s'installe au Tibet et devient réalisateur indépendant en 1992. A réalisé :

- *Consécration des masques bleus* (1988)
- *Sites sacrés de l'ascétisme* (1992)
- *La place* (1994)
- *Les extrémités de la terre* (1996)
- *Hommes et femmes à Jiala* (1996)

Vendredi 7 mars, 17h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 20h00 / Petite salle

Ben annemin kiziyim

Je suis la fille de ma mère

Allemagne/89 min/1996/16 mm/noir et blanc et couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Seyhan Derin

Image : Martin Farkas

Son : Aysin Erale

Montage : Thomas Balkenhol

Production : Hochschule für Fernsehen & Film Frankenthaler 23 81533 Munich / Allemagne
Tél. : (49 85) 680004 33.

Télécopie : (49 85) 680 004 36

Distribution : Seyhan Derin Film

Gravelotte 2

81667 Munich / Allemagne

Tél./Télécopie : (49 89) 448 21 85

«Très chère mère, je sais si peu de choses de toi. Ce que je sais de l'histoire de notre famille vient d'images et d'événements transmis du côté paternel. Ce n'est pas étonnant car la tradition turque met en avant la lignée du père. Aujourd'hui adulte, et femme moi-même, j'entreprends ce voyage pour découvrir qui est vraiment ma mère, elle presque toujours restée dans l'ombre de mon père et formée par des traditions que je ne pourrais accepter pour moi». (Seyhan Derin)

Une histoire personnelle, celle de la réalisatrice, née en Anatolie et venue en Allemagne à 3 ans, et de sa lignée maternelle. Celle de bien des familles immigrées venues en Allemagne dans l'espoir d'une vie meilleure, et confrontées à des situations et des mutations imprévisibles.

«Dearest Mother, I don't know much about you. My knowledge of our family is made up of pictures and facts from father's side. That doesn't surprise me as Turkish tradition presents the male line as the more important. Today as an adult woman myself, I have set off on a journey and want to know who my mother really is, she who was mostly overshadowed by my father and who was formed by traditions which I couldn't accept for myself.» (Seyhan Derin)

The personal story of the filmmaker, who was born in Anatolia and brought to Germany at the age of 3, and of her mother's family. A story common to many immigrant families who settled in Germany in hope of a better life and find themselves facing unexpected situations and changes.

Seyhan Derin

Née en 1967. Assistante à différents postes, réalise des films expérimentaux avant d'entrer à la Hochschule für Fernsehen und Film. Elle a réalisé depuis :

- *Per Luftpost*, 1992
- *Unberührt*, 1993
- *Die Bestandnigkeit der Erinnerung*, 1994
- *Zelt der Traüme*, 1994

Samedi 8 mars, 14h30 / Salle Garance
Lundi 10 mars, 17h00 / Studio 5

Blestemul aurului

La malédiction de l'or

Roumanie/13 min/1996/35mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Eugen Leahu

Image : Veaceslav Cebotari

Son : Calin Potcoava

Montage : Melania Oproiu

Production : Académie du théâtre et du film
rue Matei Voievod Nr. 75-77, sector 2,
Bucarest / Roumanie
Tél. : (40 1) 642 2600

Miutsu n'a jamais pu accepter la nationalisation de la mine d'or héritée de ses ancêtres. Le vieil homme solitaire hante les lieux comme un fantôme, et les villageois disent qu'il a le mauvais œil.

Miutsu has never been able to come to terms with the nationalisation of the gold mine inherited from his ancestors. The lonesome old man haunts the premises like a ghost and the villagers say he has the evil eye.

Eugen Leahu

a réalisé :

- *Biodégradation*, 1991
- *La figure*, 1992
- *La mama*(docu-drame), 1993
- *Credo*(adaptation théâtrale), 1993
- *Mildred Pierce*(film expérimental), 1994
- *La chambre de nuit, de jour, de soir*, 1994
- *Monsieur Capsa*, 1995

Mercredi 12 mars, 17h00 / Petite salle
Vendredi 14 mars, 20h30 / Salle Garance

Bye-bye Babushka

Etats-Unis/75 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres français

Réalisation : Rebecca Feig
Image : Mitchell Rosenbaum
Son : Joseph Ryan
Montage : Daisy Wright
Production : Persistence of Vision Film corp.
68 west 69th street, #B
New York, NY, 10023 / Etats-Unis
Tél. / Fax : (1) 212 799 8438

Des femmes russes, tant d'origine citadine que paysanne se racontent. Elles appartiennent à cette génération particulière, née à l'époque de la Révolution de 1917, parvenue à l'âge adulte sous Staline, qui ont suffisamment vécu pour voir l'éclatement de leur «patrie». Comme la fin de leur vie coïncide avec la fin de l'ère soviétique, leurs témoignages très forts, mais souvent divergents, embrassent toutes les luttes et les passions de la Russie de ce siècle. Malgré les épreuves auxquelles elles ont survécu - interrogatoires, prison, famine, perte d'être chers - leur vie de travail et leur résistance en ces temps troublés est une leçon d'espoir et de ténacité.

A spectrum of women from towns and cities across Russia speak out. Born during time of the 1917 revolution, they came of age during Stalin's reign and have survived to see the disintegration of their «motherland».
As we meet these women, a special generation, at the end of their lives and the end of the Soviet era, their compelling, often wildly divergent testimonies encompass the struggle and passion that was in Russia in the 20th century. These women persevered everything from : KGB interrogations and imprisonment to collective farm quotas to starvation and the loss of loved ones. Their survival despite overwhelming obstacles is a testament to hope and the tenacity of the human spirit.

Rebecca Feig

Diplômée de cinéma de l'université de New-York, elle a travaillé pour le secteur indépendant, avant de venir en Europe. Elle a réalisé :

■ *The waiting*, 1990

Chinchilla dry

Australie/55 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Richard Keddie, Andrew Wiseman
Image : Laszlo Baranyai
Son : Rod Pascoe
Montage : Uri Mizrahi
Production : Apollo films
25-33 Victoria street Fitzroy
Melbourne Victoria 3065 / Australie
Tél. : (61 3) 94 19 27 99 /
Télécopie : (61 3) 94 19 47 99
Distribution : Film Australia
101, Eton road Lindfield Sydney 2070 / Australie
Tél. : (61 2) 94138777 / Télécopie : (61 2) 94165672

Depuis cinq ans, la région prospère de Chinchilla est affectée par une terrible sécheresse. Au fil des quatre saisons de l'année 1995, deux familles d'agriculteurs luttent pour leur survie, car les rentrées d'argent sont minimes, tandis que les crédits bancaires les prennent à la gorge. Menacés de devoir vendre leur ferme pour solder leur dette, les McCabe et les Wilcox tentent stoïquement de sauver Avon Downs et Aqaba, leurs exploitations, qui représentent, beaucoup plus qu'un bien matériel, un ancrage dans l'existence et l'avenir de leurs enfants. Le film montre à quel point, même dans un contexte contemporain, la relation entre l'homme et la terre reste vitale et fragile.

For five years now, the prosperous region Chinchilla has been hit by a terrible drought. Throughout the four seasons of 1995, two farming families struggle for survival, because their income is down to a minimum and the bank from which they have borrowed money has a gun to their head. Threatened with the possibility of having to sell up in order to pay off their debts, the Mc Cables and Wilcoxes stoically attempt to save their farms, Avon Downs and Aqaba, which, much more than just real estate, represent for them roots in life and their children's future. The film shows the extent to which, even in the contemporary world, man's relationship with the land remains both essential and fragile.

Richard Keddie

Après avoir travaillé dans la gestion d'entreprise, il a produit des programmes de radio, et réalisé :

■ *Farming a sunburnt country*

Andrew Wiseman

A produit de nombreux documentaires, et réalisé :

■ *Facing the music - Lyndall Hendrickson's way* ■ *No death in Brunswick* ■ *Driving with Richard*

Dans les fils d'argent de tes robes

France/52 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Amalia Escriva
Image : Robert Escriva, Jean-René Duveau
Son : Stéphane Thiébaud
Montage : Sophie Reiter
Production : IO Production / Téléssone
Distribution : IO Production
54, rue de Buzenval 75020 Paris / France
Tél. : (33) 01 44 93 59 59 /
Télécopie : (33) 01 44 93 85 58

«Je ne nie pas la douleur de mon père, celle de ses frères. Je ne nie pas le déchirement de la perte du pays de leur enfance, de leur jeunesse, la blessure de la disparition de leur frère...»

Je reconnais leur chagrin légitime. Mais ce drame de l'Algérie a pris trop de place. Enfants, nous les avons considérés comme de grands malades, des malades de chagrin, chargés de leur peine. Nous avons tous eu des pères absents, l'un disparu, les autres fantômes bienveillants auprès de nous. Silencieux, comme tenus au secret. Aujourd'hui, je pense qu'il aurait pu en être autrement.» (Amalia Escriva)

"I do not deny my father's suffering nor that of his brothers. I do not deny the heartbreak caused by the loss of the country of their childhood and youth, the hurt caused by their brother's death.... I acknowledge their rightful grief. But this tragic period in Algeria's history has taken up too much room. As children, we have regarded them as critically ill, sick with sorrow and burdened with grief. I now believe things could have been different".
(Amalia Escriva)

Amalia Escriva

Diplômée de l'Ensad et de la Femis, elle a réalisé des installations vidéo et des documentaires :

■ *Format raisin*, 1986 ■ *Les deux plateaux*, 1987 ■ *D'autres raisons*, 1988 ■ *Immersion*, 1989 ■ *Le météore et le dinosaure* (fiction), 1990 ■ *Conversation à trois*, 1992 ■ *Laon, regard sur la mode*, 1993 ■ *L'air de nager*, 1994 ■ *Vallis-Clara*, 1994 ■ *Mesdemoiselles*, 1995

Mercredi 12 mars, 20h / Petite salle
Vendredi 14 mars, 17h30 / Salle Garance

Lundi 10 mars, 14h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 20h / Studio 5

Dimanche 9 mars, 14h / Studio 5
Jeudi 13 mars, 20h30 / Salle Garance



Chinchilla dry (d. r.)



Jenseits des Krieges (c. Aichholzer Filmprod.)

Ecole 27 (d. r.)



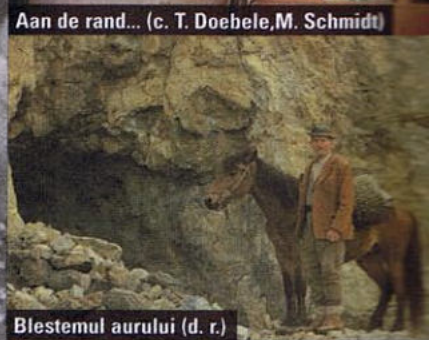
Synti... (ph. Matti Helariutta)



Nobody's business (d. r.)



Aan de rand... (c. T. Doebele, M. Schmidt)



Blestemul aurului (d. r.)





troch dnoch v Jasovskom klstore (d. r.)



Musiques en mouvement (d. r.)



Ben annemin kiziyim (ph. M. Farkas)



Amor fati (d. r.)

Dans les fils d'argent de tes robes (d. r.)



Barkhor nan jie 16 hao (d. r.)



Pavasaris (d. r.)



Ecole 27

Belgique/64 min/1996/16 mm/noir et blanc et couleur
sous-titres français

Réalisation : Szymon Zaleski, Marilyn Watelet

Image : Antoine Roch

Son : Pierre Mertens

Montage : André Delvaux

Production : Paradise films / ZDF / RTBF

Paradise films : 29, rue de la Sablonnière

1000 Bruxelles / Belgique

Tél. : (32 2) 218 60 44 / Télécopie : (32 2) 219 48 26

Distribution : Films transit

402 est rue Notre-Dame Montreal-Québec

H2Y 1C8 Canada Tél : (1) 514 844 33 58 /

Télécopie : (1) 514 844 72 98

Plus de 25 ans après avoir quitté son pays, le réalisateur recherche ses anciens camarades de classe et professeurs de l'Ecole 27, la dernière école juive de Pologne dans les années soixante. Mêlant souvenirs et documents d'archives, le film recrée cette ambiance très particulière et raconte une prise de conscience, du déni de la judaïté à son endossement plus ou moins forcé avant le départ pour l'exil. Un exil toujours vécu comme tel.

More than 25 years after leaving his country, the director goes in search of his old class mates and teachers at School 27, the last Jewish school in Poland in the sixties. Mingling memories and archival documents, the film recreates the very special atmosphere which prevailed there and recounts an experience of becoming aware, both of the repudiation of Jewishness and of its more or less forced endorsement before leaving for exile. An exile still experienced as such.

Marilyn Watelet

Née à Bruxelles en 1948. De 1969 à 1978, scripte à la Radio-Télévision belge. En 1975, elle fonde avec Chantal Akerman la société coopérative Paradise-Films.

Szymon Zaleski

Né à Lodz en 1952. Nombreux séjours à Cuba entre 1963 et 1968. Etudes à l'Insas puis au TNS. Assistant de Chantal Ackerman et Yolande Zauberman, directeur de production sur *Walk the Walk* de Robert Kramer. A réalisé : *Vocations*, 1989

Ensemble ils ont réalisé :

■ *Fin de siglo*, 1994

Farvel til Paradis

Adieu Paradis

Danemark/35 min/1996/Beta SP/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Henrik Genz

Image : Bo Tengberg

Son : Jens Bangskjaer

Montage : Stig Bilde, Torben Simonsen

Production : TV Genzyn / Statens Filmcentral /

Kulturministeriet

Distribution : TV Genzyn

Jens Skyttevej 11

6000 Kolding / Danemark

Tél. : (45)75 52 52 74 / Télécopie : (45)75 53 96 11

Le journal intime d'une solitude. Depuis un certain temps, Ole Vandjord enregistre sur vidéo la chronique des jours ordinaires dans l'ancienne petite ferme où il vit seul et qu'il surnomme Paradis : le passage des saisons, le chien Regnar, les copains... Et Lillian, qui remplit ses pensées autant qu'elle se fait discrète et lui échappe...

The personal diary of solitude. For some time, Ole Vandjord has been video-recording the chronicle of everyday life in the small old farm where he lives alone, and which he has nicknamed Paradis: the passing seasons, Regnar the dog, friends... And Lillian, who fills his thoughts as often as she discretely avoids him...

Henrik Genz

Né dans les années 60, il fait des études de graphisme avant de suivre la section réalisation de l'Ecole damoise du film. A réalisé entre 1986 et 1996 :

■ *Eternal winter* ■ *Grafisk maleri* ■ *De keder sig osse i togene* ■ *Pa lur i Kulissen* ■ *Be Dorian project* ■ *Gæste der gegenwart* ■ *Jeg kunne bare stole på den mand* ■ *Small talk* ■ *Rasmus å æ rudde* ■ *Carwash rituals* ■ *Tilbagefald* ■ *Når livet gor ondt* ■ *Forhoret* ■ *Lysekronen* ■ *Omveje*

Final judgment

Etats-Unis/60 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Elizabeth Garbus, Jonathan Stack

Image : Bob Perrin, Mike Spiller

Son : Ger E. Cannon

Montage : Alison Ellwood

Production : Gabriel films / Discovery Channel

Distribution : Gabriel films

457 Washington street

New York NY 10013 / Etats-Unis

Tél. : (1 212) 941 6200 / Télécopie : (1 212) 941 6203

Après presque quinze ans dans le couloir de la mort du pénitencier central de Louisiane, et 13 sursis à exécution, Antonio James, condamné pour un meurtre dont il se proclame innocent, affronte le dernier recours avant l'injection mortelle. Le film suit jusqu'au 1er mars 1996 cette période cruciale, avec tous ceux qui sont en contact avec lui, sa famille proche, ses avocats, son conseiller spirituel, ainsi que le gardien qui doit lui administrer la piqûre fatale, et l'écrivain-journaliste détenu Wilbert Rideau, ancien condamné à mort dont la peine a été commuée, qui tente de sensibiliser l'opinion publique au problème douloureux de la peine de mort.

After almost fifteen years on death row in Louisiana State prison and thirteen reprieves, Antonio James, sentenced for a murder and still claiming his innocence, has launched his final appeal against the deadly injection. The film follows this critical period up to 1st March 1996, and those around him - his close family, his lawyers, his spiritual advisor, the warden who is to administer the deadly injection and the prisoner Wilbert Rideau, a writer-journalist who had his death sentence commuted and is now trying to sensitise public opinion to the difficult problem of capital punishment.

Elizabeth Garbus

Productrice new-yorkaise

Final Judgment est sa première réalisation.

Jonathan Stack

Réalisateur, ancien programmeur du Margaret Mead Festival, et producteur indépendant, il a réalisé entre autres :

■ *Harlem diary*

●
Samedi 8 mars, 20h00 / Studio 5
Mercredi 12 mars, 17h30 / Salle Garance

Mercredi 12 mars, 14h30 / Salle Garance
Vendredi 14 mars, 17h00 / Petite salle

Mercredi 12 mars, 20h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 17h00 / Studio 5

Fremde Ufer

Rives étrangères

Allemagne/95 min/1996/35 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Volker Koepp
Image : Uwe Mann
Son : Uve Haussig
Montage : Angelika Arnold
Production : Brandenburger Filmbetrieb / WDR / SWF / MDR
Distribution : Brandenburger Filmtrieb
Wörther Str. 15 D-10405 Berlin / Allemagne
Tél. : (49) 30 441 96 04 / Télécopie : (49) 30 441 96 03

Olga et ses sœurs sont nées au Kazakhstan, où Staline avait fait déplacer en 1941 les Allemands de la Volga. Depuis la chute de l'Union soviétique, elles se sont installées ailleurs dans l'espoir d'une vie meilleure : Olga habite avec son mari russe et leurs enfants dans un village du district de Kaliningrad, autrefois la Prusse orientale, Anja est partie dans le Caucase, Nina dans l'ouest de l'Allemagne, où, malgré ses racines allemandes, elle a du mal à trouver sa place. En cet été 1995, Olga invite ses sœurs à se réunir chez elle. Après l'intense émotion des retrouvailles, après l'évocation des souvenirs, vient le temps d'évaluer et comparer les expériences. Olga, Anja, Lilli et Nina se sont-elles enfin fixées dans un pays qu'elles peuvent appeler le leur ?

Olga and her sisters were born in Kazakhstan, where, in 1941, Stalin had installed the Germans from the Volga region. Since the collapse of Soviet Union, the sisters have settled elsewhere in the hope of finding a better life. Olga lives with her Russian husband and their children in a village in the Kaliningrad district, formerly Eastern Prussia; Anja has left for the Caucasus, Nina for West Germany, where she finds it difficult to feel at home despite her German roots. In the summer of 1995, Olga invites her sisters home for a family gathering. After a highly emotional meeting and a discussion about old times, the moment comes for assessing and comparing experiences. Have Olga, Anja, Lilli, and Nina finally settled in countries they can call their own ?

Volker Koepp

Né en 1944. Après des études d'ingénieur, il se forme à l'École de cinéma de Babelsberg de 1966 à 1969. Réalisateur des studios de documentaires de la DEFA de 1970 à 1991, il a réalisé entre autres :

■ *Schuldner*, 1971 ■ *Grüsse aus Sarmatien*, 1972 ■ *Gustav J.*, 1973 ■ *Slatan Dudow*, 1974 ■ *Mädchen in Wittstock*, 1975 ■ *Das weite Feld*, 1976 ■ *Wieder in Wittstock*, 1976 ■ *Huetes-Film*, 1977 ■ *Am Fluss*, 1978 ■ *Wittstock III*, 1978 ■ *Tag für Tag*, 1979 ■ *Haus und Hof*, 1980 ■ *Leben und Weben*, 1981 ■ *In Rheinsberg*, 1982 ■ *Alle Tiere sind Schön da*, 1983 ■ *Afghanistan*, 1983-85 ■ *Leben in Wittstock*, 1984 ■ *An der Unstrut*, 1985 ■ *F 96*, 1986 ■ *Feuer land*, 1987 ■ *Märkische Ziegel*, 1988-89 ■ *Arkona-Rethra-Vineta*, 1989-90 ■ *Märkische Heide, Märkischer Sand*, 1990 ■ *Märkische Gesellschaft*, 1991 ■ *Sammelsurium*, 1992 ■ *Die Wismut*, 1993 ■ *Kalte Heimat*, 1994-95

Dimanche 9 mars, 17h30 / Salle Garance
Vendredi 14 mars, 14h00 / Petite salle

Jalan raya pos

La grande route de la poste

Pays Bas/155 min/1996/35 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Bernie IJdis
Image : Stef Tijdk
Son : Piotr Van Dyk, Bert Koops
Montage : Emile Bendsorp, Danniël Danniël
Production : Pieter Van Huystee Film & TV / VPRO
TV Pieter Van Huystee Film & TV : Keizersgracht
784 1017 CE Amsterdam / Pays-Bas
Tél. : (31) 20 421 0606 / Télécopie : (31) 20 638 6255
Distribution : Fortuna films
Prinsengracht 634, 1017 KT Amsterdam / Pays-Bas
Tél. : (31) 20) 625 8871 / Télécopie : (31) 20) 638 0149

Bâtie au siècle dernier par les colons néerlandais, au prix de nombreuses vies humaines, la grande route de la poste se déploie sur mille kilomètres à travers l'île de Java. La caméra parcourt cette route, servant en quelque sorte d'yeux et d'oreilles au cours de ce voyage qu'il ne peut plus faire à Pramudya Ananta Tur, l'un des plus grands écrivains indonésiens contemporains, ancien prisonnier politique aujourd'hui assigné à résidence. Pour ce film, Tur a réussi à écrire un essai sur la route, surmontant ainsi le silence qui bloque sa créativité. Portrait d'un homme dans une situation difficile, journal de voyage, le film est aussi la peinture contemporaine d'un pays plein de contradictions et marqué par la colonisation, car, au fil des rencontres, se révèlent bien des parallèles entre l'histoire et le contexte actuel d'un pays dont l'essor économique fait beaucoup de laissés pour compte.

The great Post road, built last century by the Dutch settlers at the expense of many human lives, covers a thousand kilometers in the Island of Java. The camera skims along the road serving as eyes and ears throughout this journey now forbidden to Pramudya Ananta Tur, one of the most famous contemporary Indonesian writers and former political prisoner now under house arrest. Tur managed to write an essay about the road for this film, thus breaking the mental block that had affected his creative production. The film is both the portrait of a man in a difficult situation, the journal of a trip and a contemporary painting reflecting numerous contradictions and bearing the marks of colonisation as the interviews progressively reveal many parallels between the history and present-day context of a country whose economic recovery is leaving many people out in the cold.

Bernie IJdis

Né en 1945. D'abord producteur il se consacre, depuis 1985, exclusivement à la réalisation de documentaires :

■ *Een passie onder de loupe*, 1984 ■ *Vrolijk*, 1985 ■ *Dream Mail*, 1986 ■ *Brieven*, 1987 ■ *De dienstingang*, 1989 ■ *De Pitch*, 1990 ■ *A Dreamscape*, 1994

Dimanche 9 mars, 20h30 / Salle Garance
Mercredi 12 mars, 20h00 / Studio 5

Jenseits des Krieges

Autriche/117 min/1996/35 mm/couleur
sous-titres français

Réalisation : Ruth Beckermann
Image : Peter Roehsler
Montage : Gertraud Luschützky
Production et distribution : Josef Aichholzer
Filmproduktion, Mariahilferstr. 58/3
1070 Vienne / Autriche
Tél. : (43 1) 523 40 81 / Télécopie : (43 1) 526 34 58

Des espaces blancs carrelés, la lumière du néon, sur les murs les photographies noir et blanc montrant les crimes de la Wehrmacht sur le front de l'Est, l'exposition *Vernichtungskrieg*, guerre totale. C'est dans ce cadre que la réalisatrice et son caméraman filment des interviews dans lesquelles d'anciens soldats se racontent et nous racontent leurs expériences à l'est de la guerre, au-delà de la guerre « normale ». Dans un mélange de honte, de gêne, de désespoir, d'opportunisme et de fanatisme vivace, des témoins de cette époque décrivent des exécutions de prisonniers de guerre russes, des meurtres de Juifs et des viols. La diversité des versions montre combien la perception est sélective, même dans les conditions les plus épouvantables.

Ce film, en outre, projette une lumière nouvelle sur une période fondatrice de la seconde République en Autriche, et propose un diagnostic du présent. Il nous montre des pères qui ont participé à la reconstruction du pays, à la formation de notre société, et, ce n'est pas le moindre, inculqué leur propre conception du monde à leurs enfants.

White tiled spaces, neon lighting, black and white photographs on the wall showing the Wehrmacht's crimes on the Eastern front, the Vernichtungskrieg exhibition, total war. Within this framework, the filmmaker and her cameraman shoot interviews with former soldiers in which they talk about themselves and tell us about their experiences East of the war, beyond "normal" war. Mingling feelings of shame, embarrassment and despair, opportunism and inveterate fanaticism, witnesses of this period describe how Russian prisoners of war were executed, Jews murdered and women raped. The different versions given demonstrate just how selective perception can be, even in the most appalling of conditions.

Moreover, this film throws fresh light on the period which saw the founding of the Second Republic in Austria, and offers a diagnosis of the present-day situation. It shows us examples of those fathers who helped to rebuild the country and shape our society, who, not least, inculcated in their children their own world-view.

Ruth Beckermann

Née à Vienne, écrivain et cinéaste. Elle a publié : ■ *Die Mazzelsinsel* (1984), ■ *Unzugehörig* (1989), ■ *Ohne Untertitel* (fragments d'une histoire du cinéma autrichien) (1996) et a réalisé : ■ *Wien Retour*, 1984 ■ *Die Papierene Brücke*, 1987 ■ *Nach Jerusalem*, 1990

Mercredi 12 mars, 17h00 / Petite salle
Vendredi 14 mars, 20h30 / Salle Garance



Kar o kar

Travail et travail

Iran/30 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres français

Réalisation et montage : Fuad Afravi

Image : Hassan Emadi

Son : Mehran Malakouti

Production : Fuad Afravi / Hamid Ghorbani

P.O. Box 14335-939

Téhéran / Iran

Tél. : (98) 21 600 39 50. Fax : (98) 21 600 53 94

Un film en forme de diptyque sur les traditions liées au tapis dans la province de Zandjan, en Iran. Gestes du travail, rythmes de la vie : côté village, c'est le tissage du *djadjim*, à travers les gestes précis d'une vieille femme aveugle. Côté ville, c'est le rituel du *Ghavam zadan*, un jeu de hasard et d'argent réservé aux marchands.

A two-part film on the traditions around carpet-making in the Zandjan province of Iran. Ways of working, rhythms of life: in the village, we see the precise gestures of an old blind woman weaving the djadjim. In town, we are shown the Ghavam zadan ritual, the game reserved for the carpet sellers where luck and money come into play.

Fuad Afravi

Né en 1959. Etudes aux Beaux-arts de Téhéran.

A réalisé :

■ *Gol o Giyah* ■ *Pishani bar Khoun* (Le front en sang)

Kaun Lageya ritt ?

Unto the fold

Inde/87 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Praveen Kumar

Image : Sameer Mahajan, K.U. Mohanan

Son : Vikram Joglekar

Montage : Aseem Sinha

Production et distribution : Samanvaya trust

C-18 Gaurav Aptmts

1 I.P. Extension Patparganj, Delhi 110092 / Inde

Tél. : (91 11) 246 96 86 /

Télécopie : (91 11) 221 00 88.

Les Gaddi sont une tribu semi-nomade de la partie himalayenne de l'Etat indien de Himachal Pradesh. Ces bergers voyagent dans les montagnes avec leurs troupeaux de moutons et de chèvres, et changent de résidence au gré des saisons et des pâturages. Mais la disparition continue des herbages les contraint à monter chaque année plus haut jusqu'aux dangereuses passes couvertes de neige. Pour les Gaddi, la passe est une sorte de métaphore religieuse et romantique, et le berger ne peut la franchir sans encombre que si les dieux sont bien disposés envers lui. Le film accompagne leurs errances, les séparations et les retrouvailles, et évoque leurs légendes et leur musique.

In the Himalayan region of the north Indian state of Himachal Pradesh lives the semi-nomadic tribe of the Gaddi. The shepherds wander with their herds through the mountains, changing their location according to the seasons and the pastures. Due to the continual disappearance of grassland, their search for pastland leads them each year further away from the plains, through dangerous snow covered passes, up into the mountains. For the Gaddi a pass is a kind of religious and romantic metaphor. Only if the gods are well-disposed to the shepherd can he cross the pass unharmed. In its structure the film mirrors the wanderings of the shepherds - movement and rest, home and dangerous foreign parts, separation and reunion. Songs and stories narrated by Gaddi express their longings.

Praveen Kumar

Né en 1964. Diplômé d'économie de l'Université de Delhi, il travaille pour une association de développement économique qui produit des vidéos. Après un stage aux Ateliers Varan à Paris, il devient réalisateur indépendant pour des organismes publics d'éducation et de recherche. Il a réalisé dans ce cadre :

■ *Kedarnath Singh* ■ *Kedarnath Aggarwal*

■ *Cry of the woods*

Kaun Lageya ritt ? est son premier long métrage.

Kids of survival

Etats-Unis/87 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Dan Geller, Dayna Goldfine

Image : Dan Geller

Son : Dayna Goldfine

Montage : Elizabeth Finlayson, Eve Goldberg

Production : Geller/Goldfine Productions

1677, 11th ave. San Francisco California 94122 /

Etats-Unis

Tél. : (1)415 661 6723 / Télécopie : (1)415 661 9260.

Distribution : Jane Balfour Films Ltd

Burghley house, 35 Fortess road

Londres NW5 1AD / Royaume Uni

Tél. : (44) 171 267 5392 / Télécopie : (44) 171 267

4241.

Depuis plus de dix ans, l'artiste et éducateur Tim Rollins travaille avec de jeunes Porto-Ricains et Dominicains du Bronx, à des toiles de grand format qui sont accrochées dans les plus grands musées du monde. Le film suit la création de six œuvres du collectif *Tim Rollins and K.O.S.* à travers la relation au quotidien entre ces garçons et leur animateur. Il décrit leurs lents progrès et leurs retours en arrière, et les choix qui se posent à eux. Il montre qu'un projet comme celui-ci peut contribuer, à son échelle, à un défi gigantesque : arracher des adolescents à risque à la rue, et les aider à se rendre responsables d'eux-mêmes en développant leur culture et leur talent artistique.

For over a decade, artist and educator Tim Rollins working with Puerto-Rican and Dominican teenagers in the South Bronx area of New York, has made large-scale paintings which are now hanging in major museums around the world. The film follows the group's progress through the production of six paintings by Tim Rollins and K.O.S. It tells the story of five boys, their day to day challenges, the slow progress, setbacks, and painful comings of age, as they try not to surrender to the dead end life on the streets. It shows how a small-scale programme can approach the mammoth task of inspiring at-risk children to empower themselves through education and the development of their innate talents.

Dan Geller

Diplômé d'histoire et de production de documentaires.

Dayna Goldfine

Diplômée d'études féministes et de cinéma.

Ils ont produit et réalisé ensemble :

■ *Sundance : a matter of process*, 1985

■ *Isadora Duncan : Movement from the soul*, 1989

■ *Frosh : Nine months in a freshman dorm*, 1993

Vendredi 7 mars, 20h00 / Petite salle
Lundi 10 mars, 17h30 / Salle Garance

Jeudi 13 mars, 14h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 14h00 / Studio 5

Mercredi 12 mars, 14h30 / Salle Garance
Vendredi 14 mars, 17h00 / Petite salle

Meddö

Déchets

Hongrie/73 min/1996/Beta SP/couleur
sous-titres français

Réalisation : Tamás Almási

Image : Albert Rácz

Montage : Eszter Kovács

Production et distribution : Budapest Filmstudio,
c/o Magyar Filmunio Varosligeti fasor 38
1068 Budapest / Hongrie
Tél. : 361 351 77 60/61 / Télécopie : 361 268 0070

Ozd, dans le nord de la Hongrie, «ville de fonderie depuis 1843, 40 000 habitants», selon les guides touristiques d'il y a trente ans. La fonderie ressemble aujourd'hui à une carcasse d'animal préhistorique éventrée au milieu d'une ville en crise où la moitié de la population est au chômage. Des enquêteurs indulgents et un peu las mènent une bataille perdue d'avance contre les voleurs, qui sont à peu près les seuls habitants à avoir une activité régulière dans une ville où toutes les lois sont enfreintes depuis longtemps, par les policiers eux-mêmes, et par ceux qu'ils essaient de contrôler. Dans cette ville, qui n'est qu'un cas parmi d'autres, le maintien de l'ordre consiste pour le conseil municipal et la police à tuer les chiens errants et expulser les squatters pour les laisser à la rue.

A 30-year-old travel guide describes Ozd in Northern Hungary as a «foundry town since 1843, population : 40.000». These days the foundry looks like a dead prehistoric animal in the midst of a sick town where one in two inhabitants is out of work. Tired, forbearing detectives pursue a hopeless battle against thieves who are almost the only people with a regular occupation in a town where all the laws have long been broken - by the police themselves and by those they are legislating against. In this town - one of how many? - the council and the police demonstrate the power of law and order by killing unvaccinated and unregistered dogs and evicting people out of squalid apartments into nothingness. A social report from Central Europe - just next door.

Tamás Almási

A travaillé depuis 1970 comme assistant réalisateur sur une vingtaine de films, avec notamment István Szabó, et Miklós Jancsó. Diplômé de l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest.
Filmographie page 17

Musiques en mouvement

Suisse/94 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Elizabeth Waelchli, Axel Brandt

Image : Axel Brandt

Son : Pierre-André Luthy

Montage : Elizabeth Waelchli

Production : Les films de la table ronde /
Télévision Suisse Romande (TSR) / Rasmusfilm
Munich

Les films de la table ronde :

14, bld de la Cluse

CH 1205 Genève / Suisse

Tél. / Télécopie : (41) 22 320 4968

En 1988, un jeune manager reprend la direction de Reuge, une entreprise de mouvements à musique située dans le village de Sainte Croix dans le Jura vaudois. Stefan Müller a l'intention de moderniser la dernière grande entreprise de boîtes à musique de Suisse pour la rendre concurrentielle avec les produits japonais. Le film suit cette restructuration pendant six ans, à partir des premières séances de planification jusqu'à l'exploitation de la chaîne d'assemblage entièrement automatisée. Il témoigne des craintes et des doutes, des revers et de la confiance retrouvée des ouvriers, des contremaîtres et de la direction au cours de leur lutte pour la survie de leur entreprise.

In 1988, a young executive takes over the management of Reuge, a company producing Swiss music boxes located in the Vaudois village of Sainte Croix in the Jura. Stefan Müller plans to modernise the last big firm of its kind to compete with the Japanese. The film covers the six-year restructuring period, from the first planning meetings to the start-up of the completely automated assembly line. It follows the feelings of the workers, foremen and managers throughout their fight to save the company, their fears and uncertainties, their disappointments and restored confidence.

Axel Brandt

Diplômé de la Deutsche Film-und-Fernsehakademie de Berlin, il a été assistant metteur en scène au Städtisch Bühnen Dortmund. Chef-opérateur depuis 1976. Il a coréalisé et fait l'image de :

■ *Mein Freund Ralf* (Mon ami Ralf) ■ *Eine Reise nach Polen* ■ *Die Frau an der Seite der Stars* ■ *Wunder in Amerika*

Elizabeth Waelchli

Après des études de sociologie à Lausanne, elle entre à la Deutsche Film-und-Fernsehakademie de Berlin. Chef-monteuse depuis 1976. Elle a coréalisé et monté :

■ *Wunder in Amerika* ■ *Eine Reise nach Polen* ■ *Charles-Henri Favrod, le passage du Témoin*

Nobody's business

Etats-Unis/60 min/1996/16 mm/noir et blanc et couleur

Réalisation image et montage : Alan Berliner

Production : Alan Berliner

13 Vestry st. 4th fl.

New York NY 10013 / Etats-Unis

Tél. / Télécopie : (1) 212 226 5213

Après *Intimate stranger*, Alan Berliner explore maintenant l'autre côté de sa famille, la lignée paternelle.

A partir du personnage un peu secret d'un père qui se dérobe à son enquête, le réalisateur retrace avec mordant et délicatesse l'histoire et la mémoire de sa famille. Il en résulte une biographie qui dépeint avec humour, mais non sans émotion, les conflits et les contradictions qui mettent en présence le père et le fils. Il s'agit pour finir d'une rencontre d'idées, où le passé rejoint le présent, où les générations se heurtent, et où le champ clos de la vie de famille se trouve écartelé, éclaté, déchiré et même parfois, étrangement, restauré.

A follow-up to Alan Berliner's previous film Intimate stranger, this film explores the other half of his familial heritage, the Berliners.

The filmmaker takes on his reclusive father as the reluctant subject of this poignant and graceful study of family history and memory. What emerges is a biography that finds both humor and pathos in the conflicts and contradictions that bind father and son. Ultimately, this complex portrait is a meeting of the minds - where the past meets the present, where generations collide, and where the boundaries of family life are pushed, pulled, stretched, torn and surprisingly, at times, healed.

Alan Berliner

a travaillé sur de nombreux films depuis 1975, principalement comme monteur et réalisateur d'installations vidéo. Il a réalisé :

■ *The Family album*, 1987 ■ *Intimate stranger*, 1991

Lundi 10 mars, 14h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 20h00 / Studio 5

Vendredi 7 mars, 20h00 / Petite salle
Lundi 10 mars, 17h30 / Salle Garance

Mercredi 12 mars, 20h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 17h00 / Studio 5

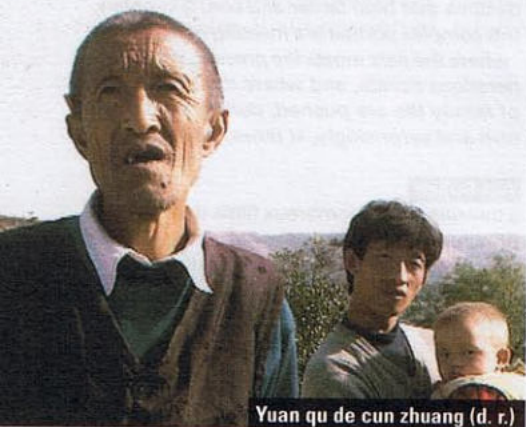
N



Trzynastka (ph. Piotr Nesterowicz)
Meddö (d. r.)



Final judgment (d. r.)



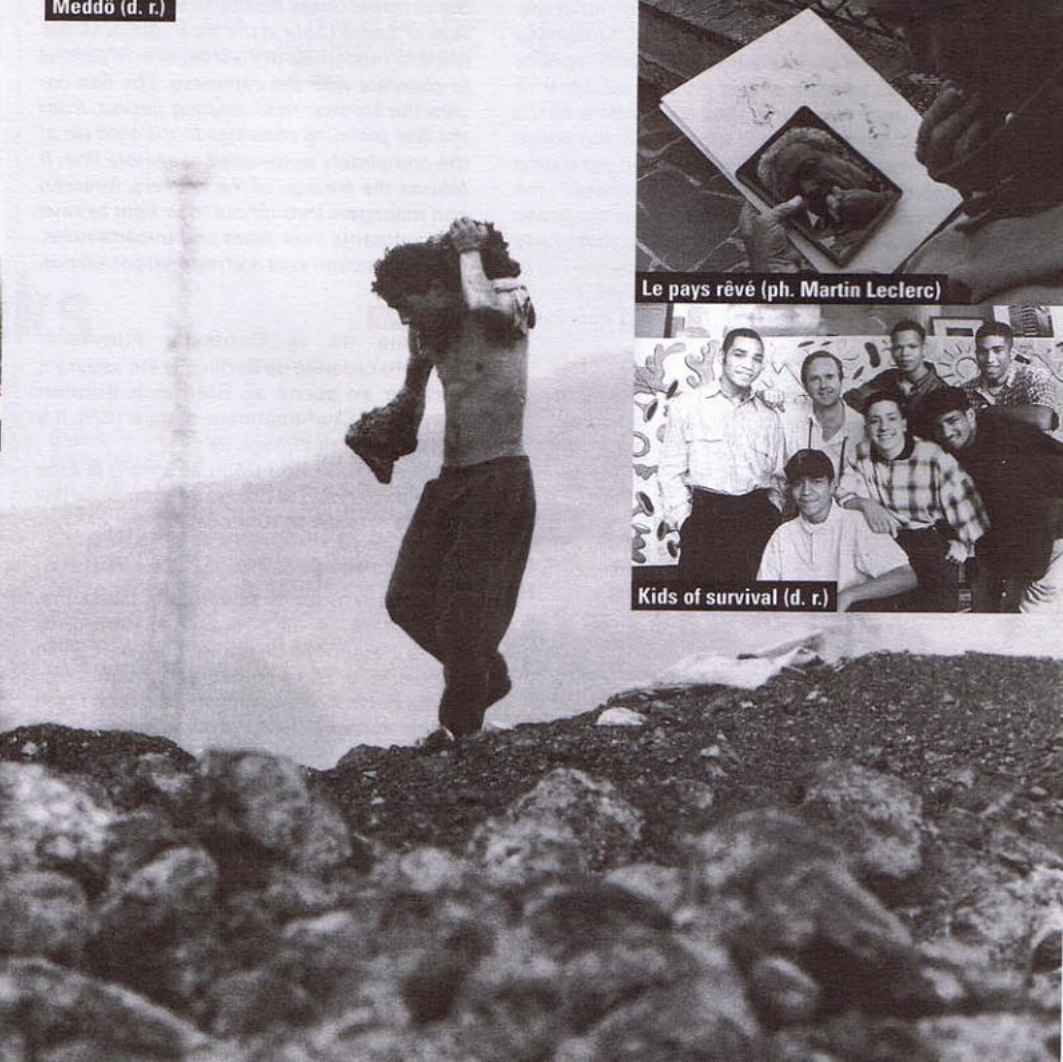
Yuan qu de cun zhuang (d. r.)



Le pays rêvé (ph. Martin Leclerc)



Kids of survival (d. r.)



Animal connection (d. r.)





Fredens barn (d. r.)



Der Traum der bleibt (ph. Hannelore Tiefenthaler)
Fremde Ufer (c. Michael Lowenberg)



Segodnja my postroim dom (d. r.)



Jalan raya pos (d. r.)



Farvel til Paradis (d. r.)



O troch dnoch v Jasovskom klastore

Trois jours au Monastère de Jasov

Slovaquie/26 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Peter Kerekes

Image : Martin Kollar

Son : Marek Kubos

Montage : Brano Ramacsay

Production et distribution : VSMU - Filmova

televizna fakulta

Venturska 3, 813 01

Bratislava / Slovaquie

Tél. : (42) 7 531 2072 / Télécopie : (42) 7 533 2182.

Le monastère de Jasov, un bâtiment aux lignes classiques, un jardin de belle ordonnance. Dans cet édifice vieux de deux siècles coexistent une communauté de pères Prémontrés, et une institution pour handicapés mentaux, qui occupe les deux tiers des locaux.

The architecture of the Jasov monastery is classically styled with a beautifully laid-out garden. In this two-century old building, a community of Prémontré fathers lives side by side with an institution for the mentally handicapped, which occupies two thirds of the space.

Peter Kerekes

Né en 1973, il étudie à l'Académie de cinéma et de télévision de Bratislava. Il a réalisé :

■ *Balog Jozsef, pribenik 66*, 1996

Il travaille actuellement sur un documentaire de long métrage.

Pavasaris

Printemps

Lituanie/France/20 min/1997/35 mm/couleur

Réalisation : Valdas Navasaitis

Image : Arko Okk

Son : Andrey Volkov

Montage : Mingaile Murmulaitiene

Production et distribution : Studio Kinema /

Sodaperaga

Studio Kinema : Grybautoju 30

2016 Vilnius / Lituanie

Tél. : (370) 2 769 594 / Télécopie : (370) 2 770 148

Sodaperaga : 2 bis rue du Bouloi 75001 Paris /

France Tél. : (33) 01 40 28 07 11 /

Télécopie : (33) 01 45 08 12 69

Chaque année, au début de la fonte des neiges, le flot inonde sa maison de Courlande et les champs qui l'entourent. Ce n'est pas une catastrophe naturelle, rien qu'un printemps de plus dans la vie du vieil homme...

Each year, as the snow begins to thaw, the water floods his house in Kurzeme. This is no natural catastrophe, but simply one more spring in the old man's life...

Valdas Navasaitis

Né en 1960. Diplômé du VGIK, il a réalisé :

■ *Tofalaria* coréalisé avec Sarunas Bartas, 1985

■ *Rudens sniegas* (Neige d'automne), 1992

Le Pays Rêvé

Canada/92 min/1996/35 mm/couleur

Réalisation : Michel Moreau

Image : Martin Leclerc

Son : Claude Langlois

Montage : Werner Nold

Production et distribution : Office national du film

3155 Côte de Liesse H4N 2N4, Saint Laurent /

Québec / Canada Tél. : (1) 514 283 9805-06 /

Télécopie : (1) 514 496 1895

«Au départ, j'ai voulu parler du phénomène de l'émigration à travers l'histoire intime d'un émigré qui doit se situer par rapport au Québec. Je voulais surtout m'attacher à sa démarche intérieure[...] Très vite, ma productrice m'a suggéré de raconter ma propre histoire[...] J'ai beaucoup hésité, car il est toujours difficile de parler de soi, d'éviter une certaine complaisance» (Michel Moreau)

Depuis l'enfance bourguignonne et le traumatisme de la guerre d'Algérie vécu à l'aube de sa vie d'adulte jusqu'à l'installation dans son pays d'adoption, le réalisateur évoque les «percées libératrices» qui ont construit son existence, et son approche de l'art, de la nature et de l'amour. Auteur de dizaines de films documentaires, il livre aussi ses réflexions sur le cinéma direct et son rôle puisque c'est à travers son regard sur la société québécoise qu'il a pris racine à Montréal.

«At the outset, I wanted to speak about emigration through the personal story of an émigré who has to find his bearings in Quebec. What really interested me were his inner workings (...) Before very long, my producer suggested that I tell my own story (...). I hesitated a long while, as talking about oneself whilst avoiding a certain complacency is always difficult.» (Michel Moreau)

Since his Burgundy childhood and the traumatic effects of the Algerian War which he experienced on the threshold of his adult life, right up to the time he settled in his newly adopted country, the director recounts the «liberating breakthroughs» that shaped his existence, his approach to art, nature and love. Having made dozens of documentary films, he also reveals his thoughts on direct cinema and its role, as it is by looking at Quebec society that he has been able to put down roots in Montreal.

Michel Moreau

Né en France en 1931, il vit au Québec depuis 1960. Après une maîtrise de psychologie, et un court passage par la publicité, il entre à l'ONF puis devient producteur-réalisateur indépendant. Depuis 1965 il a réalisé quelque 80 films documentaires dont :

■ *Jules, le magnifique*, 1976 ■ *Trois lecteurs en difficulté*, 1968 ■ *La leçon des Mongoliens*, 1974

■ *Une naissance apprivoisée*, 1979

■ *Les enfants du Québec*, 1979 ■ *Les traces d'un homme*, 1980

■ *Les voisines venues d'ailleurs*, 1986 ■ *Le million tout puissant* (docu-fiction), 1985

■ *Les trois Montréal de Michel Tremblay* (docu-fiction), 1989

■ *Une enfance à Natashquan*, 1990

Jeudi 13 mars, 14h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 14h00 / Studio 5

Dimanche 9 mars, 14h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 17h00 / Petite salle

Jeudi 13 mars, 17h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg
Dimanche 16 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

Roiuri

Essaims

Roumanie/12 min/1996/Beta SP/couleur
Sans parole

Réalisation, image et montage : Gabriel Hanganu
Production : Musée du paysan roumain
3 Kiseleff, Bucarest / Roumanie
Tél. : (40) 1 650 3391 / Télécopie : (40) 1 659 6513

Dans un monastère orthodoxe, on fête la Toussaint. Ce dimanche, les habitants des villages voisins sont venus en nombre et suivent la cérémonie avec ferveur. Après leur départ, le monastère retrouve son calme et les moines leurs activités coutumières.

In an orthodox monastery, it is time for the All Saints celebration. That Sunday, the inhabitants of the neighbouring villages have come in great number and ardently follow the ceremony. Once they have gone, the monastery regains its calm and the monks return to their usual activities.

Gabriel Hanganu

Né en 1965. Après des études de lettres, il travaille au Musée du paysan roumain et suit dans ce cadre une formation des ateliers Varan en 1994. Il a réalisé :

■ *Cernica*, 1994 ■ *Arama, alama* (Airain, cuivre), 1995 ■ *Filon* (Filon), 1995

Segodnja my postroim dom

Aujourd'hui nous construisons une maison

Russie/28 min/1996/35 mm/noir et blanc

Réalisation : Sergej Loznitsa, Marat Magambetov
Image : Vladimir Bashta
Son : Alexander Zakrzhevsky
Montage : Tatiana Ignatieva
Production : Studio «Okno» : B. Tishinsky, per 41, apt 28 123557 Moscou / Russie
Tél. / Télécopie : (7) 095 255 1565
Distribution : Medienmanufactur
Hardenbergstr 78
04275 Leipzig / Allemagne
Tél. / Télécopie : (49) 341 301 75 25

... en maniant la truelle et le ciment, malgré la pluie et le vent...

...wielding the trowel and cement, regardless of the rain and wind...

Marat Magambetov

Né en 1966. Etudiant au VGIK. Il a réalisé :
■ *Nisi dominus* (court-métrage), 1994

Sergej Loznitsa

Né en 1964. Diplômé du VGIK.

Sugrizimai

Réminiscences

Lituanie/19 min/1996/35 mm/noir et blanc
sous-titres anglais

Réalisation : Diana Matuzeviciene,
Kornelijus Matuzevicius
Image : Kornelijus Matuzevicius
Son : Viktoras Juzonis
Montage : Danutė Bartkuvienė
Production et distribution : Lietuvos Kino Studija
Nemencinės Pl. 4
2016 Vilnius / Lituanie
Tél. : (370) 276 4218 / Télécopie : (370) 276 4254

Coupés de leurs racines paysannes, les citadins ne peuvent retrouver que dans leur mémoire le goût de la terre et des travaux des champs... ou chercher jusqu'en un village enneigé et presque abandonné trois vieilles dames qui détiennent peut-être des secrets d'autrefois.

Cut-off from their country roots, citizens can but count on their memories of the soil and the work in the fields... or they could go to a snow-covered, almost abandoned village to find three old ladies who perhaps know the secrets of the old times.

Kornelijus Matuzevicius

Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes cinématographiques de Moscou (VGIK). Il travaille dès 1970 au Studio cinématographique lituanien comme caméraman pour les chroniques d'actualité et sur une quarantaine de documentaires.

Diana Matuzeviciene

Travaille dès 1969 au Studio cinématographique lituanien comme assistante à la réalisation.

Ensemble ils ont réalisé une dizaine de documentaires :

Voir aussi pages 78 à 80.

●
Vendredi 7 mars, 17h30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 20h00 / Petite salle

●
Samedi 8 mars, 17h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 17h00 / Studio 5

●
Jeudi 13 mars, 17h30 / Salle Garance
Samedi 15 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg
Dimanche 16 mars, 13h00 / 14 Juillet Beaubourg

S

Synti - dokumentti jokapäiväisistä rikoksista

Péchés - documentaire

sur les offenses quotidiennes

Finlande/36 min/1996/35 mm/noir et blanc et
couleur
sous-titres anglais

Réalisation et montage : Susanna Helke,
Virpi Suutari

Image : Heikki Färm

Son : Olli Huhtanen

Production et distribution : Kinotar

Meritullinkatu 33 E

Helsinki 00170 / Finlande

Tél. : (358) 9 135 1864 / Télécopie : (358) 9 135 7864.

Dans leur environnement habituel, à la maison, à l'école ou au travail, des gens confessent, en une confrontation directe à la caméra, les petites actions, les petites phrases qu'ils ont pu commettre ou dont ils ont été victimes. A partir de la notion des sept péchés capitaux, le film explore la manière dont ces transgressions ordinaires peuvent trahir des attitudes morales ou enfreindre les règles individuellement ou communément admises. Une observation de la vie quotidienne en même temps qu'une approche des relations humaines en Finlande, - ou ailleurs.

In their everyday environment, at home, at school or at work, people confess, directly to the camera, to the tiny actions or tiny phrases they have committed, or those they have been victim of. Based on the idea of the seven deadly sins, the film explores the way in which these ordinary transgressions can betray moral attitudes or break rules that have been either personally or generally integrated. A view of daily life which also takes a look at human relationships in Finland - or elsewhere.

Susanna Helke, Virpi Suutari

Nées en 1967. Etudes de journalisme et de communication. Photographes, réalisatrices pour la radio et le cinéma. Ensemble, elles ont réalisé :

■ *Joskuo jopa hävytön* (Insolence, documentaire sur les agressions quotidiennes contre les femmes), 1993 ■ *Eläinen käsi* (la patte des animaux), 1994 ■ *Tervaskanto* (Souche d'arbre - documentaire sur l'héroïsme quotidien), 1994 ■ *Rakastaja* (Amant, une tragédie possible si tout se passait mal), 1994

Samedi 8 mars, 14 h 30 / Salle Garance
Lundi 10 mars, 17 h / Studio 5

Der Traum der bleibt

Le rêve qui demeure

Autriche/16 min/1996/16 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation : Leopold Lummerstorfer

Image : Robert Angst

Son : Bruno Pisek

Montage : Eliska Stibrova

Production et distribution : Geyrhalter
Filmproduktion / Hildebrand G 21 A-1180 Vienne /
Autriche Tél. / Télécopie : (43 1) 40 30 162

Dans la banlieue nord-est de Vienne, 8000 personnes vivent à Trabrenngründe, un grand ensemble de 2400 appartements. Construit avec un certain enthousiasme dans les années 70 par des architectes conscients de leur responsabilité politique et artistique, il est devenu l'exemple même de l'échec du logement social, attribué sur des critères contestables, techniquement mal conçu et vieillissant mal en dépit des travaux de réhabilitation. Il souffre surtout d'une réputation désastreuse de violence et de vandalisme, fixée une fois pour toutes par les media. Le film scrute les façades, les longs couloirs et les cours offertes aux vents de cette véritable petite ville qui communique si mal avec Vienne. En traçant un portrait individuel et chaleureux d'une vingtaine de résidents, en les regardant vivre, en les écoutant parler de leurs problèmes matériels, mais surtout de leurs attentes et de leurs rêves, en acceptant que certains se taisent, il tente de mieux comprendre les contradictions de Trabrenngründe.

In the north-east suburbs of Vienna, 8,000 people live in Trabrenngründe, a large complex of 2,400 flats. Built with a certain enthusiasm in the 1970s by architects who were conscious of their political and aesthetic responsibility, this complex has become a shining example of the failure of council-housing projects: dubious criteria for allocating flats, poor technical designs and flats aging badly despite rehabilitation work. More importantly, the complex suffers from a disastrous reputation of violence and vandalism, conferred on it once and for all by the media. The film looks closely at the façades, the long corridors and the windy courtyards of this town-like community, which has such poor communications with Vienna. Drawing warm, individual portraits of some twenty residents, it observes their way of life, listens to them talk not only about their material problems, but also their expectations and dreams.

Leopold Lummerstorfer

Né en 1968. Réalisateur et scénariste, il a réalisé des documentaires et courts métrages de fiction, dont :

■ *Gehen* (Marcher), fiction, 1987 ■ *Rosa Heimat - eine Land illusion*, 1988 ■ *Der Landvermesser* (L'arpenteur), 1992 ■ *Ein Brief für dich* (Une lettre pour toi), 1992 ■ *Tage mit Josef* (Quelque temps avec Joseph), 1993 ■ *Morgen Kinder* (Les enfants de demain), 1994 ■ *Und sie tanzen einen...* (Et ils dansent un...), 1995

Lundi 10 mars, 20 h 30 / Salle Garance
Jeudi 13 mars, 14 h / Studio 5

Trzynastka

Treize

Pologne/45 min/1996/16 mm/couleur

Réalisation : Ewa Borzecka

Image : Mikołaj Nesterowicz

Son : Slawomir Piernik

Montage : Agnieszka Bojanowska

Production et distribution : Telewizja polska SA

J.P. Woronicza 17

00-999 Varsovie / Pologne

Tél. : (48 22) 647 8174 / Télécopie : (48 22) 43 38 32

Dans un village des montagnes de Bieszczady, le manque de ressources contraint une veuve et ses treize enfants à une lutte quotidienne pour la nourriture. Torturés par une faim permanente, mais soudés par un sens de la famille quasi-viscéral, les enfants s'entraident pour braconner, dénicher les oiseaux, ou faire rôti des lézards. Pour rien au monde, leur mère n'accepterait de les confier à l'orphelinat.

In a village in the Bieszczady mountains, the lack of resources forces a widow and her thirteen children into a daily struggle to feed themselves. Permanently tortured by hunger, yet united by a deep-rooted sense of family, the children help each other to poach, find birds' nests or roast lizards. Their mother would not agree to sending them to the orphanage for anything in the world.

Ewa Borzecka

Diplômée de journalisme et de sciences politiques de l'Université de Varsovie, elle travaille pour la télévision polonaise depuis 1985 et a réalisé une vingtaine de documentaires dont :

■ *Ola pozła do przedszkola* (Ola entre à la maternelle) ■ *Urodniłem się aniołem* (Je suis né ange) ■ *Sprawa szeryfa* (Les affaires du shériff) ■ *Warszawska Syrena* (Sirène de Varsovie) ■ *Narkomani* (Drogués) ■ *Pielgrzymka do Czestochowy* (Pèlerinage à Czestochowa) ■ *Książę Lubomirski* (Prince Lubomirski) ■ *Odpusc nam nasze winy* (Pardonne-nous nos péchés) ■ *Skarb* (Le trésor) ■ *Przepustka do wieczności* (Un ticket pour l'éternité) ■ *Kobiety, koty i dzieci* (Des femmes, des chats, et des enfants)

Dimanche 9 mars, 17 h 30 / Salle Garance
Vendredi 14 mars, 14 h / Petite salle

Vredens barn

Les enfants de la colère

Suède/96 min/1996/35 mm/couleur
sous-titres anglais

Réalisation et son : Mikael Wiström

Image : Staffan Lindquist

Montage : Annika Geijerstam

Production : Månahren film & TV

Barnängsgatan 60

11641 Stockholm / Suède.

Tél. / Télécopie : (46) 8 644 5868.

Distribution : Folkets Bio

box 2068, S-103 12 Stockholm / Suède

Télécopie : (46) 8 402 08 27

Juan Ruz, immigré de 23 ans naguère en délicate avec la justice, se voit confier par une station de télévision une caméra vidéo avec laquelle il a mission d'enquêter sur les jeunes en situation difficile dans la Suède d'aujourd'hui. En banlieue de Stockholm, il rencontre une adolescente de 16 ans, en rupture d'école, qui vit avec sa mère toxicomane, et ne trouve de réconfort qu'auprès de son petit ami, chômeur et raciste. A Malmö, il se lie avec une Uruguayenne installée en Suède avec ses trois enfants, qui n'a plus d'autre espoir que de rentrer au pays, tant les perspectives sont inquiétantes dans leur pays d'adoption. Le constat alarmant de la disparition du fameux «modèle suédois» de l'Etat-providence, mis à mal par les options politiques et les réductions budgétaires, comme dans toute l'Europe de l'ouest.

Juan Ruz, a 23 year-old immigrant recently at odds with the law, finds himself entrusted with a camera from a television station, with the mission of conducting an inquiry into teenagers in difficulty in contemporary Sweden. In the Stockholm suburbs, he meets a 16-year-old teenage girl who has abandoned school and lives with her drug-addicted mother. She finds no consolation from her out-of-work, racist boyfriend. In Malmö he becomes involved with a Uruguayan who has settled in Sweden with her three children. She finds the future in her adopted country so worrying that her one hope is now to return home. An alarming awareness that the famous «Swedish model» of the welfare state is disappearing under the onslaught of political choices and budget cut-backs, as is the case throughout Western Europe.

Mikael Wiström

Né en 1950. Journaliste et photographe, diplômé de l'Institut d'art dramatique suédois, il travaille comme monteur, producteur, auteur, réalisateur et enseignant. Il a publié plusieurs livres de photographies et réalisé :

■ *Mjuklandning av en fabriksarbetare* (Débarquement d'un ouvrier), 1982 ■ *Närkampen* (Le combat), 1985 ■ *Exil*, 1989 ■ *Brev till paradiset* (Lettre au Paradis) (fiction), 1989 ■ *Nattens mödrar* (Mères de la nuit) (série), 1989-90 ■ *Land i sikte* (Terre en vue) (série), 1989-90 ■ *Ingen mans land* (No man's land) (série), 1989-90 ■ *Främlingar kommer till byn* (Des étrangers arrivent en ville) (série), 1989-90 ■ *Den andra stranden* (L'autre rive), 1992

Dimanche 9 mars, 14 h 30 / Salle Garance

Jeudi 13 mars, 17 h / Petite salle

Yuan qu de cun zhuang

Le village qui disparaît

Chine/60 min/1996/Beta SP/couleur
sous-titres français

Réalisation : WANG Xiao Ping

Image : Li Xiao, Lu Yu Qing

Son : Ni Jing

Montage : Lu Tian

Production : STV, Station de Télévision de Shanghai

651 Nanjing W rd 200041 Shanghai / Chine

Tél. : (86) 21 625 65 899 /

Télécopie : 86 21 625 62 752

Distribution : Département des ventes, STV

Tél : (86) 21 626 71 831

Au village de Jizipo, par suite d'une sécheresse dramatique qui sévit sur le plateau de la Chine centrale au printemps 1995, la récolte de blé va se trouver réduite de moitié. Le fils du vieux Yuan Qi Zhen décide de s'attaquer pour de bon au problème de l'adduction d'eau. Son choix – la destruction du puits et la construction d'une pompe hydro-électrique – va obliger les villageois à mesurer les avantages et les inconvénients de cette décision. C'est à travers l'expérience de trois familles que le film suit, chez ces paysans, les attitudes envers le progrès et les résistances au changement.

Following the terrible drought that hit the plateau of central China in 1995, the village of Jizipo finds its harvest reduced by half. Old Yuan Qi Zhen's son is determined to tackle the water supply problem once and for all. He decides to do away with the well and build a hydro-electric pump, which will lead the villagers to weigh up the advantages and disadvantages of the decision. The film follows the experiences of three families to illustrate the country people's attitudes towards progress and the reticence to change.

WANG Xiao Ping

Née en 1956. Directeur adjoint à la programmation, et directeur des programmes documentaires à la Télévision de Shanghai, pour laquelle elle a réalisé :

■ *Agence matrimoniale pour personnes d'un certain âge*, 1990 ■ *Martyrs pour Shangai : rétrospective*, 1991 ■ *Les difficultés du colège*, 1992 ■ *Plateau de loess 1993*, 1993 ■ *Immigrants de Shangai à Tokio*, 1994

Samedi 8 mars, 20 h / Studio 5

Mercredi 12 mars, 17 h 30 / Salle Garance

**Compétition
française**

ACD

13 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Thomas Sipp
Image : Claire Childéric
Son : Laurent Bailly
Montage : Anne Rizzo
Production : GREC / Vidéotheque de Paris
Distribution : GREC
14, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
Tél. : 01 44 89 99 99 / Télécopie : 01 44 89 99 60

Depuis plus de vingt ans, Monsieur Weber exerce le métier de papetier dans le quartier de la République. Chaque mois, le cadre rouge de sa vitrine est le petit théâtre où son imagination met en scène des objets à la fois banals et inattendus...

For more than twenty years, Mr. Weber has been a stationer in the République district in Paris. Each month his red-bordered shop window appears as the stage where his imagination presents both ordinary and unexpected objects...

Thomas Sipp

Vit et travaille à Paris. Il a réalisé :

■ *Tous les hommes sont mortels*, 1993 ■ *Ex aequo*, 1995

Cela

52 min/1996/Beta SP/noir et blanc et couleur

Réalisation : Rafaël Lewandowski
Image : Florian Bouchet
Son : Cyril Holz, Philippe Amoureux
Montage : Christina Hadjizachariou
Production : Femis / Fidélité productions
Femis : 6, rue Francoeur 75018 Paris
Tél. : 01 53 41 20 32 / Télécopie : 01 42 62 21 00

«Cela estime que son bonheur de grand-mère comblée est miraculeux. Elle raconte l'histoire de sa vie, aussi tourmentée que l'histoire de son pays, la Pologne, et l'on découvre qu'elle cultive de façon nostalgique le souvenir romantique d'un amour vécu pendant la Guerre avec un Français rencontré dans un camp, et longtemps resté mythique à ses yeux...

Depuis mon enfance, cette histoire m'a été bien souvent contée [...] Au-delà de cette mémoire individuelle de femme âgée racontant certains épisodes de sa jeunesse, que Cela a souhaité me léguer, il y a celle, collective, de tout un peuple qui, malgré des siècles entiers d'occupation, a réussi à faire survivre son identité culturelle grâce à un certain culte du souvenir. [...]

Mon père a quitté la Pologne dans les années 60. Je suis né en France, et c'est là que j'ai vécu. Pourtant, je reviens sans cesse vers la Pologne, comme hanté par son passé tourmenté dont je recherche les traces et les origines.» (Rafaël Lewandowski)

«Cela considers that her overjoyed happiness as a grandmother is a miracle. She tells the story of her life, which is as turbulent as that of her homeland, Poland. We discover that she has nostalgically harboured the romantic memory of a war-time love for a Frenchman, whom she met in one of the camps and long treasured as a dream...

Since my childhood, this story has often been told to me. (...) Beyond the personal memory of an elderly woman who recounts those episodes from her youth that Cela wished to hand down to me, there is also the collective story of an entire people that, despite centuries of occupation, has managed to keep its cultural identity alive by making a sort of cult of its memory. (...)

My father left Poland in the sixties. I was born in France, and this is where I have made my life. Yet, I am endlessly drawn back to Poland, as if haunted by its tormented past, to search for its traces and origins.» (Rafaël Lewandowski)

Rafaël Lewandowski

Né en 1969 en France, d'origine polonaise, il est diplômé de la FEMIS et a réalisé :

■ *Journée de fin d'été* (fiction), 1991 ■ *Ainsi font...*, 1992 ■ *Shirley*, 1993 ■ *Un ranch au Nevada* (fiction), 1993 ■ *Moteur* (fiction), 1993

Chemins de traverse

84 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation, image, son et montage : Sabrina Malek, Arnaud Soulier
Production : CEMEA / Lucie films
Distribution : CEMEA
76, bld de la Villette 75940 Paris cedex 19
Tél. : 01 40 40 43 48 / Télécopie : 01 40 40 43 19

Décembre 1995. La réforme de la sécurité sociale soulève l'opposition des fonctionnaires, et le refus du contrat de plan mobilise la SNCF. A la gare d'Austerlitz, deux jeunes cinéastes accompagnent les acteurs de la grève jusqu'au bout d'une expérience incertaine mais exaltante. «On ne fait plus rouler des trains, on fait rouler des idées» dit Francis, un jeune cheminot. Entre les assemblées générales du matin et l'intendance, chacun à son tour se livre. Instants de répit à l'abri du tumulte, où la parole se libère dans l'espace qui lui est accordé.

December 1995. The reform of the Social Security arouses opposition from the state employees, and when the contract for the National Railways Plan is refused, this mobilises workers from the SNCF. At the Austerlitz railway station, two young filmmakers accompany the strikers through to the end of an uncertain but exhilarating experience. «We're not making trains work, we're making ideas work,» says Francis a young railwayman. Between the morning meetings and the day-to-day organisation, each person opens up in turn. Moments of respite, away from the fray, where words find freedom in the space given over to them.

Sabrina Malek

Diplômée d'anthropologie et cinéphile, elle anime l'association TV Troqué.

Arnaud Soulier

Découvre la vidéo au lycée autogéré de Paris et travaille comme assistant de production et formateur en milieu associatif.

Chemins de traverse est leur premier film.

Samedi 8 mars, 14 h / Studio 5
Vendredi 14 mars, 21 h / 14 Juillet Beaubourg

Samedi 8 mars, 20 h / Petite salle
Jeudi 13 mars, 21 h / 14 Juillet Beaubourg

Vendredi 7 mars, 17 h / Petite salle
Jeudi 13 mars, 18 h / 14 Juillet Beaubourg

A

C



Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard

13 min/1996/35 mm/noir et blanc

Réalisation : Eyal Sivan, Alexis Cordesse

Image : Alexis Cordesse

Montage : Michèle Courbou

Production : Memento

Cité Loubeyre, 104, rue des Couronnes
75020 Paris

Tél. : 01 43 66 25 24 / Télécopie : 01 43 66 40 30

Distribution : Sam distribution

12, rue Cambaceres 75008 Paris

Tél. : 01 42 68 13 68 / Télécopie : 01 42 68 13 63

«Le 6 avril 1994, la rage purificatrice s'abattait sur le Rwanda.

Les images de ce film ont été prises deux ans après le génocide, en avril 1996. Les extraits sonores proviennent de la Radio Télévision Libre Mille Collines (RTL), et datent d'avril 1994. RTL commença à émettre dès 1991 avec l'aide du pouvoir et joua un rôle essentiel dans le déclenchement et la coordination des tueries.

Depuis l'installation du nouveau pouvoir au Rwanda, des exécutions massives ont eu lieu, des milliers de personnes ont été emprisonnées. Aucun jugement n'a été prononcé. Les principaux instigateurs du génocide, parmi lesquels les animateurs de la RTL, sont libres». (Eyal Sivan)

«On 6th April 1994, the rage of purification struck Rwanda.

The film's images were taken two years after the genocide, in April 1996. The sound extracts, dated April 1994, are from Radio Télévision Libre Mille Collines (RTL). RTL began broadcasting in 1991 with support from the government in power and played a key role in triggering and co-ordinating the massacres. Since the new government came to power, mass executions have taken place and thousands of people have been imprisoned, with no sentences being passed. The main instigators of the genocide, including the RTL compères, are still free». (Eyal Sivan)

Alexis Cordesse

Né en 1971. Il a réalisé de nombreux reportages photos en Somalie, Irlande du Nord, ex-Yougoslavie, Jamaïque, et à Gaza. *Itsembatsemba, Rwanda un génocide plus tard* est son premier film en co-réalisation.

Eyal Sivan

Né en 1964 en Israël, il réside en France depuis 1985. A réalisé :

- *Aqabat Jaber, Vie de passage*, 1987
- *Izkor, les esclaves de la mémoire*, 1990
- *Israland*, 1991
- *Itgaber, le triomphe sur soi*, 1992
- *Jérusalem, le Syndrome Borderline*, 1994
- *Aqabat Jaber, Paix sans retour ?*, 1995

Vendredi 7 mars, 17 h / Studio 5
Jeudi 13 mars, 13 h / 14 Juillet Beaubourg

Leonmali

12 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation et image : Lara Rastelli

Son : Etienne Colin

Montage : Catherine Bonetat

Production : Gare

Sous la Maltière

21150 Marigny-le Cahouet

Tél. : 03 80 97 13 49 / Télécopie : 03 80 97 32 92

Ils ont entre trois et onze ans. Ces enfants de la Goutte d'Or et ceux des trois cents «sans-papiers» de l'église Saint-Bernard discutent entre eux de questions d'adultes, pendant qu'ils continuent à jouer et à flâner dans la rue. *Leonmali*, c'est leur regard sur l'Afrique et la France, leurs considérations sur la violence, la politique et le racisme, ainsi que leur implication dans la question des «sans-papiers». (Lara Rastelli)

Whilst they play and wander the streets, 3 to 11 olds from the Goutte d'Or are discussing adult issues with other children of the 300 illegal residents «without papers» who occupied Saint-Bernard's church. Leonmali, is a film about their vision of Africa and France, their thoughts on violence, politics and racism, as well as their involvement in the question of those «without papers». (Lara Rastelli)

Lara Rastelli

Née à Rome en 1968, elle vit à Paris depuis 1988. Après avoir suivi des études de philosophie elle a écrit plusieurs scénarios et travaille en tant que scripte sur des fictions. Elle a réalisé :

- *Plus dure sera la chute* (fiction), 1993
- *Les pots* (fiction), 1994

Vendredi 7 mars, 17 h / Petite salle
Jeudi 13 mars, 18 h / 14 Juillet Beaubourg

Loin du monde

52 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Thierry Lanfranchi

Image : Laurent Fenart

Son : M-H. Lanfranchi

Montage : Eric Falconetti

Production : Copsi vidéo production / France 2

Distribution : Copsi vidéo production

Domaine de la Garde, Route de Berre

13510 Eguilles

Tél. : 04 42 33 33 11 / Télécopie : 04 42 92 59 75

Dans les années soixante-dix, «Mitaine», comme beaucoup de jeunes de sa génération, a cherché la sagesse en Orient et vécu en communauté ; puis il a rencontré Nathalie, ancienne comédienne. Restés fidèles aux idéaux de leur jeunesse, ils se sont construit de leurs mains une maison isolée dans la forêt pyrénéenne, où ils vivent sans eau courante et sans électricité. Leurs sept enfants sont nés sur place, et sont élevés en harmonie avec la nature. L'éducation est très marquée par le fervent catholicisme du père, la scolarité est assurée par les parents, et les tâches quotidiennes partagées par tous.

In the seventies, «Mitaine», like many of his generation, was drawn by the wisdom of the East and lived in a community. Then he met Nathalie, a former actress. Faithful to their past ideals, they built with their own hands an isolated house in the Pyrenees forest, where they live without running water or electricity. Their seven children were born there and have been brought up in harmony with nature. Their education is strongly influenced by the father's fervent Catholicism, their schooling is ensured by their parents and daily tasks are shared by all.

Thierry Lanfranchi

Né en 1963 à Marseille, il étudie la photographie. De grands reportages aux Caraïbes et en Louisiane marquent son parcours. Après une formation de technicien audiovisuel, il devient premier assistant réalisateur. *Loin du Monde* est sa première réalisation.

Vendredi 7 mars, 14 h / Studio 5
Samedi 15 mars, 16 h / 14 Juillet Beaubourg

Les mains

20 min/1996/35 mm/couleur

Réalisation : Christophe Loizillon

Image : Caroline Champetier

Son : Patrick Genet

Montage : Corinne Rozenberg

Production et distribution : Agat films

52, rue J-P. Timbaud 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 66 33 / Télécopie : 01 43 57 00 22

Charly, René, Katiga, Zinedine et Madeleine racontent en quelques minutes l'histoire de leurs mains, filmées en plan fixe, posées sur une table qui leur est familière.

Within a few minutes, Charly, René, Katiga, Zinedine and Madeleine tell the story of their hands, filmed in a single shot, resting on a familiar table.

Christophe Loizillon

Après un baccalauréat au lycée français de Londres et une maîtrise de sciences économiques à Paris, il travaille au montage de courts et longs métrages. Il a collaboré notamment avec Christine Pascal, Alain Corneau et Leos Carax. Il a réalisé :

■ *Eugène Leroy*, 1995 ■ *Le silence de Rak* (fiction), 1996

Maria et les siens

16 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Isabelle Marina

Image : Philippe Roussilhe

Son : Isabelle Marina, Mustapha Delecci

Montage : Pascal Ariel

Production : Faubourg production / Ina

Faubourg production : 5, rue de Charonne

75011 Paris

Tél. : 01 48 06 66 45 / Télécopie : 01 48 06 66 55

« A deux kilomètres de Paris la Défense, entre Nanterre et Carrières-sur-Seine, il y a sur la Seine une île oubliée : l'île Fleurie. Pendant longtemps, cette partie oubliée de l'île des impressionnistes a été un refuge pour ceux qui s'installaient à l'écart du monde. Aujourd'hui Maria, sa fille cadette Béatrice, et José, leur ouvrier agricole, sont les seuls à être restés. Entourés de leurs champs et de leurs animaux, forts d'avoir réinventé, face à la ville, le monde paysan qu'ils aimaient, Maria et les siens vivent leurs derniers jours sur l'île Fleurie. » (Isabelle Marina)

«Two kilometers from Paris La Défense, between Nanterre and Carrières-sur-Seine, there is a forgotten island on the river Seine : the Ile Fleurie. For many years, the deserted part of the Impressionists' island was a refuge for people wanting to live cut off from the world. Today, Maria, her youngest daughter Béatrice and José, their farm hand, are the only ones left. Surrounded by their fields and animals, they have recreated the country life that they love in the face of a sprawling city. Maria and her family are spending their last days on the island.» (Isabelle Marina)

Isabelle Marina

Née en 1957. Diplômée de l'Idhec, elle travaille comme première assistante sur des films de fictions et des documentaires, notamment avec Marie-Claude. Treilhou, Pierre Beuchot, Jean-Louis Comolli, André Engel, et collabore ponctuellement à la télévision. Elle a réalisé :

■ *Mouvances* (fiction), 1979 ■ *Joseph et Dolorès, bergers de montagne*, 1980 ■ *Les chiens-guides et leurs maîtres*, 1994 ■ *Enquête sur l'Institut Benjamenta* (fiction), 1995

Nord pour mémoire, avant de le perdre

30 min/1996/16 mm/noir et blanc et couleur

Réalisation et montage : Isabelle Ingold,

Vivianne Perelmutter

Image : Jean-Marc Bouzou

Son : Jean-Paul Hurier

Production et distribution : Femis

6, rue Francoeur 75018 Paris

Tél. : 01 53 41 20 32 / Fax : 01 42 62 21 00

« Presque uniquement composé d'images d'archives, le film retrace la mémoire de la mine dans la région du Nord - le bassin houiller du Nord Pas-de-Calais -, tout au long de ce siècle.

Le passé, plus ou moins lointain, n'y est pas évoqué en tant que tel à la manière de nos manuels d'histoire, mais poursuivi selon un point de vue plus intime, plus quotidien, attentif aux détails, et porté par le récit à la première personne de cinq personnages : l'ingénieur, le porion (contremaître), le galibot (jeune mineur), le délégué mineur, le médecin.

Des entretiens réalisés dans le bassin houiller et des archives écrites (rapports, lettres), en ont constitué la trame et le style. » (Isabelle Ingold, Vivianne Perelmutter)

«Composed almost exclusively of archival footage, the film retraces the memory of the mine throughout the century, in the Nord Pas-de-Calais coal mining region.

The past, whether recent or remote, is not told as in history books, but according to a more intimate point of view, conveyed by the narrative of five characters who speak about the details of their daily routine : the engineer, the foreman, the young miner, the trade-unionist and the doctor.

The framework and style of the film are based on interviews held in the mining area, and on written material (letters and records).» (Isabelle Ingold, Vivianne Perelmutter)

Isabelle Ingold

Née en 1967. Monteuse diplômée de la Femis. *Nord pour mémoire* est son premier film.

Vivianne Perelmutter

Née en 1962. Après des études de philosophie à l'Université libre de Bruxelles et à la Femis, en section réalisation, elle a réalisé : ■ *Parcours réguliers, singuliers, pluriels*, 1990 ■ *La madone au Lidar* (fiction), 1991 ■ *Lents que nous sommes* (fiction), 1992 ■ *Itinéraires*, 1993 ■ *L'histoire telle qu'elle*, 1996

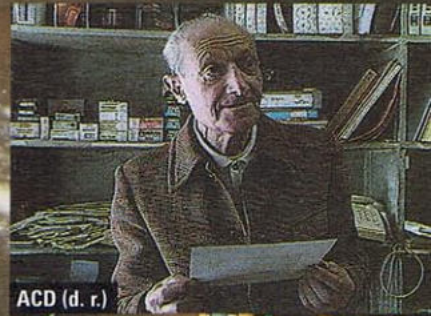
Vendredi 7 mars, 17 h / Studio 5
Jeudi 13 mars, 13 h / 14 Juillet Beaubourg

Vendredi 7 mars, 14 h / Studio 5
Samedi 15 mars, 16 h / 14 Juillet Beaubourg

Vendredi 7 mars, 20 h / Studio 5
Samedi 8 mars 17 h / Studio 5



Les mains (d. r.)



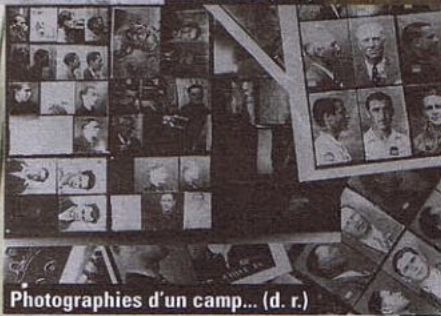
ACD (d. r.)



Cela (d. r.)

Chemins de traverse (d. r.)

Qui a peur des tziganes roumains (d. r.)



Photographies d'un camp... (d. r.)



La passion de l'imam Hossein (d. r.)



Sylvie (d. r.)



oin du monde (d. r.)



Tableaux d'une intimité (d. r.)



La sorcière ou le collier de la reine (ph. Gilles Le Mao)
Ouvert pendant les travaux (d. r.)



Maria et les siens (d. r.)



Nord pour mémoire, avant de le perdre (d. r.)



Mon père, que je n'ai jamais
vu, était chez les SS.

Ouvert pendant les travaux

Trotz Umbau geöffnet

France/Allemagne, 58 min/1996/Beta SP / couleur sous-titres français

Réalisation : Bernard Mangiante
Image : Sophie Maintigneux
Son : Franz D. Pleem
Montage : Catherine Gouze
Production : Carmin films / Integral Film GmbH (Berlin)
 Carmin films : 22, av. de la Paix 67000 Strasbourg
 Tél. : 03 88 52 95 95 /
 Télécopie : 03 88 25 59 70

«J'ai quitté Berlin en 1987, après y avoir vécu dix ans. Mes liens avec les gens qui forment ma petite tribu allemande sont restés très forts, et j'avais envie, tout simplement, d'un album de famille qui viendrait récapituler une époque de ma vie et de mon travail. De mes années à Berlin-Ouest, il reste quelques films et des amis qui parfois les ont traversés, comme Max Muder et Uwe Abraham. Max apprend aujourd'hui son dixième ou douzième métier, Uwe construit les infrastructures d'un quartier neuf. En 1990, dans *Inventaire avant fermeture*, je filmais quatre personnages qui dessinaient une sorte de topographie morale de la RDA sept mois après la chute du Mur, juste avant la réunification. Six ans plus tard, je retrouve trois d'entre eux : le mineur-rockeur Gerhard Gundermann et sa femme Conny, ainsi que la chanteuse Barbara Thalheim. Ils sont tous de la même génération, à quelques années près : alors j'ai tenté de faire résonner, par dessus un Mur toujours bien présent, leurs histoires d'enfance et leurs gambes d'adultes, de montrer aussi à quoi ressemblent aujourd'hui, entre souvenirs et projets, décombres et fondations, les chantiers de leurs existences». (Bernard Mangiante)

«I left Berlin in 1987, after having spent ten years of my life there. My ties with those who were part of my little German tribe are still strong, and I quite simply wanted to have a family album that would resume a period in my life and work. I still have some films, where friends appear, left from those years in West-Berlin - Max Muder and Uwe Abraham (...). In 1990, in *Inventory before Closure*, I filmed four characters representing a kind of moral climate in the GDR, seven years after the fall of the Berlin Wall and just before reunification. Six years later, I found three of them again (...) They are all from the same generation, give or take a few years and so I have tried to strike the chords of their childhood stories and adult thoughts regardless of the still present Wall. I have also tried to give an idea of how they are building their existences, between memories and projects, amongst rubble and foundations.» (Bernard Mangiante)

Bernard Mangiante

Né à Marseille en 1957. A vécu à Berlin de 1979 à 1987, et étudié à la Filmakademie de Berlin. A réalisé :

■ *Corps perdus ou Les années de voyage* (1982-83) ■ *Le premier regard d'Ulysse* (1986)
 ■ *Les Camps du Silence* (1987-89) ■ *Inventaire avant fermeture* (1990) ■ *Galilée, au nom des pierres* (1994-95) ■ *Les gens du Havane* (1995)

Dimanche 9 mars, 14 h / Petite salle
 Vendredi 14 mars, 18 h / 14 Juillet Beaubourg

La passion de l'Imam Hossein

52 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Soheila Haghdoost
Production et distribution : Les films du village
 24-26, rue des Prairies 75020 Paris
 Tél. : 01 44 62 88 77 / Télécopie : 01 44 62 72 42

En 680, l'Imam Hossein, petit-fils de Mahomet, quitta Medine avec toute sa famille et une escorte pour rejoindre Kufa, que l'on disait insurgée contre Yazid, le khalife de Damas. Sa caravane fut interceptée dans l'oasis de Kerbela par l'armée de Yazid, les hommes impitoyablement massacrés et les femmes et les enfants déportés en esclavage à Damas. Ce drame, un des mythes fondateurs de l'Islam chi'ite et de la Perse moderne, est, chaque année, célébré en Iran, lors des fêtes de l'Ashourâ, où se mêlent rassemblements autour du catafalque de l'Imam, processions de flagellants et représentations théâtrales (*tazieh*). Après 18 ans d'exil, Reza, le frère de la réalisatrice, est revenu dans le village de Mehrabad, reprendre le rôle qu'interprétait son père, celui de Ferengi, l'ambassadeur franc, qui, à Damas, avait eu l'audace de s'indigner de la cruauté du traitement infligé aux descendants du Prophète.

In 680, the Imam Hossein, grandson of Mohammed, set out from Medine with all his family and his escort to reach Kufa, which had supposedly rebelled against Yazid, the Caliph of Damas. His caravan was waylaid at the Kerbela Oasis by Yazid's army, who mercilessly massacred the men and sent the women and children to Damas as slaves.

Each year, this drama, one of the founding myths of Shiite Islamism and modern Persia, is celebrated in Iran during the Ashoura festivities, with gatherings round the Imam's catafalque, processions of self-flagellators and theatre performances (tazieh).

After 18 years of exile, Reza, the director's brother, has returned to the village of Mehrabad, to take over the role that his father used to act - that of the Frankish ambassador Ferengi, who, in Damas, had dared to criticise the cruel treatment inflicted on the Prophet's descendants.

Soheila Haghdoost

Née en 1957 à Chiraz, Iran. Etudes de cinéma et de beaux-arts à Paris. A réalisé divers reportages.

Dimanche 9 mars, 17h / Studio 5
 Samedi 15 mars, 18h / 14 Juillet Beaubourg

Photographies d'un camp, Le Vernet d'Ariège

52 min/1996/16 mm/noir et blanc

Réalisation : Linda Ferrer-Roca
Image : Richard Copans
Son : Olivier Schwob
Montage : Catherine Poitevin, Nadine Atzei
Production : Les films d'ici
 12, rue Clavel 75019 Paris
 Tél. : 01 44 52 23 23 / Télécopie : 01 44 52 23 24

Au mois de mai 1993, un stock de vieux négatifs, trouvés dans un grenier, est confié à Linda Ferrer-Roca. Il s'agit d'un vrac photographique, où se côtoient quelque 2 000 visages face-profil - une grande partie du fichier judiciaire du camp d'internement du Vernet d'Ariège, 1939-1944 - et des images de la vie quotidienne.

Ce film s'organise autour de l'enquête menée par la réalisatrice pour situer, identifier, retrouver, dans la mesure du possible, les sujets de ces images. Il s'appuie sur la capacité de la photographie à réactiver la mémoire, à libérer la parole. Une mosaïque de paroles et de regards pour dire l'horreur et la banalité de l'enfermement.

In May 1993, Linda Ferrer-Roca is entrusted with a collection of old negatives, found in an attic. They include a myriad of photographs of some 2000 profiles, constituting a large part of the legal file from the Vernet internment camp that existed in Ariège between 1939 and 1944 - together with images from everyday life.

The film is built around the director's investigation in order to locate, identify and, if possible, find the people photographed. It draws on photography's power to reactivate memories and start people talking. A mosaic of words and looks exchanged expressing the horror and the banality of internment.

Linda Ferrer-Roca

Née en 1952. Après des études d'architecture elle exerce le métier de photographe et travaille comme assistante de production et de réalisation avant de réaliser ses propres films :

■ *Les jardins ouvriers de Latécoère à Toulouse*
 ■ *Jeanne, jardinière à Belvèze du Razès* ■ *En attendant Roger* ■ *Daniel Coulet*

Vendredi 7 mars, 20h / Studio 5
 Samedi 8 mars, 17h / Studio 5

Qui a peur des Tsiganes roumains ?

60 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Evelyne Ragot

Image : Ned Burgess

Son : Jean Minando

Montage : Claudio Martinez

Production : Planète spots / La Sept-Arte

Distribution : Planète spots

86, rue Laugier 75017 Paris

Tél. : 01 42 27 48 48 / Télécopie : 01 47 63 57 99

Ils ne connaissent de la France que les terrains vagues coincés entre les lignes du RER et les périphériques, ou encore le métro où ils font la manche...

Ils sont Tsiganes, ils sont Roumains, ils vivent ici dans des caravanes, là-bas dans des masures, ils aiment leurs enfants et les exploitent, ils demandent l'asile et préparent leur retour...

Sur les pas d'un photographe qui les côtoie depuis trois ans, ce film est l'histoire d'une improbable rencontre.

All they know of France are the waste grounds tucked away between the suburban train tracks and the city ring roads, or the metro where they go begging... They are gypsies, from Romania, and live here in caravans and back home in tumble-down houses. They love their children and exploit them. They seek asylum and prepare their return...

Following a photographer, who has frequented them for three years, this film is the story of an improbable encounter.

Evelyne Ragot

A réalisé de très nombreux reportages pour la télévision dans le cadre de *Faut pas rêver*, *Nomades*, *Reportages*, et *Résistance*, entre autre, et deux documentaires de long métrage :

■ *You'll never walk alone* (co-réalisateur : Jérôme de Missolz), 1992 ■ *Le caïd d'Olongapo-City*, 1995

La sorcière ou le collier de la reine

26 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation et images : Thierry Augé

Son : Bruno Lemesle

Montage : Jocelyne Ruiz

Production : La Huit / Vidéotheque de Paris / TV 10 Angers

Distribution : La Huit

218 bis, rue de Charenton 75012 Paris

Tél. : 01 43 43 95 54 / Télécopie : 01 43 43 75 33

Monsieur Werner part en retraite, et cède son atelier d'art de tourneur sur bronze. Les deux jeunes femmes qui vont assurer la relève l'écotent, l'interrogent et le regardent tandis qu'il façonne une pièce. Des gestes de travail fidèlement transmis et patiemment appris. Tout en montrant la tradition qui se perpétue, le film jette un regard insolite sur deux générations bien différentes.

Mr Werner is retiring from his artistic craft as a bronze turner and giving up his workshop. The two young women who are taking over listen to what he has to say, question him and watch him as he shapes one of his works. Work methods that have been faithfully handed down and patiently acquired. Whilst conveying the sense of a continuing tradition, the film takes an unusual look at two very different generations.

Thierry Augé

Educateur de formation, il travaille, après des études de cinéma, comme monteur, et cameraman avant de réaliser :

■ *Overzone* ■ *Le carreau glacé* ■ *Vrevi vi ma* ■ *Le figurant* ■ *La Lucarne* ■ *La roue* (co-réal.)

Sylvie

France/Grande-Bretagne

78 min/1996/super 16 mm/couleur

Réalisation : Martine Thoquenne

Image : Margaret Jailler

Son : Nicolas Dalban

Montage : Brand Thumin

Production : Cie des phares et balises /

Intermedia (GB) / Canal + / CRRAV

Cie des phares et balises :

55 bis, rue de Lyon 75011 Paris

Tél. : 01 44 75 11 33 / Télécopie : 01 44 75 11 35

« Sylvie a trente ans. Elle vit à Cambrai. Sa perspective du monde est complètement différente de la nôtre. Sylvie est handicapée mentale. Sylvie est ma sœur.

Je la vois, ELLE, avant de voir son handicap. C'est le point de vue de ce film, qui laisse libre cours à la personnalité - et non pas aux limites de Sylvie : ses pensées, ses craintes, ses passions, sa vie quotidienne. C'est un travail passionnel, réalisable uniquement parce que Sylvie est ma sœur, et que je suis cinéaste. J'ai grandi avec elle, je fais partie de son monde, celui qu'elle s'est fabriqué. Ce film est donc une histoire à deux voix : la relation et les émotions contradictoires entre deux sœurs, qui révèle avec amour, poésie, le monde de Sylvie, et comment ce monde influence ma perception de la vie ». (Martine Thoquenne)

«Sylvie is thirty years old and lives in Cambrai. Her view of life is totally alien to ours for she is mentally handicapped. Sylvie is my sister. It is HER that I see, rather than her handicap. The film's viewpoint ignores her limits to give free reign to her personality - her thoughts, fears, passions, her everyday life. It is a work full of emotion, which was only possible because Sylvie is my sister and I am a filmmaker. I grew up with her and am part of the world she has created for herself. The film thus has two voices - it lovingly and poetically reveals Sylvie's world and shows how this world has influenced my perception of life.» (Martine Thoquenne)

Martine Thoquenne

Vit en Angleterre. Diplômée de la St Martins School of Art et du Royal College of Art. Elle débute par des films expérimentaux, et travaille pour la télévision. Elle a réalisé (entre autre) :

■ *Faster princess* ■ *First communion*, 1987
■ *Marie*, 1993 ■ *L'une et l'autre*, 1994 ■ *One in seven*, 1994

Samedi 8 mars, 20h / Petite salle
Jeudi 13 mars, 21h / 14 Juillet Beaubourg

Dimanche 9 mars, 14h / Petite salle
Vendredi 14 mars, 18h / 14 Juillet Beaubourg

Samedi 8 mars, 14h / Studio 5
Vendredi 14 mars, 21h / 14 Juillet Beaubourg

T

Tableaux d'une intimité

58 min/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Judith du Pasquier

Image : Robert Millié

Son : Florent Villereau

Montage : Zoé Durouchoux

Production et distribution : Les productions de la lanterne

8, av. de la Porte de Montrouge 75014 Paris

Tél. : 01 45 39 47 39 / Télécopie : 01 45 39 02 96

«Le film raconte l'histoire d'un couple de peintres, Isabel et Grégoire, à Paris, en 1996. Ils ont autour de trente ans, ils vivent ensemble dans une grande maison, où ils ont chacun un atelier.

Etre peintre est un choix de vie risqué et très solitaire. Chacun des deux personnages est terriblement isolé devant sa toile, mis à nu, mu par une énergie énorme et vulnérable, traversé par des questions très intérieures qu'il semble impossible de formuler et de partager.

Le couple fonctionne, dans la routine quotidienne, la complicité, les affrontements, les rapports au monde extérieur. La peinture est centrale dans leurs relation, autant comme ciment que comme source de conflits possibles. En racontant la vie au jour le jour d'Isabel et Grégoire, le film tourne autour de deux mystères universels : le travail du peintre, l'histoire d'amour». (Judith Du Pasquier)

«The film tells the story of a couple of painters, Isabel and Grégoire, in Paris in 1996.

About thirty years old, they live together in a large house, where each of them has a studio.

Being a painter means choosing a precarious and solitary existence. Each of them is alone before their canvas, denuded, and moved by an immense and vulnerable energy, prey to deeply personal questions that are difficult to formulate and share.

The couple gets on well, in its daily routine, its complicity, confrontations, relations with the outside world. Painting is central to their relationship, as much as a tie as a source of potential conflict.

Following their day-to-day existences, the film pivots around two universal mysteries - the artist's work and the story of love». (Judith Du Pasquier)

Judith Du Pasquier

Née en 1963. Formée par l'assistantat, tant à la réalisation qu'à la production, elle a réalisé :

■ *Répétition* (fiction), 1983 ■ *La main dans la nuque* (fiction), 1987 ■ *René Buthaud, artiste bordelais*, 1987 ■ *Gratuit le dimanche*, 1988 ■ *Le port des Lumières*, 1989 ■ *La métamorphose des mots*, 1991 ■ *Jules César au secours des chômeurs*, 1993

Dimanche 9 mars, 17h / Studio 5
Samedi 15 mars, 18h / 14 Juillet Beaubourg

La terre du vieil homme

56 mn/1996/Beta SP/couleur

Réalisation : Guillaume Mazeline

Image : Georges de Genevraye

Son : F. de Ravignan, B. Hillebrant

Montage : Vincent Lévy

Production et distribution : Ganesh films : 3, rue Charles Fourier 75013 Paris

Tél. : 01 45 89 90 76 / Télécopie : 01 45 89 46 06

«Zé Luis arrive au terme de sa vie. Une vie bien remplie, menée dans la lignée de celle de ses aïeux. Dans cette campagne perdue du nord-est du Portugal, le travail a toujours été le même, rien ne le prédisposait au désarroi qu'il connaît aujourd'hui. Ses enfants ne prendront pas le relais, ils sont tous partis. Et il a beau se répéter que l'émigration fut une bonne chose pour ceux qui sont partis, il se sent tout de même bien seul, abandonné. C'est pourquoi il nous livre une part de sa mémoire, celle qui a trait à sa région. Il confronte son mode de vie, de travail, ses traditions et ses inquiétudes à ce monde moderne qui s'installe autour de lui. Ses enfants restent attachés à cette culture, mais ils ne sont plus, en quelque sorte, de ce pays.» (Guillaume Mazeline)

« Zé Luis is reaching the end of his life - a well-filled life, lived out in much the same way as his ancestors. In this remote region of north-east Portugal, work has always been the same, and nothing presaged his present state of disarray. His children will not carry on from him, as they have left and, although he tries to convince himself that those who have emigrated have made the right choice, he nonetheless feels lonely and abandoned. This is why he shares some of his memories about his region with us. He compares his way of life, his work, traditions and worries with the modern world that is settling in around him. His children still have cultural ties with the region but they are somehow no longer part of it. » (Guillaume Mazeline)

Guillaume Mazeline

Après des études de communication, il travaille comme assistant réalisateur pour des films documentaires. *La terre du vieil homme* est son premier film.

Vendredi 7 mars, 17h / Studio 5
Jeudi 13 mars, 13h / 14 Juillet Beaubourg

**A la rencontre
des pays Baltes**



Réminiscences d'un voyage en Lituanie...

Le Cinéma du réel en Estonie

L'Estonie est un petit pays d'une superficie de 45 215 km², à peine plus grand que la Belgique, la Hollande ou le Danemark. Il se trouve à l'est de la mer Baltique, au sud du golfe de Finlande.

Au temps des chevaliers teutoniques il a fait partie de l'Allemagne, puis du Danemark, de la Pologne, du Royaume de Suède et de la Russie tsariste. Il devient une république indépendante de 1918 à 1940. Celle-ci sera occupée par l'armée rouge en 1940, réinvestie par la Wehrmacht de 1941 à 1944, pour devenir une république de l'URSS de 1944 à 1991. Depuis six ans c'est de nouveau une république indépendante.

Le kinéscope d'Edison et le cinématographe des frères Lumière sont arrivés en Estonie quelques années seulement après leur invention. A cette époque c'était une région économiquement et culturellement développée, un important carrefour commercial. A la fin du siècle passé *L'arrivée du train, Partie de cartes* et

République d'Estonie

1918 : indépendance de l'Estonie.

1940 : occupation par les armées soviétiques et incorporation à l'URSS après la signature du pacte Molotov/Ribbentrop.

De juin 1940 à juin 1944, 60.000

Estoniens furent, estime-t-on, déportés en Sibérie, tués, ou contraints à l'exil.

Dans la seule nuit du 14 juin 1941, plus de 10.000 Estoniens furent déportés en Sibérie.

1941-1944 : occupation par les troupes allemandes.

On estime que 50.000 Estoniens furent enrôlés dans les troupes allemandes ou affectés au service du travail obligatoire.

1944 : l'Estonie devient à la fin de la guerre, une RSS fédérée aux autres républiques.

Entre 1944 et 1945, 70.000 Estoniens environ réussirent à fuir la reconquête des Etats Baltes par l'Armée Rouge.

200 000 Estoniens environ périrent pendant la guerre.

1991 : la tentative du putsch manqué contre Gorbatchev en 1991 consacre l'indépendance de l'Estonie proclamée le 30 mars 91.

1.520.000 habitants.

Les Estoniens sont en majorité de religion protestante d'obédience luthérienne.

Les Estoniens représentent 62% de la population et les Russes 30%.

Gros Temps en mer surprennent le public estonien. Dans la ville hanseatique qui s'appelait alors Reval, la vie politique et culturelle était dominée par la société locale estonienne, allemande et russe. Le premier cinéma «Elektro Biograf» y commença son activité en 1907.

Le premier Estonien à acheter une caméra en 1912 est le photographe de Tartu, Johannes Pääsuke. Photographe pour le Musée National d'Estonie il fixe les Estoniens, paysans barbus et mères de famille sévères, dans leur vie quotidienne. Pääsuke saisit l'homme dans son environnement, s'intéresse au rythme quotidien des gens. Avec sa caméra, il filme les traditions des différentes régions et les lieux historiques. La première guerre mondiale commence, Pääsuke, mobilisé par l'armée tsariste, est tué.

Pendant le règne du cinéma muet les sociétés de films poussent comme des champignons après la pluie. L'intérêt pour la civilisation technique est grand. Les photographes deviennent des hommes de cinéma et les séances de cinéma deviennent régulières. Les cinéastes découvrent les villes, les plages, les paysages, le travail des paysans et des employés d'usine. La société Eesti Kulturfilm montre à l'écran les événements de l'époque : le tricentenaire du livre estonien (1935), la naissance de l'Université Technique (1936), la visite du roi de Suède et du président de Pologne, le retour des médaillés olympiques Kristjan Palusalu et Arnold Luhaäär, la victoire des tireurs estoniens aux championnats du monde d'Helsinki (1937) et de Lucerne (1939). Les bateaux, les radios et les avions de tourisme produits localement sont les héros de ces documentaires.

Le chef opérateur Theodor Luts, qui a fait ses études à Paris chez les professionnels du cinéma, découvre la nature estonienne et les traditions des différentes régions du pays, notamment des îles. Il sait filmer les gens dans leur environnement naturel. Le deuxième reporter qui se fait remarquer est Konstantin Märskä. Il tourne les scènes de vie des villes, découvre l'exotisme des régions frontalières. Il tombe amoureux des pêcheurs, il voit les gens des régions côtières comme une partie de la nature. Les films de Märskä sont discrets et raisonnables. On peut les considérer comme l'expression du tempérament national.

Mais bientôt les documentaires ne montrent plus que des meetings politiques et des réunions : l'armée rouge occupe l'Estonie en juin 1940. La deuxième guerre mondiale commence et l'activité cinématographique passe aux mains de *Ostlandwoche*, so-

ciété allemande de propagande de la Wehrmacht, qui aura une filiale à Tallinn.

Les documentaristes estoniens sont dispersés par la guerre, le bâtiment de Eesti Kulturfilm est brûlé dans un bombardement.

Après la guerre, la vie du cinéma en Estonie est dominée par les gens sortis des studios russes comme Semjon Shkolnikov, Vladimir Tomberg, Nikolai Dolinski, Vladimir Parvel. Leurs films de propagande illustrent la politique du parti communiste, montrant la vie en rose et présentant des rêves comme la réalité. Tous ces films sont dominés par un esprit stalinien, avec une foi incontournable dans le progrès et le pathos habituel.

A la fin du culte de Staline dans les années 60, naît l'école estonienne de film documentaire, dont le style a marqué le genre en Estonie jusqu'à aujourd'hui. Le rêve de pouvoir montrer la réalité à l'écran commence à être réalisable. Le film documentaire peut être vraiment un document. En même temps on ne veut pas simplement fixer la réalité : ce sont des films d'auteur. Ces deux tendances semblent être contradictoires, mais dans les documentaires estoniens coexistent d'un côté le désir de ne pas déformer la réalité, et de l'autre celui d'exprimer sa subjectivité. A partir de cette époque, on peut vraiment parler de films d'auteur (terme utilisé par l'Américain Andrew Sarris et repris par François Truffaut). Les cinéastes, sortis pour la plupart de l'Institut Cinématographique de Moscou, mais aussi de l'Université de Tartu, essaient de mettre sur l'écran le monde intérieur de l'homme. Le désir de créer une oeuvre d'art prend de l'importance. Sous l'influence du cinéma-vérité apparaît à l'écran une façon naturelle de s'exprimer. Valeria Anderson veut voir le côté personnel de l'homme, Ulo Tambek méprise la mise en scène des documentaires qui dominait pendant la période stalinienne.

Pendant les années 60-80, les deux auteurs marquants pour le film documentaire en Estonie sont Mark Soosaar et Andres Sööt, qui observent la réalité avec deux points de vue opposés.

Pour Mark Soosaar, le film est un spectacle, souvent un peu déformé par la mise en scène. La magie des films du jeune Soosaar, c'est tout d'abord le détail impressionniste, la couleur et les métaphores qui ne peuvent se réaliser qu'à travers des moyens propres au cinéma. Dans ses films on trouve toujours le conflit éternel entre l'ancien et le nouveau. Il essaye de trouver des valeurs éternelles. Soosaar voit une possibilité de défendre l'homme contre les mass-

média et la standardisation. Le thème de ses films est souvent le droit pour l'homme d'être différent.

Le jeune Andres Sööt aime montrer les gens dans la nature : à la mer, dans les montagnes, en Afrique, dans l'Antarctique. La nature est grande, pure, puissante, c'est un défi pour l'homme. Ce qui intéresse Sööt, ce sont les rapports entre l'apparence et la vérité. Sööt ne force pas les autres à penser la même chose que lui. Il est patient et respectueux, il laisse les gens s'exprimer librement et ses jugements se devinent à travers la conversation et les images. Il n'impose pas d'images, il montre les gens et les détails habituels, dans des situations quotidiennes et il révèle ce qui est éphémère et ce qui est éternel. Les films de Soosaar et de Sööt montrent l'importance de la personnalité, et expriment leur critique de la société totalitaire.

Le cinéaste Peep Puks a traduit dans le langage du cinéma le monde intellectuel des Estoniens. Bien sûr le monde des films documentaires en Estonie est plus varié que ne peut le montrer le panorama restreint des films présentés à **Cinéma du Réel**. On n'y voit pas le lyrique et impressionniste Mati Põldre, ni le contradictoire Peeter Tooming, ni les films profonds de Rein Maran qui expriment les rapports des Estoniens avec la nature, montrant que, bien que la plupart des Estoniens habitent déjà les villes, ils sont restés une création de la nature.

À la fin de l'ère Brejnev, dans les années 80, avant la *glasnost*, les metteurs en scène Jüri Müür et Enn Säde sont devenus célèbres dans toute l'URSS avec leurs films qui critiquaient directement la société. En ce temps-là on appelait leurs films des «films à problème». A vrai dire, ce sont des films qui déclarent la guerre à la stupidité, l'impuissance, la paresse de la bureaucratie russe traditionnelle. Dans leurs films, ils parlent ouvertement, et avec le paysan et avec le ministre. L'essentiel ici est le message, le commentaire critique soutenu par l'image bien trouvée.

La «révolution chantante» de l'année 1988 est représentée dans les courts métrages de Renita et Hannes Lintrop. On peut voir que chez les individus la dignité n'était pas morte pendant l'occupation soviétique. Les hommes étaient plus grands que leur destin.

La chute de l'URSS et l'affaiblissement de la censure permettent alors de montrer «la vie comme elle est». La presse, les émissions de télévision et les films documentaires jouent un rôle déterminant dans la formation de l'opinion publique.

Les grands changements commencent en 1991. Les documentaristes se mettent à traiter les sujets qui avaient été interdits pendant longtemps (les bohémien, l'élément criminel, les prêtres, les sourds-muets,

la lutte contre les «Rouges», la propagande staliniste, les gens «bizarres»). Les thèmes «chauds» sont alors le commerce des métaux et la prostitution. On fait des portraits d'hommes politiques et d'intellectuels. Les accusations de discrimination contre les étrangers ont fait naître plusieurs films sur la vie des Russes en Estonie, (par exemple un film de Arvo Iho.) Le documentaire s'est éloigné de la réalisation artistique et rappelle plutôt les actualités de la presse.

Le film 35 mm a cédé la place à la caméra vidéo. En outre, les documentaires passent désormais surtout à la télévision ou à l'occasion de festivals. Pourtant les documentaristes n'ont pas abandonné le film 16 mm. Parmi eux, Mark Soosaar, qui continue à organiser dans la ville balnéaire de Pärnu un festival d'anthropologie visuelle dont la dixième édition s'est déroulée l'été dernier. Jusqu'à l'indépendance, la production des films était gérée par l'Etat. Le film documentaire devait être la partie visuelle de la propagande. Les images vivantes devaient montrer comment vivre «sur la route du communisme». Avec l'abolition de la cen-

sure, le documentaire s'est mis à faire partie de la presse. Mais la liberté a diminué le désir de création, parce que déguiser ses pensées sous des images artistiques était une forme de lutte pour la liberté pendant le «temps rouge». La génération plus âgée continue avec l'expérience, mais elle est «apprivoisée». Il n'y a pas de nouveaux talents à controverse. La nouvelle génération est encore en formation dans les écoles de cinéma d'Estonie et du monde entier, (Kersti Uibo, formée à Londres par exemple). Il paraît également que le financement du cinéma à travers le budget de l'Etat et la fondation «Kultuurkapital» (dont les revenus dépendent de la vente d'alcools et de tabac) s'est stabilisé. On ne finance que des projets concrets. Le point faible du système cinématographique en Estonie est le producteur qui doit constituer le groupe de travail, et qui est également responsable de l'expression artistique. L'habitude de déguiser les pensées appartient au passé. Maintenant on se pose la question : pour qui faire des documentaires ? et pourquoi ?

Jaan Ruus

ethnologue, et critique de cinéma à l'*Estonia Ekspress*

Documentary films in Estonia

Estonia is a small country. Covering only 45,215 km², it is scarcely larger than Belgium, the Netherlands or Denmark. Estonia lies to the east of the Baltic Sea, south of the Gulf of Finland. Over the ages, it has been part of Germany under the Teutonic knights, Denmark, Poland, the Kingdom of Sweden and tsarist Russia. An independent republic between 1918 and 1940, it fell under Red Army occupation in 1940, only to be taken over by the Wehrmacht from 1941 to 1944. It then became a Soviet Republic until 1991, since when it has regained its status as an independent republic. Edison's kinoscope and the Lumière brothers' cinématographe (camera-projector) arrived in Estonia only a few years after their invention. At the time, Estonia was a culturally and economically developed region situated at an important commercial crossroads. At the close of the last century, The Train's Arrival, The Card Game and Rough Weather at Sea came to surprise the Estonian public. In the Hanseatic town, then called Reval, where the local Estonian, German and Russian society dominated the political and cultural life, the first cinema, "Elektro Biograf", started up its activity in 1907.

The first Estonian to buy a movie ca-

mera in 1912 was the photographer Johannes Pääsuke from Tartu, who photographed the Estonians in their everyday life - bearded peasants and stern-faced mothers - for the National Museum of Estonia. Pääsuke dealt with man in his environment and what interested him was the daily rhythm of people's lives. With his camera, he filmed the traditions of the country's different regions and historic sites. Then came the outbreak of the First World War. Pääsuke was called up by the Tsar's army and killed.

During the golden years of the silent films, film companies sprouted up like mushrooms and enormous interest was shown in the new technological civilisation. Photographers became involved in film, and cinema projections were held on a regular basis. Filmmakers discovered towns, landscapes, the work of peasants and factory workers: the "Eesti Kulturfilm" company showed on screen current events, such as the 300th anniversary of Estonian books (1935), the birth of the Technical University (1936), the visits of the King of Sweden and the Polish President, the return of the Olympic medallists - Kristjan Palusalu and Arnold Luhaäär, the world championship victory of the Estonian marksmen at Helsinki (1937) and Lucerne (1939). The heroes of



Elu ilma... (d. r.)



Evaldimaa (d. r.)

Kihnu naine (d. r.)

Miss Saaremaa (d. r.)



Leelo (d. r.)





Miss Saaremaa (d. r.)
Surale (d. r.)



Künnimehe väsimus (d. r.)



Jhhepuulootsik (d. r.)



these documentaries are the locomotives, boats, radios and passenger planes which were manufactured locally.

The cameraman Theodor Luts, who had studied in Paris with film professionals, discovers the beauty of Estonian nature and the traditions of the different regions, in particular, of the islands. He has a flair for filming people in their natural surroundings. The second reporter of note is Konstantin Märskä, who films town life and discovers the exotic aspect of the border regions. He experiences a profound affinity with the Estonian fishermen and regards the coastal populations as being at one with nature. Märskä's films are discrete and sensible, embodying what might be seen as the Estonians' national temperament.

Yet, documentaries were soon to show nothing more than political rallies and meetings: in 1940, Estonia was occupied by the Red Army. Following the outbreak of the Second World War, the film business passed into the hands of the Wehrmacht's German propaganda film company, Ostlandwoche, and its Tallinn-based subsidiary.

The Estonian documentary filmmakers were scattered far afield by the war and the Eesti Kultuurfilm building was destroyed by fire during a bombing raid. Post-war cinema in Estonia was thereafter dominated by people from the Russian film studios, like Semjon Shkolnikov, Vladimir Tomberg, Nikolai Dolinski and Vladimir Parvel. Their propaganda films reflected the communist party's policy line, depicting the rosy side of life where dreams are portrayed as reality. The Stalinist spirit with its unswerving belief in progress and its characteristic pathos is overwhelmingly present in the films of this period.

The decline of the Stalinist cult in the 1960's saw the birth of the Estonian documentary film school, which, to the present day, has continued to lend a stylistic colouring to the genre. The dream of being able to show reality on screen was now within the realms of possibility, and documentary films could thus emerge as authentic documents. Yet, there was a will to go further than simply pinning down reality, as these films are also films d'auteur. These two tendencies seem somewhat contradictory, but in Estonian documentaries there exists a dual desire: the wish to avoid distorting reality is found alongside the wish to express a subjective point of view. From this period on, it is possible to speak about films d'auteur (a term used by the American Andrew Sarris and later by François Truffaut). Filmmakers, mainly from the Moscow Cinema Institute, but also from Tartu University, endeavoured to portray man's inner life on the screen, and there came a growing desire to create works of art. People expressing themselves in everyday terms now appear on the screen (influence of cinema-vérité). Valeria

Anderson is searching for the personal human dimension and Ülo Tambek does away with the directing techniques found in the documentaries which dominated the Stalinist period. During the 1960s to the 1980s, two outstanding documentary authors, who hold two opposing views of reality, made their appearance - Mark Soosaar and Andres Sööt.

For Mark Soosaar, film is a spectacle often slightly distorted by the filmmaker's directing. The magic of the films Soosaar made in his youth lies first and foremost in their impressionistic detail - a dimension of colour and detail that only cinema can achieve. We find in his films the age-old conflict between the old and the new. He is continually searching for eternal values and holds the conviction that it is possible to defend people against the influence of mass media and standardisation. His films are often based on the theme of man's right to be different.

The young filmmaker, Andres Sööt, was keen to show people in their natural surroundings, whether it be by the sea, in the mountains, in Africa or the Antarctic. Nature is portrayed as an immense, pure and powerful force which offers man a challenge. What interests Sööt is the relationship between appearances and truth. He does not impose his way of thinking on others. Patient and respectful, he allows people to express themselves freely and his judgement can only be guessed at through the conversations and images he films. He in no way imposes his images. He shows us people and the ordinary details of everyday life, revealing what is ephemeral and what is eternal. The films of Soosaar and Sööt bring out the importance of individual personality and also voice their critical attitude towards a totalitarian society.

The filmmaker, Peep Puks has translated the Estonian intellectual world into the language of cinema. Certainly the documentary film in Estonia is far more diverse than can be conveyed by the small number of films shown at the Cinéma du Réel. The lyrical and impressionistic Mati Põldre is not represented, neither is the contradictory Peeter Tooming nor Rein Maran, whose deep-probing films reveal the relationship between Estonians and Nature, and how most of the population, although now town-dwellers, still remain Nature's creation.

In the 1980s, at the end of the Brezhnev era and before the «glasnost» came about, the directors Jüri Müür and Enn Säde rose to fame throughout the USSR with their films which were openly critical of Soviet society. In those days, their films were referred to as «problem-films». What in fact these films were doing was to declare war on the stupidity, impotence and laziness of the traditional Russian bureaucracy. In their work, they openly converse with both peasants and ministers. What

counts is the message and the critical commentary underpinned by well-chosen images.

The 1988 «singing revolution» was depicted in the short films of Renita and Hannes Lintrop. What comes across in these films is that individual dignity had not disappeared during the Soviet occupation. People proved greater than their destiny.

The fall of the USSR and a weakened censorship finally enabled life to be shown «such as it is». The press, television programmes and documentary films played a decisive role in shaping public opinion. Profound changes came about in 1991 and documentary filmmakers set about treating subjects which had long been forbidden (gipsies, criminality, priests, the deaf and dumb, the struggle against the «Reds», Stalinist propaganda, «weird» people). Among the highly sensitive topics to be dealt with are metal trading and prostitution, along with portraits of politicians and intellectuals. Accusations of discrimination against foreigners gave rise to several films on the life of Russians in Estonia (Arvo Iho). Documentary film has thus moved away from artistic representation to increasingly resemble the current affairs news covered by the press.

The use of 35 mm film has given way to video, and documentaries are now shown mainly on television or at festivals. Yet, documentary filmmakers have not abandoned 16 mm film. Mark Soosaar, for example, still organises an anthropological film festival (the 10th edition was held last year) at the seaside resort of Pärnu.

Before independence came, film production was state-managed, and documentary film served as a tool for visual propaganda. Moving pictures were there to show how life was to be lived «on the path to communism». Since the abolition of censorship, documentary films have become part of the press. This freedom, however, has lessened the desire for original creation, as having to disguise one's thoughts in artistic images was one way of fighting for freedom during the «Red years». The older generation is pursuing this experience but has now become «tamed». New talented «scandal-bearers» are nowhere in sight and the new generation is still training at film schools, not only in Estonia but world-wide (for example, Kersti Uibo in London). Funding for the industry from both the state and the Kultuurkapital Foundation (whose revenues are from alcohol and tobacco sales) seems to have reached a steady level. However, the weak link in Estonian cinema remains the producer, who is responsible for setting up work teams and for artistic expression.

Disguising thoughts is a thing of the past. The question now being asked is: who are we making documentary films for... and why?

Jaan Ruus

Anthropologist and film critic

Artikkel 58/4

Article 58/4

Israël/Estonie

55 min. - 1996, Beta SP - couleur, sous-titre anglais

Réalisation : Pinchas Schatz

Image : Yehuda Sar-Israël

Son : Philippe Gozlan

Montage : Mickey Kovler

Production : Pinchas Schatz/Eesti Telefilm

Distribution : Pinchas Schatz

Aujourd'hui israélienne, Margalit décide d'ouvrir le dossier secret du procès de son père Pinchas Katz, dirigeant du mouvement sioniste en Estonie, qui fut exécuté en 1941 «pour avoir essayé d'établir un Etat bourgeois-juif en Palestine avec le support des pays capitalistes» (citation du verdict). Pour retrouver le lieu où son père fut enterré, elle part en Estonie accompagnée de son fils, Pinchas Schatz, le réalisateur du film.

Now an Israeli citizen, Margalit decides to open the secret file on the trial of her father, Pinchas Katz, who was leader of the Zionist movement in Estonia and executed in 1941 for «attempting to establish a Jewish bourgeois state in Palestine with support from the capitalist countries» (quote from the final verdict). In search of her father's grave, she leaves for Estonia with her son, Pinchas Schatz, who directed the film.

511 parimat fotot Marsisi

Les 511 meilleures photos de Mars

14 min. - 1968, 35 mm - noir et blanc

Réalisation et image : Andres Sööt

Son : Ivalo Randalu

Montage : Leili Karpa

Production et distribution : Stúdio Tallinnfilm

Portrait d'un groupe de jeunes qui trainent dans des cafés de Tallinn, et tuent le temps en philosophant sur l'absurdité de l'existence. Le texte s'inspire de poèmes d'Artur Alliksaar et de la littérature astronomique.

The portrait of a group of youngsters who hang out in the Tallinn cafés and kill time by philosophising on the absurdity of life. The text draws its inspiration from poems by Artur Alliksaar and astronomy books.

Cogito, ergo sum

26 min. - 1989, 35 mm - couleur

sous-titres anglais

Réalisation : Renita et Hannes Lintrop

Image : Tonis Lepik

Montage : Salme Jevdokimova

Production : Stúdio Tallinnfilm

Distribution : Arkeion Films

Pour avoir refusé d'entrer au kolkhose, un vieil homme, né en 1908, a été emprisonné à plusieurs reprises et s'est fait retirer son certificat de travail. Depuis, il vit exilé de toute vie communautaire en rêvant de revoir l'Estonie indépendante.

An old man, born in 1908, has been imprisoned several times after he refused to join the local kolkhoz, and holds no work permit. He now lives totally cut off from social life, and dreams that Estonia will be a free country again.

Eesti ajalugu

Histoire d'Estonie

30 min. - 1993, vidéo Beta - couleur et noir et blanc

Réalisation : Georg Jegorov

Auteur : Tiit Noormets

Montage : Kalle Käärik

Production : Eesti Filmiarhiiv

Compilation d'archives évoquant l'histoire de l'Estonie depuis le début du cinéma jusqu'à la seconde indépendance.

A compilation of archives recalling the history of Estonia from the appearance of cinema through to the country's second independence.

Evaldimaa

Les arpents d'Evald

Grande-Bretagne/Estonie,

45 min. - 1994

16 mm - couleur, sous-titres anglais

Réalisation et son : Kersti Uibo

Image : Pentti Keskimäki

Montage : Soren Ebbe

Production et distribution : National Film

and Television School

A travers les tribulations d'un pays éprouvé, Evald Saag, pasteur luthérien, a réussi à maintenir son indépendance intellectuelle, morale et spirituelle, grâce à son ancrage dans la vieille ferme où il venait se ressourcer depuis la ville. Son épouse Emmi l'assiste dans ses tâches, avec une tendresse qui l'aide à supporter sa maladie, et les rapproche encore davantage.

Throughout the tribulations of a hard-tryed country, the Lutheran pastor, Evald Saag, has managed to keep his intellectual, moral and spiritual independence, thanks to his deep-rooted attachment to the old farm where he would go to regain strength, leaving the town behind him. His wife Emmi helps him in his work, showing a tenderness that makes his ill health bearable and draws them even closer together.

Elu ilma...

La vie sans...

30 min. - 1987, 35 mm - couleur

sous-titres français

Réalisation et image : Mark Soosaar

Son : Mart Otsa

Montage : Eha Meier

Production et Distribution : Stúdio Tallinnfilm

A quatorze ans, Tiit s'est suicidé. Sa mère est accusée d'être responsable du drame. Ouvrière agricole dans une ferme collective, elle n'avait guère de temps à consacrer à sa famille.

Tiit has committed suicide at the age of fourteen. His mother is accused of being responsible for the tragedy. As a farm worker on a collective farm, she could devote all too little time to her family.

Jaanipäev

La nuit de la Saint Jean

20 min. - 1978, 35 mm - noir et blanc

Réalisation et image : Andres Sööt

Son : Jaak Elling

Montage : Tiit Karu

Production et distribution : Stúdio Tallinnfilm

L'appauvrissement de la vie culturelle, et la perte de valeurs identitaires due à l'urbanisation, transparaissent dans l'oubli de la tradition paysanne de la nuit de la Saint-Jean.

The increasingly impoverished cultural life and the loss of identity-related values brought about by urbanisation come to light, as the tradition of Midsummer Eve falls into forgetfulness.

Kihnu naine

Les femmes de Kihnu

50 min. - 1973, 35 mm - couleur

Réalisation et image : Mark Soosaar

Son : Enn Säde

Production et Distribution : Eesti Television

De la naissance à la mort, la vie traditionnelle des femmes de Kihnu, petite île au large de l'Estonie, où la communauté ne compte guère que 500 personnes.

From birth until death, the traditional life of the women of Kihnu, a small island off the coast of Estonia, which counts no more than 500 inhabitants.

Kolhoos « Uus elu »

Le Kolkhose « Vie nouvelle »

9 min. - 1951, 35 mm - noir et blanc

Réalisation et image : Vladimir Parvel

Production et distribution : Stúdio Tallinnfilm

L'organisation et les activités quotidiennes d'un kolkhose : les travailleurs agricoles, le président et l'architecte, une réunion administrative, une conférence sur l'agriculture, la récolte du maïs...

A film about life in a collective farm : The chairman and the architect, a meeting of Board, milkmaids and farmers working, lecture about agriculture, corn harvesting...

Künnimehe väsimus

La lassitude du laboureur

50 min. - 1982, 35 mm - couleur

Réalisation : Jüri Müür, Enn Säde

Image : P. Ulevain, N. Sarubin

Son : P. Pedajas, P. Oja

Montage : Krista Muldja

Production et distribution : Stúdio Tallinnfilm

Les problèmes causés par l'utilisation d'une technologie agricole inadaptée aux particularités du sol estonien : qualité médiocre des machines, et difficultés de maintenance dues au manque de pièces détachées, résultat de la planification centralisée.

Problems arising from the use of technical farm equipment that is poorly-adapted to the specific nature of the Estonian soil : the poor quality of machinery, maintenance problems due to the lack of spare parts, the consequences of centralised planning.

Leelo

L'écho des chants

30 min. - 1969, 35 mm - couleur

Réalisation : Jüri Müür

Image : M. Dorovatovski, M. Kask

Son : M. Lutter

Montage : U. Saar

Production et distribution : Studio Tallinnfilm

Le centenaire du grand festival de chant, qui marque pour les Estoniens la volonté de maintenir leur tradition culturelle et symbolise leur identité nationale.

The centenary of an important song festival which, for the Estonians, marks their determination to keep their traditional culture alive and symbolises their national identity.

Lõputa lugu Estoniast

L'histoire inachevée du ferry « Estonia »

55 min - 1996, 16mm - couleur

Réalisation, image, son et montage : Mark Soosaar

Production et distribution : Weiko Saawa Film

852 personnes ont trouvé la mort dans la catastrophe du ferry *Estonia*, qui n'a laissé que 137 survivants. Il semblerait que huit passagers et le capitaine aient mystérieusement disparu. Tant que cette énigme demeure, un espoir se mêle à la souffrance de leurs proches, qui continuent la recherche...

852 people met their death in the Estonia ferry catastrophe. There were only 137 survivors. Eight passengers and the captain seem to have mysteriously disappeared. As long as the mystery remains, hope mingles with the suffering of their families who have not abandoned their search...

Miss Saaremaa

50 min. - 1989, 35 mm - couleur/noir et blanc sous-titres anglais

Réalisation et image : Mark Soosaar

Son : Mart Otsa

Production et Distribution : Studio Tallinnfilm

Ljuba Hermann, 80 ans, a été en 1931 la première reine de beauté de Saaremaa, une île au large de l'Estonie. Ancienne cuisinière de la marine marchande, elle a été prise dans le tourbillon tragique des événements vécus par son pays depuis la fin de la première indépendance. Après avoir survécu à la prison et frôlé l'exécution, elle s'est retrouvée aux cuisines du palace Livadia, qui abritait la conférence de Yalta.

Eighty-year old Ljuba Hermann, was the first beauty queen to be crowned in 1931 on the Estonian island of Saaremaa. Former cook in the merchant navy, she found herself caught up in the tragic events which have occurred in Estonia since it first gained independence.

Pühad Petseris

La fête à Petseri

7 min. - 1936, 35 mm - noir et blanc, cartons

Réalisation : Konstantin Märska

Distribution : Arkeion Films

Ethnographie d'une fête religieuse et populaire au village de Petseri.

An ethnographic view of a popular religious feast day in the village of Petseri.

Ruhnu saar

L'île de Ruhnu

18 min. - 1931, 35 mm - noir et blanc, sans parole

Réalisation : Theodor Luts

Distribution : Arkeion Films

Une île et ses 283 habitants : le phare, la caserne, les fêtes populaires, les coutumes et les traditions.

An island with its 283 inhabitants: the lighthouse, barracks, popular feast days, customs and traditions.

Surale

A Shura

17 min. - 1990, 35 mm - couleur

Réalisation : Renita et Hannes Lintrop

Image : Tonis Lepik

Son : Ago Preimann

Montage : Marju Juhkum

Production et distribution : Studio Tallinnfilm

L'histoire de Shura, une femme russe âgée qui a travaillé dans une région industrielle de l'Estonie. Malgré une vie difficile et un travail manuel pénible, elle croit en Dieu et en la bonté naturelle de l'homme.

It is a story about an elderly Russian woman who has been working at an industrial region in Estonia. In spite of hard life and manual labour she trusts God and human kindness.

Uhepuuloosik

La pirogue

15 min. - 1986, 35 mm - couleur, sous-titres français

Réalisation et image : Mark Soosaar

Son : Mikk Sarv

Montage : Eha Meier

Production et Distribution : Studio Tallinnfilm

Un vieil homme détient encore le secret de la fabrication d'une pirogue à partir d'un seul tronc d'arbre. Au fil de l'eau, évocation poétique de la nature estonienne.

An old man still possesses the secret of making a dugout-canoe from a single tree-trunk. Drifting downstream, a poetic evocation of Estonian nature.

Un cinéaste estonien : Mark Soosaar

Né le 12 janvier 1946 à Viljandi, Mark Soosaar obtient en 1970 son diplôme de caméraman au VGK, et jusqu'en 1978 travaille comme caméraman et réalisateur de documentaires pour la télévision estonienne. Il entre au studio de cinéma Tallinnfilm en 1978.

De 1984 à 1987, il vit à Kihnu et Manija, îles de la Baltique, et réalise plusieurs films sur la vie des insulaires. Parallèlement, il enseigne dans leurs écoles.

De 1987 à 1989, il est président de l'Union des cinéastes estoniens, et crée, avec l'anthropologue Lennart Meri, qui devait en 1992 devenir président de la République d'Estonie, un festival annuel d'anthropologie visuelle dans la station balnéaire de Pärnu, sur la côte de la Baltique. C'est dans cette ville qu'il crée en 1992 le centre d'art Chaplin, voué à l'expression artistique et musicale.

Depuis 1996, il est président de l'Association des cinéastes estoniens.

Tout en continuant à réaliser des films, il enseigne le cinéma, et a été invité à donner des cours dans des universités américaines.

Il a réalisé de nombreux courts et longs métrages sur les traditions et les arts en Estonie, parmi lesquels :

Kihnu naine (La femme de Kihnu), 1973
Vaaroo sõjavägi (L'armée des pharaons), 1974

Maised ihad (Les plaisirs terrestres), 1977
Jõulud Vigalas (Noël à Vigala), 1980

Härä Vene maailm (Le monde de M. Vene), 1981

Jaan Oad, 1981

Mängutoos Manilaid (jouet de Manilaid), 1984

Kihnu mees (L'homme de Kihnu), 1986
Uhepuuloosik (La pirogue), 1986

Elu ilma... (La vie sans), 1987

Miss Saaremaa, 1989

L'ainé de la nation, 1991

Le premier citoyen d'Estonie, 1992

Kihnu Kristjan, 1992

La grand-mère des bateaux, 1993

Mission impossible, 1995

Lõputa lugu Estoniast, (histoire inachevée du ferry Estonia), 1996

Producteurs distributeurs

Eesti Telefilm

Gonsiori, 27 - Tallinn

Tél. : (372 2) 43 45 40

Eesti Filmiarhiiv

Lomonosovi 27 - Tallinn

Tél. : (372 2) 42 23 92

Fax : (372 2) 43 41 56

Studio Tallinnfilm

Harju 7 / 9 - EE0001 - Tallinn

Tél. : (372 2) 44 20 88

Fax : (372 2) 44 37 61

National Film and Television School

Beaconsfield Studios, Station Road, Beaconsfield, Bucks HP9 1LG Grande Bretagne

Tél. : (44) 494 671 234

Fax : (44) 494 674 042

Weiko Saawa Film

Box A, Pärnu

Tél. : (372) 44 43 869

Fax : (372) 44 40 804

L'École ciné-poétique de Riga hier et aujourd'hui

Le début des années soixante a ouvert la voie à une nouvelle période, le dégel, qui dans toute l'ex-Union Soviétique, suscita de grands espoirs quant à l'épanouissement de la vie socioculturelle et artistique. En Lettonie, cet essor s'est aussi manifesté dans le cinéma documentaire. A cette période les Studios de cinéma de Riga virent arriver de jeunes talents, venus de l'Institut de Cinématographie de Moscou, les metteurs en scène et opérateurs Gunārs Piesis et Miks Zvirbulis, puis Ivars Seleckis ; les scénarios étaient écrits par le journaliste Aivars Freimanis et le photographe Hercs Franks qui se lancèrent aussi dans la réalisation.

Le signe avant-coureur de cette nouvelle vague du cinéma letton, que la critique devait plus tard surnommer *L'école ciné-poétique de Riga*, fut le court métrage *Les campanules blanches* - travail de fin d'étude pour le diplôme de mise en scène d'Ivars Kraulitis. Ce court-métrage, tourné d'après le scénario de Hercs Frank,

est souvent catalogué comme documentaire. Uldis Brauns, jeune opérateur lui aussi diplômé de l'Institut de Cinématographie, a décrit dans ce film un personnage poétique et imaginaire pris dans la réalité d'une grande ville. L'angle de prise de vue des cinéastes avait changé, «ils étaient descendus des hauteurs héroïques et globales» qui avaient jusqu'à présent retenu leur attention, pour se tourner, dans ce cas précis, vers une description individualisée des relations entre une fillette et une grande ville hostile. Dans *Les campanules blanches*, on peut remarquer une certaine influence du *Ballon rouge* d'Albert Lamorisse, mais surtout celle de Dziga Vertov, cinéaste russe avant-gardiste des années vingt. Primé aux festivals de cinéma de Moscou, Oberhausen et San Francisco, ce film de Kraulitis a récemment été classé parmi les cent meilleurs courts métrages du monde.

Le principe du fondateur du ciné-poème lyrique, Dziga Vertov, était le «Ciné-Oeil», mettant en pratique la théorie de «la vie filmée à l'improviste». Uldis Brauns filmait aussi la vie telle qu'elle est en réalité, utilisant le fondu entre des faits pris au hasard dans la vie et leur explication imagée. Ces cinéastes étaient tous deux à la fois opérateurs et réalisateurs. Aucune scène documentaire n'était passivement enregistrée, et la réalité se trouvait en même temps réinterprétée de manière poétique. Les premiers plans du film de Brauns sont comme une citation de l'oeuvre de Vertov *Le onzième* et son credo, visible dans toute son oeuvre, un optimisme poétique, lyrique, un peu emphatique. Dans l'histoire du cinéma letton nous pouvons qualifier de pierre angulaire de l'école ciné-poétique la trilogie d'Armins Lejins (scénario) et Uldis Brauns (réalisation et caméra), comprenant *Le début*, *L'édifice* et *L'ouvrier* (datant respectivement de 1961, 1962 et 1963). La composition avec ses raccourcis dans le filmage, et le mouvement sur un chantier de construction (différent dans chacun des films) dans une ambiance lyrique et subjective (en vers dans le film *L'ouvrier*) contribuent à une universalisation philosophique exprimant un romantisme de la jeunesse au quotidien, souvent dépeint à l'époque. Venant après les commentaires off impersonnels utilisés jusque-là, l'improvisation du texte dans la trilogie (c'est toutefois dans *L'édifice* que le verbe poétique de l'interview a été le moins bien réussi) apportait des notes fraîches et personnelles dans

le cinéma documentaire letton. Ainsi les sons naturels, la musique et la valeur expressive du noir et blanc dont la force émotionnelle devient métaphorique (exemple dans *L'ouvrier* la séquence où des tubes de canons sciés sont envoyés à la refonte ; le cadre se retourne alors brusquement à la verticale, comme si les pièces tombaient d'elles-mêmes dans le haut fourneau) donnent encore plus de force à l'action que le lyrisme du texte. Avec la beauté plastique de la photo ont été forgées des images de cinéma qui sont devenues classiques dans notre art cinématographique. Des trois parties, *L'ouvrier* est le plus proche du «style Vertov». Comme le disait V. Sklovski au sujet du ciné-poème de Vertov *La sixième partie du monde*, il y «passe comme un courant d'air», c'est à dire que la composition des divers épisodes et le montage définissent la valeur artistique et conceptuelle de l'ensemble, ce qui n'a pas toujours été le cas.

Par la suite Uldis Brauns pourra mettre en pratique sa passion pour le globalisme grâce à l'expérience que lui a apportée cette trilogie en faisant aboutir ses grandioses projets de longs métrages, comme *235.000.000*, *Voyage sur terre*, *Ma terre natale*, *L'univers de mon amour*, certaines de ces oeuvres étant un montage de films tournés par d'autres cinéastes. C'est un autre moyen d'expression lyrique qu'a développé Aivars Freimanis, journaliste, puis scénariste et réalisateur. L'originalité de son style s'est manifestée le plus amplement dans le film *Rive* (1963), où l'attention et l'amour portés à chaque détail de la vie des pêcheurs de la côte devient une philosophie spécifique de la vie, et leurs accommodements avec leur vie monotone un lyrisme sans cesse renouvelé. Avec ce documentaire a débuté entre Freimanis et l'opérateur Ivars Seleckis une coopération qui se prolongea durant six ans, et dont le résultat fut la réalisation de films comme *La pêche* et *Reportage de l'Année*, oeuvres maîtresses du cinéma letton. La passion pour la nature, l'environnement, les hommes et les objets a permis aux auteurs de traduire à l'écran ce sentiment harmonieux des pêcheurs envers le monde, leur sérénité et leur attachement à la nature, à leur travail, à leur existence et à toutes les choses de la vie. Ce sont les traditions et l'immobilisme ambiant qui dominent les commentaires du film, comme «de nouveau», «les hommes repartent en mer...», «les femmes de nouveau les attendent...», la périodi-

République de Lettonie

1918 : proclamation de la République de Lettonie.

1940 : invasion soviétique, passage à l'économie marxiste.

D'après les estimations, 35.000 Lettons furent déportés, tués, ou contraints à l'exil.

1941-1944 : occupation par les troupes allemandes.

On estime que 140.000 Lettons furent enrôlés dans les troupes allemandes ou affectés au service du travail obligatoire.

Entre 1944 et 1945, 100.000 Lettons environ réussirent à fuir la reconquête des Etats Baltes par l'Armée Rouge.

450 000 Lettons environ périrent pendant la guerre.

1990 : la Lettonie se déclare indépendante à l'égard de l'URSS.

1991 : en janvier 91, on dénombre plusieurs morts et des blessés alors que les troupes soviétiques tentent de s'emparer des bâtiments stratégiques de Riga.

La situation change radicalement avec le coup d'état contre Gorbatchev, et la Lettonie retrouve son indépendance complète le 21 août 1991.

2 580 000 habitants.

Les Lettons sont en majorité luthériens. Ils représentent 52% de la population, et les russophones 37%.

cité du calendrier de la vie accentuant cette continuité et la régularité de la relève des générations. La simplicité de la photo et du cadrage, la pureté des lignes, la précision des raccourcis donnent un effet de vérité et de présence que la critique avait qualifié de «choix de mise en scène».

Après le succès de *Rive*, on confia aux jeunes cinéastes pour le 25^{ème} anniversaire de la République la création du long métrage *Reportage de l'Année*, avec pour scénaristes Hercs Frank et le jeune poète Imants Ziedonis, et pour sous-titre *Journal d'un poète*. Choissant le Temps et les Festivités comme motif de cohésion, la jeune équipe a filmé sans emphase le portrait collectif des hommes de leur pays qui avaient alors l'âge de la Lettonie (à compter de 1940).

Une seconde fois les auteurs se penchèrent sur le sort des pêcheurs dans une oeuvre plus large, *La pêche*. Ce film en deux parties décrit l'ancien et le nouveau rivage de la Baltique. Dans la première partie les caractères des vieux pêcheurs atteignent un degré de lyrisme et d'effet documentaire, une synthèse du concret et du général, que malheureusement on ne retrouve pas dans la seconde partie. C'est une composition du regard, du geste, de la réplique et des pauses, ce qui donne en fin de compte une composition dramatique de la personnalité. «L'optimisme du film réside dans la sérénité des hommes», dit un autre metteur en scène Gunars Piesis. Ce calme des travailleurs de la mer illumine toute l'oeuvre.

Juriste de formation, journaliste, scénariste et reporter photographe, Hercs Frank comme réalisateur a cherché dans son oeuvre le secret des relations de l'homme avec le monde. Il considère que le cinéma documentaire a la possibilité de témoigner sur la vie et la façon de voir les choses, et de donner son témoignage de la réalité. Hercs Frank voit dans l'humain le secret qui donne la force de lutter contre la pression du monde, comme il l'a montré dans *Les campanules blanches* où le rouleau compresseur s'arrête juste devant un parterre de fleurs.

La personnalité d'Edgars Kaulins, un des héros du film *Une vie* a une telle richesse de sentiments qu'il personnifie à lui seul le destin de toute une génération : deux guerres mondiales, le système soviétique, la collectivisation des campagnes. Président de kolkhoze, il a su, dans ces temps de transformations radicales sauvegarder sa dignité et un noyau de personnes dévouées. Dans la composition du film c'est la remise des exemplaires d'auteur du livre de Kaulins qui suscite chez cet homme de caractère une très vive émotion, ce choc sentimental étant parfaitement fixé par la caméra de l'opérateur Kalvis Zalcmans. *Une vie* a obtenu le Grand Prix du Festival des courts métrages à Oberhausen.

Le documentaire de Frank *Zone interdite* (1975) raconte le conflit entre l'homme et son destin. Le quotidien d'une maison de redressement pour jeunes délinquants, dans laquelle d'une manière lente et invisible s'établit entre les jeunes et le chef du pénitencier un canal sensoriel permettant une communication équilibrée entre eux. La ciné-poésie sobre et dépouillée du réalisateur, son aptitude à voir la nature dans sa plus petite parcelle s'est manifestée surtout dans *Dix minutes de vie* (1978). Un plan unique (l'idée vient de Juris Podnieks, opérateur du film), un gros plan sur le visage d'un enfant dans lequel, comme dans une goutte d'eau, se reflète un thème éternellement cher à Frank, la rencontre de l'homme avec le drame du monde. Sa méthode de travail à la fois provocatrice et sensible est d'observer patiemment le protagoniste jusqu'à ce qu'il se livre à lui et de fixer sur la pellicule comment son for intérieur s'extériorise. Plus tard le réalisateur développera cette méthode jusqu'à la perfection dans son film *Le jugement suprême* (1987), où l'on voit un homme condamné à la peine capitale deux mois avant son exécution. Le réalisateur entend la confession d'un homme réel, vivant, et la caméra observe la naissance de germes d'humanité et de compassion dans cet assassin, mais bien trop tard. Ce film a suscité des commentaires et des discussions qui se prolongent encore aujourd'hui alors que l'opinion publique parle de plus en plus dans les milieux artistiques et les médias de l'abolition de la peine de mort.

Presque tous les opérateurs et assistants de Frank sont devenus réalisateurs. Un des plus célèbres d'entre eux fut Juris Podnieks qui, malheureusement, connut une fin tragique en 1992. Son documentaire *La constellation des tirailleurs* ouvrit une des pages les plus célèbres et en même temps les plus contestées de l'histoire du peuple letton : le mouvement des tirailleurs. D'un film d'essai sur les chants des tirailleurs résulte un long métrage où se confondent métaphore et recherche profondément personnelle du rôle et de la mission du réalisateur. Le personnage du tirailleur se développe devant nos yeux depuis le prologue. Un groupe de personnes construit à partir de fragments de photos disparates un énorme patchwork : le portrait du soldat. Des ténèbres sortent l'un après l'autre les tirailleurs racontant leur épopée. Les mouvements de caméra de l'opérateur Andris Slapins et l'éclairage vif et déséquilibré soulignent l'opposition entre l'obscurité de l'ignorance et la clarté de la conscience. La conservation de la mémoire collective sur la pellicule, le désir des jeunes générations de comprendre les sentiments qui ébranlèrent à l'époque les tirailleurs et les motifs psychologiques de leur engagement, constituait la

force motrice des auteurs du film. Dans cette surcharge de travail, où les interviews avaient été utilisées au maximum, une certaine désécontraction est apportée par une galerie de portraits musicaux des tirailleurs. Environ trois cents tirailleurs étaient alors encore en vie, il n'en reste à présent que quelques dizaines.

Un autre long métrage de Juris Podnieks a obtenu un succès retentissant. Il s'agit de *Est-il facile d'être jeune?* (1986), cri désespéré, mais en même temps appel à la liberté, témoignage de protestation contre le mensonge et l'hypocrisie qui sous le régime soviétique s'était emparé des gens et de la société toute entière. Au moment du tournage, Juris Podnieks avait plus de 30 ans et malgré son âge il ressemblait à l'un de ces jeunes héros du film, ces jeunes qui la veille encore étaient assis sur un banc d'école, dansaient le rock ou revenaient d'Afghanistan. Aucun cinéaste avant lui n'avait analysé d'une façon si directe et expressive la désespérance et la haine engendrées par le régime. C'était une analyse à la fois émouvante et déroutante de la jeunesse des années quatre-vingts, du bon élève discipliné jusqu'au voyou ou au punk. Aucun film n'a suscité un si vif intérêt auprès du public, ne laissant personne indifférent. Les longues files d'attente devant les cinémas, même à Moscou, les critiques et les palmes des festivals le confirment. Ce fut comme un éclair qui illumina le ciel, découvrant divers phénomènes de société, ce qui incita Podnieks à continuer dans cette voie. En coopération avec la chaîne britannique Channel 4 il a sorti plusieurs films, notamment *Nous* (Allô, vous nous entendez?) (1990) et *L'effondrement de l'empire* (1991), où il a montré l'agonie du monstre soviétique. En Lettonie fut tourné *Homeland* (également en 1990) en coopération avec les télévisions britannique et japonaise. Dans ce film il a montré à travers le destin de Lettons, de Lituaniens et d'Estoniens l'asservissement de tous ces peuples riverains de la mer Baltique. A la Fête du Chant à Riga en 1989, pour la première fois depuis l'occupation soviétique, pouvaient se réunir toutes les composantes dispersées à travers le monde, en Occident, en Orient, d'un seul peuple qui se retrouvait chez lui dans la ferveur du chant choral. C'était le leitmotiv du film, le moment sacré évoquant les injustices et les souffrances endurées par tout un peuple, qui avait su trouver la force de conserver sa liberté d'esprit et de création, sa langue et son identité, malgré tant d'années d'oppression. *La croisée des chemins* est une approche émotionnelle de la *Route de la Baltique*, faisant allusion à la chaîne humaine, ayant traversé les trois républiques baltes. Un film fut consacré à cet événement. L'un des opérateurs, Andris Slapins, fut tué le 20 janvier 1991

d'une balle tirée par les OMON (troupes de choc soviétiques). Un autre cameraman, Gvido Zvaigzne, est mort de ses blessures. Les documentaires *Post-scriptum* et *Heure de silence* furent dédiés par les cinéastes à leurs collègues et amis tombés pendant l'exercice de leurs fonctions. La musique de ces films a été composée par Martins Brauns sur des poèmes d'Andris Slapins.

Lors d'une réunion, Andris Slapins avait trouvé les mots émouvants et justes pour évoquer cette période de grands bouleversements, l'état d'esprit de sa génération de quadragénaires et le destin de notre peuple : « **Ainsi, génération après génération, notre peuple est resté debout devant les Allemands, les Suédois, les Russes ... et avec les Allemands, les Suédois et les Russes. Les croix et les étoiles se sont enracinées dans le sol letton, mais nous devons une fois de plus nous dresser sur le champ de bataille pour arrêter la mort lente de la mer et la « profanation » des rivières.**

Tous ensemble, nous nous élevons contre l'oppression de la Lettonie. Dieu, bénis la Lettonie et protège-la d'un combat destructeur. Donnons la possibilité de conserver nos rites, nos coutumes et nos habitudes quotidiennes, de sacraliser la vie et d'être bénis..., de fêter la douce nuit de Noël et la fête païenne de la Saint-Jean... Voir une cigno au printemps revenir dans son village natal et ... croire fort, très fort ! »

Dans son film *Est-il facile d'être jeune ?* Juris Podnieks promettait de reprendre dix ans plus tard les interviews de ses personnages, mais malheureusement le destin en décida autrement. Il n'est plus parmi nous, et l'assistante monteuse du film Antra Cilinska et le scénariste Abrams Knockins se chargèrent de retrouver les héros d'hier.

Notre foi dans cette voie nous a conduits à l'indépendance nationale. Cela fait cinq ans que nous vivons de nouveau dans un pays libre et indépendant. Dans cette nouvelle et difficile période de transition, il faut apprendre à gérer l'économie différemment, suivant de nouveaux critères. Les nouvelles structures de l'économie de marché et de gouvernement s'installent sur celles de l'ancien régime posent et poseront encore longtemps de graves problèmes qu'il faudra bien résoudre.

Une situation très complexe s'est installée dans le domaine de la culture, qui jusqu'à présent n'était pas soumis à la loi du marché. Ainsi les Studios de cinéma de Riga n'existent plus qu'en qualité de bâtiments, abritant du matériel technique performant. Le Studio des films documentaires, où ont été créées tant d'oeuvres traitant de problèmes de société et d'actualité ayant obtenu bon nombre de récompenses internationales, est voué

à la privatisation, le budget de l'État ne pouvant même plus financer le tournage des actualités *Chronique de Lettonie*. Les subventions d'encouragement aux arts et lettres sont dérisoires (se résumant aux fonds Soros, de la Culture, de la Créativité). Pour aider le cinéma, qui est relativement cher, il ne reste pratiquement rien, sinon les bonnes intentions des cinéastes qui apprennent seulement à trouver un peu d'argent pour pouvoir réaliser leurs projets. Les derniers documentaires tournés avec l'argent de l'État sont ceux de Laila Pakalnina, la trilogie *Le bac, Le linge, Le courrier*, qui ont fait l'unanimité en Lettonie et à l'étranger (notamment le prix de la FIPRESCI décerné l'année dernière à Cannes). Notre metteur en scène le plus estimé hors de nos frontières est Ivars Seleckis (il a obtenu le prix Félix pour *La rue de traverse*). Il a su intéresser un producteur lointain, Norberts Klaučens, Consul honoraire de Lettonie à Chicago, et a tourné un documentaire de long métrage *La marche avec le crocodile*. Il y évoque le destin tragique des hommes et des femmes du « chaudron » de Courlande, encerclés par les troupes soviétiques aux tout derniers jours de la guerre, et qui malgré d'énormes pertes ont réussi à se

frayer un passage vers la mer et fuir l'occupant. La structure narrative du film suit le transport dans un chariot à travers toute la Courlande de la sculpture d'un crocodile, accompagnée par quatre dames, camarades de classe de *Crocodile Harry* à qui elles offrent ce cadeau, fruit de toutes leurs économies. Ce fameux Harry, célèbre en Australie et prototype de *Crocodile Dundee*, a été filmé dans sa tanière quelque part là-bas, et confronté aux réactions de ses compatriotes. Il visionne des cassettes vidéo, regarde des photos, évoque des souvenirs et découvre les réalités d'aujourd'hui (Skruna, l'oléoduc Est-Ouest). Ces souvenirs en toile de fond mettent en relief toute une époque et dessinent un portrait complexe du peuple letton.

De la chanson qui accompagne le film, *La rose blanche se flétrit au bord du jardin*, pleine de nostalgie et tristesse pour un amour impossible, comme des contradictions et inconséquences de tous les jours, ressort la question essentielle que posent les auteurs : « La guerre est-elle enfin terminée en Lettonie ? »

Anita Uzulniece,
critique de cinéma

Traduction du letton André Nuksa

The cine-poetic school of Riga, past and present

The early sixties opened up the way to a new era, the so-called "thaw", which raised great hopes throughout the former Soviet Union for a blossoming of socio-cultural and artistic life. In Latvia, this fast-paced change found expression in documentary film, and it was during this period that the Riga Film Studio welcomed talented young professionals from the Moscow Film Institute, such as the directors and cameramen Gunars Piesis and Miks Zvirbulis, and later Ivars Seleckis. The journalist Aivars Freimanis and the photographer Hercs Franks also launched into filmmaking through their scenario writing. The harbinger of this new current in Latvian cinema, which the critics later referred to as the "cine-poetic" school, was The White Bellflowers, a short film which Ivars Kraulitis made as a project for his film-directing diploma. Based on a scenario by Hercs Franks, with the young Film Institute graduate Uldis Brauns as cameraman, this film is often catalogued as a documentary. It portrays a poetic and imaginary character who is nonetheless swept up by the realities of life in a large town. The camera had, in fact, changed position.

Filmmakers had «descended from the heroic, wide-angled heights» which had thus far held their attention, towards a more individualised approach, such as that found in The White Bellflowers, which recounts the relationship between a young girl and a large hostile city. Here, the influence of Albert Lamorisse's Red Balloon is felt and, more particularly, that of the Russian avant-garde cineast of the twenties, Dziga Vertov. Kraulitis' film has won awards at the Moscow, Oberhausen and San Francisco festivals and, more recently, has been ranked as one of the world's best hundred shorts.

The father of the lyrical cine-poem, Dziga Vertov, held the «Cine-Eye» as his guiding principle and put into action the concept of «filming life unawares». Uldis Brauns also filmed life as it really is, using fades between randomly shot events together with image-rendered explanations. The two filmmakers worked both as directors and cameramen. None of their documentary scenes was filmed passively and all conveyed a poetic interpretation of reality. The first shots in Brauns' film are reminiscent of Vertov's film, The Eleventh.

The credo of the Latvian filmmaker is a poetic, lyrical and somewhat pronounced optimism which colours the whole of his work.

In the history of Latvian cinema, the cornerstone of the cine-poetic school is unquestionably the trilogy by Armins Lejins (scenario) and Uldis Brauns (production and images), entitled *The Beginning* (1961), *The Edifice* (1962) and *The Worker* (1963). The reportage, with its time-compressed composition and movement, is shot on a building site (a different one for each film) in a lyrical and subjective atmosphere (with verse being used in *The Worker*). The trilogy projects a philosophical dimension that expresses youth's everyday romanticism - a popular theme of the times. Compared with the habitual impersonal voice-off commentaries, the trilogy's improvised text brought a fresh and personal note to the Latvian documentary (even though the poetic text of the interview in *The Edifice* was not entirely successful). We are thus confronted with natural sounds, music and the powerful expressiveness of black and white images, whose emotional effects give them a metaphoric dimension (as in a sequence from *The Worker*, where the image of sawed-off canon tubes due for recasting is suddenly turned vertically, as if the tubes were falling into the furnace of their own accord). This gives even more force to the action than does the text's lyrical quality. Images belonging to our classical cinema style are forged with the plasticity of photography. Of the three films, *The Worker* is perhaps closest to the "Vertov style" and, as V. Sklovski remarked about Vertov's cine-poem *The Sixth Part of the World*, "it passes by like a breath of air". Certainly, both the structure of the episodes and the editing give an artistic and conceptual value to the film as a whole, which has not always been the case. Uldis Brauns was later able to take his passion for a global approach and his experience acquired from the trilogy, and successfully apply it to his grandiose projects for full-length films, such as *235,000,000*, *Journey on Earth*, *My Native Land*, *World of My Love*, some of which were edited footages from films shot by other filmmakers.

A further mode of lyrical expression was created by Aivars Freimanis, who was a journalist turned script-writer and film director. His original style is at its height in *The Shore* (1963), a film in which the loving care given to each detail in the life of the fishermen he films, takes on a philosophical note and shows how these men come to terms with their monotonous existence, and in which we find a constantly renewed lyricism. It was with this documentary that the collaboration between Freimanis and the cameraman Ivars Seleckis first began. It was to continue for six years

and produced films such as *Fishing* and *The Reportage of the Year*, which rate among the finest films in Latvian cinema. The authors' passion for nature, the environment, people and objects enabled them to transpose onto film the fishermen's harmonious relationship with the world, their serenity and their close ties with nature, with their work, their existence and everything in life. The film's commentaries are shaped by tradition and the all-pervading absence of change, echoed by the words "once again", "the men sail out to sea once again...", "the women wait for them once again...", in the periodic rhythm of life's seasons, which thus accentuates the continuity and routine existence of successive generations. The simplicity of the photography and the framing, the pure lines, the precision of the shortened sequences create an effect of truth and presence that the critics qualified as "a director's choice".

After the success of *The Shore*, the two young filmmakers were commissioned to make the full-length film, *Reportage of the Year*, for the Republic's 25th Anniversary. The scenario was commissioned from Hercs Frank and the young poet Imants Ziedonis, and subtitled *Diary of a Poet*. The young team chose to build around the themes of Time and Celebration and filmed, with complete simplicity, the portrait of a group of fellow countrymen who were as old as Latvia (counting from 1940). Thereafter, the authors chose yet again to portray the destiny of these fishermen in a longer film, entitled *Fishing*. The two-part film describes the Baltic shore both past and present. In the first part of the film, the characters of the old fishermen attain a lyricism and authenticity, combining the dual aspects of the concrete and the general, which are unfortunately lacking in the second part of the film. There is a conscious interplay of looks, gestures, speech and silence which, in fact, gives personality a dramatic-style composition. As the film director Gunars Piesis remarked, "The film's optimism lies in these men's serenity". Certainly, it is their calm that illuminates the entire work.

In his work as a film director, Hercs Frank, who was trained as a lawyer and became a journalist and photo-reporter, has been searching for the secret of man's relationship with the world. He believes that documentary cinema can give an account of life and of the way of seeing things. Not an imaginary vision, as this would be the job of professional actors, but rather a testimony of reality. He perceives the secret potential in human beings to fight against the pressures of the world, as had been shown in *The White Bellflowers*, where we see the steam-roller stop just in front of a flower-bed.

The personality of Edgars Kaulins one of the heroes in the film *A Life* has such emotional depth that he is able to personify the destiny of an entire generation - two world wars, the Soviet system, the agricultural collectivisation. As president of a kolhoz during a period of radical transformation, he was able to save his dignity and protect his workers' lives. The narrative structure of the film is organized around Kaulins' reaction to official handing out of fine copies of his own book, an emotional shock that is perfectly recorded by the cameraman Kalvis Zalcmāns. *A Life* received the Grand Prix award at the Oberhausen Short-Film Festival.

Franks' documentary *Forbidden Zone* (1975) recounts the conflict between man and his destiny. We witness how, in the daily life of a reformatory for juvenile delinquents, sensory communication is slowly and imperceptibly established between the youths and the director of the institute, thus enabling a balanced exchange to take place. The director's sober and sparing cine-poetic style, as well as his ability to perceive nature's tiniest details, is most obvious in his «miniature» film, *Ten Minutes older* (1978). A single close-up image (an idea suggested by the cameraman, Juris Podnieks) of a child's face, which, like a drop of water, reflects Franks' ever-favourite theme of man's encounter with the drama of the world. He works in a provocative yet sensitive way, patiently observing the subject until the latter opens up to him, whereupon he records how the subject's inner state finds outer expression. Over time, Frank manages to fine-tune this way of working, as can be seen in his film, *The Supreme Judgement* (1987), which portrays a man sentenced to death, two months before his execution. The director listens to the confession of a real flesh-and-blood person, and the camera observes as the first signs of humanity and compassion in the murderer appear all too late. Today, this film still provokes comments and discussions, now that public opinion increasingly raises the question of capital punishment in artistic circles and the media.

Almost all of Franks' cameramen and assistants have themselves become film directors. One of the best known was Juris Podnieks, who unfortunately met a tragic death in 1992. His documentary *The Constellation of Riflemen* opened one of the most famous, yet most contested, pages in Latvian history - the riflemen's movement. Initially planned as a test film on the Infantry's songs, the film turned into a full-length metaphorical work revealing Podnieks' deeply personal search for his role and mission. The character of the infantryman changes as the film progresses. During the prologue, the director already places him in context - a group of people are building an enormous

patchwork out of fragments of photos to form the portrait of the soldier. One after the other, the infantrymen emerge from the shadows to tell their saga. The movements of Andris Slapins' camera and the sharp, unbalanced lighting underline the opposition between the darkness of ignorance and the clarity of consciousness. What constitutes the authors' driving force in this film, is their wish to conserve collective memory on film, as well as the younger generations' desire to understand what feelings had moved these infantrymen and the psychological reasons for their commitment. The intensity of this film, in which interviews abound, is offset by a series of musical portraits of the infantrymen. At the time of the shooting, about three hundred infantrymen were still alive; there are now only a few dozen of them.

Another of Juris Podnieks' full-length films, *Is it easy to be young?* (1986), was a resounding success. Both a cry of despair and an appeal for freedom, this film gives an account of the protest against the falsehood and hypocrisy which had taken hold of people and infiltrated the whole of society under the Soviet régime. Though Juris Podnieks was more than 30 years old when he shot the film, he had much in common with the young people he interviewed, those who had just left school, who danced the rock-'n'-roll or had just come back from Afghanistan, youngsters who so greatly respected and trusted the director. No filmmaker before him had so candidly and vividly investigated the feelings of hopelessness and hatred generated by the régime. His analysis of youth in the eighties, whether of obedient students or hooligans and punks, was both touching and disconcerting. No film had ever aroused such keen public interest and no one who had seen it remained indifferent. The long cinema queues, even in Moscow, the reviews and festival awards all bear witness to its success. Like a ray of sunshine lighting up the sky, the film laid bare certain social phenomena, and this encouraged Podnieks to continue in the same way. He made several films in collaboration with British television's Channel 4: *Us (Hello can you hear us?)* (1990) and *The Fall of the Empire* (1991), in which he shows the death throes of the Soviet monster. In Latvia, he shot *Homeland and postscriptum* (1990) in collaboration with British and Japanese television. Tracing the destinies of the Latvians, Lithuanians and Estonians, this film reveals the subservience of the Baltic peoples. At the 1989 Riga Song Festival, all the constituent members of a people, scattered from East to West across the globe, met together on their native soil for the first time since the Soviet occupation to sing together. This was the leitmotif of the film, that hallowed moment recalling

the injustice and suffering endured by a whole people that had, nevertheless, found the strength to retain its freedom of thought and create its language and identity throughout so many years of oppression. *Homeland and postscriptum* was an emotional approach to "The Baltic Road", which alluded to the human chain that had been formed across the three Baltic republics. Andris Slapins, one of the cameramen working on the film that recounted this event was shot on 20 January 1991 by one of the OMONS (Soviet shock landing troops). Another cameraman, Gvido Zvaigzne, died from the wounds he received. The authors dedicated the two documentary films *Post-Scriptum and Hour of Silence* to their colleagues and friends who had died while carrying out their work. The music for these films was composed by Martins Brauns to poems by Andris Slapins. At a meeting, Andris Slapins, who was then in his forties, found the following moving and well-chosen words to define this period of great upheaval, his generation's state of mind and the destiny of our people:

"Thus, generation after generation, our people rose up against the Germans, the Swedes and the Russians ... and with the Germans, the Swedes and the Russians. Crosses and stars have taken root in Latvian soil, yet we must once again rise up on the battlefield to put an end to the slow death of the sea and the "desecration" of the rivers.

United, we rise up to defend Latvia against oppression. God bless and protect her from a devastating battle. May we safeguard our rites, our customs and everyday ways, render life sacred and be blessed ... (may we) celebrate sweet Christmas Eve and Midsummer Eve pagan feast... See the storks return to their native village in the Spring and ... believe deeply, very deeply!"

In his film Is it easy to be young?, Juris Podnieks promised to interview the actors again, ten years later. Yet, fate unfortunately decreed otherwise. He is no longer with us, and thus the film's assistant editor Antra Cilinska and the scriptwriter Abrams Knockins have undertaken to find yesterday's heroes. We shall soon be able to see the second part of the film.

Our faith has brought us national independence and, for five years now, we have been living in a free and independent country. In this new and difficult transition period, we must learn how to manage our economy differently, according to new criteria. The new structures of government and market economy together with those of the former regime, now pose, and will long continue to pose, serious problems that one day will have to be solved.

In the realm of culture, which had

*thus far escaped the pressure of market forces, a very complex situation has evolved. The Riga Film Studios, which once employed highly skilled professionals, are now therefore no more than buildings which house technical equipment in good working order. The Documentary Film Studio, which produced a great many international award-winning films on social and current affairs problems, is due to be privatised, and the State will no longer finance even The Latvian Chronicle news programme. Promotional funding for artistic and literary creation is derisory (restricted to the Soros, Culture and Creativity funds). There is virtually nothing left to help the cost-heavy film industry, except for the good intentions of filmmakers who are now doing little more than learning how to raise meagre funds to finance their projects. The latest state-financed documentary work is the trilogy by Laila Pakalīnina, *The Ferry, The linen and The post*, which were unanimously acclaimed both in Latvia and abroad (the trilogy won last year's FIPRESCI award at Cannes). Our most reputed director abroad is Ivars Seleckis, who not only won the "Felix" award for The cross road, but also managed to rouse the interest of a far-removed producer (the honorary Latvian Consul in Chicago, Noberts Klaučēns) to make his full-length documentary film *Crocodile's move*. This film recalls the tragic fate of the men and women from the Kurzeme "cauldron", who were surrounded by Soviet troops during the final days of the war and who, despite huge losses, managed to gain access to the sea and escape from the occupying forces. The title of the film refers to the transportation of the sculpture of a crocodile in a cart, accompanied by four ladies who were class mates of "Crocodile Harry". This same Harry, as he is called in Australia (the prototype for "Crocodile Dundee"), was filmed in his den somewhere in Australia, as were the reactions of his fellow countrymen. As he views video cassettes, looks at photos and recalls memories and present-day realities (Skrunda, the East-West oil pipeline), a whole epoch is brought to life and a complex portrait drawn of the Latvian people.*

The White Rose Wilts at the Edge of the Garden, goes the nostalgic and sorrowful song for an impossible love. The contradictions and inconsistencies of everyday life pose the filmmakers the same essential question: "Is the war in Latvia finally over?"

Anita Uzulniece
film critic



Vai viegli but jaunam ? (d. r.)



Vela (d. r.)

Stradnieks (d. r.)

Vecaks par 10 minutem (d. r.)



Skersielā (d. r.)



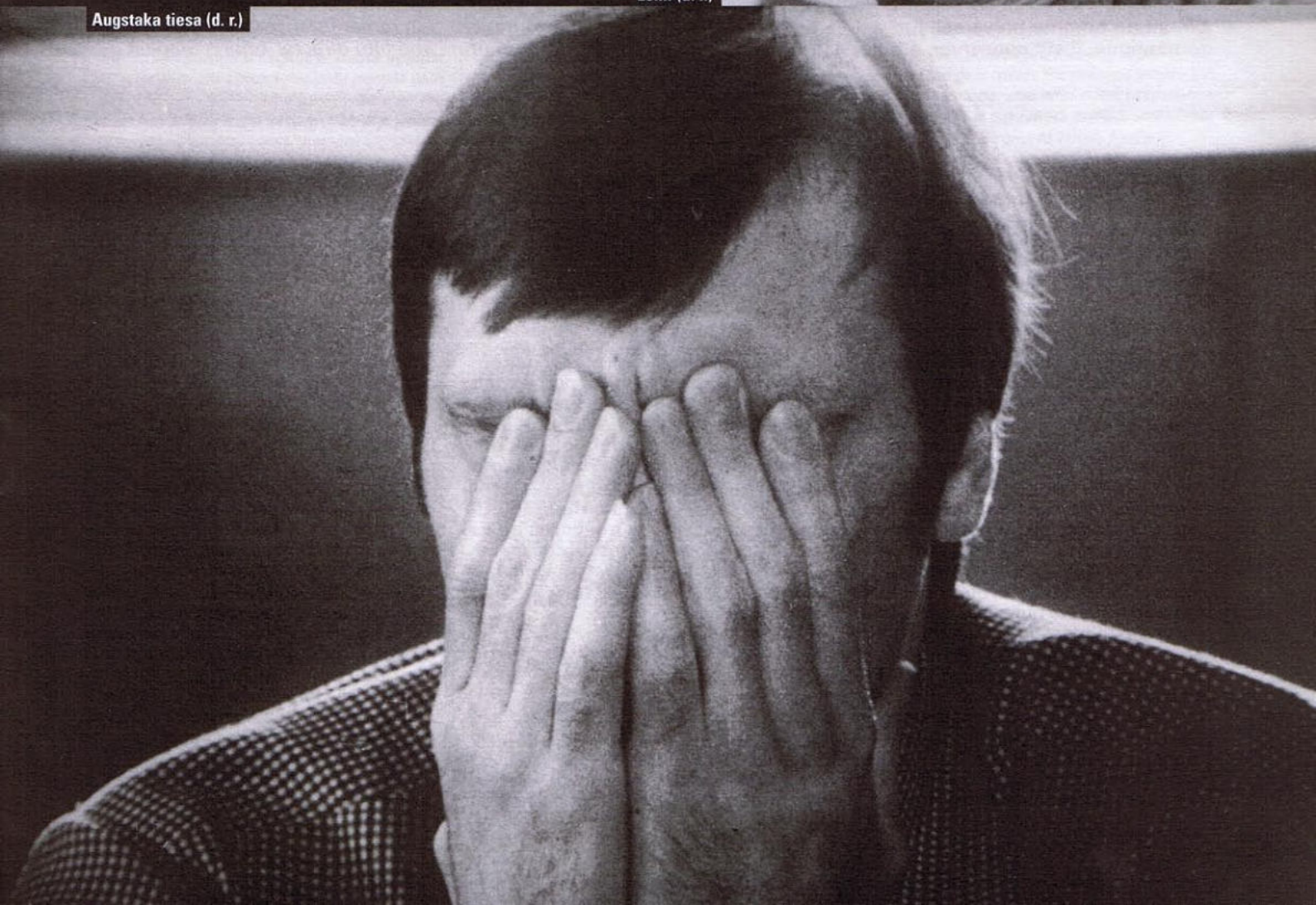


Strelnieku zvaigznajs (d. r.)



Lomi (d. r.)

Augstaka tiesa (d. r.)



Andris Slapins

Le 20 janvier 1991, durant le tournage de l'attaque par les Brigades noires du ministère de l'Intérieur de la République de Lettonie à Riga, le réalisateur et cameraman Andris Slapins trouve la mort. Il avait déjà filmé plus de 35 heures pour son nouveau documentaire, *La Saga balte*, une coproduction du Centre Vidéo de Riga et de ZDF, retraçant les dernières heures de la deuxième guerre mondiale. [...] Le film restera donc inachevé. Pendant ces jours troublés de janvier, il travaille au côté du réalisateur et cameraman bien connu Juris Podnieks, avec qui il avait déjà tourné en 1990 le documentaire *Homeland* (en coproduction avec le Japon et la Grande-Bretagne). Andris Slapins fait son entrée dans le cinéma documentaire au milieu des années soixante-dix. Il tourne *Le Chant des Livoniens*, *Les Champs de l'espoir*, *Les Chamans*, *Lettres de Lettonie*, *Bonjour et Au revoir*, *les gars et Sagittaire*, ainsi que de nombreux documentaires sur les peuples de l'extrême Nord (dans la presqu'île de Chukchi, en Alaska, au Canada). Son travail le conduit en Suède, en Allemagne et en Angleterre. Foudroyé en pleine apogée, il laisse une foule de projets non réalisés. La nation entière assistera à ses funérailles. C'était un homme universel. Eternel romantique, il sut conserver, adulte,

son enthousiasme d'enfant : ainsi s'expliquent ses envols passionnés devant chaque nouvelle découverte, là où d'autres seraient restés insensibles. Tel est le souvenir que nous gardons de lui - un homme d'une intégrité absolue, doté d'une compréhension claire des choses, assoiffé de connaissances, insatiable, inébranlable, comme devrait être tout réalisateur de documentaires. On se souviendra de lui comme de l'héritier véritable de son peuple, et comme d'un fidèle représentant de l'École cinématographique de Riga.

Hercs Frank

extrait de *Who fires at a documentary filmmaker fires at truth, in remembrance of cameraman and film director Andris Slapins*, in : EDI-Bulletin n°5/6

On 20 January 1991, while filming the attack of the Black Brigades on the Interior Ministry building of the Latvian Republic in Riga, the director and cameraman Andris Slapins met his death. He had already filmed more than 35 hours of material for his new documentary film The Baltic Saga, a coproduction between the Riga Video Centre and ZDF. (...) It was to have been a film about the final hours of

the Second World War. (...) But Andris Slapins will be unable to finish his film. In those troubled January days he was working side by side with our well known director and cameraman Juris Podnieks, with whom he shot the documentary film Homeland in 1990 (together with Japan and Great Britain). (...) Andris Slapins came to documentary film in the mid-Seventies. He shot the films The song of the Livonians, The fields of hope, The shamans, Letters from Latvia, Good day and good-bye boys and Sagittarius, as well as many films about the peoples of the far north - on the Chukchi Peninsula, in Alaska, in Canada. He worked in Sweden, in Germany, in England. He died at the peak of his powers, full of unrealized projects. The whole of Latvia attended his funeral. (...)

He was a universal man. He was a romantic, as an adult he still retained his childish enthusiasm, and this is why he was always excited when he saw something new where others just walked by. (...) This is how he will remain in our memories as a man of impeccable character, clear understanding, thirsty for knowledge, insatiable, undaunted, just as a documentary film maker should be. He will be remembered as a true son of his people, as a true representative of the Riga Film School.

Hercs Frank

In : EDI-Bulletin n°5/6, *Who fires at a documentary filmmaker fires at truth - In remembrance of the cameraman and film director Andris Slapins*

Juris Podnieks

On qualifie habituellement de débutants les jeunes gens qui font leurs premiers pas dans le monde de l'art. Mais débutant, même dans ses toutes premières oeuvres, Juris Podnieks ne l'a jamais été. Que ce soit comme cameraman ou comme réalisateur, il a d'emblée fait preuve d'un réel professionnalisme, ce qui n'est bien évidemment pas une fin en soi, mais seulement l'une des conditions pour réaliser une idée. Le professionnalisme seul ne mène nulle part s'il ne s'assortit pas d'idées et de quelque chose à dire sur la vie et sur les hommes qui puisse intéresser les autres. Or, en tant que cameraman, Juris Podnieks m'apparaît comme un « maître » dans tous les sens du terme. Il sait exactement ce qu'il veut et comment y parvenir. Il sait ce qu'il peut faire, et il le fait avec précision et de manière sin-

gulière. Mais peut-être n'a-t-il pas encore trouvé le biais qui lui permettrait de s'écarter des sentiers battus de la réalisation de films documentaires. Ce détour est essentiel pour qu'advienne l'artiste qui est en lui et que cette impasse où semble s'enfermer aujourd'hui le documentaire letton puisse bénéficier de nouvelles idées et de nouvelles formes. Juris sera-t-il à la hauteur de ce rôle messianique ? L'important, c'est qu'il croit... et qu'il agit.

Abraham Kletzkin

extrait de *When Juris was thirty*, in : EDI-Bulletin

Young people in the art world are usually called beginners. But Juris Podnieks was never really one. (...) Even in his very first works - both as cameraman and as a director - he pro-

ved to be a real professional. (...) But to be professional isn't an end in itself, it's only a condition for realizing an idea. And if there isn't an idea, if one has nothing to say about life and human beings which is interesting as well for other people, so with professionalism alone in the arts you won't get anywhere. (...) In fact, I consider him as a cameraman a master in every sense of the word: He knows exactly what he wants and how to get it. (...) He knows what he can do (...) and does it carefully and in his own way. But maybe he hasn't found the task that makes it possible for him to leave the normal route of making a documentary film. It is absolutely essential if the artist in him is to come through, and it is absolutely essential for the Latvian documentary film which seems to be at a dead end and needs new ideas and new forms. Is Juris capable of this messiah role? (...) What's important is that Juris himself believes it. Believes it and takes action.

Abraham Kletzkin

In : EDI Bulletin, *When Juris was thirty*

Aizgliegta zona

Zone interdite

64 min. - 1975, 35 mm - noir et blanc

sous-titres français

Réalisation : Hercs Frank

Image : Juris Podnieks, Sergejs Nikolajevs

Son : Alfred Visnevskis

Montage : Maija Selecka

Production : VGIK/Rigas Kinostudija

Tirant son nom du panneau qui sépare le monde «normal» d'un centre de redressement pénitentiaire pour jeunes délinquants, ce film souligne les contradictions entre les attentes et la réalité de la rééducation des jeunes.

Taking its name from the sign that separates the «normal» world from a reformatory for juvenile delinquents, this film underlines the contradictions between the expectations and realities of youth rehabilitation.

Atminas par cirku

Souvenirs du cirque

12 min. - 1991, 35 mm - couleur

sous-titres français

Réalisation et montage : Ilona Bruvere

Image : David Simanis

Son : Viktors Jusins, Uldis Silins

Production : Rigas Kinostudija

Distribution : Arkeion Films

Des artistes de cirque se souviennent de leurs numéros et évoquent leur jeunesse sous le chapiteau.

Circus performers remember their acts and recall their youthful days under the circus tent.

Augstaka tiesa

Le jugement suprême

71 min. - 1987, 35 mm - noir et blanc

sous-titres français

Réalisation : Hercs Frank

Image : Andris Seleckis

Son : Alfreds Visnevskis, Aleksej Pugacev

Montage : Maija Selecka

Production : Rigas Kinostudija

Distribution : Arkeion Films

Depuis sa cellule de condamné à mort, un homme qui a commis un double meurtre raconte sa vie. Le réalisateur s'est intéressé à l'histoire et à la personnalité de ce jeune meurtrier pendant plus d'un an, du procès (dont on voit les principaux moments), jusqu'à l'exécution en novembre 1987. Il s'est attaché à révéler les failles et les troubles de la personnalité du jeune homme et les excès qui l'ont conduit à l'irréparable. Le film constitue un réquisitoire passionné contre la peine de mort.

From his prison cell, a man awaiting the death penalty for committing a double murder, talks about his life. The filmmaker focusses on the story and personality of the young murderer, whom he followed for a year until his execution in November 1987. The film also presents extracts from his trial and points at the weaknesses and troubles in the murderer's personality that led to such drastic consequences. This film is an eloquent plea against the death penalty.

Baltie zvani

Les campanules blanches

25 min. - 1961, 35 mm - noir et blanc

sans parole

Réalisation : Ivars Kraulitis

Scénario : Hercs Frank

Image : Uldis Brauns

Production : Rigas Kinostudija

Un récit poétique... Une fillette erre à travers Riga à la recherche d'un bouquet de campanules blanches.

A young girl wanders through Riga in search of a bouquet of white bellflowers. The town's «spring» climate during the period of Khrushchev's «thaw».

Esplanade

18 min. - 1990, 35 mm - noir et blanc

Réalisation et montage : Andrejs Apsitis

Image : Moisejs Bitke

Son : Andris Brinkis

Production : Rigas Kinostudija

L'histoire de la Lettonie à travers des documents d'archives tournés sur la place de Riga : l'Esplanade.

The history of Latvia seen through archive documents filmed on Riga's town square, The Esplanade.

Gravitacija

Gravitation

10 min. - 1993, 35 mm - noir et blanc, sans parole

Réalisation : Dainis Klava

Image : Janis Eglitis

Son : Indulis Mekss

Montage : Antra Cilinska

Production : Rigas Kinostudija

Un film allégorique sur les lois de la gravitation qui régit la terre mais aussi les phénomènes sociaux.

An allegorical film on the laws of gravity that rule not only the Earth but also social phenomena.

Homeland ir post-scriptum

Homeland et Post-scriptum

Lettonie/Grande-Bretagne/Japon

72 min. - 1991, 35 mm couleur, sous-titres anglais

Réalisation : Juris Podnieks

Image : Andris Slapins, Guido Zvaigzne, Juris Podnieks

Son : Aurijs Krenbergs, Paul Hamblin

Montage : Antra Cilinska

Production : Cental TV (GB)/NHK (Japon)/Juris Podnieks Studio (Lettonie)

Evocation lyrique de la lutte pour l'indépendance à travers les trois républiques socialistes baltes : le film mêle des séquences tournées lors des festivals de chant symbolisant le rêve des nationalismes, des images tournées par le réalisateur lors des événements de Vilnius

en 1990, et des témoignages de différentes personnes dont les destins ont été bouleversés par la soviétisation et les déportations massives.

Après les événements de janvier 1991 à Riga, au cours desquels le caméraman-réalisateur Andris Slapins a été mortellement blessé, un post-scriptum est venu s'ajouter au film.

A lyrical description of the struggle for independence across the three Baltic republics: the film mixes sequences taken at the song festivals symbolising the awakening of nationalism, images filmed by the director during the 1990 events at Vilnius, and testimonies from various people whose destinies were shattered by sovietisation and mass deportations. After the events of January 1991 in Riga, during which the cameraman-director Andris Slapins was mortally wounded, a post-scriptum was added to the film.

Janvara rekviems

Requiem de janvier

20 min. - 1991

35 mm - couleur

Réalisation : Ansis Epners

Image : Kalvis Zalcmans, Olegs Kotovics, Romuald

Pipars, Viktors Gribermans

Son : Aivars Riekstins

Montage : Renate Cane

Production : Rigas Kinostudija

Distribution : Arkeion films

Entre le 13 et le 20 janvier 1991, les Pays Baltes connaissent des journées sanglantes. Le film relate la mobilisation de la population de Riga pour la défense du Parlement et des bâtiments stratégiques de la ville.

Between the 13 and 20 January 1991, the Baltic states experienced days of bloodshed. The film tells the story of how Riga's population was mobilised to defend the Parliament and the town's strategic buildings.

Krasts

Rive

21 min. - 1963, 35 mm - noir et blanc

sous-titres français

Réalisation et montage : Aivars Freimanis

Image : Ivars Seleckis

Production : Rigas Kinostudija

Deux villages de pêcheurs en Lettonie dans les années soixante.

Two Latvian fishing villages in the sixties.

Latvijas Hronika

Chronique de Lettonie

Les premières images d'archives en Lettonie remontent à 1910.

Les pionniers les plus célèbres sont Reinhold Doreds (1881-1954), qui avait appris le métier chez Pathé en 1906, et Edouard Tissé (de son vrai nom Edouard Kisis, 1857-1962), né à Liepāja, opérateur d'Eisenstein, lui-même né et grandi à Riga.

Depuis les années vingt, la *Chronique de Lettonie* - montage d'actualités filmées - fixe sur pellicule la vie et les événements du pays. Témoignage historique irremplaçable, elle ma-

nifeste aussi la maîtrise de l'image qu'avaient les opérateurs lettons. De 1944 à 1989, elle s'appelle *Padomju Latvijas*, Lettonie soviétique, et reprend son titre d'origine en 1989. Le Studio documentaire de Riga produisait normalement 48 chroniques par an. Les budgets n'ont permis en 1996 que le tournage de cinq bandes. En février 1997, rien n'est encore en cours.

Extraits présentés au festival :
Les apprentis à la campagne, 1935
Les apprentis de la marine, 1935
La pêche, 1955
L'usine de chausures, 1955
La chaîne humaine, 1991

The first archive images of Latvia date back to 1910.
The most famous pioneers are Reinhold Doreds (1881-1954), who had learnt his trade with Pathé in 1906, and Edouard Tissé (his real name being Edouard Kisis, 1857-1962), born in Liepaja and cameraman for Eisenstein, who himself was born and grew up in Riga.

Since the twenties, the Latvian Chronicle - edited news film - has recorded on film Latvian life and events. As an irreplaceable historical testimony, it also reveals how the Latvian cameramen mastered filming technique. From 1944 to 1989, the chronicle was entitled Padomju Latvijas, (Soviet Latvia), but then took back its original name in 1989. The Riga Documentary Studio used to produce 48 chronicles each year. In 1996, budgets were only able to finance five series. In February 1997, nothing is yet under way.

Excerpts presented at the festival :
Apprentices in the Country, 1935
Apprentices in the Navy, 1935
Fishing, 1955
The Shoe Factory, 1955
The Human Chain, 1991

Muzs

Une vie

21 min. - 1972, 35 mm - noir et blanc
sous-titres français
Réalisation : Hercs Frank
Image : Kalvis Zalcmāns
Montage : Maija Inderšone
Production : Rigas Kinostudija

Portrait d'un président de kolkhoze, Edgar Kaulins, qui, entre 1945 et 1953, à l'époque des déportations, sauva nombre de paysans en construisant avec eux son kolkhoze *Lacplesti* (chasseur d'ours). «Nous avons recherché les traces de l'âme de Kaulins dans tout ce que nous voyions ; dans le vent qui agitait les branches d'un arbre près du vieux château, dans les ombres des nuages qui défilaient au dessus des champs moissonnés, et bien sûr, surtout dans les êtres humains dont le destin fut marqué par Edgar Kaulins.» (H. Frank)

A portrait of Edgar Kaulins, the man who saved a group of peasants during the period of deportations by founding with them the Lacplesti (bear-hunter) kolkhoz and becoming its president. «We were looking for the imprint of Kaulins' spirit in everything we saw: in the wind that swayed the branches of a tree nearby the old castle, in the shadows of the clouds which sped over the harvested fields and, above all, in the people whose destiny had been marked by Edgar Kaulins.» (H. Frank)

Nac lejam balais menes

Les paysans

90 min. - 1994, 35 mm - couleur
sous-titres français
Réalisation et image : Ivars Seleckis
Son : Uldins Silins, Igors Jakovlevs
Montage : Maija Selecka
Production : Rigas Kinostudija

Après 50 ans de collectivisation, les paysans lettons ont retrouvé leur terre. Tandis que, du printemps à l'automne, la caméra observe le cycle des travaux des champs et les gestes ancestraux dans la région de Vidzeme, se font jour des histoires personnelles longtemps gardées secrètes, telle celle de cet homme caché 27 ans dans la cave de sa propre maison par crainte de la déportation. Le film s'attache également à scruter les enjeux de l'avenir en un temps de changement et d'incertitude.

After 50 years of collective farming, the Latvian peasants found their land again. From spring to autumn, while the camera observes the work cycle on the land and the ancestral way of life in the Vidzeme region, personal stories that had long been kept secret come to light, as for example the story of the man who hid for 27 years in the cellar of his own house for fear of being deported. The film also focuses on what is at stake for the future in a time of change and uncertainty.

Par 10 minutem vecaks

Dix minutes de vie

10 min. - 1978, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation : Hercs Frank
Image : Juris Podnieks
Son : Alfreds Visnevskis
Montage : Svetlana Pilipsone
Production : Rigas Kinostudija
Distribution : Arkeion Films

La caméra observe, en un plan unique, des visages d'enfants au cours d'un spectacle de marionnettes.

In just one sequence shot, the camera observes the children watching a puppet show.

Pasts

Le courrier

20 min. - 1995, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation : Laila Pakalnina
Image : Gintz Berzins
Son : Andrijs Krenbergs
Montage : Sandra Alksne
Production : Film Studio Zalktis

Le jour commence avec la distribution du courrier... Des gestes, des vies et des choses habituelles du quotidien.

The day begins with the distribution of mail... gestures, lives and ordinary things from everyday life.

Pramis

Le bac

16 min. - 1994, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation : Laila Pakalnina
Image : Gintz Berzins
Son : Anrijs Krenbergs
Montage : Gunta Ikere
Production : Kaupo Filma
Contact : Arkeion films

Le bac joignait depuis toujours Druja, en Biélorussie, et Piedruja, en Lettonie. Pour les gens, le fleuve et le passeur faisaient partie de leur quotidien. Mais aujourd'hui, la Daugava est devenue la frontière entre deux Etats indépendants...

The ferry has linked Druja in Bielorrussia to Piedruja in Latvia since time immemorial. The river and the ferryman have become part of people's daily lives. But today, Daugava has become the frontier between two independent states...

Skersielā

La rue de traverse

91 min. - 1988, 35 mm - noir et blanc
sous-titres français
Réalisation : Ivars Seleckis
Image : Ivars Seleckis
Son : Gunars Racenājs
Montage : Maija Selecka
Production : Rigas Kinostudija
Distribution : Arkeion Films

La vie quotidienne des résidents d'une petite rue des faubourgs de Riga. Un microcosme de la société lettone.

The daily life of the inhabitants of a small street in the Riga suburbs. A microcosm of Latvian society.

Stradnieks

L'ouvrier

11 min. - 1963, 35 mm - noir et blanc
Réalisation et image : Uldis Brauns
Production : Rigas Kinostudija

Un documentaire poétique qui se veut un hymne au travail et à ceux qui l'accomplissent à l'époque de la reconstruction industrielle de l'après-guerre.

A poetic documentary in praise of work and of those people toiling for post-war industrial reconstruction.

Strelnieku zvaigznajs

La constellation des tirailleurs

51 min. - 1982, 35 mm - couleur
sous-titres français
Réalisation : Juris Podnieks
Image : Andris Slapins
Son : Aivars Riekstins
Montage : Maija Selecka
Production : Rigas Kinostudija

Portrait des derniers survivants du bataillon

letton, qui constitua en son temps la garde d'élite de la Révolution. Un film qui pose de façon héroïque la question du sort réel d'un idéal révolutionnaire.

The portrait of the last survivors of the Latvian battalion, an elite troop which stood guard over the Revolution. The film heroically poses the question of the true fate of a revolutionary ideal.

Vai viegli but jaunam ?

Est-il facile d'être jeune ?

81 min. - 1986, 35 mm - couleur
sous-titres français

Réalisation : Juris Podnieks

Image : Kalvis Zalcmans

Son : Anrijs Krenbergs, Gunars Netrebskis

Montage : Antra Cilinska

Production : Rigas Kinostudija

Distribution : Arkeion Films

Riga, un concert de rock. Au retour, une trentaine de jeunes saccagent un wagon. Sept d'entre eux sont traduits en justice. Verdict : trois ans de prison.

Juris Podnieks a mené une enquête parallèle et fait le portrait d'une jeunesse désabusée, préoccupée par des sujets jusqu'alors tabou (la drogue, le service militaire, la musique rock), et en proie à une certaine angoisse de l'avenir...

Riga, a rock concert. On their way home, a group of thirty youngsters ransack a railway carriage. Seven of them are taken to court and sentenced to 3 years in prison.

Juris Podnieks follows a parallel enquiry and paints the portrait of a young generation, disenchanted and concerned by subjects that had thus far been taboo (drugs, military service, rock music)... and prey to a certain anguish as to the future.

Vakardziesma

Chant du soir

10 min. - 1986, 35 mm - couleur

Réalisation : Andris Slapins

Image : Sergejs Nikolajevs

Son : Aivars Znotins

Montage : Juta Brante

Production : Rigas Kinostudija

Le film évoque le sort des musiciens de la campagne, successeurs des anciennes traditions des *Piltenes prageri*.

The film portrays the fate of country musicians, the inheritors of the ancient traditions of the Piltenes prageri.

Vela

Le linge

10 min. - 1991, 35 mm - noir et blanc

sans parole

Réalisation : Laila Pakalnina

Image : Gintz Berzins

Son : Normund Klavins/Uldins Silins

Montage : Dace Leitane

Production : VGIK/Rigas Kinostudija

Contact : Arkeion Films

Le chauffeur qui transporte le linge de l'hôpital pour enfants côtoie chaque jour la vie et la mort.

The driver who delivers the linen to the children's hospital comes close to life and death every day.

Juris Podnieks

Né en 1951, il fait ses études au VGIK, et travaille comme caméraman sur une cinquantaine de films, notamment avec Hercs Frank. Il devient réalisateur au Studio de documentaires de Riga à partir de 1979. Après la chute de l'Union soviétique, il fonde un studio indépendant, et produit ses propres films. Il meurt accidentellement en 1992.

A réalisé, entre autres :

Puikas, zirgos ! (Sur les chevaux, les gars!), 1979

Jurmala, 1981

Strelnieku zvaigznajs (La constellation des tirailleurs), 1982

Jaunkemeri (1982)

Komandieris (Le commandant), 1984

Vel Sisifs Akmeni (La pierre de Sisyphe), 1985

Vai viegli but jaunam ? (Est-il facile d'être jeune ?), 1986

Hello, nous entendez-vous ?

Homeland & Post-scriptum, 1990 et 1991

La chute de l'empire, 1991-1992

Hercs Frank

Né le 17 janvier 1926. Après avoir fréquenté une école juive, il fait des études de droit, travaille comme photographe et journaliste, puis à partir de 1961 comme scénariste et réalisateur au Studio documentaire de Riga. Il a publié en 1975 *La carte de Ptolémée*, notes sur son métier de documentariste. Il vit maintenant en Israël.

A réalisé de très nombreux documentaires de court et long métrage, parmi lesquels :

Tu un Es (Toi et moi), 1963

Sala maize (Le pain salé), 1964

Mazpilsetas hronika (Chronique des petites villes), 1965

Bez legendam (Sans légende), 1967

Tava algas diena (Le jour de ta paie), 1971

Muzs (Une vie), 1972

Kentaurs (Le centaure), 1973

Esibas prieks (La joie de vivre)

Aizliegta zona (Zone interdite) 1975

Jusu bileti (Son billet)

Vecaks par 10 minutem (10 minutes de vie)

Edgara Kaulina pedejie svetki (Le dernier anniversaire de Kaulins), 1980

Zabaki, kurpes, zabaki (Bottes, chaussures, bottes), 1981

Lidz bistamai robezai (Jusqu'à la frontière dangereuse), 1984

Limes pakavs (Un fer à cheval pour la chance), 1985

Augstaka tiesa (Le jugement suprême), 1987

Zili-byli sem Semenov (Il était une fois les sept Siméons), 1989 - avec V. Eisner

Augsta dziesma (Cantique des cantiques), 1989

Lugsna (La prière), 1990

Ebreju iela (La rue juive), 1992

Producteurs distributeurs

Arkeion Films

6 rue de Saint Petersburg

75008 Paris

Tél. : 01 44 70 98 98

Fax : 01 44 70 00 11

Film Studio Zalktis

M. Nometnu 73-12

Riga - LV-1002

Tél. : (371 2) 61 31 83

Jura Podnieka Studija

Meistaru iela 10

Riga - LV-1050

Tél. : (371 7) 216 967

Tél./Fax : (371 7) 210 908

Kaupo Filma

3 Smerla iela

Riga LV -1006

Tél. : (371 7) 222 564

Fax : (371 7) 828 408

Rigas Kinostudija

Studio des films documentaires

de Riga

Smerla iela 3 - L V 1006 Riga

Tél. : (371 2) 529 805

Fax : (371 7) 828 408

Le documentaire lituanien

Le cinéma en Lituanie : un enfant né sur le tard. En un temps où, dans d'autres pays d'Europe, le cinéma avait déjà franchi quelques étapes de son développement, les professionnels, en Lituanie, commençaient seulement à apparaître.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas nous vanter de mérites exceptionnels dans cet art.

Le cinéma, qui a été introduit en Lituanie surtout comme un outil de propagande soviétique, est devenu le gardien de notre conscience et nous a aidés, durant les années les plus sombres de l'occupation soviétique, à ne pas nous sentir un peuple normalisé, sans visage, mais au contraire, un peuple avec son propre poulx, son passé et ses ressources pour l'avenir. Depuis que le cinéma a acquis le statut professionnel, dans les années 1950 - 1960, jusqu'à nos jours, le passé reste le thème le plus décliné dans le cinéma lituanien - *Mes amis, Rêves et destinées, Post-scriptum d'un vieux film, Ona et Mykolas, Rémiscences*.

République de Lituanie

1918 : proclamation de la République de Lituanie.

1940 : occupation soviétique suivie de l'annexion.

45.000 Lituniens furent, estime-t-on, déportés, tués, ou contraints à l'exil.

1941-1944 : occupation par les troupes allemandes. 94% de la population juive périt dans les ghettos.

On estime que 45.000 Lituniens furent enrôlés dans les troupes allemandes ou affectés au service du travail obligatoire.

Entre 1944 et 1945, 80.000 Lituniens réussirent à fuir la reconquête des Etats Baltes par l'Armée Rouge.

475 000 Lituniens environ périrent pendant la guerre.

1990 : la Lituanie se déclare indépendante.

1991 : en janvier 91, alors que les troupes soviétiques tentent de s'emparer des bâtiments stratégiques de Vilnius, on compte plusieurs morts et des centaines de blessés.

L'échec de ces manoeuvres de répression soviétiques, à Vilnius, rétablit à la Lituanie la reconnaissance de sa souveraineté.

3 750 000 habitants.

Les Lituniens sont catholiques ou orthodoxes ou protestants luthériens. Ils représentent 80% de la population, suivis des Russes (10%) et des Polonais (7%).

L'idéologie soviétique, qui s'était imposée à l'aide du cinéma de fiction, n'a pas été acceptée par tous les cinéastes. Le documentaire s'est rapidement et nettement divisé en deux ; d'un côté le documentaire officiel, de l'autre l'incarnation de la résistance spirituelle. Des réalisateurs comme Robertas Verba, Almantas Grikevicius, Rimtautas Silinis, Henrikas Sablevicius, sont apparus dans le cinéma des années 1970, avec le dégel annoncé par Krouchtchev. Cette époque, même si elle ne levait qu'en partie les barrières staliniennes, était indulgente envers les artistes, et ils ont su en profiter. C'est justement pendant cette décennie qu'a pu s'établir la tradition du documentaire lituanien, à partir d'histoires de vies réelles.

En Lituanie, comme dans nombre de pays d'Europe de l'Est, le documentaire était pour ses créateurs le seul langage permettant, avec de multiples variations et métaphores, telle la langue d'Esopé, d'exprimer ce qui était défendu par l'idéologie officielle.

Et les cinéastes parlaient. Leur langage était vif, impétueux, optimiste et même gai. Durant cette période difficile, quand l'essentiel était de ne pas perdre son identité, nous avons résisté pour ne pas plonger dans le pessimisme. Nous avons célébré nos fêtes (*A la fête*), et puisé force d'âme auprès de personnages qui se rappelaient «l'autre Lituanie», qui défendaient leur idée personnelle du sens de la vie humaine (*Le vieil homme et la terre*) ; nous avons rendu hommage à nos ancêtres et à leur savoir (*Les rêves des centenaires*).

La grande jeunesse du cinéma lituanien coïncidait avec celle de certains jeunes cinéastes qui s'exprimaient par des images d'un romantisme exalté. Ce romantisme était lié à l'espoir de survivre, même si ce n'était qu'en rêve... monter sur un cheval blanc et partir à la rencontre des visions du futur (*La ville à travers le temps*).

Les cinéastes ont rapidement senti que le «dégel» était provisoire et qu'ils n'auraient pas la possibilité d'aborder globalement la réalité sociale. Ils ont alors cherché à parler de gens atypiques, différents des autres (*Apolinaras, Voyage à travers la brume*). C'est justement ce thème qui a sauvé notre cinéma documentaire de l'uniformité.

Dans les années 1980, sont venus au cinéma des réalisateurs qui essayaient de traiter des thèmes sociaux, mais il leur était impossible de parler librement de l'absurdité du système soviétique. Le rire et la parodie (*Nous n'avons peur d'aucun ennemi*, de Edmundas Zubavicius) sont ainsi devenus leurs armes essentielles.

Doucement, mais fermement, nous approchions de l'indépendance.

Notre cinéma actuel est protégé de la banalité par la conscience de notre responsabilité vis-à-vis des traditions (*Des années figées pour résister, Ona et Mykolas, Le chant funèbre, Illusions*). Cela peut paraître paradoxal, mais à l'approche des événements politiques qui ont abouti à l'indépendance de Lituanie, les premiers à comprendre l'importance de la liberté du créateur et de son oeuvre, ont été de jeunes cinéastes, qui n'avaient même pas trente ans. Leur indépendance s'est manifestée par le désir de rompre avec le consensus.

En 1989, de jeunes créateurs fondaient «Kinema», le premier studio indépendant de cinéma en Lituanie. Cette prise d'indépendance à l'égard du «Studio du Cinéma Lituanien», unique producteur de cinéma dans le pays, n'a pas tardé à porter ses fruits. La maturité de langage de ces créateurs étonnait. Le premier film à porter la marque de «Kinema» est celui de son fondateur, Sarunas Bartas, qui, avec *En mémoire d'un jour passé*, faisait ses adieux à la Lituanie de son enfance et à la philosophie du cinéma de cette époque. Ce premier documentaire dépeint le douloureux épuisement de nos villes en ruines (les bouleversements sont toujours liés à la décrépitude), ainsi que les valeurs éternelles de la religion et de la nature.

Le cinéma a changé de ton. Si dans les années 1960-1970 on évoquait avec un certain enjouement la vie de personnages réels, qui en fait représentaient l'identité du peuple, les réalisateurs ont aujourd'hui d'autres exigences. Leur art est devenu un langage plein de métaphores et de symboles qui traite de problèmes métaphysiques. Il est toujours empreint d'une tristesse qui provient du désir de comprendre, et non de prouver, qui nous sommes. En fait, le documentaire contemporain en Lituanie empiète sur le domaine du cinéma de fiction, car il se crée un univers en opposant la Vie et la Mort, l'Homme et la Nature, l'image volée et la mise en scène (*Neige d'automne*).

Par contre, faute de temps et d'argent, notre cinéma de fiction n'arrive presque jamais à atteindre cette dimension mythologique. Peut-être aussi faute de détermination intérieure et individuelle du créateur à s'attaquer à une tâche d'une telle ampleur. C'est pourquoi Bartas, le seul à travailler régulièrement et avec succès dans le cinéma de fiction, se consacre à rechercher et à reproduire les images de la vie réelle dans un style documentaire.

On nous demande souvent s'il n'y a

pas de problèmes contemporains en Lituanie, et, à supposer qu'il y en ait, pourquoi les jeunes réalisateurs n'observent pas les événements sociaux ; enfin pourquoi les héros des films sont plongés dans le silence au lieu de parler d'eux. Toutes ces questions sont liées aux problèmes de notre passé, encore proche. L'héritage du documentaire officiel a laissé son empreinte dans le subconscient de nos artistes : ils ne croient pas aux paroles, mais en même temps, cherchent comment présenter autrement la vie qui se déroule dans la rue. Les documentaires de nos jeunes cinéastes reflètent leur monde personnel, autour duquel ils construisent leurs films en l'entourant d'autres sphères qui leur semblent proches. Une pause, un regard, un mouvement de la caméra transmettent lentement le message essentiel et ne permettent pas de mentir ou de falsifier les émotions. Pour nous le développement de cette esthétique et la qualité de l'image sont indissociables du cinéma qui nous a aidés à survivre et nous aide toujours à mieux nous comprendre nous-mêmes, à exister.

Nous vivons dans des villes qui nous paraissent ridicules et attendrissantes, pleines de gens incompris, poètes, clochards, artistes (*10 minutes avant le vol d'Icare, Patience, Errance dans un temps suspendu*). Nous voyons les villes à travers les yeux de personnes rejetées par la société citadine. C'est pourquoi dans nos illusions, que le cinéma représente, nous retournons souvent à la campagne, là seulement où nous ressentons l'harmonie du quotidien et de l'existence. Est-ce l'ap-

pel des ancêtres ? Peut-être. Le fait est que c'est ainsi que les réalisateurs découvrent des havres pour l'âme. L'un des traits principaux de la mentalité lituanienne - l'importance de la solitude - se manifeste dans un documentaire caractéristique de l'époque de transition, *La terre des aveugles* d'Audrius Stonys, qui a obtenu le «Félix» du documentaire européen. Les personnages de ce film, un couple de vieux aveugles qui semblent tout droit sortis d'un conte oublié, prêtent leur existence ascétique au réalisateur, qui s'identifie à eux et essaie de nous transmettre la sensibilité de l'âme spécifique aux aveugles.

Les jeunes réalisateurs, récemment venus au cinéma, approfondissent les signes mythologiques de la vie (*Des contes inachevés de Jérusalem, De la vie des elfes, Survol des champs bleus*). Parfois, d'une manière controversée, ils transforment l'existence en un conte abstrait (*La boîte noire*).

Les cinéastes lituaniens, même s'ils n'arrivent pas à éviter les erreurs de l'avant-garde, défendent activement leur moyen d'expression sur la pellicule 35 mm et perpétuent sa tradition. La vidéo n'est pas encore arrivée à se frayer le chemin. Nous ne sommes pas prêts à aliéner l'esthétique de notre cinéma documentaire aux fourches caudines du média télévision. Notre réticence en ce domaine comprend ses avantages, qu'il sera possible de découvrir lors de cette rétrospective du documentaire lituanien.

Rasa Paukstyte

Critique, chargée de mission pour le cinéma au Ministère de la culture de Lituanie

About the Lithuanian documentary

Cinema was a latecomer to Lithuania. Whilst in other European countries filmmaking had already made several strides forward, in Lithuania the practitioners of this art were making their first steps.

We can thus lay no claim to exceptional merit in this seventh art.

Cinema, which made its appearance in Lithuania as a Soviet propaganda tool, has since become our conscience-keeper. Throughout the darkest years of Soviet occupation, it was what helped us not only to refuse the feeling that we were an integrated, faceless people, but it also enabled us to hold onto the belief that we Lithuanians had our own «life-beat», our own past and our resources for the future. Since the Lithuanian cinema became professionalised (in the 1950s and 1960s) right through to the present day, the past has been a constantly recurring

theme, as witnessed in My Friends, Dreams and Destinies, Post Scriptum to an Old Film, Ona and Mykolas and Reminiscences

The Soviet ideology, which had to a certain extent been imposed through fiction films, was not accepted by all of the filmmakers. Documentary cinema rapidly split into two different currents, one representing the official standpoint, the other embodying a kind of spiritual resistance. Filmmakers, such as Robertas Verba, Almantas Grikevicius, Rimtautas Silinis and Henrikas Sablevicius, arrived on the scene during the 1970s «thaw» announced by Khrushchev. Although this period only partially did away with the Stalinist barriers, the authorities were relatively tolerant towards those artists who took advantage of the times. It was during this decade that the traditional Lithuanian documen-

tary cinema, based on the story of real people's lives, took root.

In Lithuania, as in many Eastern European countries, documentary film was the only language which, through its myriad variations and metaphors, enabled filmmakers to express what was forbidden by official ideology.

And the filmmakers spoke. Their language was lively, impetuous, optimistic and even gay. During those difficult times, when what really mattered was not losing one's identity, we resisted so as to avoid plunging into pessimism. We celebrated our national holidays (To the festival) and drew our spiritual strength from those who remembered «the other Lithuania» and defended their own idea of what human life meant (The Old Man and the Earth). We paid homage to our ancestors and their knowledge (Dreams of Centenarians).

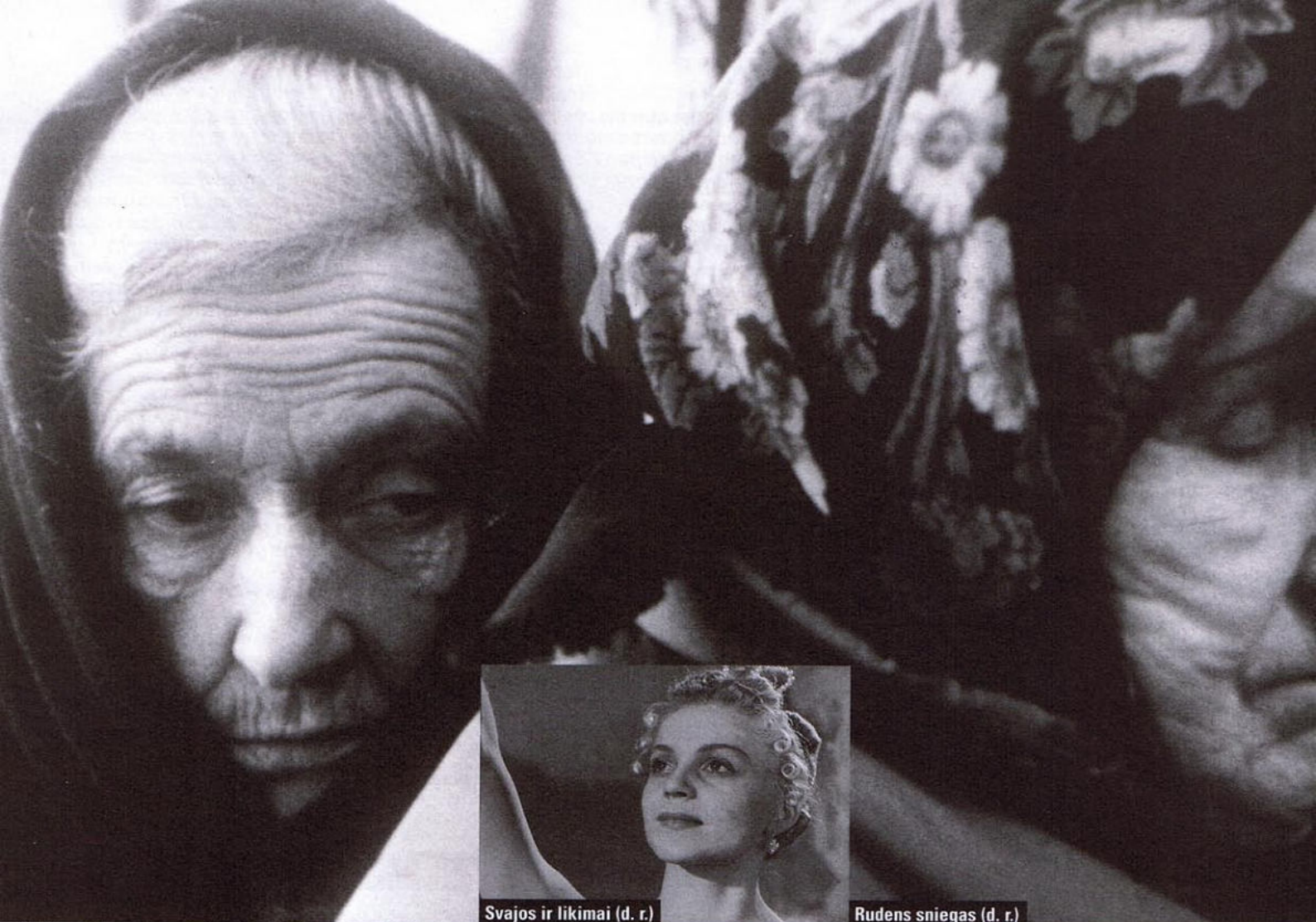
The youthfulness of Lithuanian cinema coincided with that of certain young filmmakers who found their expression in images of exalted romanticism. This romanticism was linked to the hope of survival and, be it only in a dream, of mounting a white steed and setting off to find vision of the future (Time walks through the city).

These filmmakers soon understood that the «thaw» was temporary and that they would be unable to give a full account of social reality. They thus went out to speak with people who were out of the ordinary, different from the others (Apolinaras, Journey through the Mist), and it was this thematic thread which saved our documentary cinema from uniformity.

In the 1980s, there arrived filmmakers who were attempting to deal with social topics but who were unable to speak openly about the absurdities of the Soviet system. Laughter and parody thus became their weapons of choice (We are not afraid of the enemies, director E. Zubavicius). Slowly but surely, independence was drawing near.

Present-day cinema escapes banality due to our sense of responsibility towards our traditions (Stagnated years of endurance, Ona and Mykolas, The Dirge, Illusions). Paradoxical as it may seem, with the approach of the political events that were to lead to independence, the first to grasp the full importance of freedom for the creator and his work were young filmmakers, not yet thirty years old. Their independence manifested itself through their desire to shatter the prevailing unanimity.

In 1989, the first independent Lithuanian film studio, «Kinema», was created, grouping together young creators, and it was not long before their independence from the only cinema producer in Lithuania, «The Lithuanian Film Studios», bore its fruits. The maturity of the language used by these filmmakers was indeed surprising. In Memory of a Day Gone By, the first film to come out of «Kinema», was



Svajos ir likimai (d. r.)

Rudens sniegas (d. r.)
Apolinaras (d. r.)



Ona ir Mykolas (d. r.)



Neregiu zemė (d. r.)



Giesmė (d. r.)





Is elfu gyvenimo (d. r.)

Rytoj (d. r.)
Sintameciu godos (d. r.)



Mums nebaisus jokie priesai (d. r.)



Kelione uku lankomis (d. r.)



made by the Studio's founder, Sarunas Bartas. It was with this film that Bartas bade farewell to the Lithuania of his childhood and the cinematographic philosophy of that time. In his first documentary, Bartas portrays the painfully exhausted state of our towns and their ruin (upheavals are always linked with decay) and the eternal values of religion and nature.

Cinema has changed its intonation. During the 60s and 70s, it had spoken energetically about real-life characters who, in fact, represented our people's identity. Today's filmmakers, however, have other imperatives. Their art has become a language full of metaphors and symbols which give adequate expression to metaphysical problems. It always bears a tinge of sadness which stems, not from the desire to prove who we are, but rather from the wish to understand. In fact, the documentary film in Lithuania encroaches on the domain of the fiction film, as the universe it portrays shapes itself around the opposition between Life and Death, Man and Nature, images which are "caught unawares" and those which are "directed" (Autumn Snow). Yet, for want of time and money, our fiction films hardly ever attain this mythological dimension. Perhaps it is also for want of the creator's inner determination to carry out such an undertaking. For this reason, Sarunas Bartas, the only filmmaker to work regularly and successfully in fiction film, devotes himself to searching for and reproducing images from real life that are reminiscent of a documentary style.

We are often asked whether Lithuania is currently experiencing problems and, if so, why young filmmakers do not record social events. The question also comes as to why the heroes of our films are steeped in silence, instead of talking about themselves. All these questions are linked to the problems of our all too recent past. Certain aspects of the official approach to documentaries have left their traces in our artists' subconscious. Our artists no longer believe in words, yet are searching at the same time for how to present everyday life differently. In their films, our young cineasts reflect their individual worlds, which serve as a basis for their work and incorporate other kindred spheres. A pause, a look or a movement of the camera slowly convey the basic message and make it impossible to either lie or falsify emotions. For us, a highly developed aesthetic sense and the quality of the image are inseparable from the cinema which not only helped us to survive but still helps us to better understand ourselves and to exist.

We live in towns which seem both ridiculous and touching, full of people who are little understood, poets, tramps, artists (10 Minutes before Icarus' Flight, Patience, White time passengers). We see towns through the eyes of those who have been rejected by urban society. This explains why, within our

film-world illusions, we often return to the countryside, the only place where the harmony between daily life and existence prevails. Is this the call of our ancestors? Perhaps. Certainly, it is here that our filmmakers discover the havens of the soul.

The main traits of the Lithuanian way of thinking - solitude and its importance - may be seen in *The Land of the Blind*, a documentary film characteristic of the transition period, by A. Stonys, and which has received the Felix award. An old blind couple, seemingly characters straight out of some long-forgotten tale, open up their ascetic existence to the filmmaker who identifies himself with this and tries to convey to us the spiritual sensitivity specific to the blind.

The newcomers to cinema are lending more depth to life's mythological

signs (Unfinished Tales from Jerusalem, From the Life of the Elves, Flying over the Blue Fields). Sometimes, they introduce a controversial twist by transforming existence into an abstract tale (*The Black Box*).

The Lithuanian cineasts, even though they sometimes fail to avoid the errors of the avant-garde, are actively defending the 35 mm documentary film and keeping its traditions alive. Video has not yet succeeded in imposing itself, and we persist in our unwillingness to either surrender the documentary film to the aesthetic requirements of television or turn it into a tool for the media. Our limitations in this area do have advantages... which are there to be discovered at the retrospective of the Lithuanian documentary film.

Rasa Paukštyte

Point de vue d'un caméraman

Interview de Kornelijus Matuzevicius, caméraman sur la majorité des films présentés à *Cinéma du Réel* par le Studio de Cinéma lituanien. Depuis quelque temps, Kornelijus Matuzevicius et sa femme Diana réalisent leurs propres films.

Vous avez été caméraman sur de nombreux films documentaires lituaniens. Parlez-nous de vous en quelques mots - de là où vous êtes né, où vous avez grandi et étudié, et de ce qui vous a amené à devenir caméraman.

Je suis né et j'ai grandi à Joniskis, une petite ville du Nord de la Lituanie. La fierté de la ville, c'était la gare. Mais elle était aussi connue pour son clocher, qu'on apercevait de très loin quelle que soit la route par laquelle on approchait la ville. On y trouvait des brasseurs de qualité et le «Gintaras», le cinéma local, marchait bien. Je faisais l'école buissonnière pour voir *Le voleur de Bagdad* ou *Kanal* de Wajda. Les films présentés m'enchantèrent et l'ouvreuse (qui était ma voisine) me laissait rentrer gratuitement une fois le film commencé. C'était un monde merveilleux. Par la suite, nous sommes partis vivre à Vilnius, où j'ai passé mon baccalauréat. Sans hésiter, je me suis aussitôt inscrit à l'École de Cinéma de Moscou qui, à l'époque, jouissait d'une grande réputation, pour me former au métier le plus proche de l'essence même du cinéma : caméraman. Mon choix ne laissait place à aucun doute.

Vous travaillez avec le Studio de Cinéma lituanien depuis l'époque soviétique. Quelles différences,

d'après vous, entre les conditions de travail d'aujourd'hui et de cette époque ?

Autrefois, j'étais embauché par le Studio comme caméraman, alors que maintenant j'y travaille en tant que réalisateur indépendant. Le Ministère de la culture m'accorde un soutien financier pour des projets spécifiques, et j'utilise les moyens techniques limités et quelques autres services fournis par le Studio.

Quand et pourquoi avez-vous décidé de devenir réalisateur ? Depuis quelque temps, votre femme et vous avez constamment travaillé en équipe. Comment vous distribuez-vous les droits et les devoirs sur un tournage ?

Nous avons toujours eu envie de réaliser nos propres films. La faillite du système soviétique a entraîné l'effondrement du Studio de Cinéma lituanien. Les réalisateurs n'émergeaient plus au budget et les champs d'activité qui étaient jusqu'alors répartis entre les réalisateurs par «accord mutuel» se sont trouvés ouverts à tous. Nous avons ainsi eu l'occasion de créer nos propres films. Profitant de cette occasion, nous avons commencé à travailler immédiatement après la déclaration de l'indépendance. Nous avons tourné des films même avec les budgets les plus restreints. En réalité, les budgets étaient très modestes. Nous avons réduit l'équipe à deux personnes. Puis Diana et moi avons prouvé que s'il était impossible d'obtenir plus d'argent, nous pouvions tourner avec ce qui était disponible. C'est très agréable de travailler sur un tournage quand chacun sait ce qu'il

a à faire. Il va sans dire que, quand nous filmions, c'est moi le caméraman. Nous ne nous répartissons pas les devoirs et nos droits sont égaux. Nous regardons tous deux dans la même direction. Pendant les prises, un simple regard suffit souvent pour tout dire. Au cours du tournage, nous essayons de préserver une atmosphère de sensibilité. Je pense que c'est une chose que nous ressentons.

Comment cherchez-vous et trouvez-vous des idées pour vos films ? Lequel de vous communique le plus avec les gens ?

Nous avons beaucoup d'idées. Elles naissent spontanément. Diana : «Parfois, on ne comprend pas comment cela se passe. On suit son chemin, quelque chose se présente, on fait une rencontre et on est attiré à son insu, on trouve quelque chose qui vous renvoie votre propre expérience, vos sentiments, puis on se met au travail...» Nous n'écrivons pas de scénario au sens strict. Nous ne faisons qu'une ébauche et la plupart du temps nous nous fions à notre intuition, mais bien sûr pas uniquement. Pendant le tournage, c'est surtout Diana qui se charge de la communication - elle le fait à merveille.

En France, tourner en 35 mm est considéré comme un luxe. Utiliseriez-vous toujours du 35 mm même en sachant qu'aucune télévision n'achèterait ces documentaires ?

Cela peut paraître bizarre, mais, en Lituanie, le 35 mm revient moins cher que le 16 mm. Bien sûr, c'est possible uniquement si vous tournez sur pellicule Svema (les films soviétiques bon marché), avec de vieux équipements loués au Studio de Cinéma lituanien. En Lituanie, il est impossible de trouver une caméra professionnelle 16 mm et nos budgets ne nous permettraient pas d'en louer une à Helsinki, à Paris ou à Berlin. A la télévision lituanienne, le 16 mm a été remplacé depuis longtemps par le Betacam. Ce qui veut dire que tout l'équipement a suivi. Ça peut sembler absurde. Mais la raison en est la très mauvaise qualité des pellicules 16 mm fabriquées par les Soviétiques. Quant à tourner sur du Kodak, c'était et c'est toujours un luxe pratiquement inaccessible. C'est pourquoi le cinéma en 35 mm est dans ce pays celui qui revient le moins cher.

Pour quelle raison pensez-vous que la vie citadine contemporaine soit décrite dans si peu de documentaires lituaniens ?

Je ne me suis jamais posé une telle question. Je ne crois pas que la signification d'une vie humaine dépende de l'endroit où vit l'individu. En choisissant nos personnages, nous nous demandons toujours si eux et la vie qu'ils mènent nous intéressent, nous. A mon sens, ce sont les conditions géographiques de la Lituanie qui ont fait du paysan le héros de tant de films

lituaniens. Une formule très populaire surnomme les intellectuels d'aujourd'hui «la première génération après la charrue en bois». Les cinéastes ne font pas exception. La majorité d'entre eux sont issus de cette terre lituanienne qui reste pour eux l'image même de l'harmonie. Je veux parler de la terre qui a maintenu vivantes la langue et les traditions lituaniennes pendant les années noires de l'occupation. C'est là le lien avec la ruralité qui a aidé les Lituaniens à rester Lituaniens. La ville, sujette à la destruction, n'a pas la force immuable de la nature. Mais les générations se renouvellent, et à mon avis les thèmes des films vont changer avec elles. Le lien entre la ville et la campagne va peu à peu disparaître. En plaisantant, nous remarquons parfois, Diana et moi, qu'après notre avant-dernier film *Au-delà du seuil*, le suivant *Réminiscences* comprenait déjà quelques éléments de l'univers urbain. Rappelez-vous le passage de l'ascenseur.

Pourriez-vous expliquer au public français pourquoi la plupart de vos documentaires sont sans paroles ?

Through a cameraman's eyes

An interview with Kornelijus Matuzevicius, who has worked as a filmmaker on most of films from the Lithuanian Film Studio, which are included in the Cinéma du Réel retrospective. For some time now, he and his wife Diana have been directing their own films.

You've been the cameraman on many Lithuanian documentaries. Tell us briefly about yourself - the place you were born and grew up in, where you studied and how you made the decision to become a cameraman.

I was born and raised in Joniskis, a small town in northern Lithuania. The pride of the town was its railway station. It was also known for its church steeple that would appear on the horizon while you were still kilometers away from the town, no matter which side you approached it from. Good-quality brewers lived in the town and the «Gintaras» cinema enjoyed great success. I used to miss classes to see A thief from Baghdad or Kanal by Wajda. The films they showed were marvellous, and the ticket collector, who used to be my neighbour would let me in free of charge after the film had started. It used to be a wonderful world. After we had moved to Vilnius, I graduated from high school.

Je pense vraiment que l'image est la composante essentielle du film. C'est pour cela que je suis devenu caméraman. Je pense qu'on peut tout dire avec des images. Si le son disparaissait, le cinéma existerait toujours. Les mots ne sont nécessaires que lorsqu'ils sont indispensables.

Quelle est à votre avis la raison du passage du noir et blanc à la couleur dans les documentaires lituaniens, comme ailleurs dans le monde ?

Je ne crois pas que ce passage était inéluctable. Je pense qu'il est surtout dû aux règles édictées par la télévision. Diana et moi avons toujours été, et sommes encore, très attachés au documentaire noir et blanc.

Etes-vous heureux quand vous travaillez ?

Diana et moi avons toujours considéré le cinéma comme faisant partie de notre vie. Nous ne nous sentons vraiment heureux que lorsque nous travaillons. Je voudrais que ça dure toujours.

Interviewé par Grazina Arlickaite à Vilnius, décembre 1996

Without hesitation, I went straight to the then-famous Cinematography College in Moscow to study the purest cinema-related profession and become a cameraman. My choice left no room for doubt.

You have been working in the Lithuanian Film Studio since the Soviet times. How would you describe the difference between the working conditions now and then? Earlier I used to be hired by the Film Studio as a cameraman, and now I work as an independent director. I receive financial support for particular projects from the Ministry of Culture and use the poor technical resources and other services provided by the Film Studio.

When and why did you decide to start directing yourself? Lately, you and your wife have been constantly working as a team of directors. How do you distribute duties and rights among yourselves when on location?

We always wanted to create films on our own. After the collapse of the Soviet system, the established order at the Lithuanian Film Studio also crumbled. The directors were no longer on the payroll and the fields of activity that used to be distributed among

directors by apparent «mutual agreement» became open to everybody. We thus had an opportunity to create our own films. We took advantage of the situation and started working right after independence was declared. We would shoot films no matter how small the budget obtained. To tell you the truth, budgets were very modest. We reduced the crew to two people. Diana and I proved that, if extra funds cannot be obtained, you can always get by, using whatever is available. It is very satisfying to work on the set when each is doing his own job. It goes without saying that, while shooting, I am a cameraman. We do not distribute duties and our rights are equal. We both see things in the same way. Often on set, one look says everything. During the shooting, we try to preserve as sensitive an atmosphere as possible, and I think our characters sense that.

How do you search for and find ideas for your films? Which one of you communicates with more people?
We have many ideas. They arise spontaneously. Diana says: «Sometimes one doesn't even understand how it happens. You just live your life, something comes up, you meet somebody and unwittingly you get attracted. You find something that reflects your experience and your feelings and then you start working...» We don't write a script as such. All we write is an outline and then, most of the time, we rely upon our intuition but, of course, not intuition alone. When we shoot, Diana deals with most of communication. She does it perfectly.

Shooting documentaries on 35mm film is considered to be a luxury in France. Would you still use 35mm film if you knew that no TV channels would buy these documentaries?

No matter how strange it may sound, in Lithuania, it is cheaper to shoot on 35mm than on 16mm film. Of course, this is possible only on condition that you shoot on SVEMA film (cheap Soviet film), and that you use old equipment rented from the Lithuanian Film Studio. It is impossible to find a professional 16mm camera in Lithuania, and our low budgets prevent us from renting one from Helsinki, Paris or Berlin. On Lithuanian TV, 16mm cinematography was supplanted by Betacam long ago. This means that all the equipment has disappeared too. This may sound absurd. The reason was the very bad quality of the Soviet-made 16mm film. To shoot on Kodak film was, and still is, an almost unattainable luxury. That is why the cheapest way to make films in Lithuania is still the 35mm.

Why do you think contemporary city life is being depicted in so few Lithuanian documentaries?

Frankly speaking, I have never given it much thought. I do not think that where you live determines the pur-

pose of your existence. When choosing our heroes, we always consider whether the man and the life he leads are of interest to us. To my mind, it is the geographical position of Lithuania that leads to country people frequently appearing in Lithuanian films. A very popular saying about today's intellectuals describes them as: «the first generation of the wooden plough». Filmmakers are no exception. Most of them are from the Lithuanian countryside, which represents for them a harmonious image. I am talking about the countryside which preserved the Lithuanian language and traditions during the difficult years of foreign occupation. It is the countryside that has helped the Lithuanians to remain Lithuanians.

The city, with its destruction, does not impose itself as much as does the countryside. The generations change and the themes of films, to my mind, will also change. The connection between the city and the countryside will gradually fade away. Sometimes, Diana and I joke that after our last, purely «country» film *Beyond the Threshold*, our next film *Reminiscences* already has certain urban features, as for

example, the episode in the elevator.

Would you explain to the French audience why most of your documentaries are silent?

I truly believe the image to be the most important component of a film. That is why I became a cameraman. I think that everything can be said through images. If the sound disappears, the cinematography would still exist. Words are needed only when they are really necessary.

What do you think is the reason for the transition from the black-and-white to colour image in Lithuanian documentaries as well in the world in general?

I don't think that the rise of colour documentary films was inevitable. I think it was mostly caused by the rules dictated by colour television. Diana and I always were, and still are, fans of the black-and-white documentary.

Do you feel happy when you work?

Diana and I always considered filmmaking to be a part of our life. We feel really happy only when we are working. I would like it to last forever.

Une beauté silencieuse

Les films de Sarunas Bartas (né en 1964) occupent une place toute particulière dans le cinéma lituanien contemporain. Personne, semble-t-il, ne fait le rapprochement entre Bartas et cette recherche des racines tellement en vogue de nos jours. Lui-même ne tient pas à s'identifier à un passé national idéalisé, non plus qu'à un présent aux dehors toujours plus caricaturaux. Au premier abord, on pourrait croire que Bartas s'attache à l'observation directe d'un monde totalement étranger et hostile - au bord de l'anéantissement. Toute tentative d'interprétation de ses films pourrait bien être vaine, car Bartas est un intuitif pur. Il ne perçoit le monde, ainsi que lui-même, qu'à travers des sensations, des images dépourvues de toute forme de jugement. Dans ses films, il nie tout autant ce qui est de l'ordre du discours que de la rhétorique cinématographique. Comme si la structure de ses films était délibérément conçue pour laisser place à une observation sensorielle, «ultrasensible», du monde. Dans son oeuvre, le montage, l'enchaînement de plans de plus en plus longs, les compositions utilisant un cadrage résolument frontal, les gros plans et le dialogue interne des images prennent la relève de la narration classique.

Bartas fait ses débuts dans le cinéma très tôt. Encore adolescent, il joue dans un feuilleton pour les jeunes et, dès 1986, il tourne en Sibérie, avec

Valdas Navasaitis, un film amateur intitulé *Tofolarija*. Il réalise son premier film professionnel, *En souvenir d'un jour passé*, au cours de sa dernière année d'études à l'Institut national de cinématographie de Moscou, sous la direction du cinéaste géorgien, Iraklij Kvirikadze. En 1989, il crée Kinema, le premier studio de cinéma lituanien indépendant. En fait, Bartas n'est jamais réellement passé par une période d'apprentissage, dans la mesure où ses films démontrent, dès le départ, une véritable maturité professionnelle. Néanmoins, son film *Trois jours* (1991) est le produit d'une douloureuse maturation, tout comme *Corridor* (1995), qui, des années durant, y compris lors du tournage, hoquette sous les ajustements conceptuels. Déjà dans *En souvenir d'un jour passé*, chronique de la vie dans une lugubre métropole contemporaine, on constate que Bartas est tenu autant par les contraintes du documentaire que par celles de la fiction. *Trois jours* recèle encore des bribes d'intrigue, de personnages et de trame psychologique : deux amis débarquent dans une Kaliningrad fantomatique (symbole de la désagrégation d'un empire), y rencontrent d'étranges filles et se logent dans un hôtel miteux. Cependant, dans *Corridor* Bartas se défait de tout semblant d'intrigue, une intrigue qui ne pouvait d'ailleurs chez lui être que forcée et artificielle. [...]

Ses films mettent à l'épreuve notre

désir de saisir l'essence de l'image cinématographique et fournissent par eux-mêmes - en images - la réponse à notre interrogation. [...]

L'esthétique cinématographique de Bartas est régie par un silence sourd et par une dimension temporelle nouvelle : le temps n'est plus traité en tant que donnée strictement culturelle. Le présent narratif, qui y prédomine, introduit une toute autre réalité. Incapable d'investir son propre présent, l'homme de cette fin de millénaire sombre, à travers le langage, dans le tourbillon de l'« illimité ». Quoi que Bartas nous donne à voir, cet « illimité » muet est

empreint de beauté : la Vieille Ville de Vilnius en désagrégation, les visages ravagés par l'alcool, la lente agonie d'une civilisation. Le réalisateur réussit à nous révéler l'âme invisible des êtres et des choses. A travers l'immobilité de ses images - la destruction, l'éphémère et l'anéantissement nous font accéder à un instant d'éternité.

Zivile Pipinyte

In : *Nowa Litwa*, catalogue du Festival d'Art Contemporain à Gdansk en septembre-octobre 1996.- Vilnius : Vilniaus siuolaikinio meno centas, 1996, pp. 90-92

empire), meet strange girls, stay in a seedy hotel. The Corridor, on the other hand, marks Bartas' break with the need to even simulate the existence of a plot, which, in this director's cinema, was doomed to be forced and artificial.

Bartas' films challenge our desire to grasp the essence of the film image. And (in images) they themselves answer this question.(...)

Bartas' film aesthetic is ruled by deaf silence and a new temporal dimension : time is no longer treated strictly as an aspect of culture. The narrative's dominating present tense introduces a new reality. Incapable of existing in his own present, fin-de-millennium man sinks, through language, into a current of limitlessness. Whatever Bartas shows us, this mute limitlessness is beautiful: the crumbling Old Town of Vilnius, faces ravaged by alcohol, the slow death of civilisation. The director succeeds in revealing to us the invisible souls of people and objects. In Bartas' static cinema, destruction, impermanence, and extinction show us an instant of eternity.

Zivile Pipinyte

Films of Silent Beauty

The films of Sarunas Bartas (born 1964) occupy a very special place in contemporary Lithuanian cinema. Nobody, it seems, identifies Bartas with the searching for roots that is so popular today. He himself does not want to be identified with either an idealised national past or with our increasingly caricature-like present. At first glance it can seem as though Bartas is occupied at directly observing a completely foreign and hostile world - a world on the verge of extinction. Perhaps there is no point in even trying to interpret his films, for Bartas is intuitive to his deepest core. He perceives the world and himself strictly as sensation, as images bared of all forms of appraisal. In his films, Bartas negates language as well as cinematic rhetoric. It is as though the structure of his films is designed expressly for the purposes of particularly sensitive sensual observation. In them, the role of traditional narrative is taken over by editing, sequences of longer shots, emphatically frontal frame compositions, close-ups, and the internal dialogue of the images. Bartas came to the cinema at an early age. In 1986, as an amateur filmmaker, he made Tofolarija with Valdas Navasaitis in Siberia. As a teenager he acted in a serial film for young people. And he made his professional film debut at a relatively early age, with the film In memory of a day gone by, which he completed as his final project at the Moscow State Institute of Cinematography, under the instruction of the Georgian film-maker Iraklij Kvirikadze. In 1989 he established the first independent Lithuanian film studio «Kinema». Bartas did not really go through a period of apprenticeship, for his films had, from the beginning, professional maturity. Nevertheless, his film Three days (1991) was the product of lengthy torment, as was The corridor (1995), which underwent conceptual shifts for several years, even well into shooting. Already in In memory of a day gone by, which chronicles life in a dis-

mal contemporary metropolis, it was clear that Bartas was equally constricted by the constraints of both documentary and feature film. Three days still contains fragments of the elements of plot, character, and psychology : two friends arrive in a ghostly Kaliningrad (symbol of the crumbling

Un studio indépendant : Kinema

Créé en 1989 par deux diplômés de l'Institut cinématographique de Moscou, le réalisateur Sarunas Bartas et le producteur Audrius Kuprevicius, le studio Kinema a été la première maison de production indépendante de Lituanie. Il s'agissait de «créer un environnement propice à la réalisation de films, libre de toute censure commerciale et de toute violence, et permettant un travail original d'auteur sans aucune ingérence sur le plan créatif». Les moyens techniques dont il dispose sur place restent par contre limités, et il faut recourir pour le matériel au Studio du film lithuanien, ainsi qu'à des laboratoires à Prague ou Minsk, par exemple.

Les projets de films présentés par les auteurs sont soumis au Ministère de la culture, à une commission d'experts qui décide de l'attribution des finan-

cements. Les budgets sont de l'ordre de 50 000 \$ pour un documentaire et 300 000 \$ pour un long métrage de fiction. Les sources complémentaires de financement sont obtenues de différentes manières : coproductions locales en Lituanie avec la télévision ou d'autres studios de cinéma, recherche de fonds privés et recours au mécénat, coproduction avec des pays occidentaux, la France notamment. Depuis *Praejusios dienos atminimui*, de S. Bartas, premier film sorti de Kinema, le studio a produit tous les films de fiction de Sarunas Bartas, le dernier, *Few of us*, en coproduction avec la France, et a donné leur chance à un certain nombre de jeunes réalisateurs de documentaires, comme Tomas Donela, Valdas Navasaitis, Audrius Stonys (lequel a par la suite créé sa propre maison de production)...

An independant studio : Kinema

Studio Kinema was established in 1989 as the first independent film studio in Lithuania. It was founded by two graduates of the Moscow State Institute of Cinematography, director Sarunas Bartas and producer Audrius Kuprevicius. Their purpose was to «create an environment for making films, unhindered by any form of commercial censorship or violence, and one which allowed original authorship with no creative interference». It has certain technical resources, however, work has to be carried out using equipment from the Lithuanian Film Studio or laboratories in Prague and Minsk, for example.

To obtain funds, the filmmakers submit their projects, along with the financial budget requested, to the Commission of experts, which decides

on the allocation of funds. Budgets amount to about \$ 50 000 for a documentary and \$ 300 000 for a fiction film. The rest of the funding is sought through different channels : local co-production in Lithuania, involving television channels or other film studios, coproductions with foreign film companies or television channels (notably France), or private funding.

The first film to come out of Kinema was *Praejusios dienos atminimai*, by Sarunas Bartas. The studio has since produced all of his fiction films, including *Few of us*, which was coproduced with France. At the same time, it gave opportunities to young debutant directors such as Tomas Donela, Valdas Navasaitis, Audrius Stonys (who later on founded his own producing company).

Je souhaite aller plus loin

Interview du cinéaste Audrius Stonys par la critique Grazina Arlickaite

Vous êtes jusqu'ici le seul réalisateur lituanien à avoir remporté l'oscar européen du documentaire. Comment réagissez-vous maintenant à cette célébrité qui peut être pesante ?

En toute sincérité, je ne m'attendais pas du tout à la nouvelle. Dans chaque festival, on espère être apprécié ou primé, mais là c'était presque trop. Encore maintenant cela me semble être de l'ordre du rêve, et le rêve a eu un début et une fin. Mais le prix n'a guère eu d'influence sur mes activités créatives ultérieures ou sur ma vie personnelle. Disons seulement qu'il est plus facile maintenant d'obtenir une aide du Ministère de la Culture, et que mes films suscitent davantage l'attention du public et de la critique.

Parlons du film qui a eu le Félix. Quelle a été la source de *La terre des aveugles* ?

Je me rappelle très clairement le premier déclic. A une conférence sur le cinéaste Werner Herzog, j'ai vu quelques extraits de ses films, je me souviens encore d'un extrait de son documentaire *Le pays du silence et de l'obscurité*. Dans ce film, le réalisateur fait monter en avion deux vieilles femmes sourdes muettes et aveugles. Tout d'un

coup, leur visage s'éclaircit, et elles commencent à se prendre les mains avec effusion en se donnant des signes qu'elles seules sont à même de comprendre. Elles réalisent qu'elles volent pour la première fois. Ces deux vieilles dames ont conservé une perception du monde particulière, beaucoup plus aiguë et peut-être beaucoup plus juste que celle de l'individu ordinaire. C'est cette perception qui m'a poussé à chercher plus loin. J'ai rendu visite à presque tous les aveugles de Lituanie pour essayer de réaliser comment ils peuvent vivre, avoir des sensations et «voir», et quelle est leur conception des choses qu'ils n'ont jamais vues de leur vie. C'était une expérience très enrichissante.

Et comment vous est venue la certitude que vous «teniez» votre film et que vous aviez trouvé vos personnages ?

Je me rappelle très bien l'instant où tout s'est soudainement mis en place. C'est évidemment affaire d'intuition. Les gens peuvent percevoir leur cécité de différentes manières - certains peuvent en souffrir ou s'en irriter, s'en impatienter ou l'accepter, tandis que chez d'autres, ce malheur est transfiguré par une très forte lumière spirituelle. Toutes les personnes irradient cette lumière intérieure, qu'on ressent immédiatement quand on commu-

nique avec elles. Mais aujourd'hui j'aurais du mal à définir l'idée première de *La terre des aveugles*. Elle a évolué en fonction de la matière et des éléments qui se sont présentés. C'est peut-être parce que mes films diffèrent des documentaires au sens strict. J'arrive au tournage en sachant déjà ce que je vais faire, ce que je peux attendre de mes personnages, j'ai défini mes plans, etc... Mais dans l'ensemble le film construit ses propres règles. Il y a deux grandes phases de changements, deux «écarts», le premier au tournage, le second sur la table de montage. Et il arrive souvent que le film se transforme complètement.

Ne vous formalisez pas de la question, je vous prie, mais je me demandais si vous aviez vu les films du grand documentariste lituanien Robertas Verba avant de réaliser *La terre des aveugles* ?

Mais oui.

Quoiqu'ils soient totalement différents de ce que vous faites, n'ont-ils pas éveillé chez vous la sensation de la vérité ?

Les films de Verba sont pour moi un grand mystère. La manière dont il s'y prenait reste son secret. J'aime beaucoup voir les films des autres.

Il est agréable de voir que vous êtes de ceux qui visionnent les films de leurs collègues, et ne rougissent pas de l'admettre.

Oui, je suis un réalisateur qui regarde vraiment les films. J'ai été très impressionné par *Les rêves des centnaires* de Verba. Je suis émerveillé de la manière dont il réussissait à être si proche de ses personnages et à les révéler - au point qu'on n'a aucun doute sur la vérité de leurs émotions et de leurs réactions - comme si les gens qui sont filmés ne voyaient pas la caméra ; jusqu'ici je n'ai fait que tenter d'abattre le mur qui me sépare de la personne que je filme. Dans *La terre des aveugles*, je me suis un peu simplifié la tâche ; j'ai fait en sorte d'éviter ce que je redoute le plus. Il était plus facile pour moi de communiquer avec des gens qui n'avaient aucune idée de ce qu'est une caméra. Un aveugle n'a aucune appréhension sur la façon dont il ou elle apparaîtra à l'écran.

Avez-vous le sentiment que votre arrivée dans le cinéma s'insère dans la tradition lituanienne du documentaire, ou vous trouvez-vous isolé et indépendant ?

C'est Henrikas Sablevicius qui m'a introduit au monde du cinéma, et j'ai toujours aimé ses films. Bien sûr j'ai été nourri par les documentaires lituaniens. Les films de Verba, Sablevicius et Starosas font partie de mon enfance, et j'étais un spectateur assidu de la salle de documentaires «Kronika». En tout cas, j'aimerais qu'on replace mes films dans la tradition du documentaire lituanien. Je ne me sens pas isolé.

I want to go further

Film director Audrius Stonys is being interviewed by film critic Grazina Arlickaite.

So far, you are the only Lithuanian film director who has won the European Oscar for documentaries. How do you feel after the burden of fame has descended on you?

Honestly, I can tell you the news was totally unexpected. In every festival one hopes to be appreciated or awarded but this was even too much. It still seems to be only a dream to me and the dream had the beginning and the end. I wouldn't say that the reward had much influence on my further creative activities or personal life. Just that it is easier now to get support from the Lithuanian Ministry of culture and my films receive more attention from audience and film critics.

Let's go back to the film that won Felix. What has inspired The Earth of the Blind?

I remember the first impulse very clearly. There was a lecture about the film director Herzog and I saw a few extracts from his films there. I still remember that two minutes long fragment of the 16 mm documentary The House of Silence and Darkness. The film is about two blind and deaf-mute old women whom the director takes on the plane with him. All of a sudden those women brighten up and start passionately touching each other's hands giving each other some signs which only they can understand. They realize that for the first time in their lives they are flying.

The two old women have preserved some special world perception that is much sharper and perhaps more accurate than that of the ordinary civilized man. It was this perception that induced me for a deeper search. I visited almost all blind people in Lithuania trying to realize how they live, feel and «see» and how they conceive things they have never seen in their lives. It was a very valuable experience for me.

And how did the understanding come that that was your film and those were the people to become its characters?

I remember that moment very well when suddenly it became clear how it will be. It is all a matter of intuition, of course. People can perceive their blindness differently - some can be unhappy or angry, irritated or reconciled to it while others' misfortune becomes enlightened by some strong spiritual light. All the people I met radiate that inner light. When communicating with them one can feel it immediately. Now it would be quite complicated for me to define the first framework of The

Earth of the Blind. The subject and the material I found changed it. It could have happened because my films differ from genuine documentaries. I go on location already knowing what I will do, what I can expect from my characters, I know my shots, etc. But on the whole the film dictates its own rules. It goes through two big changes, two «jumps». The first takes place on location and the second happens at the editing table. It often happens that the film changes completely.

Please, don't consider this question tactless, I wonder if you had seen the film of the Lithuanian documentary patriarch Robertas Verba before you did The Earth of the Blind? Yes, I had.

Although they are completely different from the ones that you make, haven't they caused in you the sensation of truth?

Up till now Verba's films remain a great secret to me. It is a secret how he has been creating them. I enjoy watching other directors' films.

It is pleasant to hear that you are among the directors who watch their colleagues' films and are not embarrassed to admit that.

Yes, I am a director who watches. I was remarkably impressed by Verba's Dreams of the centenarians. I am amazed how the director managed to become so intimate with the people and reveal them so that I wouldn't doubt the realness of their emotions and reactions - as if the people on screen didn't see the camera; so far I am only trying to break the wall separating me from the person I am shooting. In The Earth of the Blind I somewhat simplified my task; I helped myself to escape the thing I fear the most. It was easier for me to communicate with people who had no idea what the camera was. A blind person doesn't care how he or she will look like on screen.

Do you feel that your appearance in the cinematography was affected by the Lithuanian documentary or do you feel yourself isolated and independent?

I was brought into the world of cinematography by Henrikas Sablevicius and I always liked his films; of course, I was brought up by the Lithuanian documentaries. Films by Verba, Sablevicius and Starosas were my childhood. After all I used to be a keen spectator at the documentary cinema «Kronika». Anyway I would like my films to be associated with the Lithuanian documentary tradition. I don't feel myself isolated.

Apolinaras

10 min. - 1973, 35 mm - noir et blanc
sous-titres anglais
Réalisation : Henrikas Sablevicius
Image : Kornelijus Matuzevicius
Son : Romualdas Fedaravicius
Production : L K S

Affecté au gardiennage d'une réserve naturelle, un policier accomplit son noble travail avec un zèle irréprochable.

Posted as the keeper of a nature reserve, a policeman carries out his noble task with irreprouchable zeal.

Baltojo laiko keleiviai

Errant dans un temps suspendu

10 min. - 1993
35 mm - noir et blanc
Réalisation et image : Rimvydas Leipus
Son : Viktoras Juzonis
Montage : Vida Buckute
Production et distribution : Studio Kinema

Dans les images inachevées qui s'accumulent dans les tiroirs de l'artiste Sarunas Leonavicius, peuvent se lire les traces de l'existence humaine et du temps qui passe.

Through the unfinished images which accumulate in the drawers of the artist, Sarunas Leonavicius, emerge the traces of human existence and passing time.

Desimt minuciu pries Ikaro skrydi

Dix minutes avant le vol d'Icare

10 min. - 1990, 35 mm - couleur
sous-titres anglais
Réalisation : Arunas Matelis
Image : Rimvydas Leipus
Son : Jonas Kazlauskas
Montage : Danute Civenaite
Production et distribution : Film Studio Nominum

Evocation d'Uzupis, quartier défavorisé de Vilnius, et de ses habitants.

A glimpse of Uzupis, a deprived district of Vilnius, and its inhabitants.

Giesme

Le rite

10 min. - 1991
35 mm - couleur
sous-titres anglais
Réalisation : Rimantas Gruodis
Image : Viktoras Radajevs
Son : Vidmantas Kazlauskas
Production : L K S

Veillée funèbre dans un petit village du Sud de la Lituanie.

A funeral wake in a small village in the south of Lithuania.

I svente

A la fête

10 min. - 1970, 35 mm - noir et blanc

Réalisation : Robertas Verba

Image : Jonas Abaronas, Arvidas Baronas, Aloysas Jancioras

Son : Stasys Vilkevicius / Petras Micionas

Production : L K S

Observation ironique des ultimes répétitions avant le festival annuel de folklore.

An ironic view of the last-minute preparations for the annual folk festival.

Iliuzijos

Illusions

20 min. - 1993, 35 mm - noir et blanc

sous-titres anglais

Réalisation : Diana Matuzeviciene, Kornelijus Matuzevicius

Image : Kornelijus Matuzevicius

Son : Vidmantas Kazlauskas

Montage : Regina Lazdauskiene

Production et distribution : L K S

Essai poétique sur l'univers personnel et intellectuel de l'écrivain juif lituanien Jokubas Josadé au soir de sa vie.

A poetic essay on the personal and intellectual world of the Lithuanian Jewish writer, Jokubas Josade, at the close of his life.

Is dar nebaigtu Jeruzales pasaku

Des contes inachevés de Jérusalem

26 min. - 1996, 35 mm - noir et blanc / couleur

sous-titres anglais

Réalisation : Arunas Matelis

Image : Audrius Trukanas, Rimvydas Leipus, Viktoras Radzevicius

Son : Viktoras Juzonis

Montage : Vida Buckute

Production : Film Studio Nominum/Lietuvos Radijas ir Televizija

Distribution : Film Studio Nominum

Dans un village à demi-inondé, des villageois se rendent à l'église pour accomplir un rituel archaïque : veiller la statue de Jésus pendant la nuit de Pâques.

In a half-flooded village, the villagers congregate in the local church to perform an archaic ritual: keeping watch over the statue of Jesus over the Easter night.

Is elfu gyvenimo

De la vie des elfes

25 min. - 1996, Vidéo Beta SP - couleur

sous-titres français

Réalisation : Janina Lapinskaite

Image : Arturas Leita, Vytautas Plytnikas

Son : A. Brazinskas

Montage : Janina Sabeckiene

Production et Distribution : Lietuvos Radijas ir Televizija

Au village de Sauginiai, la vieille Leonora, qui les a recueillis, veille sur Janina, 61 ans, Martynas,

60 ans, et Elvira, 55 ans. Tous trois dorment dans des berceaux, portent des vêtements d'enfants et leur taille ne dépasse pas un mètre.

In the village of Sauginiai, an old woman Leonora resides with Janina, almost sixty one, Martynas, one year younger, and Elvira, fifty five. The three of them still sleep in cribs, wear children's clothes and none of them is one metre tall.

Juoda deze

La boîte noire

40 min. - 1994, 35 mm - couleur

v.o. anglais

Réalisation et image : Algimantas Maceina

Son : Viktoras Juzonis

Montage : Lilija Repkina

Production : Regno Film

«Ce film hors du commun apporte une réflexion sur l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire des Européens de l'est : Une famille fait le voyage de Sibérie pour rapporter les ossements de ses membres morts en déportation. Ce document se hausse, grâce au cinéma, au niveau d'un drame qui mêle la réalité, Samuel Beckett, et le théâtre de l'absurde. C'est un document de notre temps aussi essentiel que les romans de Solzhenitsyne ou les écrits de Czeslaw Milosz.» (Jonas Mekas).

«This extraordinary film reflects upon one of the most tragic experiences of the Eastern Europeans. A family travels to Siberia to bring home remnants of the deported relatives. This real life document has been lifted by means of cinema into a dramatic plane where it's at once reality, Samuel Beckett, and the theater of the absurd. It's as essential a document of our times as the novels by Solzhenitsyn or the writings of Czeslaw Milosz.» (Jonas Mekas)

Kelione uku lankomis

Voyage à travers la brume

10 min. - 1973, 35 mm - noir et blanc

sous-titres anglais

Réalisation : Henrikas Sablevicius

Image : Kornelijus Matuzevicius

Son : Kazys Zabulis

Production : L K S

Dernier voyage du petit train condamné à disparaître ; bientôt les rails seront normalisés.

The final journey of a small train which is due to disappear as the tracks are soon to be standardised.

Laikas eina per miesta

La ville à travers le temps

20 min. - 1966, 35 mm - noir et blanc

sous-titres anglais

Réalisation : Almantas Grikevicius

Image : Zacharijus Putilovas

Son : Dovydas Ozechovas

Montage : Vytenis Imbrasas

Production : L K S

Sur une ville, Vilnius, empreinte du temps, de l'histoire et des hommes. Une métaphore de la résistance.

The imprints left by time, history and men on the town of Vilnius. A metaphor of resistance.

Mano draugai

Mes amis

20 min. - 1959, 35 mm - noir et blanc

Réalisation et image : Viktoras Starosas

Son : Stasys Vilkevicius

Production : L K S

Pleins d'enthousiasme et d'idéalisme, des étudiants s'engagent volontairement pour aller travailler dans un kolkhoze.

Students full of enthusiasm and idealism volunteer to work in the countryside, in a kolkhoz (collective farm).

Mums nebaisus jokie priesai

Nous n'avons peur d'aucun ennemi

10 min. - 1978, 35 mm - noir et blanc

sous-titres français

Réalisation : Edmundas Zubavicius

Image : Romas Damulis

Son : Romualdas Fedaravicius

Production : L K S

Distribution : Arkeion films

Dans le kolkhoze, c'est le jour des exercices de défense contre une éventuelle attaque nucléaire. Toutes les consignes ont bien été appliquées. Le groupe est qualifié pour le championnat de district...

At the kolkhoz, the day has come to carry out the defence exercises against an eventual nuclear attack. All the instructions have been closely followed. The group is now qualified to enter the district championships...

Neregiju zemé

La terre des aveugles

24 min. - 1992, 35 mm - noir et blanc

sans parole

Réalisation : Audrius Stonys

Image : Rimvydas Leipus

Son : Viktoras Juzonis

Montage : Danute Cicénaite

Production et Distribution : Studio Kinema

Approche expressionniste de l'univers des aveugles et de leur solitude.

An expressionist approach to the world of the blind and their loneliness.

Ona ir Mykolas

Ona et Mykolas

10 min. - 1990, 35 mm - couleur

sous-titres français

Réalisation : Rimantas Gruodis

Image : Kornelijus Matuzevicius

Son : Vidmantas Kazlauskas

Production : L K S

Distribution : Arkeion Films

Un couple de paysans nonagénaires racontent leur vie et comment ils ont survécu aux menaces et aux violences, pour avoir refusé de s'intégrer au kolkhoze du district.

A ninety-year old couple from the country tell the story of their life and how they survived threats and violence following their refusal to become part of the local kolkhoz.

Pakustine vienkiemio vasara

Dernier été à la ferme

18 min. - 1971, 35 mm - noir et blanc
v. o. en zemaiciai, dialecte du nord de la Lituanie
Réalisation et image : Robertas Verba
Production : L K S

Après la collectivisation, l'adieu pénible aux fermes ancestrales, et le relogement dans des appartements urbains au confort douteux.

After the decision for collective farming, comes the painful adieu to ancestral farms and then resettlement in urban flats with their questionable comfort.

Pasiansas

Patience

10 min. - 1995, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation : Tomas Donela
Image : Juozas Sileika, Vladas Naudzius, Tomas Donela
Son : Viktoras Juzonis
Montage : Mingailė Murmulaitienė
Production et distribution : Studio Kinema

Comme dans un jeu de patience utilisé pour la divination, le film s'articule autour de différents indices pour décrypter la situation actuelle et son devenir.

As in the game of patience used for fortune-telling, the film takes shape around the clues leading to an understanding of the present and future developments.

Post scriptum senam filmui

Post scriptum pour un vieux film

46 min. - 1979, 35 mm - noir et blanc
Réalisation : Viktoras Starosas, Rimtautas Silinis
Image : Viktoras Starosas
Son : Kazys Zabulis
Production : L K S

Vingt ans après le travail agricole volontaire des étudiants, expérience qui faisait le sujet de *Mano Draugai, Mes amis*, les auteurs de ce film ont retrouvé leurs héros pour constater l'effondrement de l'idéalisme d'antan.

Twenty years after the students' voluntary work experience, which was the theme of Mano draugai, the filmmakers meet up again with their characters only to find that little is left of their past idealism.

Praejusios dienos atminimui

En mémoire d'un jour passé

40 min. - 1990, 35 mm - noir et blanc
Sans parole

Réalisation : Sarunas Bartas
Image : Vladas Naudzius
Son : Romas Fedaravicius
Montage : Ariadna Grudienė
Production et distribution : Studio Kinema

Un portrait d'une ville et de ses habitants, Vilnius, 1989.

A portrait of a town and its inhabitants, Vilnius, 1989.

Rudens sniegas

Neige d'automne

16 min. - 1992, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation : Valdas Navasaitis
Image : Vladas Naudzius, Arko Okk
Son : Vidmantas Kazlauskas
Montage : Vida Buckute
Production et Distribution : Studio Kinema

La chute de la première neige coïncide avec les derniers instants d'une vie qui s'éteint.

The falling of the first autumn snow coincides with the last few seconds of a man's existence on earth.

Rytoj

Demain

18 min. - 1991, 35 mm - noir et blanc
sans parole
Réalisation et image : Arunas Baronas
Son : V. Kazlauskas
Montage : J. Kazlauskienė
Production : L K S

Les coulisses du Ballet lituanien et son travail quotidien au théâtre.

Behind the scenes in the Lithuanian ballet troupe and their daily work at the theatre.

Senis ir zemė

Le vieil homme et la terre

18 min. - 1965, 35 mm - noir et blanc
sous-titres français
Réalisation : Robertas Verba
Image : Vladimiras Kostigovas
Son : Kazys Zabulis
Montage : Vytenis Imbrasas
Production : L K S

Les Trimonis, vieux couple de paysans, racontent leur vie et leurs sacrifices pour que les enfants fassent des études. Le film se termine par l'achat d'une pierre tombale pour l'épouse morte au cours du tournage.

The Trimonis, an old country couple, tell their life story and speak of the sacrifices made for their children's education. At the end of the film, a tombstone is bought for the wife, who has died whilst the film was being made.

Simtameciū godos

Les rêves des centenaires

17 min. - 1969, 35 mm - noir et blanc
sous-titres anglais
Réalisation : Robertas Verba
Image : A. Tarvydas
Son : Ivenija Jajskaitė
Production : L K S

Des hommes et des femmes centenaires se souviennent de leur longue vie, de ses joies et de ses peines.

Men and women, who have reached a hundred years of age, remember their long lives filled with joy and suffering.

Skrajojimai melynam lauke

Survol des champs bleus

20 min. - 1996, 35 mm - noir et blanc
sous-titres anglais
Réalisation : Audrius Stonys
Image : Vladas Naudzius
Son : Viktoras Juzonis
Montage : Vanda Survilienė
Production : Film Studio Nominum
Distribution : Studio Laukas

Un homme entre terre et ciel dans l'éternel champ bleu de la solitude.

A man between sky and earth in the eternally blue field of solitude.

Sustinges tvermes metas

Des années figées pour résister

20 min. - 1990, 35 mm - noir et blanc
sous-titres anglais
Réalisation : Henrikas Sablevicius
Image : Kornelijus Matuzevicius
Son : Viktoras Juzonis
Production : L K S

Balys Gajauskas raconte ses 25 années de détention, consécutives à son engagement dans la résistance pour la libération de la Lituanie.

Balys Gajauskas tells about his 25 years of imprisonment after his underground work for the liberation of Lithuania.

Svajos ir likimai

Rêves et destinées

10 min. - 1961, 35 mm - noir et blanc
sous-titres anglais
Réalisation et image : Viktoras Starosas
Son : Kazys Zabulis
Production : L K S

Trois familles, trois destins dans la Lituanie d'après guerre.

Three families, three destinies in post-war Lithuania.

Vakaro barikados

Barricades nocturnes

19 min. - 1984, 35 mm - noir et blanc

V.O. lituanien et russe

Réalisation : Edmundas Zubavicius

Image : Kornelijus Matuzevicius

Son : Vidmantas Kazlauskas

Production : L K S

Avec des méthodes très douteuses, de jeunes étudiants en droit deviennent aides policiers et poursuivent les délits mineurs de leurs compagnons d'âge.

Using highly dubious methods, some young law students join up with the police to track down minor offences committed by youngsters of their own age.

Viena karta reik sustot

Il faut s'arrêter un jour

17 min. - 1989, 35 mm - noir et blanc

sous-titres anglais

Réalisation : Kestutis Vaisvila

Image : Kestutis Vaisvila, Algirdas Petraitis

Son : Vidmantas Kazlauskas

Production : L K S

Portrait de Yuozas Uogintas, un chaudronnier qui symbolise tout le peuple lituanien. Grâce à sa patience et son amour du travail, il a réussi à survivre à sa déportation en Sibérie en 1945.

A portrait of Yuozas Uogintas, a boilermaker who symbolises the Lithuanian people. Through his patience and love, he was able to survive his deportation to Siberia in 1945.

Producteurs distributeurs

Arkeion Films

6 rue de Saint Petersburg

75008 Paris

Tél. : 01 44 70 98 98

Fax : 01 44 70 00 11

Film Studio Nominum

Nemencines pl. 10-31

Vilnius 2016

Tél./Fax : (370 2) 700 337

L K S - Lietuvos Kino Studija

Nemencines pl. 4

Vilnius 2016

Tél. : (370 2) 763 444

Fax : (370 2) 764 254

Regno Film

Nemencines pl. 4 - 504

2016 Vilnius

Studio Kinema

30 Grybautoju

Vilnius 2016

Tél. : (370 2) 77 01 48

Fax : (370 2) 61 95 07

Studio Laukas

Box 247

Vilnius 2040

Tél./ Fax : (370 2) 700 247

Télévision lituanienne

Lietuvos Radijas ir Televizija

S. Konarskio 49 - 2674 Vilnius

Tél. : (370 2) 233 049

Fax : (370 2) 263 282

Générique

La sélection de la rétrospective a été effectuée par Suzette Glénadel, déléguée générale de Cinéma du Réel, et Monique Laroze-Travers, avec la collaboration d'Arkeion films (Paris), du Studio de cinéma de Lituanie, du Ministère de la culture en Lituanie, du Centre national letton de la cinématographie, du Studio documentaire de Riga, de Tallinnfilm, de la Cinémathèque estonienne, de Tue Steen Muller. Assistance et coordination : Sylvie Donikian

Les textes ont été écrits pour le catalogue par Rasa Paukstyte Jaan Ruus Anita Uzulniece Interviews de Kornelijus Matuzevicius et Audrius Stonys : Grazina Arlickaite

Traductions :

André Nuksa

Ruta Janusaite-Bezougloff

Liina Paroll

Les textes concernant Juris Podnieks et Andris Slapins sont extraits de EDI Bulletin

Sont particulièrement remerciés :

l'Ambassade de France et les services culturels à Vilnius

l'Ambassade de France et les services culturels à Riga

l'Ambassade de France et les services culturels à Tallinn

l'Ambassade de Lettonie en France

le Ministère de la culture en Lituanie

le festival de Pärnu en Estonie

le festival du cinéma nordique de Rouen

la Cinémathèque française

Mesdames et Messieurs :

Andrejs Apsitis

Grazina Arlickaite

Isabelle Duault

Monique Gailhard

Inta Geile

Romas Jankauskas

Jurate Kajokaite

Öie Kusmin

Marc Lamy

Audrius Linga

Corinne Micaelli

Valdas Navasaitis

Rasa Paukstyte

Maria Pulk

Harald Raudi

Andris Rozembergs

Guy Seligmann

Janis Silis

Mark Soosaar

Aya Seigneurin

Catherine Suard

ainsi que les réalisateurs et producteurs qui ont apporté leur concours gracieux à la manifestation.

Samedi 16 mars,
16 h 30, Petite Salle

Les enjeux actuels
de la production documentaire
dans les pays baltes,

débat avec les cinéastes estoniens,
lettons et lituaniens, en présence
d'historiens et de critiques de cinéma.

Bilan du film ethnographique

Seizième bilan du film ethnographique

17 au 21 mars 1996 – Musée de l'Homme

Arcane 16 : La Maison Dieu ou la Tour Foudroyée

Maya Deren, qui inventa "le Cinéma Expérimental" écrivait au printemps 1963 dans la revue *Filmwise*: "Jadis, l'univers était presque comme une vaste réserve, modelée pour des héros, agencée de façon à leur fournir les aventures appropriées. Les règles étaient connues et respectées, les adversaires honorables, les oracles aussi circonstanciés et précis que les panneaux de signalisation d'une bretelle d'autoroute à six voies. Des erreurs dues à la faiblesse ou à la vanité conduisaient, avec une intensité mesurée, à la tragédie qui résolvait tout. Aujourd'hui les règles sont ambiguës, l'adversaire se dissimule sous des prête-noms, les oracles émettent un bégaiement de contradictions."

En mars 1996, je présentais ainsi notre Bilan : Arcane 15, l'Arcane du Diable "C'est dire si ce Quinzième Bilan est lourd de menaces (la vidéo à l'assaut du vrai cinéma)".

Il ne faut jamais prédire l'avenir car il devient vrai : Et ce Bilan 1997 nous fait entrer par la porte de la **Maison Dieu ou la Tour foudroyée** pour en ressortir, comme des cambrioleurs, par la fenêtre, submergés de documents ethnographiques en vidéo.

Nous souvenant ce que disait en 1993 Freddy Buache à la Cinémathèque de Lausanne : "Le cinéma c'est partager la même émotion dans un même lieu", nous avons donc établi un programme regroupant films et vidéos et quand cela était impossible, nous avons prévu un entracte pour reposer les yeux des spectateurs.

Un prix spécial Nanook sera attribué pour permettre la réalisation d'un film en 16 mm. Ainsi, nous apportons la foudre de la **Maison Dieu**, ayant appris de l'Afrique que la foudre, en frappant, fertilise la terre.

Cela nous permettra d'atteindre en 1998, l'Arcane 17, chère à André Breton : **l'Etoile Canicule**, ou Sirius, qui se lèvera le 17 juillet 1997, en même temps que le soleil, annonçant, ainsi, le commencement d'une année nouvelle.

Jean Rouch

Arcanum 16 : The House of God or the Tower of Lightning

Maya Deren, who invented the «Experimental Cinema» wrote in spring 1963 in the magazine Filmwise «The universe was once conceived almost as a vast preserve, landscaped for heroes, plotted to provide them the appropriate adventures. The rules were known and respected, the adversaries honourable, the oracles as articulate and as precise as the directives of a six-lane parkway. Errors of weakness or vanity led with measured momentum, to the tragedy which resolved everything. Today the rules are ambiguous, the adversary concealed in aliases, the oracles broadcast a babble of contradictions.»

In March 1996, I presented our Panorama as Arcanum 15, the Devil's Arcanum «Which is to say that this Fifteenth Panorama is laden with threat (video launches an attack on true cinema)».

*One should never predict the future for it comes true! Indeed, this 1997 Panorama has you enter the **House of God** through the door, only to leave, like thieves, through the window, submerged by ethnographic video documentaries.*

Recalling what Freddy Buache said in 1993 at the Lausanne Film Library: «Cinema means sharing the same emotion in the same place», we have put together a programme combining film and video. Whenever this has proved unfeasible, we have planned for an interval so that the audience can rest their eyes.

*A special Nanook award will be attributed to help make a 16mm film. In this way, we shall bring lightning to the **House of God**, having learnt from Africa that when lightning strikes it fertilises the earth.*

Thus, in 1998, we shall move on to Arcanum 17, which André Breton held so dear - that scorching hot star, otherwise known as Sirius, due to rise on 17th July 1997, at the same time as the sun, thereby heralding in the beginning of a new year.

Jean Rouch

Seizième bilan du film ethnographique

17 au 21 mars 1997
Musée de l'Homme

Salle de cinéma (1er étage)
Entrée libre

Samedi 15 mars

de 10h à 13h Ouverture du Bilan à la Cinémathèque Française (Palais de Chaillot).
Ce charme incertain des mers du Sud
White Shadows on the South Seas - Ombres blanches (Polynésie 1928) - *Hors compétition* - W.S. Van Dyke et Robert Flaherty (USA) - extrait - *Premier film sonore (sur disque)*.
Tabu, dernier voyage (Polynésie 1996) - Yves de Peretti (France) - 80' - "Il est interdit d'interdire" : enfin la vérité sur l'amitié de deux monstres sacrés, F.W. Murnau et R. Flaherty.

Lundi 17 mars

de 10h à 13h
Mémoires vivantes
Taking pictures (Australie/Papouasie-Nouvelle-Guinée 1996) - Les McLaren et Annie Stiven (Australie) - 56' - *Anthologie du cinéma anthropologique en Nouvelle-Guinée*.
Sacred journey (Australie 1996) - James Roberts (Australie) - 57' - *Restitution d'objets de culte aborigènes*.

de 14h30 à 18h30

Big men, grand rituel
Singsing Tumbuan (Papouasie-Nouvelle-Guinée 1995) - Marsha Berman (Pays-Bas) - 170' - *Lever de deuil, levées de masques*.

à 20h30

Théâtre de brousse
Advertising missionaries - Les Missionnaires de la pub (Papouasie-Nouvelle-Guinée 1996) - Chris Hilton (Australie) et Gauthier Flaudeur (France) - 52' - "Pub papou".
Rituel des petites îles
Spirits of the voyage (Micronésie 1996) - Eric Metzgar (USA) - 88' - *Comme dans "les 40èmes rugissants" la course en solitaire est la performance ultime du midship micronésien*.

Mardi 18 mars

de 10h à 13h
Meurtres avec préméditation
Det var ju bara en neger - "C'était qu'un nègre!" (Côte d'Ivoire/Suède 1996) - Tom Alandh (Suède) - 56' - "Nègre" sans sépulture.
Gongonbili, de l'autre côté de la colline (Burkina Faso 1996) - Christophe Cognet et Stéphane Jourdain (France) - 65' - "Les racines du ciel" sont pourries.

de 14h30 à 18h30

Chroniques maliennes d'un passé présent
Bamako, les fils de Soundjata (Mali 1996) - David Desramé et Dominique Maestrali (France) - 52' - *Autopsie de vivo du héros disparu*.
Inagina, l'ultime maison du fer (Mali 1996) - Eric Huysecom (Belgique) et Bernard Agustoni (Suisse) - 52' - *Remake de "Noces de feu" chez les Dogon de la plaine*.
Jinébana, la possession au quotidien (Mali 1996) - Laurent Berger et Benoit Keller (France) - 52' - *A Beledugu, "le divan de Freud" est dans la rue*.

à 20h30

La musique malgré tout
Sworn to the drum (USA 1995) - Les Blank (USA) - 35' - *Le tambour est mon maître*.
A tickle in the heart (USA/Europe 1996) - Stefan Schwietert (Allemagne) - 83' - *Trois Stradivarius pour rêver : Yiddish blues*.

Mercredi 19 mars

de 10h à 13h
Récits de parcours
O corpo e os espiritos - Xingu, "le corps et les esprits" (Brésil 1996) - Mari Corrêa (Brésil) - 52' - *Médecin, shaman, vous menez un même combat contre le mal!*
Djaevelens jernbane (Brésil 1996) - Simon Plum (Danemark) - 49' - *Voies ferrées du diable*.
de 14h30 à 18h30
Le chagrin et l'or noir
Father, Son and Holy Thorum (Russie 1997) - Mark Soosaar (Estonie) - 100' - *Shaman de père en fils?*
Häaled - Les voix (Russie 1996) - Valentin Kuik (Estonie) - 52' - *Les rêves noirs de la Grande Catherine*.

à 20h30

L'Amérique à l'Est de l'Europe
La bonne étoile de Texas City (Belgique 1995) - Pico Berkowitch (France) - 52' - *Flamands ou Wallons, le Texas est à nous*.
If Only I Were an Indian... (République tchèque 1995) - John Paskievich (Canada) - 80' - *Sous les tipi tchèques et slovaques*.

Jeudi 20 mars

de 10h à 13h
films d'école
La demoiselle et le lavomatic (France 1996) - Jorge Huerta-Zamorano (Chili) - 25'
Restauration de la péniche Cabier (France 1996) - Gilles Bocs (France) - 27'
Matinale - jeune femme à sa toilette (France 1996) - Isabelle Melin (France) - 21'
Une partie de golf (Allemagne 1996) - Matthias Steinle (Allemagne) - 33'

de 14h30 à 18h30

Qu'il est difficile de transmettre
Ce qu'ils apprennent vaut-il ce qu'ils vont oublier? (Cameroun 1996) - Lisbet Holte Dahl (Norvège) - 44' - *Un berger Mbororo au certificat d'études*.
Barbara et ses amis au pays du Candombié (Brésil 1996) - Carmen Opipari (Brésil) et Sylvie Timbert (France) - 52' - *A Sao Paulo, le pays des merveilles s'appelle Candombié*.
De l'arbre au xylophone (République centrafricaine 1997) - Sylvie Le Bomin et Laurent Venot (France) - 52' - *Sans xylophone, le village de la forêt serait mort*.

à 20h30

Les Amériques...
Trinkets and beads - Colifichets et verroteries (Equateur/USA 1996) - Christopher Walker (Grande-Bretagne) - 52' - *Une poignée de verroterie pour mille barils de pétrole*.
Burro-Sem-Rabo - Mule-Sans-Queue (Brésil 1996) - Sérgio Bloch (Brésil) - 30' - *Chiffonniers de Rio*.

Vendredi 21 mars

de 10h à 13h
Les chantages du peuple
Viento et terra - Vent de terre (Italie 1996) - Antonietta De Lillo (Italie) - 40' - *E' ZEZI : au pied du Vésuve, les usines Alfa Romeo chantent*.
Madagascar, la parole poème - Chronique de l'opéra paysan (Madagascar 1996) - Didier Mauro (France)/co-auteur : Emeline Raholiarisoa (Madagascar) - 56' - *Opéra du peuple malgache*.

de 14h30 à 18h30

Musiques plurielles
"Blues" d'en France (France 1996) - Yves de Peretti (France) - 53' - *Chanteurs bretons, basques, corses chantent pour la dernière fois*.
Donde cantan los acordeones, la ruta del Vallenato - Où chantent les accordéons, la route du Vallenato (Colombie 1995) - Lizette Lemoine (Colombie) - 52' - *Choeur colombien de musiques africaines, indiennes et européennes*.

"Le rire n'a pas de couleur"

Matamata et Pilipili (Congo belge 1950, Belgique 1996) - Tristan Bourlard (Belgique) - 55' - *Des "Laurel et Hardy" congolais dans l'objectif d'une caméra chrétienne*.

A 21h

Séance de clôture
proclamation du palmarès
Sur la plage de Belfast (Irlande du nord 1996) - *Hors compétition* - Henri-François Imbert (France) - 39' - *Ciné mémoire, ciné magie*.

Samedi 22 mars

de 10h à 13h Séance spéciale à la Cinémathèque Française (Palais de Chaillot).
Ce charme incertain des mers du Sud, suite et fin
Tabu (Polynésie 1931) - *Hors compétition* - Friedrich Wilhelm Murnau et Robert Flaherty - 80' - *L'amour-passion contrarié par les interdits. Dernier film de F.W. Murnau, dont il ne verra pas la première projection*.

Un jury composé de :

Germaine Dieterlen (France), Présidente du Comité du Film Ethnographique
Patrice Bauchy (France), Responsable-Adjoint des programmes courts à Canal +
Vincent Dehoux (France), CNRS, Président de la Société Française d'Ethnomusicologie
Marc-Henri Piault (France), Réalisateur et Directeur de Recherche CNRS
Jean Rouch (France), Secrétaire Général du Comité du Film Ethnographique et Claire Chevalier, bibliothécaire.

décernera 6 prix :

Prix Bartok
Société Française d'Ethnomusicologie : 10 000 francs.
Prix du Court Métrage
Canal + : Achat des droits et diffusion.
Prix Kodak
Première oeuvre : 10 000 francs en pellicule 16 mm.
Prix Mario Ruspoli
Direction du Livre et de la Lecture (Ministère de la Culture) : 10 000 francs.
Prix Planète-Câble : 10 000 francs.
Prix Nanook
Ministère des Affaires étrangères, Comité du Film Ethnographique, Grec (Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographiques), Neyrac, Scam, pour la réalisation d'un film en 16 mm.

Avec la participation du Ministère des Affaires étrangères, du Bureau des Médias du Ministère de la Coopération et du Développement, de la Direction du Livre et de la Lecture du Ministère de la Culture, du Centre National de la Cinématographie, du CNRS Images/Media Femis, du Service du Réel, du Cinéma de Muséologie du Musée de l'Homme et de la Société des Amis du Musée de l'Homme.

Renseignements :

Françoise Foucault,
Laurent Pellé
Tél. : 01.47.04.38.20
Fax : 01.45.53.52.82

Programme établi sous toute réserve

Il n'est pas acceptable

que la télévision, en particulier publique,

se laisse entraîner par la seule logique marchande.

Accepterait-on que, depuis trente ans, les grands travaux

menés à Paris n'aient abouti qu'à la construction de supermarchés ?

Alain Touraine

Manifeste de la Scam pour le documentaire

* Société civile des
auteurs multimedia

téléphone :
33 (0)1 40 513 300

Paris
Bruxelles
Montréal

Scam*

European Documentary Network

Honestly, what good can a small office in Copenhagen do for the documentary genre in Europe? Will the independent producers be interested in joining a membership organisation without any loan-giving activity as had the EU office Documentary, also based in Copenhagen? Do documentarists have a need for pure information, good matchmaking advice with colleagues in Europe, a network simply? Is there a feeling of solidarity that will make people interested in joining forces and pay a yearly membership fee of 100 ECU's?

Those were the questions that we asked ourselves waiting for the generous help from the Danish Ministry of Culture to build up the Network. This support was granted in September 1996 and we now have 200 members all over Europe! We are on the map and will do our outmost to assist our members.

Yes, the independent producers from the EU countries gathered one year ago, in Paris, were right: The sector wanted an autonomous body to assist them in the manifold international cooperation that has developed in the last decade. Whatever your experience and opinion is working with the MEDIA of the European Commission, there is no doubt that this initiative has created a lot of links between the producers themselves, and between producers and broadcasters around Europe. The undersigned has been working with documentary film production and distribution for more than twenty years, and I can witness that my professional relations have doubled for this last half decade.

As we started our work in the EDN office in Copenhagen six months ago, the first task was already there. We worked with the Forum Netherlands to establish the fourth Forum for Co-financing of Documentaries, that took place in Amsterdam in December 1996. 63 documentary projects were pitched, EDN organised Debates with the director Johan van der Keuken, discussions on the MEDIA Projects EMDA and MAP TV, and on the current state of the art of the documentary film, introduced provocatively by the Swedish director and critic, Carl Henrik Svenstedt. EDN proceeded in this way the contacts that had been going on since the days of the Documentary office, and indeed the event in Amsterdam is crucial for everybody in the business.

In Amsterdam the participants received the EDN TV-Guide 97 Documentaries, a reference book with info on channel profiles, strands and slots, and commissioning editors and buyers. The Guide is included in the membership of EDN, as well as the new edition of DOX, the quarterly magazine on documentary cinema, so well edited and launched by the Swiss documentarist, Christian Iseli.

Another good tool of reference for European documentarists is the publication Documentary Profiles, that supplements the Guide with more personal explanations from the broadcasters and film board commissioners, who are unfolding their policies for the professionals.

Currently the EDN is working on the expansion of its information activities through a joint WWW service with the DOX magazine as well as the planning of a coordination activity for conferences in the South of Europe this coming summer. There will be a seminar in the North of Italy, planned with the Italian producer's association FERT. There will be a summer course, planned with the Andalusian Media Desk in Sevilla, the company Atico Siete in Granada, and the University of Granada, to be held in July/August in Granada. And for the autumn the first EDN Congress is scheduled to take off in Greece.

In June the EDN is in close cooperation with the Sunny Side of the DOC and the festival Vue sur les Docs to do workshops, a training session and some informal debates in Marseilles.

The Nordic producers are in, the British and the German have signed up, we even have members from non-European countries, as we are not limited to the EU countries - and we hope for a substantial French participation. The two meetings at the Cinema du Réel involving the EDN are meant to help this development happen and you could think of no better place for serious and constructive talks about documentaries than the Cinéma du Réel festival.

Tue Steen Müller

European Documentary Network

Franchement, quel bien un petit bureau à Copenhague peut-il faire pour le documentaire en Europe? Le producteur indépendant trouvera-t-il un intérêt à devenir membre d'une association n'ayant aucune activité de prêt, comme en avait le bureau de l'Union Européenne *Documentary*, également basé à Copenhague? Les documentaristes ont-ils besoin d'information pure et simple, de conseils afin de rencontrer des collègues européens ayant les mêmes préoccupations, ont-ils, en d'autres termes, besoin d'appartenir à un réseau? Y a-t-il un sentiment de solidarité susceptible de les pousser à joindre leurs forces et à payer une cotisation annuelle de 100 ECU?

Telles étaient les questions que nous nous posions, en attendant l'aide généreuse du Ministère de la Culture Danoise pour pouvoir mettre en place le réseau. Cette aide nous a été accordée en Septembre 1996, et nous totalisons aujourd'hui 200 membres en Europe! Nous figurons à présent sur la carte, et faisons de notre mieux pour assister nos membres.

Oui, les producteurs indépendants des pays de l'Union Européenne réunis il y a un an à Paris avaient raison. Le secteur voulait qu'une structure autonome les assiste dans les multiples facettes de la coopération internationale qui s'est développée au cours des dix dernières années. Quelles que soient votre opinion et votre expérience, acquises en travaillant avec le programme MEDIA de la Commission Européenne, il n'y a aucun doute que cette initiative a créé de nombreux liens entre producteurs, et entre producteurs et diffuseurs en Europe. Moi qui signe ces lignes, j'ai travaillé pendant plus de vingt ans dans le secteur de la production et de la distribution de films documentaires, et je peux témoigner que le nombre de mes relations professionnelles a doublé au cours de ces cinq dernières années.

Alors qu'il y a six mois, nous commençons notre travail à Copenhague dans les bureaux de EDN, notre première mission était déjà bien définie. Nous avons collaboré avec la Fondation Forum Netherlands à la mise en place du quatrième «Forum pour le Financement International des Documentaires», qui a eu lieu à Amsterdam en décembre 1996. Au cours de ce Forum, 63 projets ont été présentés. EDN a organisé des débats avec le réalisateur Johan van der Keuken, des discussions sur les projets de MEDIA : EMDA et MAP TV, ainsi qu'un débat sur l'état actuel de l'art du film documentaire, ce dernier ayant été introduit de façon provocante par le réalisateur et critique Carl Henrik Svenstedt. EDN a de cette façon entretenu les contacts qui dataient de l'époque de *Documentary*, et en effet, l'événement d'Amsterdam est d'une importance primordiale pour toute personne du métier.

A Amsterdam, les participants ont reçu le *EDN TV-Guide 97 documentaries*, un ouvrage de référence décrivant pour chacune des chaînes de télévision européennes, son profil, ses émissions et plages horaires ainsi que les diffuseurs et acheteurs impliqués. Le Guide est compris dans la cotisation à EDN ainsi que la nouvelle édition de DOX, le magazine trimestriel sur le cinéma documentaire, si bien édité et lancé par le documentariste suisse Christian Iseli.

Un autre bon outil de référence pour le documentariste européen est l'ouvrage *Documentary profiles 97* qui complète le Guide avec des explications plus personnelles des diffuseurs et des responsables des instituts de film, qui exposent leur politique aux professionnels.

Actuellement EDN travaille à l'expansion de ses activités d'information par le biais d'un site WWW commun avec le magazine DOX, ainsi que par la planification d'une activité de coordination de conférences dans le sud de l'Europe l'été prochain. Un séminaire planifié avec l'association des producteurs italiens FERT aura lieu dans le nord de l'Italie. En juillet/août, se tiendra à Grenade un cours d'été organisé par le Media Desk d'Andalousie à Séville, la société Atico Siete à Grenade, ainsi que l'université de Grenade. Et, à l'automne, se tiendra en Grèce le premier congrès de EDN.

En Juin, EDN coopère étroitement avec Sunny Side of the Doc et le Festival Vue sur les Docs pour organiser des ateliers, un stage et des débats informels à Marseille.

Les producteurs nordiques sont déjà là, les Anglais et les Allemands ont adhéré, nous avons même des membres hors Union Européenne, étant donné que nous ne sommes pas limités aux pays de l'Union Européenne, et nous espérons une participation française substantielle. Les deux réunions impliquant EDN pendant le Cinéma du Réel, ont l'ambition de contribuer à ce développement. On n'aurait effectivement pas pu imaginer meilleur endroit pour lancer des discussions sérieuses et constructives sur le film documentaire que le festival Cinéma du Réel.

Tue Steen Müller

Tue Steen Müller
European Documentary Network
Skindergade 29A, 4
1159 Copenhagen K.
Tel: +45 3313 1122
Fax: +45 3313 1144
e-mail: edn@pip.dknet.dk

Jeudi 13 mars, 15 h 00,
Salle Jean Renoir

Les co-productions en Europe, rencontre organisée par **European documentary network (EDN)** L'expérience de deux producteurs. Intervenants : PeÅ Holmquist (Suède), président de EDN, Xavier Carniaux (France), Tue Steen Muller (Danemark), secrétaire général de EDN



Documentaire sur grand Écran

6 rue Francoeur 75018 Paris-Tel 01 42 62 92 52 Fax 01 42 62 92 48

Documentaire sur Grand Ecran a pour but d'organiser et d'animer un espace de diffusion de programmes documentaires par la présentation en salles de films d'auteurs, d'oeuvres du répertoire et de productions récentes françaises et étrangères peu ou pas diffusées.

Programmation :

Dieu sait quoi

le dernier film de Jean-Daniel Pollet

d'après l'oeuvre de Francis Ponge

**diffusé en Région par le
Groupement des Salles de Recherche**

et

le nouveau cycle des
Dimanches du Documentaire :

L'aventure du Cinéma direct

avec des films de :

*Michel Brault, Albert et David Maysles, Pierre Perrault,
Jean Rouch, Mario Ruspoli, Fred Wiseman*

et, en avant première, le film réalisé par :

Jean Rouch et Manoel de Oliveira :

En une poignée de main amie

Tous les dimanches du 2 février au 6 avril 1997

au Cinéma des Cinéastes

**7 avenue de Clichy 75017 Paris
Tel : 08 36 68 97 17 M° Place de Clichy**



LA COMMISSION EUROPÉENNE SOUTIENT LES FESTIVALS AUDIOVISUELS

La Commission Européenne, partie prenante au développement du cinéma européen, apporte son soutien aux festivals qui contribuent activement à la promotion des oeuvres audiovisuelles européennes et à leur circulation au sein de l'union.

Près de cinquante festivals, répartis dans l'ensemble des Etats membres, bénéficient de cet appui financier. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, plus de 7500 oeuvres audiovisuelles, illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées pour un public de deux millions de personnes.

La Commission s'attache, par ailleurs, à favoriser la coopération entre festivals et le développement d'opérations communes, telles que la mise en place d'un fonds de copies ou encore l'élaboration de programmes autour de thèmes sensibles, permettant de renforcer l'impact de l'action de ces manifestations en faveur du cinéma européen.

**COMMISSION EUROPÉENNE
DIRECTION GÉNÉRALE X
Unité "Politique audiovisuelle"**

La revue **IMAGES** *documentaires*

Revue trimestrielle créée en 1993, *IMAGES documentaires* est un espace d'information, de critique et d'échanges sur le cinéma documentaire.

Chaque livraison est conçue comme un numéro spécial qui aborde un thème de réflexion ou un auteur et apporte des points de vue différents et des pistes de réflexion.

L'originalité de cette revue est aussi de présenter chaque trimestre une sélection de films documentaires choisis dans la production récente et dans l'actualité de l'édition vidéo. Une trentaine de nouveaux films sont ainsi analysés dans chaque numéro. Enfin des notes de lecture présentent les ouvrages et articles de revues apportant des perspectives nouvelles dans le domaine de l'image.

IMAGES documentaires prend sa place parmi les outils de critique de l'image en délimitant clairement son champ d'analyse : le cinéma documentaire, ses formes, son histoire, ses auteurs, les questions techniques mais aussi morales qu'il pose, ses enjeux d'écriture et de contenus face aux pratiques majoritaires de la télévision.

Comité de rédaction: Catherine Blangonnet, Gérard Collas, Jean-Louis Comolli, François Niney, Annick Peigné-Giuly.

n°15 (1993) : Chris. Marker (épuisé)

n°16 (1994) : Cinéma du réel

n°17 (1994) : Le montage (épuisé)

n°18/19 (1994) : Marcel Ophuls

n°20 (1995) : Retour sur images

n°21 (1995) : Le cinéma direct, et après ?

n°22 (1995) : La parole filmée

n°23 (1995) : Filmer l'ennemi ?

n°24 (1996) : Filmer le travail

n°25 (1996) : Le singulier

n°26/27 (à paraître en avril 1997) : **Ken Loach**, avec des articles de Gérard Collas, Annick Peigné-Giuly, Julian Petley, Philippe Pilard, François Porcile, Laurent Roth. Sélection de films documentaires. Notes de lecture.

Diffusion en librairie et abonnements:

Dif'Pop, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris.

En vente à la librairie Flammarion (rez-de-chaussée du Centre Georges Pompidou)

12^{ème} Festival de Gentilly et du Val-de-Marne **les écrans documentaires**

Films - Rencontres - Compétitions
du 5 au 9 novembre 1997

Des Rencontres de création documentaire pour le plaisir de la découverte, favoriser la réflexion et l'émergence de nouveaux talents.

Renseignements programme et compétitions
Tél. 01 47 40 58 29 / Fax : 01 45 47 97 83
6, place de la victoire du 8 mai 45 - 94250 Gentilly

Une Programmation thématique
Histoires de Famille

Portraits, Roman familial, Autoscopie, Archives et réappropriation narrative etc.

Un Colloque, des Débats et des Ateliers
avec la participation d'enseignants, réalisateurs, critiques, diffuseurs, étudiants.

Existe-t-il une pédagogie du documentaire ? - Débats avec des réalisateurs - Films en cours - Les territoires du documentaire : perspectives de diffusion...

Des Compétitions (hors thématique)
de courts et de longs-métrages, prix Images en Bibliothèques, Ecoles et Formations ...

Organisé par Son et Image de Gentilly
avec le soutien de : Ville de Gentilly, Conseil Général du Val-de-Marne, DRAC Ile-de-France

PROCIREP

Société des producteurs de cinéma et de télévision

- regroupe ● plus de 500 sociétés de production françaises,
● l'ensemble des organisations professionnelles de producteurs :
● Cinéma : CSPEFF - UPF - SPI - AFFF
● Télévision : USPA - SPI - SPFA
● les producteurs allemands, belges, espagnols, danois, néerlandais et français à travers EUROCOPYA, fédération européenne de sociétés collectives de producteurs gérant la copie privée en Europe, dont la PROCIREP est membre fondateur.

Gestion collective du droit à rémunération pour Copie Privée

La Loi de 1985 sur le droit d'auteur et les droits voisins a instauré un mécanisme de rémunération pour copie privée alimenté par une redevance sur les cassettes vidéo vierges [2,25 F/Heure] servant à indemniser les ayants droit des Auteurs, des Artistes-Interprètes et des Producteurs, en compensation des torts financiers engendrés par le copiage sur cassettes vidéo vierges réalisé par le public des oeuvres audiovisuelles et cinématographiques lors de leur diffusion sur les chaînes de télévision.

La PROCIREP, qui a en charge la part de rémunération pour copie privée revenant aux Producteurs, gère, pour le compte des producteurs, les droits copie privée, soit environ 210 MF pour 1996 [perçues en 1995] et plus de 1,5 Milliard F depuis 1988.

Des études sur le taux de copiage, réalisées par MEDIAMETRIE, fournissent le taux de copiage-magnétoscope oeuvre par oeuvre. La PROCIREP a ainsi indemnisé le copiage de plus de 30.000 oeuvres.

Aides à la Création

Dans le cadre des dispositions législatives sur la copie privée, la PROCIREP doit affecter 25% des sommes qu'elle perçoit à ce titre à des actions d'aide à la création, soit, pour 1996, 52 MF répartis entre une Commission d'Aide à la Création Télévision et une Commission d'Aide à la Création Cinématographique :

la Commission Cinéma

[19.5 MF en 1996]

composée de 12 producteurs et 2 diffuseurs, a mis en place 3 types d'aide :

long métrage

[à l'écriture]

attribuée aux sociétés de production de longs métrages, en fonction de leur politique d'investissement et de développement sur l'écriture de scénario : subventions de 50 à 300.000 F, 70 projets aidés en 96, pour un montant global de 11.5 MF.

court métrage

[aux sociétés de production]

attribuée en fonction de la qualité de leur politique de production : subventions de 20 à 200.000 F, 30 à 40 sociétés aidées par an, subvention moyenne de 60.000 F, pour un montant global de 2 MF.

intérêt collectif

attribuée à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la production cinéma dans son ensemble : 20 dossiers aidés en 96 pour un montant global de 6 MF.

&

la Commission Télévision

[32 MF en 1996]

composée de 7 diffuseurs et 12 producteurs, a mis en place 4 types d'aide :

documentaire

[à la production et au développement]

270 documentaires aidés en 96 par des subventions de 50 à 200.000 F, pour une enveloppe totale de 19 MF.

fiction

[au développement et à l'écriture]

60 projets aidés en 96, par des subventions de 50 à 250.000 F, pour une enveloppe totale de 4 MF.

animation

[au développement et au pilote]

25 projets aidés en 96, par des subventions de 50 à 250.000 F, pour une enveloppe totale de 2 MF.

intérêt collectif

attribuée sur des projets intéressant le développement et la promotion du secteur de la production télévisuelle : 30 dossiers aidés en 96 pour un montant global de 7 MF.

Le volume des droits gérés et l'importance de ses actions d'aide à la création démontrent que la PROCIREP est l'un des partenaires marquants du secteur de la production cinématographique et audiovisuelle.

Mise en scène

► LEXIQUE CINEMA-VIDEO

(Français-Anglais/Anglais-Français), par Pascal Le Moal

► TECHNIQUES DES EFFETS SPECIAUX, nouvelle édition

► L'ECRITURE DU SCENARIO, par Antoine Cucca

► LA PRATIQUE DU SCENARIO, par B. Duc

► L'ADAPTATION DU ROMAN AU FILM, par Alain Garcia

► LA GRAMMAIRE DU LANGAGE FILME, par Daniel Arijon

► GUIDE DE L'ACTEUR AU TRAVAIL, par Brigitte Bergnier

► GUIDE DES TOURNAGES, dirigé par Henriette Dujarric

► L'ASSISTANT REALISATEUR D'AUJOURD'HUI, par Jean Serres

► LA SCRIPTE D'AUJOURD'HUI, par Zoé Zurstrassen

Image

► LA CINEMATOGRAPHIE ELECTRONIQUE, par Alexandre Marin

► LA PERSPECTIVE DANS L'IMAGE, par Robert et Nonce Giordani

► LE MAQUILLAGE-CINEMA-TELEVISION-THEATRE, par Dominique de Verges

► LA PRISE DE VUE EN ANIMATION, par Zoran Perisic

Formation

► LE GUIDE DU COURT METRAGE, par Aubert Allal (nouvelle édition)

► TOURNER EN SUPER 16, des professionnels racontent

► MAGIE DU MOT (plus une cassette audio), par André Lambert

► PRODUIRE ET VENDRE UN FILM, par Yonnick Flot

► PRATIQUE DU FILM DE COMMANDE, par Edouard Berne

► ENREGISTRER EN SON NUMERIQUE, par Jean Rou-chouse

EDITIONS DUJARRIC

Un choix d'ouvrages de formation aux techniques audiovisuelles

Envoi du catalogue sur demande à if diffusion

► DIRIGER LA PRODUCTION D'UN FILM, par Alexandre Lefrançois

► DIRIGER UNE SALLE DE CINEMA, par Jean-François Mantoux

► COMMENT DEVENIR COMEDIEN, par Samson Fainsilber

Prise de vues

► TECHNOLOGIE DE L'OPERATEUR PROJECTIONNISTE, CINEMA, VIDEO, par Gérard Duquesne

► METHODE D'ECLAIRAGE POUR LE FILM ET LA TV, par Gérard Millerson

► LA PRATIQUE DE L'ECLAIRAGE, CINEMA, TELEVISION, par René Bouillot

► TECHNIQUES DE LA CAMERA VIDEO, par Gérard Millerson

► LA CAMERA ET LES TECHNIQUES DE L'OPERATEUR, par David Samuelson

► LES DIRECTEURS DE LA PHOTO ET LEUR IMAGE, par Christian Gilles

Vidéo-Son

► LE MONTAGE VIDEO, par Thomas Moutel et Michel Bouchot

► SUR 100 ANNEES, LE CINEMA SONORE, par Claude Lerouge (avec le concours de la CST)

► OPTIQUE, PRINCIPES ET TECHNIQUES, CINEMA ET VIDEO, par François Favre

► ANIMATION PAR ORDINATEUR, par Stan Hayward

► VIDEO, PRINCIPES ET TECHNIQUES, par François Luxereau

► TECHNIQUES DE LA PRODUCTION TELEVISION, par G. Millerson

► TECHNIQUES SONORES EN VIDEO, par Jean Rou-chouse

► SON ANALOGIQUE ET NUMERIQUE, par Jean Rou-chouse

► DOUBLAGE ET POST-SYNCHRONISATION, par Christophe Pommier

Le Technicien FILM & VIDEO



L'OUTIL DU CINEASTE
Le magazine des productions audiovisuelles

Abonnement au tarif de 390 F par an (11 numéros).

Joindre un chèque à l'ordre de if diffusion

ou par CCP (Paris 8043 62 M) à l'adresse suivante :

if diffusion 33, av. des Champs-Élysées, 75008 Paris.

Tél.: 01 43 59 24 84

Fax: 01 42 25 59 97

L'AVANT-SCENE



NELLY et M. ARNAUD
Un film de Claude Sautet

Mensuel - Janvier 1997 - n°458

L'Avant-Scène Cinéma

Depuis 1961, plus de 500 titres de films édités !
Tous les mois, le découpage plan à plan d'un film, le dialogue intégral parfois en bilingue, le dossier autour de l'œuvre du réalisateur et les photogrammes du film.

Altman — Almodóvar — Antonioni
Bergman — Bresson — Buñuel — Cavalier
Carné — Cassavetes — Chahine — Cocteau
Corneau — Fellini — Godard — Greenaway
Grémillon — Kazan — Keaton — Kurosawa
Louguine — Losey — Malle — Mankiewicz
Mikhalkov — Ophuls — Pialat — Renoir
Resnais — Rohmer — Sautet — Tacchella
Tarkovski — Tavernier — Truffaut — Wajda
Welles — Wenders — etc.

L'AVANT-SCÈNE CINÉMA
6, rue Gît-le-Cœur 75006 PARIS
© 01.46.34.28.20

Trois propositions de *CinémAction*

Depuis vingt ans, *CinémAction*, sous la direction de Guy Hennebelle, en coédition Corlet-Télérama, a publié environ 100 volumes sur toutes sortes de sujet de cinéma et de télévision. Nous avons le plaisir de vous faire trois propositions.

1 Ces 5 numéros pédagogiques pour le prix de 350 F au lieu de 690 F.



150 F



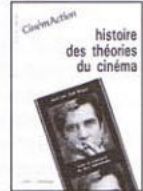
120 F



150 F



150 F



120 F

2 *La Saison télévisée 1996* (les émissions de l'année écoulée analysées en 310 pages : fictions, documentaires, magazines, variétés) pour 150 F ou les six *Saison télévisée 91, 92, 93, 94, 95* pour le prix de 500 F au lieu de 810 F : en 1 500 pages la « mémoire » annuelle de la télévision française.



3 Une collection des 60 numéros disponibles pour le prix forfaitaire de 5 000 FF (cinq mille francs au lieu de 8 000 F) : cette proposition concerne surtout les bibliothèques et les centres culturels.

- 82 : Le comique à l'écran, *Françoise Puaux*.
 - 81 : Jean Rouch ou le ciné-plaisir, *René Prédal*.
 - 80 : Christianisme et cinéma, *Guy Hennebelle*.
 - 79 : Littérature et télévision, *Pierre Beylot et Stéphane Benassi*.
 - 77 : Regards étudiants sur les échanges : communication et cinéma en Europe, *Monique Martineau et Luiz Busato*.
 - 76 : Le cinéma « direct », *René Prédal*.
 - 75 : Architecture, décor et cinéma, *Françoise Puaux*.
 - 74 : Le cinéma fantastique, *Jean-Pierre Piton*.
 - 73 : Histoire du cinéma, *René Prédal*.
 - 72 : Les conceptions du montage, *Pierre Maillot et Valérie Mouroux*.
 - 71 : Le suspense au cinéma, *Jean Bessalé et André Gardies*.
 - 70 : Le néoréalisme italien, *René Prédal*.
 - 69 : Les revues de cinéma dans le monde, *Guy Hennebelle et Agnès Guy*.
 - 68 : Panorama des genres au cinéma, *Michel Serceau*.
 - 67 : 20 ans de théories féministes sur le cinéma, *G. Vincendeau et B. Reynaud*.
 - 66 : Atouts et faiblesses du cinéma français, *René Prédal*.
 - 65 : Cinéma et histoire. Autour de Marc Ferro, *François Garçon*.
 - 64 : Demain, le cinéma ethnographique ? *Jean-Paul Colley et Catherine de Clippel*.
 - 63 : Les théories de la communication, *Robert Boure et Isabelle Paillart*.
 - 62 : La musique à l'écran, *Alain Garel et François Porcile*.
 - 61 : L'enseignement du scénario, *Pierre Maillot*.
 - 60 : Histoire des théories du cinéma, *Joël Magny et Guy Hennebelle*.
 - 59 : Les dessous du cinéma porno, *Antoine Rakovski et Daniel Serceau*.
 - 58 : 25 ans de sémiologie au cinéma, *André Gardies*.
 - 57 : Les feuilletons télévisés européens, *René Gardies*.
 - 56 : Cinémas métis, *Guy Hennebelle et Roland Schneider*.
 - 54 : L'amour du cinéma américain, *Francis Bordat*.
 - 53 : Le remake et l'adaptation, *Michel Serceau et Serge Protopopoff*.
 - 52 : Le cinéma selon Godard, *René Prédal*.
 - 51 : Le cinéma d'animation, *Pascal Vinenet et Michel Roudevitch*.
 - 50 : Cinéma et psychanalyse, *Alain Dhote*.
 - 49 : Le film religieux, *Philippe Boitel et Guy Hennebelle*.
 - 47 : Les théories du cinéma aujourd'hui, *Jacques Kermabon*.
 - 46 : Le cinéma noir américain, *Mark Reid, Janine Euvrard, Francis Bordat, Raphaël Bassan*.
 - 44 : L'influence de la télévision sur le cinéma, *Guy Hennebelle et René Prédal*.
 - 43 : Les cinémas arabes, *Mouny Berrah, Jacques Lévy, Claude-Michel Cluny*.
 - 42 : La comédie italienne, *Michel Serceau*.
 - 41 : Le documentaire français, *René Prédal*.
 - 40 : Aujourd'hui, le cinéma québécois, *Louise Carrière*.
 - 38 : La science à l'écran, *Jean-Jacques Meusy*.
 - 37 : Cinéma et judéité, *Annie Goldmann et Guy Hennebelle*.
 - 36 : Cinéma et monde rural, *René Prédal et Michel Duvigneau*.
 - 35 : Le cinéma de Costa-Gavras, *René Prédal*.
 - 32 : L'Holocauste à l'écran, *Annette Insdorf*.
 - 24 : Cinémas de l'émigration, *Christian Bosséno*.
 - 21-22 : Graine de cinéastes, *Monique Martineau, Françoise Fontenelle et Claude Desimoni*.
 - TV2 : Les scénaristes de télévision, *René Prédal*.
 - TV3 : Feuilletons et téléfilms français d'aujourd'hui, *René Prédal*.
 - TV5 : Maupassant à l'écran, *Guy Hennebelle*.
 - TV6 : Les émissions pour enfants, *Béatrice Cormier-Rodier et Béatrice Fleury-Vilatte*.
 - TV8 : Les séries télévisées américaines, *Christophe Petit*.
 - TV9 : Les télévisions éducatives, *M. Cohen, S. Ewencyk, M.-C. Ferrandon*.
 - TV10 : Les images numériques, *Daisy Hochart*.
 - TV12 : Les télévisions du monde (édition 1995), *Guy Hennebelle*.
 - HS : Cinéma et bande dessinée, *Gilles Ciment*.
- + les six *Saison télévisée 91, 92, 93, 94, 95, 96*, *Christian Bosséno*

BON DE COMMANDE

- Je commande les 5 numéros pédagogiques au prix de 350 F
- Je commande *La Saison télévisée 1996* au prix de 150 F
- Je commande les six *Saison télévisée* au prix de 500 F
- Je commande les 60 numéros disponibles au prix de 5 000 F

Règlement par chèque à *CinémAction*, Éditions Corlet, route de Vire, 14110 Condé-sur-Noireau, tél. : 02 31 69 91 27

Nom et prénom

Adresse

Index des films

511 parimat fotot Marsisi	p. 61
Aan de rand van bestaan	p. 27
ACD	p. 45
Aizliegta zona	p. 71
Amor fati (Acte I)	p. 27
Animal connection	p. 27
Apolinaras	p. 83
Artikkel 58-4	p. 61
Atminas par cirku	p. 71
Augstaka tiesa	p. 71
Baltie zvani	p. 71
Baltojo laiko keleiviai	p.
Barkhor nan jie 16 hao	p. 28
Ben annemin kiziyim	p. 28
Blestemul aurului	p. 28
Bosnia Hotel	p. 15
Bye bye Babushka	p. 29
Cela	p. 45
Chemins de traverse	p. 45
Chili : la mémoire obstinée	p. 15
Chinchilla dry	p. 29
Christmas (The) cake	p. 15
Close-up	p. 21
Close-up long shot	p. 21
Cogito, ergo sum	p. 61
Dans les fils d'argent	
de tes robes	p. 29
Desimt minuciu	
pries Ikaro skrydi	p. 83
Dockers de Liverpool	p. 22
Ecole 27	p. 32
Eesti Ajalugu	p. 61
Elu ilma...	p. 61
Esplanade	p. 71
Evaldimaa	p. 61
Farvel til Paradis	p. 32
Final judgment	p. 32
Fremde Ufer	p. 33
Giesme	p.83
Grandeur et miniature	
de la Bosnie-Herzégovine	p. 16
Gravitacija	p. 71
Homeland ir Post-scriptum	p. 71
I svente	p. 84
Iliuzijos	p. 84
Is dar nebaigtu	
Jeruzales pasaku	p. 84
Is elfu gyvenimo	p. 84
Itsembatsemba, Rwanda, ...	p. 46
Jaanipäev	p. 61
Jalan raya pos	p. 33
Janvara Rekviems	p. 71
Jenseits des Krieges	p. 33
Juoda deze	p. 84
Kar o kar	p. 34
Kaun lageya ritt ?	p. 34
Kelioné uku lankomis	p. 84
Kids of survival	p. 34
Kihnu naine	p. 61
Kolhoos Uus Elu	p. 61
Krasts	p. 71
Künnimehe väsimus	p. 61
Laikas eina per miesta	p. 84
Latvijas hronika	p. 71
Leelo	p. 62
Leonmali	p. 46
Loin du Monde	p. 46
Lõputa Lugu Estoniat	p. 62
Mains (Les)	p. 47
Mano Draugai	p. 84
Maria et les siens	p. 47
Meddö	p. 35
Miss Saaremaa	p. 62
Mums nebaisus jokie priesai	p. 84
Musiques en mouvement,	
chronique d'une	
restructuration	p. 35
Muzs	p. 72
Nac lejam balais menes	p. 72
Neregiu zeme	p. 84
Nobody's business	p. 35
Nord pour mémoire, ...	p. 47
O troch dnoch v	
Jasovskom klastore	p. 38
Ona ir Mykolas	p. 84
Ouvert pendant les travaux	p. 50
Padomju Latvijas	p. 71
Par 10 minutem vecaks	p. 72
Pasiansas	p.85
Paskutine vienkiemio vasara	p. 85
Passion de l'Imam	
Hossein (La)	p. 50
Pasts	p. 72
Pavasaris	p. 38
Pays rêvé (Le)	p. 38
Photographies d'un camp, ...	p. 50
Post scriptum senam filmui	p. 85
Praejusios dienos atminimui	p. 85
Pramis	p. 72
Pühad Petseris	p. 62
Qui a peur des Tziganes	
roumains ?	p. 51
Rats in the ranks	p. 16
Reminiscences of	
a journey in Lithuania	p. 23
Roiuri	p. 39
Rudens sniegas	p. 85
Ruhnu saar	p. 62
Rytoj	p. 85
Segodnja my postroim dom	p. 39
Senis ir zemé	p. 85
Simtameciu godos	p. 85
Skersiola	p. 72
Skrajojimai melyniam lauke	p.85
Sorcière (La) ou le collier	
de la reine	p. 51
Souvenirs de Bosnie	p. 16
Stradnieks	p. 72
Strelnieku zvaigznajs	p. 72
Sugrizimai	p. 39
Surale	p. 62
Susurro (el) del viento	p. 17
Sustinges tvermes metas	p. 85
Svajos ir likimai	p. 85
Sylvie	p. 51
Synti	p. 40
Szivügyem	p. 17
Tableau avec chutes	p. 17
Tableaux d'une intimité	p. 52
Terre (La) du vieil homme	p. 52
Traum (Der) der bleibt	p. 40
Trzynastka	p. 40
Uhepuulootsitk	p. 62
Une république devenue	
folle : Rwanda 1894-1994	p. 20
Vai viegli but jaunam	p. 73
Vakardziesma	p. 73
Vakaro barikados	p. 86
Vela	p. 73
Viena karta reik sustot	p. 86
Voices of the children	p. 20
Vredens barn	p. 41
Yuan qu de cun zhuang	p. 41

Index par pays

Allemagne	
Ben annemin kiziyim	p. 28
Fremde Ufer	p. 33
Australie	
Chinchilla dry	p. 29
Christmas (The) cake	p. 15
Rats in the ranks	p. 16
Autriche	
Jenseits des Krieges	p. 33
Traum (Der) der bleibt	p. 40
Belgique	
Ecole 27	p. 32
Grandeur et miniature	
de la Bosnie-Herzégovine	p. 16
Tableau avec chutes	p. 17
Une république devenue folle :	
Rwanda 1894-1994	p. 20
Belgique/Allemagne	
Amor fati (Acte I)	p. 27
Canada	
Pays rêvé (Le)	p. 38
Chine	
Barkhor nan jie 16 hao	p. 28
Yuan qu de cun zhuang	p. 41
Danemark	
Farvel til Paradis	p. 32
Estonie	
511 parimat fotot Marsisi	p. 61
Artikkel 58-4	p. 61
Cogito, ergo sum	p. 61
Eesti Ajalugu	p. 61
Elu ilma...	p. 61
Evaldimaa	p. 61
Jaanipäev	p. 61
Kihnu naine	p. 61
Kolhoos Uus Elu	p. 61
Künnimehe väsimus	p. 61
Leelo	p. 62
Loputa Lugu Estoniat	p. 62
Miss Saaremaa	p. 62
Pühad Petseris	p. 62
Ruhnu saar	p. 62
Surale	p. 62
Uhepuulootsitk	p. 62
Etats-Unis	
Bye bye Babushka	p. 29
Final judgment	p. 32
Kids of survival	p. 34
Nobody's business	p. 35
Reminiscences	
of a journey in Lithuania	p. 23
Voices of the children	p. 20
France	
ACD	p. 45
Animal connection	p. 27
Bosnia Hotel	p. 15
Cela	p. 45
Chemins de traverse	p. 45
Chili : la mémoire obstinée	p. 15
Close-up long shot	p. 21
Dans les fils d'argent	
de tes robes	p. 29
Itsembatsemba, Rwanda, ...	p. 46
Léonmali	p. 46
Loin du Monde	p. 46
Mains (Les)	p. 47
Maria et les siens	p. 47
Nord pour mémoire, ...	p. 47
Ouvert pendant les travaux	p. 50
Passion (La) de l'Imam	
Hossein	p. 50
Photographies	
d'un camp, ...	p. 50
Qui a peur des Tziganes	
roumains ?	p. 51
Sorcière (La) ou le collier	
de la reine	p. 51
Souvenirs de Bosnie	p. 16
Tableaux d'une intimité	p. 52
Terre (La) du vieil homme	p. 52
Finlande	
Synti	p. 40
Grande-Bretagne/France	
Dockers de Liverpool	p. 22
Sylvie	p. 51
Hongrie	
Meddö	p. 35
Szivügyem	p. 17
Inde	
Kaun lageya ritt ?	p. 34
Iran	
Close-up	p. 21
Kar o kar	p. 34
Lettonie	
Aizliegta zona	p. 71
Atminas par cirku	p. 71
Augstaka tiesa	p. 71
Baltie zvani	p. 71
Esplanade	p. 71
Gravitacija	p. 71
Homeland ir Post-scriptum	p. 71
Janvara Rekviems	p. 71
Krasts	p. 71
Latvijas hronika	p. 71
Muzs	p. 72
Nac lejam balais menes	p. 72
Padomju Latvijas	p. 71
Par 10 minutem vecaks	p. 72
Pasts	p. 72
Pramis	p. 72
Skersiola	p. 72
Stradnieks	p. 72
Strelnieku zvaigznajs	p. 72
Vai viegli but jaunam	p. 73
Vakardziesma	p. 73
Vela	p. 73
Lituanie	
Apolinaras	p. 83
Baltojo laiko keleiviai	p. 83
Desimt minuciu pries	
Ikaro skrydiw	p. 83
Giesme	p. 83
I svente	p. 84
Iliuzijos	p. 84
Is dar nebaigtu	
Jeruzales pasaku	p. 84
Is elfu gyvenimo	p. 84
Juoda deze	p. 84
Kelioné uku lankomis	p. 84
Laikas eina per miesta	p. 84
Mano Draugai	p. 84
Mums nebaisus jokie priesai	p. 84
Neregiu zeme	p. 84
Ona ir Mykolas	p. 84
Pasiansas	p. 85
Paskutine vienkiemio vasara	p. 85
Pavasaris	p. 85
Post scriptum senam filmui	p. 85
Praejusios dienos atminimui	p. 85
Rudens sniegas	p. 85
Rytoj	p. 85
Senis ir zemé	p. 85

*L'entreprise publique
de référence
au service des
professionnels
de l'audiovisuel.*

Jean-Pierre Teyssier

Jean-Pierre Teyssier
Président de l'INA



INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL



■■■	Simtameciu godos	p. 85
	Skrajojimai melynam lauke	p. 85
	Sugrizimai	p. 39
	Sustinges tvermes metas	p. 85
	Svajos ir likimai	p. 85
	Vakaro barikados	p. 86
	Viena karta reik sustot	p. 86
Pays-Bas		
	Aan de rand van bestaan	p. 27
	Jalan raya pos	p. 33
Pologne		
	Trzynastka	p. 40
Roumanie		
	Blestemul aurului	p. 28
	Roiuri	p. 39
Russie		
	Segodnja	
	my postroim dom	p. 39
Slovaquie		
	O troch dnoch v Jasovskom	
	klastore	p. 38
Suède		
	Vredens barn	p. 41
Suisse		
	Musiques en mouvement,	
	chronique	
	d'une restructuration	p. 35
Vénézuëla/Pologne		
	El susurro del viento	p. 17

Index des réalisateurs

Afravi, Fuad	p. 34
Ajrulovski, Edina	p. 16
Almási, Tamás	p.p. 17-35
Anderson, Robin	p. 16
Apsitis, Andrejs	p. 71
Augé, Thierry	p. 51
Baronas, Arunas	p. 85
Balmés, Thomas	p. 15
Bartas, Sarunas	p. 85
Beckermann, Ruth	p. 33
Berliner, Alan	p. 35
Borzecka, Ewa	p. 40
Brandt, Axel	p. 35
Brauns, Uldis	p. 72
Bruvere, Ilona	p. 71
Chokrollahi, Mahmoud	p. 21
Cordesse, Alexis	p. 46
Derin, Seyhan	p. 28
Doebele, Thomas	p. 27
Donela, Tomas	p. 85
Du Pasquier, Judith	p. 52
DUAN, Jinchuan	p. 28
Epnars, Ansis	p. 71
Escriva, Amalia	p. 29
Feig, Rebecca	p. 29
Ferrer-Roca, Linda	p. 50
Frank, Hercs	p.p. 71-72
Freimanis, Aivars	p. 71
Garbus, Elizabeth	p. 32
Geller, Dan	p. 34
Genz, Henrik	p. 32
Goldfine, Dayna	p. 34
Grikevicius, Almantas	p. 84
Gruodis, Rimantas	p. 83
Grusovin, D. & K.	p. 15
Guzman, Patricio	p. 15
Haghdost, Soheila	p. 50
Hanganu, Gabriel	p. 39
Helke, Susanna	p. 40
Heusch, Luc de	p. 20

IJdis, Bernie	p. 33
Ingold, Isabelle	p. 47
Jegorov, Gesron	p. 61
Jesper, Emmanuel	p. 16
Justman, Zuzana	p. 20
Keddie, Richard	p. 29
Kerekes, Peter	p. 38
Kiarostami, Abbas	p. 21
Klava, Dainis	p. 71
Koepp, Volker	p. 33
Kotanyi, Sophie	p. 27
Kraulitis, Ivars	p. 71
Kumar, Praveen	p. 34
Lanfranchi, Thierry	p. 46
Lapinskaite, Janina	p. 84
Leahu, Eugen	p. 28
Leipus, Rimvydas	p. 83
Lewandowski, Rafaël	p. 45
Lintrop, Hannes	p.p. 61-62
Lintrop, Renita	p.p. 61-62
Loizillon, Christophe	p. 47
Loach, Ken	p. 22
Loznitsa, Sergej	p. 39
Lummerstorfer, Leopold	p. 40
Luts, Theodor	p. 62
Maceina, Algimantas	p. 84
Magambetov, Marat	p. 39
Malek, Sabrina	p. 45
Mangiante, Bernard	p. 50
Manschouri, Moslem	p. 21
Marina, Isabelle	p. 47
Märška, Konstantin	p. 62
Matelis, Arunas	p.p. 83-84
Matuzeviciene, Diana	p.p. 39-84
Matuzevicius, Kornelijus	p.p. 39-84
Mazeline, Guillaume	p. 52
Mekas, Jonas	p. 23
Moreau, Michel	p. 38
Müür, Jüri	p.p. 61-62
Navasaitis, Valdas	p.p. 38-85
Pakalnina, Laila	p.p. 72-73
Parvel, Vladimir	p. 61
Pazienza, Claudio	p. 17
Peña, Franco de	p. 17
Perelmuter, Vivianne	p. 47
Podnieks, Juris	p.p. 71-72-73
Ragot, Evelyne	p. 51
Rastelli, Lara	p. 46
Sablevicius, Henrikas	p.p. 83-84-85
Säde, Enn	p. 61
Schatz, Pinchas	p. 61
Schmidt, Maarten	p. 27
Seleckis, Ivars	p. 72
Silinis, Rimtautas	p. 85
Sipp, Thomas	p. 45
Sivan, Eyal	p. 46
Slapins, Andris	p. 73
Soosaar, Mark	p.p. 61-62
Sööt, Andres	p. 61
Soulier, Arnaud	p. 45
Stack, Jonathan	p. 32
Starosas, Viktoras	p.p. 84-85
Stonys, Audrius	p.p. 84-85
Suutari, Virpi	p. 40
Tadic, Radovan	p. 27
Thoquenne, Martine	p. 51
Uibo, Kersti	p. 61
Vaisvila, Kestutis	p. 86
Verba, Roberta	p.p. 84-85
Waelchli, Elizabeth	p. 35
WANG Xiao Ping	p. 41
Watelet, Marilyn	p. 32
Wiseman, Andrew	p. 29
Wiström, Mikael	p. 41
Zaleski, Szymon	p. 32
Zubavicius, Edmundas	p.p. 84-86

Table des matières

Historique	p. 2
Jurys	p. 11
Scéances spéciales	p. 13
Compétition internationale	p. 25
Compétition française	p. 43
A la rencontre des pays baltes	p. 53
Bilan du film ethnographique	p. 87
Index des titres	p. 100
Index des pays représentés	p. 100
Index des réalisateurs	p. 102

France Culture, la Radio du Cinéma



“Les Mardis du Cinéma”
un mardi sur deux, 15h30 - 17h00
par Francesca Isidori

“Le Panorama”
samedi, 12h45 - 13h30
par Jacques Duchateau

“Projection Privée”
samedi, 19h25 - 20h05
par Michel Ciment

Retrouvez les programmes
et les fréquences sur 3615 France Culture (1,29F/ min)

 **France
Culture**

Comité de direction :
Jean-Michel Arnold, président
du CAMERA
Directeur du CNRS / Images Média
Martine Blanc-Montmayeur, Directeur
de la BPI
Jean Rouch, Président du CIFH

Déléguée générale :
Suzette Glénadel

Equipe de réalisation :
Jean-Michel Cretin
Sylvie Donikian
Claire Doussot
Bruno Ekizian
Dominique Follet
Paul Grivas
Monique Laroze-Travers
Catherine Ley
Eric Marcel
Isabelle Ormières

Comité de sélection :
Suzette Glénadel
Monique Laroze-Travers

Pré-sélection française :
Claire Doussot (Responsable)
Arlette Alliguié
Françoise Bordonove
Gisèle Burda
Danielle Resche
Dominique Richard

Programme :
A la rencontre des pays baltes :
Suzette Glénadel
Monique Laroze-Travers
Sylvie Donikian

Catalogue :
Monique Laroze-Travers
Catherine Ley
Christopher Bowyer-Jones
Gil Gladstone

Conception graphique :
Jérôme Oudin

Presse :
Anna Fiorentino
Colette Timsit
Florence Verdeille

Accueil réalisateurs :
Isabelle Ormières

Projections :
Hélène Amar
Olivier Bernon
François Pegalajar
Pierre Dupuis
Serge Fabbro
Bernard Fleury
Michel Macé

Régie des salles :
Maurice Lotte
Christian Saintagne

Merci à tous les **traducteurs** qui ont participé
activement à cette 19ème édition.

Sont particulièrement remerciés :
L'Ambassade de France en Hongrie
Le Centre National de la Cinématographie
La Commission Télévision de la Procirep
Le Ministère de la Coopération
La Direction du Livre et de la Lecture
Le Ministère des Affaires Étrangères
La Mission du patrimoine ethnologique
La commission DG X de l'Union Européenne
La Scam
La Drac Ile-de-France
Canal+
L'Ambassade du Canada
France Culture

ainsi que tous les membres et correspondants de
l'association **Les amis du Cinéma du Réel**, dont
la liste figure p. 6 et, pour la rétrospective des pays
baltes, les personnes citées p.86

L'Australian Film Commission
Centre Suisse du Cinéma à Lausanne
Cinéma Libre
La Direction générale des Douanes
Finnish Film Foundation
L'Institut National de l'Audiovisuel
Jane Balfour Films
Magyar Filmunio
L'ONF
NFTS
Poltel
Roskomkino
La Sept-Arte
Statens Film Central, Copenhague

Mesdames et Messieurs
Guido Araujo
Haroutioun Bezdjian
Marie Bonnel
Alain Bottarelli
Didier Dutour
Karin Farnworth
Barbara Fundalinska
Véronique Godard
Kerstin Hagrup
Malgorzata Kaczorowska
Katalin Kovacs
Anne Laurent
Isabelle Lebout
Annette Lønvang
Marie-Claire Quiquemelle
Simone Suchet

Le Président du Centre Georges Pompidou
La Direction des manifestations et des spectacles
Le Service Audiovisuel
La DBS
Les agents d'accueil, techniciens, caissiers non
mentionnés dans la liste.

Tous les amis non cités qui nous ont aidés
à réaliser la manifestation.

Cinéma du Réel

Bibliothèque publique
d'information
19, rue Beaubourg
75197 Paris Cedex 04
Téléphone : 01 44 78 44 21
ou 01 44 78 45 69
Fax : 01 44 78 12 24
Télex : CNAC GP 212 726

Achevé d'imprimer
sur les presses
d'Expressions
Dépôt légal Mars 1997

ISBN 2-84246-017-0

60 F



9 782842 460174

ARTE au Réel

Compétition internationale **Animal connection** de Radovan Tadic

Compétition française **Qui a peur des tziganes roumains ?** de Evelyne

Ragot **Ouvert pendant les travaux** de Bernard Mangiante **Séances**

spéciales **The flickering flame** de Ken Loach **Chili : la mémoire obstinée**

de Patricio Guzman **Rats in the ranks** de Bob Connolly et Robin Anderson

LES RENDEZ-VOUS DOCUMENTAIRES SUR ARTE

Magazine de la science **Archimède** le mardi à 20h **Faits de société** **La Vie**

en face le mardi à 20h45 **Animaux et nature** le mercredi à 20h **Histoire** **Les**

Mercredis de l'histoire le mercredi à 20h45 **Rencontre avec les grands**

contemporains **Profil** le mercredi à 23h15 **Documentaires de création et**

essais **La Lucarne** le mercredi à minuit **Collections art et culture** **Palettes,**

Contacts, Architectures, Paysages le jeudi à 20h

arte

Magazine de l'image **Brut** le vendredi à 20h **Films documentaires** **Grand**

Format le vendredi à 22h15 **Magazine** **Histoire parallèle** le samedi à 19h30

Découverte géographique et humaine **L'Aventure humaine** le samedi à 20h45